LA VIE DU PAPE ALEXANDRE 6. ET DE SON FILS CESAR BORGIA. CONTENANT...

Digitized by Google

f. 9. 6
f. 2 f. —
21643. Brun.

BIBLIOTECA NAZIONALE-FIRENZE
F
9
6
75
RACCOLTA NENCINI

Ex Libris Joannis Nencini
1874

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DU PAPE
ALEXANDRE VI.
ET DE SON FILS
CESAR BORGIA.

Contenant les Guerres de CHARLES VIII. *&* LOUIS XII. *Rois de France, & les principales Negociations & Revolutions arrivées en* ITALIE *depuis l'année* 1492. *jusqu'en* 1506.

AVEC

Les Piéces originales qui ont raport à l'Ouvrage.

PAR ALEXANDRE GORDON.

Traduite de l'Anglois.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

A AMSTERDAM,
Chez *PIERRE MORTIER.*
M. D. CC. XXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MYLORD DUC DE MONTROSE.

MYLORD.

APrès tant de Bienfaits dont il a plu à votre Grandeur de me combler, j'oſe encore lui demander très-humblement l'honneur de ſa protection pour cette Hiſtoire.

Mais quand même la reconnoiſſance ne me feroit point agir, un Ouvrage de cette nature devroit naturellement être offert à un Seigneur qui eſt ſi verſé dans l'hiſtoire & dont la juſte penetration ſera toujours en ma faveur accompagnée d'indulgence. La bonté de V. G. n'éclate pas moins que toutes les autre vetus, qui ſe trouvent

Digitized by Google

réunies en vous, de maniere qu'elles ſe ſoutiennent mutuellement & ſe prêtent l'une à l'autre un nouvel éclat.

Si ce que j'ai écrit meritoit quelque approbation du public, ni l'avantage, ni la reputation qui m'en reviendroient ne me feroient jamais autant de plaiſir que j'ai de ſatisfaction d'avoir trouvé par la publication de cet Ouvrage l'occaſion de declarer à tout le monde que je ſuis avec le plus profond reſpect,

MYLORD,

De V. G.

Le très-obligé & très-fidele Serviteur,

ALEXANDRE GORDON.

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

ON trouve dans la Vie du Pape ALEXANDRE VI & dans celle de ſon fils CE'SAR BORGIA de ſi grands & de ſi triſtes Exemples de ce que peuvent l'Ambition & les Paſſions effrenées, que j'ai cru devoir faire traduire en François l'Hiſtoire que M. GORDON vient d'en publier en Anglois.

La Lecture de l'Hiſtoire peut être utile en deux manieres, ou elle inſpire l'amour de la vertu par le recit des choſes dignes de louange que la vertu fait faire, ou par l'horreur qu'elle donne du crime en

Digitized by Google

faiſant voir les funeſtes effets qu'il produit. Mais il faut convenir que ſi le crime offenſe un Lecteur dans quelques perſonnes que ce ſoit, on eſt doublement irrité de le voir regner dans un homme qui par le Rang qu'il tient & les qualitez qu'il prend devroit donner les plus purs Exemples des vertus Chrétiennes. Quelle horreur en effet qu'un Pape dont toute la conduite fait voir par un tiſſu de crimes énormes que celui qui ſe dit le Chef de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt l'emporte en infamie ſur les ſcelerats les plus deteſtez du Paganiſme.

En verité il faut avoir une foi bien Catholique pour croire, quand on penſe aux ALEXANDRES, aux JULES, aux BONIFACES & tels autres, que le Saint Eſprit ait préſidé à leur élec-

élection. Que l'homme ſoit ſujet aux plus grands deſordres par l'abus de ſa Raiſon, c'eſt une conſequence qui ſuit neceſſairement de la conſtitution de la nature humaine. Mais que l'eſprit de Dieu choiſiſſe un ſcelerat pour le Gouvernement de ſon Egliſe, c'eſt là ſans doute où, quelque foi que l'on ait, on a bien de la peine à s'empêcher de s'écrier avec l'Apôtre, *ô altitudo Divitiarum* ! Cependant ceci nous fournit à l'egard des Catholiques Romains une excuſe à laquelle il n'y a point de replique. S'ils nous accuſent comme Proteſtans d'aimer à publier les infamies & les ſcelerateſſes des Papes, nous leur repondrons que ne croyant point que les Papes ſoient élus par le Saint Eſprit pour être les Vicaires de Jeſus-Chriſt ſur Terre, nous juſ-

tifions d'autant plus par l'Hiſtoire de leurs actions les raiſons que nous avons eu de nous ſouſtraire à leur domination : & ſuppoſé que nous ayons tort & que les Papes ſoient veritablement choiſis par le Saint Eſprit, comme les Catholiques Romains le prétendent, il faut qu'ils avouent qu'on ne doit pas nous faire un crime de publier les ſcelerateſſes d'un homme que le St. Eſprit, ſelon eux, n'a pas dédaigné de choiſir pour le Gouvernement de l'Egliſe. Ont-ils honte du choix du Saint Eſprit, ferions-nous mal d'écrire l'Hiſtoire de ceux qu'il a élus ? Ce qu'il y a de plus en notre faveur, c'eſt que ce qui eſt raporté ici de la Vie d'ALEXANDRE VI de même que de celle de ſon fils CE'SAR BORGIA, n'a

n'a été reçu que ſur le témoignage des Catholiques Romains, que dis-je ? ſur celui de Cardinaux, de Prêtres, de Domeſtiques même de ſa Sainteté ; car c'eſt une juſtice qu'on doit à M. GORDON, il n'a cherché qu'à dire la verité, il l'a toujours fait avec autant d'exactitude que d'impartialité & de circonſpection, il n'avance rien ſans avoir ſes garans, & ſes garans ſont tels que les Catholiques Romains ne peuvent les recuſer, puiſqu'ils ſont tous de leur Communion.

Ainſi nous ſommes perſuadés que ceux qui liront cette Hiſtoire ſeront contens de la fidelité de l'Hiſtorien, de même que de celle du Traducteur & qu'en cette conſideration on pardonnera les négligen-

Digitized by Google

ces qui pourroient ſe trouver, dans le ſtile. Il ſe peut faire que M. GORDON, plus occupé de la verité des faits que de la maniere de les narrer, ait un peu negligé le ſien & que celui du Traducteur s'en reſſente par la crainte qu'il aura eu à ne pas rendre exactement les choſes en s'écartant trop de la maniere d'écrire de l'Auteur.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

PArmi les differentes études, auxquelles on peut s'appliquer, il y en a peu qui ſoient plus amuſantes & plus utiles que l'Hiſtoire; on y decouvre tant de beautez, & la connoiſſance en eſt ſi eſtimable, que j'entreprendrois en vain de rien ajouter à ce que tant d'excellens Ecrivains en ont déja dit. L'Hiſtoire, ſelon Saumaiſe, eſt une lumiére qui brille au milieu des plus profondes tenèbres, & fait renaître les Siécles paſſés, je crois même qu'elle a une excellence en elle qui ſurpaſſe toutes les autres Sciences; & ſi cela ne ſentoit un peu le paradoxe; on

pour

pourroit dire, que, par la Recherche de l'Hiſtoire, on exiſte avant ſon exiſtence même, car a-t-on acquis la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé, chez tant de différentes Nations, & dans des tems ſi differens; on en ſait preſque autant que ceux qui étoient témoins des évenemens mêmes, & ſouvent la Poſterité en eſt plus veritablement & plus parfaitement inſtruite, que ne l'ont été les Contemporains. Il faut aſſurément convenir que la connoiſſance des Siécles paſſés eſt une acquiſition bien digne d'une Créature raiſonnable, puiſque c'eſt ainſi qu'on apprend l'élévation & la chûte des puiſſans Empires; qu'on déchiffre & qu'on développe les intrigues cachées des conſeils les plus ſecrets; & que, comme l'a dit un certain Auteur, on prend les puiſſans Monarques de la Terre de deſſus les Tablettes de nos Bibliotheques, qu'on les apporte ſur les Tables de nos cabinets comme ſur un Theatre pour y repréſenter ou une Comedie, ou une Tragédie & ſervir ainſi à notre divertiſſement.

Puiſ-

Puiſqu'il y a donc tant de plaiſir & d'utilité à être verſé dans l'Hiſtoire, rien ne mérite plus notre attention, que de faire enſorte, en nous addonnant à ce genre d'étude, de nous rendre capables de diſcerner les choſes que nous devons principalement retenir dans notre eſprit, de ſeparer le bon du mauvais, d'eſtimer & de conſerver ce qui eſt le plus de valeur, & de faire le moins de cas de ce qui rapporte le moins de profit & d'avantage.

J'avoue que ce bon diſcernement, & ce goût exquis des choſes l'eſt auſſi plus ou moins, ſelon la diſpoſition naturelle du jugement qu'on a; mais le jugement ſe peut plus ou moins cultiver, ſelon la maniere dont on s'y prend, & le bon uſage qu'on en fait. Un champ, quelque bon qu'en ſoit le terroir, ne produit que des ronces s'il n'eſt bien cultivé; il en eſt de même du jugement qu'on doit fortifier avec ſoin en comparant des Actions paſſées avec d'autres, & remarquant la maniere dont les unes ont été re-

com-

compenſées, les autres punies, ou par quels moyens on a réuſſi & par quelles fautes on a échoué. En s'exerçant ainſi chaque jour, on acquiert par degrés & des Connoiſſances & des Vertus dont nous ſommes capables dans cette vie mortelle en attendant cette vie immortelle où nous croiſſions à jamais en ſageſſe & en felicité.

Il y a des perſonnes qui par des raiſonnemens mal fondés pretendent que par les recits particuliers de diverſes actions dont l'Hiſtoire eſt compoſée on expoſe journellement aux yeux pluſieurs ſcènes obſcures d'iniquité, leſquelles loin d'être decouvertes auroient, diſent-ils, plûtôt du être enſevelies dans un éternel oubli, ils alleguent pour raiſon que le recit de choſes horribles en elles-mêmes & honteuſes à la Societé humaine ne ſert qu'à en rapeller le ſouvenir ſans qu'il en reſulte aucune utilité. A quoi je répons que la vertu & la bonté ne paroiſſent jamais avec plus d'éclat, que quand la difformité du vice s'y trou-

ve

ve oppoſée, & que plus l'infamie du vice eſt decouverte aux yeux du monde, plus en eſt grande l'horreur qu'en conçoit une Ame vertueuſe; que d'ailleurs comme les mauvaiſes actions ſont ordinairement ſuivies des peines qu'elles meritent, les malheurs & les miſeres qui les accompagnent ſervent à intimider ceux qui ont du panchant au crime, leur ouvrent les yeux pour les en detourner & avertiſſent d'age en age à éviter des écueils où l'on ne peut faire qu'un fatal naufrage. En effet approuver les raiſons de ceux qui prétendent qu'on doit cacher à la poſterité les actions des Méchans, c'eſt condamner les plus grands Auteurs tant Anciens que Modernes, ſacrés & profanes, ce qu'on ne peut aſſurément faire ſans une temerité condamnable. Combien de Vies de Rois, Méchans, Idolatres, Meurtriers, & Tyrans n'avons-nous pas dans l'Ecriture Sainte? De combien de monſtres d'iniquité n'eſt-il point fait mention dans les meilleurs Hiſtoriens, tant Grecs que Romains, & autres? de ſorte qu'on

peut

faisant voir les funestes effets qu'il produit. Mais il faut convenir que si le crime offense un Lecteur dans quelques personnes que ce soit, on est doublement irrité de le voir regner dans un homme qui par le Rang qu'il tient & les qualitez qu'il prend devroit donner les plus purs Exemples des vertus Chrétiennes. Quelle horreur en effet qu'un Pape dont toute la conduite fait voir par un tissu de crimes énormes que celui qui se dit le Chef de l'Eglise de Jesus-Christ l'emporte en infamie sur les scelerats les plus detestez du Paganisme.

En verité il faut avoir une foi bien Catholique pour croire, quand on pense aux ALEXANDRES, aux JULES, aux BONIFACES & tels autres, que le Saint Esprit ait présidé à leur élec-

élection. Que l'homme ſoit ſujet aux plus grands deſordres par l'abus de ſa Raiſon, c'eſt une conſequence qui ſuit neceſſairement de la conſtitution de la nature humaine. Mais que l'eſprit de Dieu choiſiſſe un ſcelerat pour le Gouvernement de ſon Egliſe, c'eſt là ſans doute où, quelque foi que l'on ait, on a bien de la peine à s'empêcher de s'écrier avec l'Apôtre, *ô altitudo Divitiarum* ! Cependant ceci nous fournit à l'egard des Catholiques Romains une excuſe à laquelle il n'y a point de replique. S'ils nous accuſent comme Proteſtans d'aimer à publier les infamies & les ſcelerateſſes des Papes, nous leur repondrons que ne croyant point que les Papes ſoient élus par le Saint Eſprit pour être les Vicaires de Jeſus-Chriſt ſur Terre, nous juſ-

tifions d'autant plus par l'Hiſtoire, de leurs actions les raiſons que nous avons eu de nous ſouſtraire à leur domination : & ſuppoſé que nous ayons tort & que les Papes ſoient veritablement choiſis par le Saint Eſprit, comme les Catholiques Romains le prétendent, il faut qu'ils avouent qu'on ne doit pas nous faire un crime de publier les ſcelerateſſes d'un homme que le St. Eſprit, ſelon eux, n'a pas dédaigné de choiſir pour le Gouvernement de l'Egliſe. Ont-ils honte du choix du Saint Eſprit, ferions-nous mal d'écrire l'Hiſtoire de ceux qu'il a élus ? Ce qu'il y a de plus en notre faveur, c'eſt que ce qui eſt raporté ici de la Vie d'ALEXANDRE VI de même que de celle de ſon fils CE'SAR BORGIA, n'a

n'a été reçu que ſur le témoignage des Catholiques Romains, que dis-je ? ſur celui de Cardinaux, de Prêtres, de Domeſtiques même de ſa Sainteté ; car c'eſt une juſtice qu'on doit à M. GORDON, il n'a cherché qu'à dire la verité, il l'a toujours fait avec autant d'exactitude que d'impartialité & de circonſpection, il n'avance rien ſans avoir ſes garans, & ſes garans ſont tels que les Catholiques Romains ne peuvent les recuſer, puiſqu'ils ſont tous de leur Communion.

Ainſi nous ſommes perſuadés que ceux qui liront cette Hiſtoire ſeront contens de la fidelité de l'Hiſtorien, de même que de celle du Traducteur & qu'en cette conſideration on pardonnera les négligen-

Digitized by Google

ces qui pourroient ſe trouver, dans le ſtile. Il ſe peut faire que M. GORDON, plus occupé de la verité des faits que de la maniere de les narrer, ait un peu negligé le ſien & que celui du Traducteur s'en reſſente par la crainte qu'il aura eu à ne pas rendre exactement les choſes en s'écartant trop de la maniere d'écrire de l'Auteur.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

PArmi les differentes études, auxquelles on peut s'appliquer, il y en a peu qui soient plus amusantes & plus utiles que l'Histoire; on y decouvre tant de beautez, & la connoissance en est si estimable, que j'entreprendrois en vain de rien ajouter à ce que tant d'excellens Ecrivains en ont déja dit. L'Histoire, selon Saumaise, est une lumiére qui brille au milieu des plus profondes tenèbres, & fait renaître les Siécles passés, je crois même qu'elle a une excellence en elle qui surpasse toutes les autres Sciences; & si cela ne sentoit un peu le paradoxe; on pour

pourroit dire, que, par la Recherche de l'Hiſtoire, on exiſte avant ſon exiſtence même, car a-t-on acquis la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé, chez tant de différentes Nations, & dans des tems ſi differens; on en ſait preſque autant que ceux qui étoient témoins des évenemens mêmes, & ſouvent la Poſterité en eſt plus veritablement & plus parfaitement inſtruite, que ne l'ont été les Contemporains. Il faut aſſurément convenir que la connoiſſance des Siécles paſſés eſt une acquiſition bien digne d'une Créature raiſonnable, puiſque c'eſt ainſi qu'on apprend l'élévation & la chûte des puiſſans Empires; qu'on déchiffre & qu'on développe les intrigues cachées des conſeils les plus ſecrets; & que, comme l'a dit un certain Auteur, on prend les puiſſans Monarques de la Terre de deſſus les Tablettes de nos Bibliotheques, qu'on les apporte ſur les Tables de nos cabinets comme ſur un Theatre pour y repréſenter ou une Comedie, ou une Tragédie & ſervir ainſi à notre divertiſſement.

Puiſ-

Puiſqu'il y a donc tant de plaiſir & d'utilité à être verſé dans l'Hiſtoire, rien ne mérite plus notre attention, que de faire enſorte, en nous addonnant à ce genre d'étude, de nous rendre capables de diſcerner les choſes que nous devons principalement retenir dans notre eſprit, de ſeparer le bon du mauvais, d'eſtimer & de conſerver ce qui eſt le plus de valeur, & de faire le moins de cas de ce qui rapporte le moins de profit & d'avantage.

J'avoue que ce bon diſcernement, & ce goût exquis des choſes l'eſt auſſi plus ou moins, ſelon la diſpoſition naturelle du jugement qu'on a; mais le jugement ſe peut plus ou moins cultiver, ſelon la maniere dont on s'y prend, & le bon uſage qu'on en fait. Un champ, quelque bon qu'en ſoit le terroir, ne produit que des ronces s'il n'eſt bien cultivé; il en eſt de même du jugement qu'on doit fortifier avec ſoin en comparant des Actions paſſées avec d'autres, & remarquant la maniere dont les unes ont été re-

com-

compenſées, les autres punies, ou par quels moyens on a réuſſi & par quelles fautes on a échoué. En s'exerçant ainſi chaque jour, on acquiert par degrés & des Connoiſſances & des Vertus dont nous ſommes capables dans cette vie mortelle en attendant cette vie immortelle où nous croiſſions à jamais en ſageſſe & en felicité.

Il y a des perſonnes qui par des raiſonnemens mal fondés pretendent que par les recits particuliers de diverſes actions dont l'Hiſtoire eſt compoſée on expoſe journellement aux yeux pluſieurs ſcènes obſcures d'iniquité, leſquelles loin d'être decouvertes auroient, diſent-ils, plûtôt du être enſevelies dans un éternel oubli, ils alleguent pour raiſon que le recit de choſes horribles en elles-mêmes & honteuſes à la Societé humaine ne ſert qu'à en rapeller le ſouvenir ſans qu'il en reſulte aucune utilité. A quoi je répons que la vertu & la bonté ne paroiſſent jamais avec plus d'éclat, que quand la difformité du vice s'y trou-

ve

ve oppoſée, & que plus l'infamie du vice eſt decouverte aux yeux du monde, plus en eſt grande l'horreur qu'en conçoit une Ame vertueuſe; que d'ailleurs comme les mauvaiſes actions ſont ordinairement ſuivies des peines qu'elles meritent, les malheurs & les miſeres qui les accompagnent ſervent à intimider ceux qui ont du panchant au crime, leur ouvrent les yeux pour les en detourner & avertiſſent d'age en age à éviter des écueils où l'on ne peut faire qu'un fatal naufrage. En effet approuver les raiſons de ceux qui prétendent qu'on doit cacher à la poſterité les actions des Méchans, c'eſt condamner les plus grands Auteurs tant Anciens que Modernes, ſacrés & profanes, ce qu'on ne peut aſſurément faire ſans une temerité condamnable. Combien de Vies de Rois, Méchans, Idolatres, Meurtriers, & Tyrans n'avons-nous pas dans l'Ecriture Sainte? De combien de monſtres d'iniquité n'eſt-il point fait mention dans les meilleurs Hiſtoriens, tant Grecs que Romains, & autres? de ſorte qu'on

peut

peut dire au contraire que puiſque Dieu peut tirer la lumiére des tenèbres, & le plus grand bien du plus grand mal, on ne doit cacher à la Poſterité aucune action, quelque noire, & quelque horrible qu'elle puiſſe être, mais on la doit au contraire expoſer ouvertement à l'horreur de tout le monde.

C'eſt ainſi que j'ai deſſein, dans les feuilles ſuivantes, de preſenter au public, avec beaucoup de fidelité, des choſes capables de faire rougir le monde de la corruption de la nature humaine, & de faire trembler à l'aſpect de tant d'horribles impietez dont le cœur de l'homme a toujours été capable. Dans la ſcène que je vais ouvrir, on trouvera l'Hypocriſie la plus abominable parée du ridicule ajuſtement d'une Religion feinte; arbre dont la mauvaiſe racine n'a jamais produit qu'un fruit deteſtable de meurtre, de rapine, d'inceſte, & de toutes ſortes d'iniquités. D'un côté vous verrez des Nations plongées dans les Guerres & dans le ſang; des Prin-

Princes légitimes dépouillez de leurs Etats dont des loups voraces & des Tyrans ſe ſeront injuſtement emparés ; vous y verrez des Veuves, & des Orphelins pleurer la perte de leurs Maris, & de leurs Peres ; les Peres pleurer la violation de leurs filles & l'honneur de leurs femmes ; la tendreſſe & la compaſſion opprimée par la cruauté & la rage, la juſtice & l'innocence gemiſſant ſous le peſant fardeau de la perſecution ; le Fratricide & le meurtre commis ouvertement ; vous y verrez un pretendu Chef du Troupeau de Chriſt établir le Royaume de ténèbres, & élever l'Empire de Satan, en faiſant éclipſer tout bien, & toute vertu de deſſus la face de la Terre.

Mais pour que le Lecteur ait encore une idée plus parfaite de ce Sujet Tragique, je raporterai la recapitulation que Mr. de Leibniz a faite de toutes ces choſes en termes auſſi élegants que Laconiques : il dit, en parlant du Pape Alexandre, que peut-être on n'avoit jamais vû ni à Rome ni même

dans

dans tout le Monde, une Cour plus ſouillée de crimes que celle de ce Pontife. Trois Vices capitaux y diſputoient à qui l'emporteroit, ſavoir l'Impudicité, la Perfidie, & la Cruauté, ils étoient tous trois couronnez de ſcélérateſſe, & couverts du ſacré voile de la Religion, de ſorte qu'il n'y a point de Siécle qui puiſſe égaler celuilà en méchanceté.

Il dit auſſi que Lucrece fille d'Alexandre étoit auſſi fameuſe par ſa débauche que l'eſt Lucrece la Romaine par ſa chaſteté. Céſar Borgia Duc de Valentinois fils d'Alexandre ne l'étoit pas moins, par un double Fratricide, & un inceſte commis avec ſa propre ſœur. Ce fils ſe montra digne d'un tel Pere, par le parjure, le poiſon, & l'aſſaſſinat qu'il employa à la deſtruction totale de ſes ennemis, mais à la fin l'Univers vit un exemple mémorable de la mauvaiſe réuſſite qu'eurent ſes Crimes, il fut avant ſa mort exilé, il devint Victime de la Vengeance publique, & fut forcé à ſe depouiller de toute cette

Ty-

Tyrannie, qu'on ne peut avoir trop en horreur, quel que ſoit à ce ſujet le ſentiment de Machiavel; de ſorte que ce que les Anciens ont feint dans leurs Tragedies a été réellement executé en lui comme un Exemple que la Providence Divine en a voulu faire.

Mais comme la Verité, & le Temoignage commun des Auteurs impartiaux, & authentiques, ſont les fondemens d'une Hiſtoire, & en font l'excellence, je crois, qu'avant que de paſſer outre il eſt néceſſaire de rapporter ici les Auteurs de qui j'ai pris ce qui compoſe cet Ouvrage: par là on verra que les plus fameux Hiſtoriens qui ont paru depuis le Rétabliſſment des Belles Lettres en Europe, ſe ſont employez à écrire la Vie du Pape Alexandre, & celle de Céſar Borgia ſon Fils. J'avoûë cependant qu'on ne peut en aucun endroit trouver la relation qu'ils en ont faite auſſi parfaite qu'on la ſouhaite, parcequ'elle eſt entremêlée de pluſieurs autres différentes narrations qui regardent

ce

ce tems-là & qui n'ont aucun rapport ni à la Vie ni aux Actions de ce Pape. De ſorte qu'il n'y a point dans ces Ecrits cette connexion neceſſaire qui forment une Hiſtoire ſuivie. Outre que ceux qui en ont écrit avec le plus de preciſion & le plus de franchiſe, ont vû (par l'autorité de l'Inquiſition, cette ennemie de la Verité) chatrez & falſifiez leurs ouvrages, ou même detruits & ſouſtraits à la vûë du public avec tant d'adreſſe, qu'il eſt à preſent bien difficile de découvrir la pure verité. Quoiqu'il en ſoit, l'Hiſtoire authentique fournit encore aſſez de materiaux pour en former, après les avoir judicieuſement recueillis, une Hiſtoire particuliere ſi ſurprenante & ſi extraordinaire, qu'on n'en peut trouver qu'avec peine, une ſemblable dans quelque Hiſtoire que ce ſoit tant ancienne que moderne.

Les Auteurs qui m'ont fourni le plus, ſont *Paul Jove*, *Oricellarius*, *Philippe de Comines*, *Ferronius*, & quelques autres dont la reputation eſt

eſt moins établie : mais ceux ſur qui je me ſuis le plus confié & qui m'en ont fourni les meilleurs materiaux ſont GUICHARDIN, TOMASO TOMASI, BURCHARD, PLATINE, MACHIAVEL, BEMBO, avec une Copie authentique d'un Manuſcrit tiré de l'original à Rome, qu'on a dit être dans la Bibliotheque du Vatican, & qui m'a été apportée ici par un Gentilhomme de ma connoiſſance.

Comme Guichardin peut bien paſſer pour le Prince des Hiſtoriens Italiens, tant pour ſa fidelité en écrivant, que pour ſon jugement, ce ſeroit pour moi une choſe ſuperfluë de vouloir rien ajouter à la reputation d'un homme ſi connu, & dont le nom eſt ſi bien établi parmi les Savans. Comme il commence l'époque de ſon Hiſtoire environ deux ans avant qu'Alexandre fût élévé au Pontificat, ſavoir l'année 1490. & qu'il a écrit fort au long de ce Pape & de ſon Fils Borgia, il n'y en a point que j'aye dû plus conſulter,

que lui, ni ſur qui j'aye dû faire plus de fond, ſur tout pour ce qui regarde les Guerres que la France porta alors en Italie. J'avoûë que l'Inquiſition a fait tout ſon poſſible pour châtrer, falſifier, & même ſuprimer les endroits où cet Hiſtorien raporte avec ſincerité certaines actions abominables du Pape Alexandre & de ſon Fils Borgia; il y a deux ou trois Paragraphes remarquables trouvez dans le Manuſcrit Original de *Guichardin*, à Florence, qu'on ne peut trouver dans aucune des Editions Italiennes de cet Auteur, il m'en eſt tombé par bonheur une entre les mains, qui avoit été conſervée ailleurs, & où il eſt traité de l'origine, des progrès & des uſurpations des Papes, ce que j'ai imprimé mot à mot ſelon l'Original Italien qui ſe trouvera dans l'Appendix où le Lecteur ſera amplement inſtruit de l'authenticité de cette Piece. Il y a auſſi un autre paſſage du même Guichardin qui regarde le Pape Alexandre VI, qu'on a châ-

tré

tré ainſi que les autres ; mais que j'ai auſſi retrouvé, ayant été ſauvé d'entre les mains des Jeſuites, & que j'ai inſéré dans un endroit de l'Hiſtoire où on le verra dans ſa Langue mis en marge avec les remarques néceſſaires.

Pour ce qui regarde l'autre Hiſtorien, dont j'ai parlé, ſavoir, Tomaſo Tomaſi, en qui je me ſuis tant confié, dans cet Ouvrage, ſi quelqu'un ſouhaite connoître particulierement ſon caractére & ſa capacité, il n'a qu'à conſulter la Préface faite par l'Auteur qui en a donné une ſeconde Edition, avec des Additions à la Vie de Céſar Borgia : je ne crois pas en verité connoitre aucun Auteur plus authentique, moins partial, ni plus laborieux, & plus judicieux que ce Tomaſi ; car comme je puis dire ſans vanité que je n'ai pas moi-même épargné mes peines, quand il s'eſt agi de conſulter tous les Originaux dont les curieux me pouvoient procurer la lecture, en écrivant les Vies d'Alexandre & de ſon fils, j'ai eu auſſi oc-

Digitized by Google

caſion d'obſerver qu'il n'y a preſque rien dans ces Originaux qui lui ait échapé ; il a parcouru le Journal de BURCHARD, de qui il a tiré un grand nombre de paſſages qui ſont mot à mot dans ſon Livre ; qui étoit connu des gens de Lettres long-tems avant le Journal des Actions d'Alexandre. Leibniz a été le premier qui l'ait publié dans cette partie de l'Europe, ſavoir à Hanover l'an 1696. Il y a outre cela pluſieurs paſſages, & citations dans Tomaſi, qui ſont tirées ſoit du Manuſcrit original de l'Hiſtoire de Paul Jove, ſoit de ces mêmes douze Livres qu'on a dit avoir été perdus. Enfin ſi Tomaſi s'étoit un peu plus étendu ſur les guerres d'Italie, qui ſurvinrent ſous le Pontificat d'Alexandre VI, deſquelles je crois qu'il eſt indiſpenſablement néceſſaire de parler, pour donner un detail juſte & parfait de ſa Vie : s'il s'étoit, dis-je, donné un peu plus de carriere, & que toute timidité à part, il n'eût pas omis les plus mauvaiſes Actions d'Alexandre, on auroit de

Digitized by Google

de la peine à trouver un Hiſtorien qui eût mieux peint les Borgia. Pour ce qui eſt de moi, j'ai plus tiré de ſecours de lui dans cette Hiſtoire ; que je ne l'ai fait d'aucun des autres Auteurs dont j'ai parlé.

Quant à ce qui regarde les Additions à la Vie du Duc Valentin, ou Céſar Borgia, qui ſont dans la ſeconde Edition imprimée à Monte Chiaro l'an 1670. j'en ai uſé avec beaucoup de menagement, parce qu'elles viennent d'un Auteur Anonyme ; auquel je ne renvoie le Lecteur qu'en deux ou trois endroits, où ce qui eſt raporté n'eſt pas incompatible ni avec la vraiſemblance ni avec le reſte de l'Hiſtoire.

Burchard dont je viens de parler, ne m'a pas peu fourni dans cet Ouvrage ; il étoit Contemporain du Pape Alexandre VI. & étoit auſſi ſon Maître des Cérémonies. Le Docte & Judicieux Bayle, Leibniz, & d'autres, ont regardé ſes Ecrits comme les ſources les plus pures de la verité de l'Hiſtoire d'Alexandre VI. En ef-

Digitized by Google

fet outre qu'il étoit temoin oculaire de tout ce qu'il rapporte de ce Pape avec lequel il demeuroit dans le Palais Pontifical, ſa maniere d'écrire fait encore beaucoup en faveur de la verité de ſon Journal, il eſt ſimple & modeſte, plein de negligences dans ſon ſtile & mêlant indifferemment & ſans art les Langues Françoiſes, Latines, & Italiennes, ſans qu'on y découvre rien de cet artifice qu'on remarque generalement dans les Ecrits de ceux qui veulent impoſer. On trouve ſouvent qu'il donne à Alexandre le titre de *Sanctiſſimus Dominus noſter* dans le tems même qu'il fait voir ce Pape coupable de meurtre, & d'actions les plus impures & les plus abominables; & ce qui prouve que ce bon Allemand Maitre des cérémonies n'avoit aucune pique ſecréte contre le Pape, c'eſt que lorſqu'il peint les vices de ce Pontife il le fait avec une ſimplicité accompagnée de vénération. Mais quiconque veut être convaincu de la ſincerité, & de la naïveté de Burchard, & connoître à fond ſon caractére, qu'il voye

ce

ce qu'en dit Bayle dans ſon incomparable Dictionnaire, vol. 4. p. 587. 588. de la 4. Ed. 1730. dans la Diſſertation ſur les Libelles diffamatoires. Qu'on voye auſſi ce qu'en dit Leibniz dans la Préface qu'il a publiée à la tête du Journal de Burchard. J'ai traduit ce que j'en ai recueilli moi-même, & l'ai inſeré dans le corps de ce Livre, renvoyant le Lecteur aux paſſages originaux qui ſe trouvent dans l'Appendix où ſont les propres paroles de Burchard.

Platine, ou plûtôt les Auteurs qui lui ont fait un ſupplément, ſont auſſi du nombre de ceux de qui j'ai tiré du ſecours. Comme Platine n'a écrit la Vie des Papes que juſques à Sixte IV. commençant par Paul ſecond, cela a fait qu'Onofrio Panvini, Stringa, Cicarelli, & d'autres, ont ajouté à ſon ouvrage tout ce qui regarde Alexandre VI. & ſes Succeſſeurs, quoiqu'à la verité les Jeſuites & l'Inquiſition ayent pris grand ſoin d'annuller, & de falſifier, tout ce que les uns & les autres avoient dit ouvertement & franchement des mechans Papes, de ſorte qu'il eſt bien

difficile de trouver une entiere & parfaite Edition de Platine ; néanmoins quelques perſonnes curieuſes en ont arraché d'entre les griffes de l'Inquiſition, entr'autres celle qui avoit été traduite & publiée par Michel Tramezino ; de ſorte que cette édition & quelques autres de la Vie des Papes ont été conſervées dans pluſieurs Bibliothéques où j'ai eu le plaiſir de les conſulter.

Machiavel ce fameux Secretaire de Florence, ou, comme quelques-uns veulent bien l'appeller, ce Politique d'Enfer, eſt encore un Ecrivain de qui je n'ai pas peu recueilli pour la compoſition de cet ouvrage. Il dit en parlant de ſon Prince Céſar Borgia, qu'il le propoſe pour original & pour modèle, aux Princes qui veulent agir en Souverains prudens & judicieux. Quelques-uns prétendent que cet Auteur a parlé ſi amplement de Céſar Borgia & de ſon Pere, dans ſes Chapitres 7. 8. & 11 & dans ſa *Deſcrizzione del modo tenuto dal Duca Valentino*, qu'il n'en reſte plus rien à dire qui vaille la peine d'être mis au jour. Mais j'oſe aſ-

ſurer

surer ceux qui le croient qu'ils se trompent fort. Car à l'exception de quelques recits particuliers de la cruauté de Borgia, en depouillant de leurs Droits les Vicaires de l'Eglise, ce qui n'entre que dans la seconde partie de cette Histoire, ce que Machiavel en rapporte bien loin d'être complet, n'est qu'une espèce de sommaire, ou de recapitulation d'un sujet, dont d'autres Auteurs ont traité beaucoup plus au long, ainsi que le Lecteur s'en convaincra aisément dans la lecture de l'Histoire que je donne où j'ai cité en marge ce qui se trouve dans Machiavel, & pour mieux satisfaire les Lecteurs, & leur faire voir tout ce que Machiavel a écrit sur ce sujet j'ai donné dans l'Appendix les chapitres 7. & 11. de son *Prince*, où le Lecteur est renvoyé pour l'examiner.

J'ai aussi tiré plusieurs choses des Ecrits du Cardinal Bembo, & en verité quoi qu'Ecclesiastique & un des apuis de l'Eglise de Rome, il ne céde en rien aux Auteurs séculiers du côté de la verité, du

jugement, & de la ſincerité, en ce qui regarde la vie de ce méchant Pape. J'ai trouvé à propos de citer en marge en pluſieurs endroits ce qu'il en a dit, tant pour l'élégance de ſon ſtile, que parce que ſon autorité eſt d'un grand poids pour confirmer pluſieurs faits que j'ai raportés. Ce ſont là les Auteurs, dont les Ouvrages imprimés m'ont fourni ce que j'ai recueilli dans cette Hiſtoire, il me reſte ſeulement à rendre compte de la copie du Manuſcrit dont j'ai fait mention, & dont j'ai auſſi emprunté quelque ſecours. Elle contient pluſieurs mémoires, & faits curieux touchant Alexandre VI. que je ne pouvois trouver en aucun autre endroit, & s'étend particulierement ſur ſa famille, ſa naiſſance, ſon Education, ſes amours avec Vanozza, ſur la premiere connoiſſance qu'il en fit, les Enfans qu'il en eut, ſon élévation au Cardinalat, ſa conduite étant Nonce, en pluſieurs Cours étrangéres, & ſur la Simonie dont on uſa pour ſon Election à la Papauté; particularitez

que

que les Auteurs n'ont que fort légérement touché, excepté celle qui regarde ſon Election ; cependant ces particularitez doivent être abſolument connues à ceux qui voudront écrire la vie de ce Pape ; car preſque tous les Auteurs qui ont écrit d'Alexandre, ont ſeulement eu égard à ſa promotion à la dignité Papale ; il eſt vrai que Tomaſi & Panvini rapportent les actions de ſa vie privée, mais auſſi beaucoup plus ſuperficiellement qu'on ne le ſouhaite. Cependant la copie de ce Manuſcrit étant ſi exacte depuis la naiſſance d'Alexandre juſqu'à ſon Pontificat, (ce qui manque principalement dans les autres) je me croirois très-heureux puiſqu'il m'a ſervi de guide, ſi je pouvois rendre quelque compte de l'Auteur Anonyme qui l'a compoſé.

Il faut convenir que c'eſt une choſe très-délicate, & très-dangereuſe que de ſe mêler d'écrire une Hiſtoire, ſi l'on n'en peut produire des garands & des preuves authentiques ; c'eſt pourquoi je ne me ſuis ſervi de ce Ma-

nuſcrit, que dans certaines particularitez que la plûpart des autres Ecrivains paſſoient ſous ſilence ; & ce que j'en ai tiré, ne s'étend pas plus loin que les trois premiéres feuilles de ce Livre, & le Lecteur verra bien, que le peu de faits que je rapporte ſe confirment en quelque maniere par Platine, Ciaconius, Tomaſi, & pluſieurs autres, quoique ces Auteurs ne ſe ſoient pas ſi étendus dans leurs Relations que l'eſt le Manuſcrit.

S'il ſe trouve quelque choſe qui donne lieu à la critique, ce ne peut être que dans ce qui regarde Vanozza. Moreri dans ſon Dictionnaire ſemble parler tout différemment de cette Dame, mais ſi le Lecteur veut obſerver la Note 2. de la page 5. il trouvera qu'on le renvoye à un endroit particulier de l'Appendix, où l'on examine ce que dit Moreri, & où l'on fait voir par ſes propres contradictions que ce qu'il en avance, n'eſt pas aſſez fort pour invalider ce que le Manuſcrit raporte. C'eſt pourquoi, tout bien conſideré, je puis dire

ſans

Digitized by Google

ſans preſomption, qu'il y a fort peu d'hiſtoire qui ait de meilleurs garands qu'en a celle que j'offre ici au public.

Mais comme il eſt preſque impoſſible qu'un ouvrage de cette nature ſoit à couvert de la Cenſure & de la Critique, quelques zélez partiſans de l'Egliſe Romaine pourront dire que ce n'eſt que l'ouvrage malin d'un Proteſtant qui n'a écrit cette hiſtoire que pour avilir cette Egliſe, dont ce Pape ſcandaleux étoit le Chef. Mais qu'ils ſachent que mon but n'eſt pas de décrier aucune Religion, je laiſſe les controverſes Theologiques à nos Eccleſiaſtiques qui s'offrent aſſez courageuſement à la diſpute, j'eſpere ſeulement qu'il me ſera permis de jouïr de la glorieuſe liberté d'un Païs, qui n'eſt point ſujet aux fraïeurs d'une Inquiſition, & de faire connoitre la verité, en recueillant des Auteurs Catholiques Romains mêmes la Vie d'un infame Pape ; ſans prétendre condamner le Syſtême particulier d'une Religion dont cet infame Pape fut un mauvais membre, quoiqu'il en

Digitized by Google

fût le Chef, je n'aurois peut-être pas même entrepris un ſujet ſi odieux, ſi les évenemens qui arriverent du tems de ſon Pontificat n'étoient ſi ſurprenans, ſi extraordinaires, & ſi dignes de curioſité, qu'on ne peut rien trouver de ſemblable dans aucune Hiſtoire.

Mon principal but eſt ſeulement de mettre dans ſon jour la cruauté, la perfidie, les iniquitez des Monſtres, dont je parle, pour faire ſervir ce recit à l'inſtruction que je me ſuis propoſée, & qui m'a engagé à entreprendre cette Hiſtoire. On verra ici une ſuite d'Evenemens qui fourniſſent des exemples très-remarquables de la fragilité humaine, on y verra auſſi des témoignages authentiques de la Providence éternelle, & de la Juſtice du Créateur; on verra ici la balance des Puiſſances de l'Italie, & les fondemens de ſon repos, détruits par l'imprudence & la haine de ceux qui s'imaginent avoir le plus d'habileté & de fineſſe; on y verra fort, au long deux mémorables expeditions de deux puiſſans Rois de Fran-

France, qui firent la guerre en Italie, ſous le Pontificat d'Alexandre; on y verra un Orphelin ſans défenſe depouillé de ſes Etats & privé de la vie par un perfide Tuteur, & proche parent, lequel après avoir été l'Auteur des malheurs, & de l'eſclavage de l'Italie, fut puni par la juſte Providence qui permit que ce perfide devînt la proye de la perfidie même. On y verra encore un tranquille Poſſeſſeur de ſon Royaume, depoſſédé par un Prince uſurpateur, tourmenté de la ſoif inſatiable d'uſurper de nouveaux Empires; ce qui cauſa la deſtruction de pluſieurs Etats, la ruine totale de ſon Peuple, & la perte de ſon propre honneur. On verra la Nation de ce Prince deux fois conquérante, & deux fois chaſſée du Pays qu'elle avoit conquis, & enfin deux Puiſſances devenir la proye d'une troiſieme. On y verra les efforts de la liberté, les miſeres de l'eſclavage, la victoire, l'oppreſſion, la vertu, le vice regner alternativement & cauſer ſur la ſcêne une nouvelle décoration. Ce ſont toutes

ces

ces choſes qui m'ont plus particuliérement incité à publier cet ouvrage, que n'ont fait les vies debauchées d'Alexandre & de Céſar Borgia, quoiqu'il n'y en aît point que je ſache écrite en Anglois & qu'on ne puiſſe les faire qu'en recueillant & qu'en conciliant ce que divers Auteurs en ont dit.

C'eſt ce qui m'a encouragé à la publier, dans l'eſperance que mon entrepriſe ne ſeroit pas condamnée, quelque peu d'exactitude qu'on y trouvât. Si le détail où j'entre dans les Vies du Pape Alexandre, & de Céſar Borgia, irrite la malignité de quelques Perſonnes, cette ſeule conſideration devroit en quelque maniére l'adoucir, ſavoir que je n'ai du tout rien tiré d'aucun Auteur Proteſtant; de ſorte que je puis dire avec un Auteur dont fait mention Vittorio Siri, *Armentur in me quorumlibet invidia & furor, ſtylumque qui adulari neſciat temerarium dicant; dicant, per me licet; ſi temeritas eſt vera ſcripſiſſe.*

Mais pour conclure enfin, puiſqu'il ne

ne convient point à un Auteur d'être le Juge ni l'Avocat de ſon propre ouvrage, quand même les Cenſeurs égaleroient le nombre des defauts, je ne demande que cette grace, c'eſt qu'on me permette de me rendre à moi-même cette juſtice qu'aucune malignité n'a entré dans mon projet, mais que je n'ai eu d'autre deſſein que de lever le rideau qui cachoit le vice, d'expoſer une ſcène pleine d'infamie à l'horreur du genre humain, & de faire voir comment la Providence équitable qui ne fait que ſuſpendre pour un tems la juſtice, la fait enſuite exemplairement éclater ſur les coupables.

Un homme d'eſprit de mes amis s'eſt expliqué ſur ce point en ces termes : La Juſtice divine ſouvent ſurprend le Vice quoique monté ſur les ailes de la fortune, de la grandeur, & de l'opulence, ſans attendre un châtiment futur, pour que ſes terreurs ne diſcontinuent jamais. Les hommes ſe devroient donc perſuader qu'auſſitôt qu'ils rejettent la vertu, cet-

cette Juſtice divine commence à les talonner, mais que la fin en eſt incertaine, ce dont l'innocent peut eſperer quelquefois la decouverte, & dont le coupable fremit inceſſamment. J'ajouterai de plus que je me trouve entiérement recompenſé de mes peines, ſi elles peuvent contribuer à quelque bien. Je prierai les Perſonnes genereuſes de vouloir bien m'excuſer, ſi cet ouvrage n'eſt point plus parfait ni plus correct, & s'il n'a point en lui ces avantages qu'on lui peut donner dans l'opulence. Si la tranquilité de mon état avoit égalé la bonté de mes intentions, & ſi j'euſſe eu le tems d'y donner toute l'application que j'aurois ſouhaité, il eſt certain qu'il eût paru beaucoup plus parfait. Néanmoins, ſi ces eſſais hiſtoriques ſont en quelque maniére approuvés, je me propoſe, avec l'aide du Tout-puiſſant, de continuer la Vie des Papes juſqu'à Clement VII. & ſi les curieux veulent bien concevoir une opinion favorable de ma capacité pour cette entrepriſe, je me

me flatte que mes efforts ne laiſſeront pas que d'avoir leur merite, muni que que je ſuis de l'eſſentiel pour cet effet.

NB. Le Lecteur eſt prié d'obſerver que dans l'hiſtoire qui ſuit, Céſar Borgia le plus ſouvent eſt nommé Valentin, parce qu'il avoit été fait Archévêque de Valence dans ſa jeuneſſe; car il ne fut créé Duc de Valentinois, que pluſieurs années après: Deſorte que dans la premiére partie de cet ouvrage on l'appelle Cardinal Valentin, & non Borgia, & cela pour le diſtinguer d'autres de la maiſon de Borgia qui dans ce tems-là étoient auſſi Cardinaux. La plûpart des Auteurs Italiens, ou même tous, lui donnent le titre de Cardinal Valentin, ſimplement Valentin & Duc Valentin; Machiavel ſurtout le qualifie de *il Duca Valentino*, auſſi bien que Tomaſo Tomaſi, Panvinius, Paul Jove, & autres, quelquefois même *il Cardinale Valentino*, *il Valentino*, *il Duca Valentino*: Burchard l'appelle auſſi de la même maniére, *Cardinalis & Dux Valentinus*. Leibniz en fait tout de même car Arché-

chévêque de Valence, ſe dit en Latin, en ſe ſervant de l'adjectif, *Archiepiſcopus Valentinus*, deſorte que, quand on l'appelle ſimplement Valentin, on ſous-entend ſon Archévêché, ou même ſon Duché de Valentinois. Enfin c'eſt le titre ordinaire que lui donnent preſque tous les Hiſtoriens, ſans l'appeller, comme le font les François, Duc de Valentinois, & les Anglois *The Duke of Valentinois*, ces quatres paroles ſe peuvent abreger par cette ſeule de Valentin, ſans avoir recours à l'expreſſion Françoiſe. Ainſi ſi cela eſt regardé comme une erreur en moi, elle l'eſt auſſi dans tous les Hiſtoriens que je viens de nommer, leſquels j'ai imité dans ce fait.

TA-

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES.

Le chiffre Romain I. designe le Tome I. & le chiffre II. marque le Tome II.

A.

Abruzze, Province du Royaume de Naples, l'Armée de Charles VIII. s'en empare en son nom. I. 135. Presque toute cette Province se soumet aux Espagnols. II. 292.

Adorne, (Aug.) maintenu dans son Gouvernement de Genes. II. 19.

Agnelli, Archevêque de Cosenze, empoisonné à sa propre table par ordre des Borgia. II. 43. Son argent & ses meubles donnez à Cesar Borgia. *ibid.*

Albret, (Mlle. d') Fille du Roi de Navarre, son mariage avec Cesar Borgia. II. 5.

Albret, (le Prince d') son Voyage à Rome. II. 170.

Albret, (le Cardinal d') Dans quelle vue envoyé par le Pape pour complimenter Louis XII. II. 188.

Alexandre VI. Son Discours après qu'il fut élu Pape. I. 23. Son Discours aux Cardinaux, son ingratitude, & sa cruauté envers les Cardinaux qui l'avoient fait Pape. 25. Il se souvient de sa Maîtresse & de sa Famille. 26. Ses Enfans & leur nom. *ibid.* Son Discours à son Fils Cesar Borgia. 28. Il refuse d'élever au Cardinalat lui & son neveu Jean Borgia. 34. Lâche la bride à ses passions & au desir immoderé d'agrandir sa Famille. 36. Crée 12 Cardinaux parmi lesquels étoit Cesar Borgia. *ibid.* Avec de l'argent & de faux temoins il veut faire croire que Borgia n'étoit pas son Fils. 37. Ses Plaintes contre Ferdinand Roi de Naples. 42. Il refuse d'abord d'entrer dans la Ligue que Lud. Sforze lui propose.

Digitized by Google

poſe, mais il embraſſe dans la ſuite les meſures de ce Prince & conclut la Ligue avec la Repub. de Veniſe & le Duc de Milan. 47. Allarmé du Projet de Charles VIII. d'envahir le Royaume de Naples. 53. Fait une Alliance défenſive avec Alphonſe. 54. Articles de cette Alliance. 56. Se rend maître du Château d'Oſtie. 65. Cite Proſper & Fabrice Colomne, & fait raſer leurs Maiſons. 75. Suſcite des ennemis à Charles VIII. 100. Fait arréter ſes Ambaſſadeurs & enſuite relâcher. 101. Réponſe offenſante qu'il fait à la propoſition qu'ils leur font de la part de ce Prince. 102. Le depeint avec des couleurs affreuſes. 103. A l'aproche de l'armée Françoiſe penſe à un accommodement. 104. Se ſoumet aux deſirs des François, accorde que les troupes du Roi de Naples ſortent de Rome & que les François y entrent. 108. Son entrevuë avec Charles VIII. 117. Ce qu'il diſoit ſur les grands ſuccès de ce Prince dans ſon expedition de Naples. 148. Sa joie lors qu'il aprit que la Ligue avec l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, la Rep. de Veniſe & le Duc de Milan étoit conclue contre le Roi de France. 184. Se retire à Orviete ne voulant pas attendre l'arrivée de ce Prince. 188. Revient à Rome. 232. Envoye un Bref à Charles VIII. où il lui ordonnoit de ſortir d'Italie & de rappeller ſes troupes de Naples. 233. Crée 4 Cardinaux. 236. Paſquinade contre lui. 237. Invente de nouveaux moyens d'extorquer de l'argent. 238. Son averſion pour les Italiens & ſur tout pour les Barons Romains. *ibid.* Envoye un renfort de Suiſſes à ſon armée. 247. Fort conſterné ſur la defaite de ſes troupes. 250. Son affliction ſur l'aſſaſſinat du Duc de Gandie ſon Fils. 262. 266. A en vuë de marier Ceſar Borgia avec Charlotte fille de Fréderic Roi de Naples. 274. Il envoye deux Nonces en France pour complimenter Louis XII. ſur ſon avenement à la Couronne & pour l'engager à procurer ce mariage. 289 Tâche d'appaiſer les Ambaſſadeurs d'Eſpagne qui ſe plaignoient de ce que le Cardinal Valentin avoit renoncé au Cardinalat. 293. Sa conteſtation échauffée

fée avec ces Ambaſſadeurs. 294. Son avidité pour amaſſer de l'argent. II. 43. 44. Remede qu'y aportent les Princes ſeculiers. 44. Sa joye ſur les malheurs de Lud. Sforze. 71. Engage Charles VIII. dans ſes interêts. 73. Moyens pour avoir de l'argent. 74. Vend des Indulgences à un prix exceſſif, ſommes immenſes qu'il leva par là. 75. 76. Danger qu'il court par la chute du clocher de l'Egliſe de S. Pierre. 78. Et par l'enfoncement d'un plancher. 79. En quoi conſiſta la devotion qu'il temoigna dans cette occaſion. 81. Fait une promotion de 12 Cardinaux. 87. Titres ſuperbes qu'on lui donne. 105. Il depouille en plein Conſiſtoire le Roi Frederic du Royaume de Naples pour le partager aux Rois de France & d'Eſpagne. 127. Ses cruautez contre les Païſans des Etats des Colomnes pour découvrir les armes cachées dans leurs Terres. 167. Son entrée triomphante à Rome. 168. Son Voyage à Piombino. *ibid.* Plaiſirs auxquels lui & ceux de ſa ſuite ſe livrerent. 169. Son retour à Rome & danger qu'il courut dans ce Voyage. 170. Ses flateries envers le Duc d'Urbin pour le tromper. 181. Sa joye ſur l'execution des Orſini, des Vitelli, &c. faite par les ordres de ſon fils Ceſar Borgia. 236. Valide en plein Conſiſtoire la confiſcation des biens des Orſini. 246. Offres avantageuſes de Louïs XII. pour le faire entrer dans ſon parti. 292. On negocie en même tems un accommodement avec Conſalve. 293. Il tâche de duper les uns & les autres. 294. Crée 9 Cardinaux. 295. Concerte les moyens de les empoiſonner. 296. Le poiſon ſert à l'empoiſonner lui-même & Ceſar Borgia. 296. *& ſuiv.* Particularitez de ſa mort. 298. *& ſuiv.* Son caractere. 301. *& ſuiv.* Tumulte arrivé à ſes funerailles. 308. Difformité de ſon Corps 309. Mepris que tout le monde avoit pour ſa memoire. 307. 309. Railleries des Crocheteurs qui portoient ſon corps. 309.

Alexandrie priſe par les François & miſe au pillage. II. 16.

Allegre (Ives d') Fameux General François. I. 222. II. 278. 290.

Digitized by Google

Alphonſe, fils de Ferdinand Roi de Naples, lui ſuccede à la Couronne. I. 54. Envoye des Ambaſſadeurs à Rome chargez de preſens. 55. Son entrevuë avec le Pape. 62. Saiſi d'une terreur panique il abandonne ſon Royaume à ſon fils Ferdinand & ſe retire en Sicile. 126.

Alphonſe d'Aragon, fils naturel d'Alphonſe II. Roi de Naples, ſon mariage avec Lucrece fille d'Alexandre VI. I. 285. Part de Rome ſans prendre congé du Pape. II. 27. Aſſaſſiné & bleſſé à l'inſtigation de Ceſar Borgia. 83. Etranglé dans ſon lit par Michelotto. 85.

Altavilla, (Jean) ſacrifie ſa propre vie pour ſauver celle du Roi Ferdinand ſon maître. I. 217.

Alviano, (Barth.) Parent des Orſini, fait priſonnier. I. 242. Echape de ſa priſon & ſe retire à Bracciano qu'il défend vigoureuſement. 245. Recherché par les François. II. 323. Il s'engage avec les Eſpagnols. 324.

Ambaſſadeur de Lud. Sforze à Rome, découvre toutes les machinations des Borgia & en donne avis à ſon Maître. II. 23. Vengeance qu'en tire le Pape. 27.

Amboiſe, (le Card. d') La ceremonie de lui mettre le Chapeau de Cardinal faite avec beaucoup de magnificence. II. 3. Declaré Legat en France. 73. Gagné par les Borgia porte le Roi à ſe declarer en leur faveur contre les Princes d'Italie. 198. Ses artifices pour empêcher le Card. de la Rovere de ſucceder à Alexandre. 203. Brigue en vain le Pontificat. 320. Deconcerté du changement ſubit des Orſini. 325. Conſent à la promotion de Jules au Pontificat. 329. Quitte Rome & s'en retourne en France en qualité de Legat. 339. Va à Haguenau pour terminer l'accommodement avec l'Empereur & l'Archiduc. 378.

Amboiſe, (Charles d') Lieutenant pour le Roi de France à Milan, confirme l'accuſation des Florentions contre Borgia d'avoir ſuſcité la guerre contr'eux. II. 191.

Anguillara & *Cervetri*, achetez par Virginio Orſino & à quelle occaſion. I. 41.

Digitized by Google

Anon, Priſe de cette Place. II. 9.

Appiano, (Jaques) Seigneur de Piombino, aſſiegé par les Troupes de Ceſar Borgia, va en France demander du ſecours au Roi, mais inutilement. II 138.

Aragonnois. Voyez *Alphonſe*. *Ferdinand*. *Frederic*.

Arazzo, priſe de cette Place par les François. II. 9.

Arezzo, revolte dans cette Ville contre la République de Florence. II. 175. Les rebelles ſe rendent maîtres de la Ville. 176. La negligence des Florentins à reprimer la ſedition fait hâter le Siege de la Citadelle. 177. Elle capitule & ſe rend. 178.

Ars, (Louïs d') General François. II. 269. 289. 359. 370.

Atella, Place de la Pouille, ſe rend à Ferdinand Roi de Naples. I. 241.

Atri (le Duc d') battu & fait priſonnier par les Eſpagnols. II. 270.

Aubigni, (d') Ecoſſois de Nation, Ambaſſadeur du Roi de France auprès des Princes d'Italie, envoyé dans l'Etat de Milan avec une Armée. I. 52. Eſt fait Gouverneur de la Calabre. 187. Livre bataille aux Eſpagnols près de Seminara. 213. Remporte une victoire complette. 216. Son expedition dans le Royaume de Naples. II. 125. Piqué contre la Famille Colomne, brûle & détruit les biens qui leur apartiennent. 130. Fait le Siege de Capouë. 131. Battu & fait priſonnier dans le même endroit où il avoit battu quelques années auparavant le Roi Ferdinand & Conſalve. II. 272. Mis en liberté par les Eſpagnols. 353.

Ave-Maria, origine de la Coutume de dire des Ave-Maria quand la cloche ſonne midi. II. 77.

Averſe ſe revolte contre les François. I. 224. II. 280.

B.

BAGLIONI, (les) ſecourent les Orſini contre le Pape. I. 248.

Baglione, (Jean Pagolo) envoye de l'argent aux rebelles d'Arezzo pour les mettre en état de mieux

Digitized by Google

ſoutenir leur revolte. II. 176. Il a de la repugnance à s'accommoder avec les Borgia. 221.

Bajazet, Empereur Turc, ſes Lettres à Alexandre VI. I. 159. *& ſuiv.* Sollicite Charles VIII. de lui envoyer le Corps de Geme ſon frere, & l'obtient. 165. Il paye exactement les meurtriers de ce malheureux Prince. *ibid.*

Bari, ce Duché remis à Iſabelle d'Aragon Veuve de Jean Galeaſſe. II. 19.

Barlette, aſſiegée par les François. II. 207.

Barons Romains, fort haïs par le Pape Alexandre. I. 239.

Baſignano, *Voghiera*, *Caſtelnuovo* & *Ponte Corone* ſe rendent aux François. II. 11.

Bataille du Taro. I. 199. *& ſuiv.* de Seminara. 215. 216.

Beatrix, Reine de Hongrie, fort aimée des Hongrois pour ſa vertu, repudiée par Ladiſlas ſon mari & privée de ſon douaire par la permiſſion du Pape. II. 55.

Bellinzone, pris par les Suiſſes. II. 70.

Bembo, (Pierre) Commandant d'une Galere Venitienne. I. 226.

Benaſſai, (Ventura) Marchand Genois. II. 43.

Benavida, (Man.) I. 214. Il arrive à Meſſine avec un ſecours d'Eſpagnols. II. 254.

Benevent érigé en Duché pour le Duc de Gandie. I. 255.

Bentivoglio, deſſein des Borgia de depouiller cette famille de leur Souveraineté de Boulogne. II. 105. Arrêté par le Roi de France. 106. Accommodement ſimulé avec eux. 107. Ceſar Borgia ſe rend maître du Château S. Pierre à Coccia. 216. Il fait ſemblant de vouloir s'accommoder avec cette famille. 220. Le Roi de France la reprend ſous ſa protection. 223.

Bentivoglio, (Jean) Seigneur de Boulogne. I. 68. Reçoit mal Pierre de Medicis qui s'étoit refugié dans cette Ville. 87. Louïs XII. lui fait ſavoir qu'il ne peut ſe diſpenſer de ſecourir contr'eux les Borgia pour recouvrer Boulogne. II. 204.

Ben-

Digitized by Google

Bentivoglio, (Annibal) fils de Jean. I. 69. 221.

Bernardin da Corte, Lud. Sforze lui donne le Gouvernement du Château de Milan. II. 18. Le livre aux François pour une ſomme d'argent. 21. Sa mort. 22.

Borgia, origine de cette Famille. I. 3. Orgueil des Borgia. 99. Pourquoi ils étoient fort oppoſez aux François. 102. Ligue qu'il forment contr'eux. 108. Leur avidité pour les ſucceſſions excite des querelles entr'eux. II. 124. Ils n'aprouvent pas la revolte d'Arezzo. 179. Mais ils tâchent d'en profiter. 180.

Borgia (Roderic) ſa naiſſance. I. 3. Son caractere dès ſon enfance, ſes études & les grands progrès qu'il fit dans le Droit. 4. Veut prendre le parti des armes. 5. Amoureux d'une Veuve; & après la mort de la veuve, de ſa fille. *ibid.* Enfans qu'il en eut. 6. Tient ſes intrigues ſecretes. *ibid.* Sa grande proſperité & ſon induſtrie à faire tourner tous les évenemens à ſon avantage. 7. Sa Lettre de felicitation à Calixte III. ſur ſon élevation au Pontificat. 8. Obtient un Benefice conſiderable. 9. Va à Rome. *ibid.* Son Entrevuë avec Calixte. 10. Eſt fait Archevêque de Valence & Cardinal. 11. Son hypocriſie dans la vuë de parvenir au Pontificat. 12. Lettre à ſa Maitreſſe. 13. Obtient l'Abbaye de Subiaco. 14. Envoyé Legat auprès des Rois d'Aragon & de Portugal. 14. Son caractere ſuſpect à Innocent VIII. 15. Va à Marino contre la volonté du Pape & écrit à ſa Maitreſſe de venir à Rome. 16. Ecrit au Pape une Lettre d'excuſe & revient à Rome. 17. Ses brigues pour parvenir au Pontificat. 19. Sa Simonie. 21. Son Election. 22. Voyez *Alexandre VI.*

Borgia, (François) Duc de Gandie, Fils aîné d'Alexandre VI. ſes bonnes qualitez. I. 26. Son caractere. 235. Son entrée magnifique à Rome. 243. Créé General de l'Egliſe *ibid.* & 244. Sort avec l'Armée pour s'emparer des Etats des Orſini 244. Il eſt bleſſé à la bataille contre les Orſini. 250. Sa magnificence dans une Cavalcade. 254. Le Pape

Digitized by Google

érige Benevent en Duché en ſa faveur. 255. La maniere dont il fut aſſaſſiné. 261. Comment ce meurtre fut découvert. 262. *& ſuiv.* Son Corps trouvé & enterré avec toute la pompe duë au fils du Pape. 265. Il fut fort regretté pour ſes bonnes qualitez. *ibid.*

Borgia (François) Fils, ſelon quelques-uns, de Caliſte III. eſt fait Archevêque de Coſenze. II. 43. Cardinal. 88.

Borgia (Ceſar) fils puîné d'Alexandre VI, ſon mauvais caractere. I. 26. Ses études à Piſe. 27. Son Voyage à Rome après l'élevation de ſon pere au Pontificat. *ibid.* Sa converſation avec lui. 28. Chagrin que lui cauſa le Diſcours de ſon pere. 33. Eſt reçu tendrement de ſa mere. 34. Eſt fait Archevêque de Valence. *ibid.* Devient Cardinal. 36. Tâche de procurer un accommodement entre le Pape & les Rois de France & de Portugal. 95. S'offre en ôtage, pour qu'on ne ſoupçonnât point la droiture des intentions du Pape. 96. Perſuade à ce Pontife de ne point ſortir de Rome. 105. 106. Veut faire accroire au Roi de France que le Pape n'étoit entré dans aucune alliance avec ſes ennemis. 113. Cherche les moyens de duper ce Prince. 124. S'enfuit deguiſé de l'Armée Françoiſe. 126. Il a toujours auprès de lui des coupe-jarrets. 165. Vengeance qu'il tire des outrages faits à ſa mere. 166. Eſt cauſe de la deſtruction de pluſieurs familles. 238. Penſe être fait priſonnier. 247. Son envie & ſa jalouſie contre ſon frere le Duc de Gandie. 255. Le déterminent à le faire aſſaſſiner par Michelotto, Diſcours qu'il tient à ce ſcelerat. 256. Il va à Naples en qualité de Legat *à latere* & paroît avec la derniere magnificence au couronnement de Frederic 266. Son retour à Rome. 267. Reſout de renoncer au Cardinalat. 275. Se propoſe de ſe marier avec la fille du Roi de Naples qui n'y veut point entendre. 288. Demande la permiſſion de renoncer au Cardinalat pour pouvoir ſe marier. 290. Le Pape la lui accorde. 291. S'habille en Laïque & à la Françoiſe. 292. Le Roi de France le fait Duc de Va-

Digitized by Google

Valentinois. *ibid.* Voyez *Valentinois.*

Borgia (Jean) Neveu du Pape, eſt fait Cardinal malgré ſes vices. I. 34.

Borgia (Jean) petit-fils du Pape, Cardinal declaré Legat *à Latere* dans toute la Chrétienté & envoyé avec une Commiſſion importante. II. 29. Le Duc de Valentinois le fait empoiſonner. 40. Ce qu'il dit en mourant. 41.

Borgia, bâtard du Pape. Voyez *Nepi.*

Borgia, (Ludovic) Frere de ce Jean Borgia que Ceſar Borgia fit empoiſonner, eſt fait Cardinal. II. 88.

Borgo di San Sepolcro, Entrevue qu'eut dans ce lieu là Ferdinand Duc de Calabre avec Pierre de Medicis. I. 67.

Boulogne, Accommodement de cette Ville avec Ceſar Borgia. II. 223.

Bracciano, Place apartenant aux Orſini, aſſiegée par les armes du Pape, elle ſe défend vaillamment. I. 246. Le Siege eſt levé. 249. Aſſiegée de nouveau par Ceſar Borgia, II. 243. Le Siege abandonné par les ordres du Roi de France. 244. Attaqué de nouveau par ordre du Pape, malgré la défenſe du Roi de France, 249.

Brantome, ſa deſcription de l'entrée du Duc de Valentinois à Chinon. 296. *& ſuiv.*

Bubano, Fort attaqué en vain. I 84.

Bulles du Pape pour extorquer de l'argent. II. 74. 75.

Burchard, Maitre de Ceremonies d'Alexandre VI. ſa deſcription d'un feſtin de Ceſar Borgia à 50 filles de joie. II. 146. Autre exemple de debauche abominable qu'il raconte. 147.

Buſardo, (George) Nonce du Pape auprès du Grand Seigneur Bajazet, ſes Inſtructions. I. 155. Reception qu'on lui fit. 158.

C.

CAETAN, (Jaques) Protonotaire Apoſtolique, empriſonné par ordre du Pape. II. 31. Empoiſonné. 82.

Digitized by Google

Caëtan, (Nic.) le Pape fait prendre & étrangler ſon fils unique. II. 31.

Calabre, toutes les Villes de ce Duché ſe rendent aux Eſpagnols. II. 136. 292. Le Duc de ce nom eſt envoyé priſonnier en Eſpagne. 138.

Calixte III. Pape, ſa Sœur mariée avec Godefroi Lenzolio pere du Pape Alexandre VI. I. 3. Son élevation au Pontificat. 7. Sa Lettre à ſon Neveu Roderic. 8. Lui depêche un Prelat pour l'amener à Rome & lui donne en même tems un Benefice conſiderable. 9. Le fait Cardinal. 11. Sa mort. 13.

Camerino aſſiegé par Ceſar Borgia. II. 189. pris. 193. Revient à ſon Seigneur. 311.

Canoſa, priſe de cette Ville par les François. II. 206.

Cantarelle, poiſon dont ſe ſervoient les Borgia, ce que c'étoit. II. 296.

Capitanato, Differend entre les François & les Eſpagnols ſur ce Païs. II. 171.

Capoue (le Card.) empoiſonné & ſes biens ſaiſis par le Pape. II. 120.

Capoue, ſe rend aux François. I. 140. On en refuſe l'entrée au Roi de Naples. 141. Aſſiegée par les François, elle fait une vigoureuſe défenſe. II. 131. Demande à capituler, & eſt ſurpriſe, cruautez & brutalitez qu'on y commet. 132. 133. Se déclare pour les Eſpagnols. 280.

Capponi, (Pierre) Citoyen de Florence, ſa magnanimité & ſa reponſe hardie à Charles VIII. pour défendre la liberté de ſa Patrie. I. 92.

Capra, (Louis) Evêque de Peſaro & Regent de la Chancellerie, le Pape le fait empriſonner. II. 26. Sa mort. *ibid.*

Capranica (Barthelemi) tué. II. 216.

Caraccioli, (J. Bapt.) Capitaine General de l'Infanterie Venitienne, comment ſa femme fut enlevée & violée par Ceſar Borgia, & ce qu'il fit pour s'en venger. II. 14.

Caravaggio, pris par les Venitiens. II. 14.

Cardinaux chargez par le Pape de faire un accommodement avec le Roi de France. I. 115. Le College des Cardinaux intercede inutilement auprès du Pape

pe en faveur du Cardinal Orſino. II. 238. Après la mort d'Alexandre ils cherchent les moyens de prevenir les deſordres. 311. Levent 2000 Soldats. 312. Obligent Ceſar Borgia à prêter ſerment de fidelité au Sacré College. 313. Demandent aux Ambaſſadeurs des Princes la protection de leurs Maîtres. 315. Conventions là-deſſus. 316. *& ſuiv.* S'aſſemblent en Conclave. 320. Eliſent le Cardinal de Sienne. 321.

Cardone, (Hug. de) I. 214. Fait priſonnier au Siege de Capouë. II. 133. Et à Foſſombrone. 218. Il arrive dans la Calabre avec 800 Eſpagnols. 233. Tué. 290.

Carinola, Victoire des Eſpagnols remportée ſur les François dans cet endroit-là. II. 277.

Carvaial, (le Card.) Son Diſcours en faveur des Aragonnois. I. 181. *& ſuiv.*

Ciſelle, (François Marie) injuſtement accuſé d'être auteur de l'Aſſaſſinat d'Alphonſe ſon Neveu. II. 85.

Caſime Dautius, Ambaſſadeur de Bajazet auprès du Pape. I. 158.

Caſtellenetta, les injuſtices des François dans ce Village portent les habitans à ſe ſoulever contr'eux. II. 257.

Caſtel Nuovo, ſe rend aux François. II. 11.

Caſtille, (le Comte Ferdinand de) Voyez *Melchiori*.

Ceri, Place apartenant aux Orſini, aſſiegé par Ceſar Borgia. II. 244.

Cervetri, pris par Ceſar Borgia. II. 245.

Cerviglione, (Jean) aſſaſſiné par ordre du Duc de Valentinois qui avoit commerce avec la femme de cet homme. II. 42.

Ceſene, ſe remet ſous la puiſſance de l'Egliſe. II. 330.

Charles VIII. Roi de France, ſon caractere & ſa puiſſance. I. 50. Ses preparatifs pour l'expedition d'Italie. *ibid.* Il eſt en ſuſpens ſur la maniere dont il doit agir. 52. Conclut un Traité ſecretement avec les Ambaſſadeurs de Ludovic Sforze. *ibid.* Envoye 2000 Suiſſes à Genes. 60. Fait marcher ſon armée en Italie & marche lui-même. 72. Le mecontentement de ſes Courtiſans & de ſes troupes l'arrête.

rête. *ibid.* Tombe malade à Aſti de la petite verole. 74. Se rétablit & va à Pavie, où il a une Conference avec J. Galeazze Duc de Milan. 76. Va à Plaiſance. 78. Reſout d'entrer dans le Royaume de Naples par la Toſcane & par Rome. 80. Il vient à Piſe. 86. Donne l'inveſtiture de Genes à Sforze. *ibid.* Marche vers Florence. 88. Son entrée dans cette ville. 89. Il veut s'en rendre maître. 90. Ses demandes exorbitantes ſont rejettées. 92. Modere ſes pretentions & fait un Accommodement avec les Florentins. 93. Publie un Manifeſte en Latin à Florence. 97. Il envoye des Ambaſſadeurs à Rome pour traiter avec le Pape. 100. Son entrée triomphante à Rome. 110. Sa réponſe au Maître des Ceremonies qui vouloit lui donner des inſtructions touchant le Ceremonial avec le Pape. 111. Demande un Chapeau de Cardinal pour l'Evêque de S. Malo & l'obtient. 118. Le Pape lui refuſe l'Inveſtiture du Royaume de Naples. 119. Fait hommage au Pape. 120. Part de Rome. 124. Envoye ſe plaindre au Pape de la fuite du Cardinal Valentin d'auprès de lui. 127. Progrès de ſon Armée. 135. Fait repreſenter une Comedie pour ſe moquer de la Ligue du Pape, de l'Empereur & de la Rep. de Veniſe contre lui. 185. Souhaite de s'en retourner en France. 186. Veut s'aboucher avec le Pape en retournant à Rome. 188. Son entrée pacifique en cette Ville. 190. Son depart & ſon arrivée à Sienne. 190. Son retardement cauſe un grand préjudice à ſes affaires. 191. Se trouve dans la Bataille parmi les premiers combatans. 202. Danger éminent qu'il courut. 203. Sa Reponſe à un Bref du Pape. 233. Son grand deſir de retourner en France l'engage à faire une paix très-deſavantageuſe avec Ludovic Sforze. 234. Sa mort. 287.

Charlotte, fille de Frederic Roi de Naples, refuſe de ſe marier avec le Duc de Valentinois. II. 4.

Château neuf de Naples attaqué par Ferdinand. I. 222. Se rend auſſi bien que le Château de l'Oeuf. 232.

Citta di Caſtello, abandonnée par les Vitelli & occupée

pée par Ceſar Borgia. II. 239. Retourne à ſon Seigneur. 311.
College pour les Brefs érigé par Alexandre VI. I. 238.
Colomnes, (les) livrent les Clefs de leurs Villes à l'Envoyé du Pape. II. 117.
Colomne, (le Card.) protege contre le Pape les Evêques de Sutri & d'Altari. II. 24. 25. Rend ſa riche Abbaye de Subiaco au Pape. 118.
Colomne, (Proſper & Fabrice) Chefs des Gibelins. I. 42. Cruellement traitez par le Pape. 240.
Colomne, (Proſper) envoyé à Rome par le Roi de France. I. 100. Donne un bon conſeil au Roi Frederic dont ce Prince ne profite pas. II. 129. Vient à Rome avec un Corps conſiderable de Troupes Eſpagnoles. 313. Ses conditions avec les Cardinaux. 316. Sa generoſité à l'égard de Ceſar Borgia. 319.
Colomne, (Fabrice) I. 135. Eſt fait priſonnier au Siege de Capouë. II. 133.
Combat ſingulier de treize François choiſis contre 13 Italiens pour ſoutenir reciproquement l'honneur de leur Nation. II. 259. Les Italiens remportent la Victoire. 263. Noms des Vainqueurs. 264.
Comines, (Phil. de) I. 198. 200. Ce qu'il dit de Savonarole. 283.
Conclave, diſpoſitions des Cardinaux au Conclave où Alexandre fut élu. I. 20. Leurs conventions avec ce Pape. 21.
Conſalve Fernandes de Cordouë, ſurnommé le Grand Capitaine, envoyé par le Roi d'Eſpagne avec une armée au ſecours du Roi de Naples. II. 213. Envoyé par celui-ci au Pape pour le ſecourir. 253. S'empare du Château d'Oſtie. *ibid.* Son entrée à Rome. *ibid.* Son differend ſur la preſeance avec le Duc de Gandie. 254. Sa fourberie à l'égard de Frederic Roi de Naples. II. 129. Viole le ſerment qu'il avoit fait au Duc de Calabre. 137. Remporte divers avantages ſur les François. 258. Ne diſcontinue pas la guerre malgré la concluſion de la paix. 268. Sa preſence d'eſprit dans un combat. 277. Remporte la Victoire. *ibid.* Ses progrès. 280. Eſt reçu dans Naples. 281. Se rend maitre

Digitized by Google

des Châteaux. 287. Va à Gaiette. 289. L'assiege & est repoussé. 290. Marche vers le Garigliano pour disputer aux François le passage de cette riviere. 343. Sa reponse magnanime à ceux qui lui conseilloient de se retirer pour éviter l'attaque des François. 345. Ayant reçu du renfort il les attaque. 348. Les met en deroute. 351. Attaqué d'une violente maladie. 359. Accorde sous son seing sa protection à Cesar Borgia. 362. Viole sa promesse & le fait arrêter. 364. l'envoye prisonnier en Espagne. 366. Son repentir au lit de la mort. *ibid.*

Conti, (Jaques) Baron Romain. I. 135.

Cosenze, prise & pillée par les François. II. 207.

Courrier d'Alexandre VI. à son fils Cesar Borgia arrêté avec tous ses papiers. II. 23. Colere de ce Pape parce qu'on decouvrit par là tous ses complots. 24.

Currado Lando, sa trahison envers le Cardinal Sforze. II. 68.

Cursetta, Courtisane de Rome. Voyez *More*.

D.

DIJON (le Bailli de) I. 66. 199. tué II. 345.

Dionigio (le Card.) deputé à Rome pour negocier un Traité entre le Pape & Charles VIII. I. 189.

Doria (André) rend le Château de Sinigaglia à Cesar Borgia. II. 228.

Durazzo (l'Archev. de) envoyé en Grece pour exciter une revolte contre le Turc. I. 185.

E.

ESPAGNOLS perdent presque toutes les Villes qu'ils possedoient dans le Royaume de Naples, II. 206. Leurs affaires prennent un meilleur tour. 253. Il arrive une autre armée d'Espagnols en Sicile. 256. Difficultez où ils se trouvent surmontées par leur grandeur de courage 257. Battent les François près de Carinoa. 277. Poussent leurs afaires avec beaucoup de succès. 292.

Digitized by Google

Eſte (le Card. Hippolite d') Fils du Duc de Ferrare, entrée magnifique qu'on lui fit à Rome. I. 284. Retourne à Rome & eſt reçu avec de grans honneurs. II. 148. Abandonne cette Ville à cauſe de l'affront qu'il avoit fait à Ceſar Borgia en faiſant l'amour à ſa Belle-ſœur dont il jouïſſoit lui-même. 251. Se retire à Ferrare. 252.

Eſte (Alphonſe d') Fils aîné du Duc de Ferrare, ſon Mariage avec Lucrece fille du Pape. II. 144.

F.

FAENZA, aſſiegée par Ceſar Borgia. II. 90. Defendue vigoureuſement par les habitans. 91. Siege levé. 92. Eſt enfin obligée de ſe rendre. 102. Elle choiſit pour Souverain un Batard de la Maiſon des Manfredi. 331. Son Château livré aux Venitiens par la trahiſon du Gouverneur. 332.

Fano, deſſein ſcelerat que s'y propoſe Ceſar Borgia. II. 228. Aſſiegé par les Venitiens, mais bien defendu. 332.

Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, ſon caractere & ſa puiſſance. I. 3. Donne lieu aux troubles d'Italie. 39. Tient à ſa paye les principaux chefs des Guelphes & des Gibelins. 42. Offre de l'accommoder avec le Pape. 49. Implore ſon ſecours & lui envoye ſon ſecond fils en Ambaſſade. 53. Sa mort. 54.

Ferdinand, Duc de Calabre, Fils d'Alphonſe Roi d'Aragon, va en Lombardie avec ſon armée. I. 67. Sa lenteur l'empêche d'y penetrer fort avant. 68. Se retire à Ceſene, enſuite à Rome & de là ſur les Terres de Naples, où ſes affaires n'eurent pas un meilleur ſuccès. 85. Fait arrêter priſonniers les Ambaſſadeurs du Roi de France à Rome. 101. Sa reponſe genereuſe au Pape qui le prioit de partir de Rome avec ſon armée. 109. Il eſt reconnu Roi de Naples après l'abdication du Roi ſon Pere. 126. Il va à S. Germano avec ſon armée. 136. Retourne à Naples pour apaiſer une ſedition. 139. Surpris de la trahiſon de ſes gens qui avoient livré Capoue

aux François. 140. Son discours aux habitans de Naples. 141. Se retire au Château & fait mettre en liberté ceux de la Noblesse que son pere y avoit detenus prisonniers. 145. S'embarque pour l'Isle d'Ischia. 146. Passage d'un Pseaume qu'il repeta souvent pendant qu'il étoit encore à la vue de Naples. *ibid.* Ingratitude & infidélité du Gouverneur d'Ischia, *ibid.* Se saisit de Reggio. 212. Veut livrer bataille aux Ennemis contre l'avis de Consalve. 214. Il est defait. 216. Sa valeur, danger qu'il court, comment délivré. 217. Se sauve à Messine. *ibid.* D'où il va avec sa Flote dans le Royaume de Naples, où il est de nouveau proclamé Roi. 218. S'embarque pour Ischia, mais il est invité de revenir à Naples. 220. Debarque ses troupes & entre dans la Ville d'une maniere triomphante. 221. Combat entre ses troupes & les Françoises. 222. Sa valeur dans l'attaque du Château neuf. 223. Occupé au siege des Châteaux de Naples. 226. Decouragé par la defaite du Comte Mataloni, s'arrête à Capella. 230. Sa valeur & sa bonne conduite contre les Troupes de Persi. 231. Sa mort. 242.

Ferdinand Roi de Castille & d'Aragon, plaintes de Charles VIII. au Pape contre ce Prince. I. 127. Sur une Dispense de mariage accordée par le Pape à une Religieuse heritiere unique de la Couronne de Portugal. 274. Fait un accommodement avec les François sans aucun égard aux interêts de ses Alliez. 286. Envoye deux Ambassadeurs à Rome. 292. Alliance qu'il fait avec le Roi de France au préjudice du Roi de Naples. II. 111. est blâmé sur cela. 127. Ne veut point ratifier la paix de Blois. 283. Envoye de nouveaux Plenipotentiaires à Blois pour faire un nouveau Traité. *ibid.* Mais Louïs XII. connut que ce n'étoit qu'une fourberie. 284. Sa mauvaise foi en traitant de la Paix. 372. Mort de la Reine Isabelle son Epouse. 376. Cette mort donne lieu à faire la paix. 380. Se remarie avec Germaine de Foix. 381.

Ferrara (J. Bapt.) Evêque de Patria, Ministre detestable

table du Pape, prêt à commettre toutes ſortes de crimes, eſt fait Dataire. I. 237. Empoiſonné par ordre de Ceſar Borgia, ſa mort & ſon épitaphe. *ibid.*

Ferrare (Hercule Duc de) va à Aſti pour voir Charles VIII. I. 74.

Ferrare le Pape diminue le tribut annuel que les Ducs de Ferrare payoient à l'Egliſe. II. 140.

Florence, indignation du Senat & du Peuple contre Pierre de Medicis à cauſe de la convention qu'il avoit faite avec le Roi de France. I. 85. Troubles de cette Ville. 86. Son Gouvernement changé. 87. Leur conſternation de voir un Roi avec une puiſſante Armée dans la Ville. 90. Ceſar Borgia a deſſein d'envahir la Toſcane. II. 112. Voyez *Arezzo*. Les Florentins font voir que Ceſar Borgia étoit cauſe de la guerre que Vitellozzo leur avoit faite & ils en portent leurs plaintes à Louis XII. 191.

Florida, Archevêque de Coſenze, accuſé fauſſement d'avoir forgé une diſpenſe, eſt arrêté pour cela. I. 275. Moyen déteſtable dont on ſe ſervit pour lui faire avouer un crime qu'il n'avoit pas commis. 276. Sa condamnation. 276. 277.

Forli, aſſiegé par Ceſar Borgia. II. 36. Pris après une vigoureuſe reſiſtance, 39. Retourne ſous le Gouvernement des Ordelaffi. 330.

Forlimpopoli, le Château poſſedé par les Venitiens. II. 332.

Foſſombrone, pris & pillé. II. 216.

François, leur indignation contre le Cardinal Valentin qui s'étoit enfui de leur armée. I. 127. Leur grande proſperité les rend inſolens & negligens. 152. Leur camp à Fornove. 193. Leur armée eſt pourvuë à Rome de toutes ſortes de rafraichiſſemens juſqu'à des courtiſanes. II. 125. Leurs affaires commencent à être en mauvais état à Naples. 253. Leur fierté & leur negligence leur font perdre leurs avantages. 257. Nouvelle Armée Françoiſe en Lombardie. 293. Elle vient près de Rome pour tâcher de faire élire Pape le Cardinal d'Amboiſe.

Digitized by Google

320. Les affaires des François en decadence en Italie & ailleurs 340. Attaquent inutilement Rocca Secca. 341. Ils ſont attaquez par les Eſpagnols aux bords du Garigliano. 343. Leur timidité, la diſcorde entre leurs Generaux & la bravoure de leurs Ennemis, ruinent leurs affaires. 344. Mis en deroute. 351. Cauſes principales des malheurs & de la defaite des François. 355.

Frederic, ſecond Fils du Roi de Naples, envoyé avec une puiſſante Flote pour s'aſſurer de Genes. I. 65. Propoſitions d'accommodement que Charles VIII. le prie de faire à Ferdinand, & la Reponſe de Frederic. 150. Il ſuccede à ſon Neveu Ferdinand à la Couronne de Naples. 242. Le Pape lui demande du ſecours. 253. Sa repugnance à être couronné par le Card. Valentin. 267. Et à conſentir au mariage de ſa fille avec le même Prince. 285. Il eſt exclus de la Convention faite entre l'Empereur & le Roi de France. II. 112. Il eſt abandonné de ſes alliez. 126. Declaré par le Pape dechu de ſes droits ſur ſon Royaume. 127. Se retire à S. Germano. 129. Cette Place ſe revolte contre lui. 130. Se retire dans le Château neuf. 133. Convient de le rendre & toutes les autres Villes de la diviſion des François. 134. Articles de la Capitulation. *ibid.* Se retire à Iſchia. *ibid.* Deplorable ſort de ſa famille. 135. Il ſe retire en France où Louïs XII. le fait eſcorter. 136. Le Pape veut lui acheter l'artillerie & les armes qu'il avoit à Iſchia. 167. Negocie un accommodement & une Trêve entre les Rois de France & d'Eſpagne. 340. Il eſt flaté de l'eſperance d'être rétabli à Naples. *ibid.* Propoſitions pour le rétablir lui ou ſon Fils. 371. Sa mort. 375.

G.

GAIAZZO, (le Comte) General des troupes de Sforze. I. 60. 193. 201. 205. 209. 211. S'accommode ſecretement avec le Roi de France & abandonne Lud. Sforze. II. 14. Pour couvrir ſa lâcheté lui parle d'une maniere fort inſultante. 19.

Digitized by Google

Ghiazzo de S. Severin, envoyé à Anon pour la ſecourir, la trouvant priſe ſe retire à Alexandrie. II. 10.

Gaiette, ſe rend aux François à diſcretion. I. 149. Sa revolte contre les François cruellement punie. 225. Se rend aux François. II. 133. Aſſiegée par Conſalve. 290. Il eſt repouſſé. *ibid.* La Flote Françoiſe y arrive. 291. Se rend par capitulation à Conſalve. 353.

Galeaſſe, (Jean) Duc de Milan, detenu par une maladie violente à Pavie, Charles VIII. lui rend viſite. I. 76. Sa mort. 78.

Galeaſſe, trahit vilainement Lud. Sforze. II. 15. Comment il pretendoit ſe juſtifier. 16.

Gannai, (le Preſident) I. 100. Son Diſcours au Pape au nom du Roi. 121.

Garigliano, Combat ſur les bords de ce Fleuve. II. 343.

Geme, Frere de Bajazet Empereur Ottoman, le Pape conſent de le remettre entre les mains de Charles VIII. I. 116. Son caractere & ſon Hiſtoire. 152. 153. Empoiſonné par ordre du Pape avant que de le remettre à Charles VIII. 164. Sa mort. 165.

Genes, l'Expedition des François à Genes ſans ſuccès. I. 211. Leur Flote defaite. 212.

Georgi, (le Chev.) Ambaſſadeur de Veniſe à Rome. I. 168.

Germaine de Foix, Fille de la Sœur du Roi de France, ſon mariage avec Ferdinand Roi de Caſtille II. 381. Sa dot. *ibid.*

Ghiaradadda, attaquée par les Venitiens. II. 14.

Gié, (le Maréchal de) I. 138. Envoye un Trompette pour demander paſſage aux Confederez pour ſon Armée. 193. Réponſe des Confederez à ſon Trompette. 196. Accuſé de lâcheté. 205.

Gilles de Viterbe, Cardinal, idée qu'il donne du Pontificat d'Alexandre VI. I. 238. De la Ville de Rome. 273. Parallele qu'il fait d'Alexandre & de Valentin. 274.

Giuffre, ſecond Fils du Pape Alexandre VI. Son mariage avec Sancia Fille d'Alphonſe Roi de Naples. I. 58.

Digitized by Google

I. 58. Son entrée pompeuſe à Rome avec ſon Epouſe. 59.

Gonzague, (François de) Marquis de Mantouë, Commandant de l'Armée des Confederez, ſa valeur au deſſus de ſon âge. I. 193. 201. 202. 203. 205. ne peut engager ſes troupes à recommencer le combat. 206. Commande l'Armée Françoiſe à la place de la Tremoille. II. 319. Il abandonne l'Armée Françoiſe qui refuſoit d'obeïr à ſes ordres. 344.

Gonzague, (Rodolphe de) Oncle du Marquis de Mantoue, tué. I. 203.

Gonzague, (J. Pierre de) Comte de Nugolara, fait priſonnier. I. 250.

Gonzague, (Elizabeth de) Ducheſſe d'Urbin, femme de Caraccioli, enlevée & violée par Ceſar Borgia. II. 92. Voyez *Caraccioli*. Son corps trouvé dans le Tibre. 103.

Gratian des Guerres, Gouverneur de l'Abruzze. I. 187. Donne un bon avis aux François à Naples, qu'ils ne ſuivirent pas à leur dommage. 219.

Gravina, (le Duc de) comment Ceſar Borgia le fit mourir avec Vitellozzo & Liverotto da Fermo. II. 228. *& ſuiv.*

Grugni, fameux Capitaine, tué. II. 255.

Guichardin, paſſage de cet Auteur dont une partie a été omiſe dans les Editions & qui prouve l'inceſte de Lucrece avec ſon pere & ſes deux freres. II. 141.

Gurk, (le Card. de) Manifeſte qu'il publia à Rome en faveur des François. I. 106. 107. Reproche fortement ſes crimes au Pape. 125. Devient intime ami des Borgia, & eſt fait Legat *à Latere* pour l'Allemagne. II. 88.

I.

IMOLA, ſe rend à Ceſar Borgia. II. 36.

Indes Occidentales, differend des Rois d'Eſpagne & de Portugal, à l'occaſion de la découverte de ce païs, comment terminé par le Pape qu'ils avoient pris pour Arbitre. I. 104.

Inno-

Digitized by Google

Innocent VIII. Son élevation au Pontificat. I. 15. Recommande aux Cardinaux de lui choiſir un ſucceſſeur de ſainte vie. 19. Sa mort. 20.

Iſabelle, Reine de Caſtille, femme de Ferdinand, ſa mort. II. 376.

Iſabelle, fille d'Alphonſe Roi de Naples & femme de J. Galeaſſe Duc de Milan, implore en vain la protection de Charles VIII. I. 77.

Iſabelle, veuve de Frederic Roi de Naples, ſort des Terres de France & va finir ſes jours à Ferrare. II. 384.

Iſchia, Frederic s'étoit reſervé ſeulement cette Iſle en livrant le reſte de ſon Royaume aux François. II. 134.

Italie, Etat des Princes d'Italie au commencement du Pontificat d'Alexandre VI. I. 37. Ses Princes allarmez de la Ligue conclue entre le Pape, la Rep. de Veniſe & le Duc de Milan. 48. Commencement de la Guerre d'Italie. 65. Ligue contre Borgia. II. 195. Les Princes profitent de l'abſence de Louïs XII. pour pourvoir à leur ſureté. 208. Leur alliance entr'eux. 209. L'interêt particulier les deſunit. 213. Le Pape trouve le moyen de les jetter dans l'inaction. 216. Leurs bons ſuccès. *ibid.* n'en ſavent pas profiter. 217. Font un accommodement avec les Borgia. 222. Troubles ſurvenus en Italie après la mort d'Alexandre VI. 310. Les Princes & Seigneurs depoſſedez de leurs Etats les recouvrent. 311.

J.

JEAN, Heritier & Fils unique de Ferdinand & Iſabelle Roi & Reine de Caſtille, ſa mort. I. 286.

Jules II. élu Pape la premiere nuit du Conclave. II. 328. Son caractere. *ibid.* Les Faentins implorent ſon ſecours contre les Venitiens. 333. Il ſe plaint à ces derniers de leur procedé. 334. Reponſe des Venitiens. *ibid.* Veut faire ſortir Ceſar Borgia de Rome. 337. Conclut une Alliance avec l'Empereur, le Roi de France & l'Archiduc. 373.

Digitized by Google

Ne veut rien laiſſer de la Romagne aux Venitiens. 377.

L.

LADISLAS, Roi de Hongrie, Alexandre VI. lui accorde pour de l'argent la permiſſion de repudier Beatrix ſa femme & d'épouſer Anne de Candale. II. 55. 56.

Landriano, (Ant.) Treſorier de Ludovic Sforze tué ſur la place. II. 18.

Lenzano, pris par les Troupes du Pape. II. 245. Repris par les Savelli. *ibid.*

Lenzolio, (Godefroi) pere d'Alexandre VI. Son mariage avec la ſœur du Pape Calixte III. Ses Enfans & ſa famille. I. 3. Change ſon nom en celui de Borgia. *ibid.* Son caractere & ſes Emplois. 4.

Lenzolio, (Roderic) Voyez *Borgia*.

Leve, (Ant. de) Fameux Capitaine, arrive à Meſſine. II. 254.

Ligue, contre Charles VIII. entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, la Rep. de Veniſe & le Duc de Milan. I. 184. Armée des Liguez. 192. Conſeil qu'ils tiennent. 193. Leur negligence à attaquer l'ennemi. 194. Perdent courage en penſant à la valeur des François & des Suiſſes. 195. Diverſité de leurs ſentimens ſur la Reponſe qu'ils doivent faire au General François. 196. Ligue entre le Pape & les Rois de France & d'Eſpagne publiée à Rome dans l'Egliſe de S. Pierre. II. 126.

Lisbone, (le Cardinal de) ruſe dont il ſe ſert pour fruſtrer les Borgia de ſes biens. II. 123.

Lorenzo (Jean) Vengeance que Ceſar Borgia tire de cet homme pour avoir écrit quelques Satires contre les Borgia. II. 153.

Louis, Duc d'Orléans, parvient à la Couronne de France. 287. Ses pretentions ſur le Duché de Milan. *ibid.* Voyez *Louis XII.*

Louis XII. offre ſes bons offices pour procurer le mariage du Card. Valentin avec la fille du Roi de Naples.

Digitized by Google

ples. I. 289. A quelles conditions. 290. Convoque une Aſſemblée de Theologiens pour rompre ſon mariage & s'engager dans un autre, puis que le Pape avoit donné la diſpenſe. II. 2. Ce qu'on lui accorde. *ibid.* Il envoye trois Ambaſſadeurs au Pape. 4. Conclut une Alliance offenſive & défenſive avec les Venitiens, & reſout d'entreprendre ſon expedition pour conquerir Naples & Milan. 7. Il va à Lyon pour preparer ce qui eſt neceſſaire pour ſon expedition. 8. Generaux de ſon Armée. *ibid.* Son entrée pompeuſe à Milan. 32. Fait un Traité avec le Roi d'Eſpagne pour conquerir enſemble le Royaume de Naples & le partager entr'eux. 111. Son Viceroi de Naples declare la Guerre aux Eſpagnols. 174. Il écoute les plaintes des Princes d'Italie contre les Borgia. 197. Mais il écoute en même tems ceux-ci & leurs raiſons prevalent ſur ſon eſprit. 198. Il diſſimule avec les Princes d'Italie. 202. S'en retourne en France, laiſſant les Borgia ſûrs de ſa protection. 203. Il ſe plaint à l'Archiduc d'Autriche de la perfidie du Roi d'Eſpagne qui n'avoit pas ratifié la paix, & ſon armée avoit continué les hoſtilitez. 281. Il fait ſortir de la Cour les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & ſe prepare pour faire la guerre à leur Maitre. 285. Il traite avec les Borgia. 292. Envoye une nouvelle Armée en Italie. Voyez *François*. Le Roi eſt inconſolable de la perte du Royaume de Naples. 356. Et de la defaite de ſon Armée. 357. Il ne veut pas recevoir Ceſar Borgia en France, lui confiſque le Duché de Valentinois & lui ôte la penſion qu'il lui donnoit. 368. Convient avec le Roi d'Eſpagne qu'ils garderoient reciproquement ce qu'ils poſſedoient actuellement dans le Royanme de Naples. 370. Se plaint aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne de la mauvaiſe foi de leur Maître & les fait ſortir du Royaume. 372. Fait la paix avec l'Empereur, & l'Archiduc d'Autriche. 373. La paix ratifiée. 379. Paix entre la France & l'Eſpagne. 380.

Lucques, comment le deſſein de Borgia ſur cette Ville échoua. II. 243.

Digitized by Google

Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI. mariée à Jean Sforze. I. 285. Eſt declarée Gouvernante perpetuelle du Duché de Spolette dont elle va prendre poſſeſſion avec grande pompe. II. 27. Achete Sermoneta avec toutes ſes apartenances. 31. Avoit ſervi de concubine à ſon pere & à ſes deux freres. 139. Epitaphes ſatiriques de Lucrece qui le diſent. 140. Son mariage avec Alphonſe d'Eſte fils aîné du Duc de Ferrare. 149. Sa reception au Vatican. 150. Celebration de ſon mariage & preſens qu'elle reçoit du Card. d'Eſte. 151. Conduite avec beaucoup de pompe à Ferrare. 152.

Lunate, (le Card.) envoyé à Oſtie par le Pape. I. 101. Cabale contre Charles VIII. en faveur du Pape. 169. Fait Legat *à latere* pour l'armée du Pape. 243. Sa mort. 250.

M.

MACHIAVEL, deſcription de l'Aſſaſſinat du Duc de Gravina, Vitellozzo, & d'Oliverotto da Fermo. II. 228.

Magione, Alliance que les Princes d'Italie y concluent contre les Borgia. II. 209. Craintes des Princes neutres ſur cette Alliance. 211.

Malateſte, (Pandolphe) Seigneur de Rimini, obligé d'abandonner cette Seigneurie au Pape. II. 90.

Manfredi, (Aſtor) jeune homme de 18. ans, Seigneur de Faenza, défend cette Place vaillamment contre Ceſar Borgia. II. 90. Eſt obligé de conſentir à la reddition de la Place, 102. Borgia n'obſerve point à ſon égard la capitulation. *ibid.* Triſte fin de ce jeune Seigneur. 103.

Marino, Place des Colomnes raſée juſqu'aux fondemens par ordre du Pape. I. 119.

Maſcarade, faite par ordre du Pape à l'occaſion du Jubilé. II. 52. Autre à l'occaſion du mariage de Lucrece avec Alphonſe d'Eſte. 145. Debauches qu'on y fit. 146. Barbare punition que Ceſar Borgia fit faire de quelcun qui s'étoit ſervi contre lui de quelques expreſſions ſatiriques dans une Maſcarade. II. 153.

Digitized by Google

Maximilien, trêve conclue entre cet Empereur & Louïs XII. II. 12. Son Alliance avec le Pape, le Roi de France & l'Archiduc d'Autriche. 373. Blâmé d'avoir abandonné Lud. Sforze, dont il avoit causé les malheurs. 375.

Medicis, (le Card. de) Ce qu'il dit sur l'élection d'Alexandre VI. I. 24.

Medicis, (Laurent de) son caractere & ses maximes. I. 39. Sa mort. 41.

Medicis, (Pierre de) fils de Laurent, succede à son pere, mais il lui est inferieur en prudence. I. 41. Persiste dans les interêts de la Famille d'Aragon, malgré les sollicitations de Lud. Sforze. 46. Son entrevue avec Ferdinand à Borgo di S. Sepolcro. 68. Découvre aux François que Lud. Sforze les trahissoit. 70. Raisons qui le portent à ne s'opposer plus au Roi de France. 81. 82. Va trouver ce Prince & lui accorde ses demandes exorbitantes. 83. Revient à Florence, & étant déclaré rebelle il se retire à Boulogne où il est mal reçu. 87. Se refugie à Venise où on le detourne de s'en retourner dans son païs. 91. Noyé au decampement du Garigliano. II. 352.

Melchiori, (Manuel) Confident des Amours d'Alexandre VI. & de Vanozza, accompagne cette derniere à Venise. I. 10. A Rome où il passa pour son mari. 18.

Melfi, (Prince de) rejette les offres de Consalve, s'il vouloit se ranger du parti des Espagnols. II. 280. Consalve s'empare de son païs. *ibid.*

Merades, (Jean) scelerat employé pour porter l'Archevêque de Cosenze à avouer qu'il avoit forgé une dispense de mariage. I. 275.

Michel, Cardinal, Neveu du Pape Paul II. empoisonné par les Borgia qui s'emparent de ses biens. II. 252.

Michelotto, Chef des Assassins au service de Cesar Borgia. I. 45. Sa Reponse au Discours que ce Cardinal lui fait pour l'engager à assassiner le Duc de Gandie. 259. Il est battu à Fossombrone. II. 216. Se sauve à Fano, d'où il se rend à Pesaro, par ordre de Borgia, 217. Voyez *Vitellozzo*. Ferme les

les portes du Vatican après la mort d'Alexandre VI. & contraint le Cardinal *Caſanuova* à lui donner les clefs des cabinets où étoit l'argent du Pape. 306. Cruautez & brigandages de ſes troupes. 311. Auteur de l'Incendie du Palais Orſino de Monte Giordano. 313. Eſt fait priſonnier & livré au Pape qui le met en liberté. 339.

Milan offre de ſe rendre aux François. II. 21. Louis XII. y fait ſon entrée. 22. Le peuple y rapelle Sforze. 45. Ne pouvant éviter le joug des François, ils font prier de leur pardonner & aux autres Villes du Duché. 69. 73.

Mondragon, ce Château ſe revolte contre les François. II. 224.

Monopoli, pris par les Venitiens. I. 226.

Monte (Bernard del) General de grande reputation tué. I. 207.

Montefeltro (Ant. de) un des Commandans de l'Armée des confederez. I. 201. 204.

Montefeltro (Jeanne de) Gouvernante de Sinigaglia pour ſon Fils, ſe ſauve deguiſée en homme. II. 227.

Monteſortino, Village dans la Campagne de Rome, pris par les François & la Garniſon paſſée au fil de l'épée. I. 136.

Montpenſier, (Philibert de) Fait Viceroi de Naples. I. 186. Fait ſortir ſes troupes de Naples pour attaquer Ferdinand. 220. ſe retire au Château neuf. 221. Diſpoſitions qu'il fait pour ſe défendre. 227. Promet de ſe rendre dans l'eſpace de 30. jours & donne des ôtages. 229. ſort du Château pour ne pas ſe rendre. 231. Aſſiegé dans Atella eſt obligé de ſe rendre 241. Marque ſinguliere de l'affection de ſon fils pour lui après ſa mort même. II. 135.

Mont S. Jaques, pris par aſſaut & la Garniſon paſſée au fil de l'épée. I. 136.

More Eſpagnol, cruauté inouïe du Pape dans le châtiment de cet homme qui avoit une intrigue avec une Courtiſane. I. 277.

Digitized by Google

N.

NALDO (Denis) Accord frauduleux qu'il avoit fait avec le Gouverneur de Faenza decouvert & le traître puni. II. 91. La Diſcorde entre lui & Ceſar Borgia conſerva Rimini. 334.

Naples, Jalouſie des Papes par raport à ce Royaume. I. 39. La Ville de Naples ſe rend au Roi de France & ce Prince y fait ſon entrée avec de grandes Acclamations. 147. Se revolte en faveur de Ferdinand. 220. Combat entre les François, & les Aragonnois. 222. Differend ſurvenu entre les François, & les Eſpagnols à l'occaſion de leur partage. II 171. Accommodement. *ibid.* rompu *ibid.* Les Hoſtilitez recommencent entre les deux partis. 174.

Naples (le Card. de) ſon Diſcours en plein Conſiſtoire, en faveur des Aragonnois contre les François. I. 172. 173. Fait ſon Traité avec les François. II. 133.

Narni (François) employé par le Roi de France pour engager les Florentins, les Boulonnois, les Siennois & ceux de Lucques à ſe liguer contre les Borgia. II. 244.

Navarre (Pierre de) bat le Duc d'Atri & le fait priſonnier. II. 270. Aſſiege le Château de l'Oeuf 289. & s'en rend maître. 290.

Nemours (Louïs d'Armagnac Duc de) Viceroi de Naples, declare la Guerre aux Eſpagnols au cas qu'ils ne ſe deſiſtent pas de leurs prétenſions ſur le Capitanato. II. 174. Execute ponctuellement les conditions de la Paix. 268. demande du ſecours, aux Barons Napolitains. 269. batu par les Eſpagnols. 277. tué. 278.

Nepi, Voyage du Pape dans cette Ville pour s'en emparer. II. 30. érigé en Duché en faveur de Jean Borgia ſon fils. 139.

Nettuno, Place appartenant aux Colonnes, aſſiégée. I. 75. le ſiege levé. 76.

Novare, Charles VIII. reſolu d'envoyer du ſecours à cette Ville I. 211. Difficultez qu'il y trouve 234.

Il la cede à Lud. Sforze. *ibid.* Aſſiegée & priſe par le même. II. 60. repriſe par les François par la trahiſon des Suiſſes. 62

O.

ORLEANS (le Duc d') fait ſavoir au Roi Charles qu'il ne peut joindre ſon armée. I. 197. Voyez *Louis.*

Orſini, Famille des plus conſiderables des Barons Romains ſoutenue par les Guelphes. I. 42. Cruellement maltraitée par Alexandre VI. 240 Ferdinand retient Priſonniers Virginio & Paolo Orſini malgré le Traité qu'il avoit fait & confirmé par ſerment. 242. declarez coupables de leze Majeſté & condamnez à être depouillez de leurs biens. 243. Comment ils s'oppoſent aux armes du Pape. 245. Aſſiſtez par le Roi de France. 247. remportent une victoire 249. 250. Articles d'un Traité conclu avec le Pape. 251. Se liguent contre les Borgia avec les autres Princes d'Italie. II. 195. Les fauſſes careſſes des Borgia les portent à entrer dans un accommodement qui fut cauſe de leur perte. 222. *& ſuiv.* On s'empare de tous leurs effets que les Borgia ſe partagent. 237. Alterez du ſang de Ceſar Borgia le citent devant le Pape. 322. Leurs Soldats & ceux de Borgia s'entretuoient tous les jours. 323. Ils abandonnent le ſervice des François. 324. en viennent aux priſes avec la Cavalerie de Borgia qu'ils defont. 326. leur accord avec les Eſpagnols *ibid.*

Orſino (le Cardinal Bapt.) deputé au Roi de France pour ſe plaindre des Borgia. II. 196. ſort de Rome ſans congé, ce qui irite le Pape. *ibid.* Rejette les avis reiterez qu'on lui donnoit de ne point retourner à Rome. 226. Il y eſt arrêté priſonnier dans le Vatican même & la maiſon de ſa mere pillée. 237. Le Pape le fait mettre au Château S. Ange & enſuite empoiſonner. 246.

Orſino (Jules) frere du Cardinal, flateries du Pape pour le gagner. II. 215.

Digitized by Google

Orſino (Pagolo) l'un des chefs des Confederez contre les Borgia II. 209. 216. étranglé. 235.
Orſino (Fabio) fils de Pagolo Orſino ayant apris que ſon Pere étoit priſonnier, s'enfuit à Sinigaglia. 235. Maſſacre un de la famille Borgia & ſe lave les mains & la bouche dans ſon ſang. II. 314.
Orſino (Jean Jordano) ſes Etats attaquez par Ceſar Borgia. II. 242.
Orſino (Bartolomea) ſon courage & ſa prudence. I. 246.
Oſtie, priſe par le Pape. I. 65. repriſe par les Colonnes. 101.
Oviedo (Pierre d') Envoyé par le Pape pour prendre poſſeſſion du Château de Ceſene II. 360. Le Gouverneur le fit pendre. 361.

P.

PAIX concluë à Blois entre les Rois de France & d'Eſpagne par l'entremiſe de Philippe Archiduc d'Autriche. II. 251. 267. Entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France, &c. II. 373. 378. Entre la France & l'Eſpagne. 380.
Palavicin (Ant. Marie) Gouverneur de Tortone, l'abandonne lâchement avant qu'elle ſoit aſſiegée. II. 11.
Paliſſe (la) pris priſonnier. II. 258.
Palombaro, pris par les troupes du Pape. II. 245.
Pavie ſe rend aux François. II. 17.
Pazzi (Guiſl. de) Commiſſaire de Florence à Arezzo, fait empriſonner deux Chefs de la Conſpiration contre la Republique. II. 175. On les lui enleve & on le met lui-même en priſon. 176.
Pergola, repriſe par les Borgia. II. 216.
Perouſe, abandonnée par Jean Paul Baglione. II. 240, repriſe à Ceſar Borgia. 311.
Perſi, General François, Commandant des Suiſſes, va à Naples au ſecours des François. I. 229.
Peſaro retourne à ſon legitime Souverain. II. 311.
Peſcaire (le Marquis de) I. 136. 221. trahi & cruellement

ment tué par un More qui avoit été ſon Domeſtique. I. 227.

Petigliano, cette Place conſerve ſa liberté par la protection des Venitiens, au milieu des deſordres arrivez dans ſon voiſinage. II. 245.

Petrucci (Pandolphe.) Voyez *Baglione*. Recouvre Sienne par le moyen des Florentins. II. 249.

Philippe, Archiduc d'Autriche, Comte de Flandres, Gendre de Ferdinand & Iſabelle. I. 287. Il quitte l'Eſpagne pour retourner dans ſon païs, & le Roi d'Eſpagne lui donne plein-pouvoir de faire la paix avec le Roi de France. II. 265. Ce dernier le fait recevoir avec tous les honneurs imaginables. *Ibid.* Conditions de la Paix qu'ils conclurent. 266. Publiée ſolemnellement à Blois. 267. Se plaint très-vivement au Roi de ce que ſes Generaux en Italie avoient continué la Guerre malgré la paix qu'il avoit conclue en ſon nom & exige qu'on donne une pleine ſatisfaction au Roi de France. II. 282. Ferdinand envoye d'autres Plenipotentiaires pour faire un nouveau Traité, mais ils declarent que leur Maître ne veut point ratifier la Paix de Blois. 283.

Piccolomini (Cardinal) eſt le ſeul qui ne veut pas conſentir à l'érection du Duché de Benevent en faveur du Duc de Gandie. I. 255. Elu Pape ſous le nom de *Pie III.* 321. Sa mort. 327. empoiſonné ſelon quelques-uns. *ibid.* Ses bonnes qualitez. *ibid.*

Pie III. Voyez *Piccolomini.*

Piombino, aſſiegé par les troupes de Ceſar Borgia. II. 117. Se rend aux Borgia 138. Retourne à ſon Seigneur. 311.

Piſano (Luc) Provediteur Venitien. I. 193.

Piſe, les habitans ſollicitent le Roi de France de les afranchir du joug des Florentins. I. 88. Troubles de cette Ville. *ibid.* eſt ſecouruë par les Borgia contre les Florentins. II. 250.

Pontanus, Epitaphe ſatirique de Lucrece Borgia. II. 140.

Ponte-Corone ſe rend aux François. II. 11.

Pouille, pretentions des François & des Eſpagnols ſur cette Province du Royaume de Naples. II. 171.

Digitized by Google

Pozzuolo. Voyez *Montpenſier.*

Preggianni, Chevalier de Rhodes, eſt obligé de faire couler à fond 4 Galeres qu'il commandoit. II. 270.

R.

RAFFAGNANO (Donato) Gouverneur de Valence, livre ſa Place par trahiſon. II. 10. Autres trahiſons de cet homme. *ibid.*

Reggio, Ferdinand, Roi de Naples, s'en rend maître. I. 212.

Reggio (le Card.) eſt fait Legat *à latere* pour la Hongrie. II. 88.

Riario (Raphaël) Cardinal de S. George, ſon Diſcours dans le Conſiſtoire en faveur des François contre le Pape. I. 175. *& ſuiv.* ſe ſauve de Rome. II. 38.

Rimini, demeure dans la puiſſance de Ceſar Borgia II. 311. Conſervé pour lui par Denis de Naldo. 331. rendue aux Venitiens. 332.

Rinuccio, General Venitien, tué. I. 207.

Rinucci da Marciano, ſa mort. II. 133.

Rocca ſecca attaquée en vain par les François II. 341.

Rodrigue d'Aragon fils de Lucrece dont le Pape paſſoit pour être le Pere. Voyez *Sermoneta.*

Romagne, Ceſar Borgia prend le titre de Duc de cette Province. II. 104.

Rome, état où elle ſe trouvoit au commencement du Pontificat d'Alexandre VI. I. 34.

Roſe d'or, preſent que les Papes font à ceux qu'ils veulent le plus honorer. I. 253.

Rovere (le Card. de la) ſe retire à Oſtie, ſoupçonnant le Pape d'avoir deſſein de le faire mourir. I. 55. Autres Places fortes qu'il poſſedoit dans l'Etat Eccleſiaſtique. 56. Se retire à Avignon. 58. Confirme Charles VIII. dans ſa reſolution de porter la Guerre en Italie. 73. ſa mort & ſon Teſtament. II. 119. Le Pape ſe ſaiſit de tous ſes effets. 120. Le deſſein qu'il fait de ſe rendre maître de ce Cardinal ne lui réuſſit pas. 188.

Rovere (Jean de la) arrête à Ancone les Ambaſſadeurs du Pape & du Grand Seigneur, & ſe ſaiſit de leurs

papiers & de leur argent. I. 159. Les met en liberté, mais garde l'argent, envoye leurs papiers au Roi de France. *ibid.* ſecourt les Orſini contre le Pape. 248.

Rovere (Franc. Marie de la) recouvre ſon territoire qui lui avoit été ravi par Ceſar Borgia. II. 311.

Rubos, Village attaqué par Conſalve & pris ſur les François. II. 258.

S.

S. ANGE le Pape refuſe de remettre ce Château au Roi de France. I. 115.

S. Leo repris ſur Ceſar Borgia. II. 209.

S. Malo (l'Evêque de) fait Cardinal. I. 118. Son fils volé & égorgé. 167.

Salerne (le Card. de) Legat *à latere* en France. II. 88.

Salluces (le Marquis de), Envoyé par le Roi de France pour être Viceroi de Naples, arrive à Gaïete. II. 291.

San Germano, abandonué par les Aragonnois. I. 138.

San-Severin (Card.) retenu priſonnier par le Pape. I. 101. relâché & envoyé à Charles VIII. pour negocier un accommodement avec lui. 104. Ses inſtructions pleines d'ambiguitez. *ibid.*

Sannazar, Vers Satiriques contre Lucrece Borgia. II. 140. contre Ceſar Borgia. 365.

Savelli, le Pape ſeme la diviſion entre les Savelli & les Colonnes, qui penetrant ſon deſſein s'accommodent. I. 255. Les biens des Savelli ſaiſis par le Pape, ils s'enfuyent. II. 119.

Savelli (Silvius) Lettre qui lui eſt adreſſée contenant les injuſtices des Borgia. II. 155 *& ſuiv.*

Savello (Honorio) tué devant Faenza. II. 91.

Savonarole, Dominicain de Florence, ſon caractere & ſes Sermons contre le debordement du Clergé, du Pape & de ſon fils Ceſar Borgia, contre les Indulgences, les Brefs & les diſpenſes du Pape. I. 279. Le Pape l'excommunie, mais il mepriſe ſon excommunication. 280. Le Magiſtrat de Florence l'oblige à ſe taire, ſes partiſans continuent à prêcher. *ibid.* Moines qui s'oppoſent à Savonarole. 281. Les uns & les autres offrent de ſe jetter dans le

Digitized by Google

le feu pour prouver leur innocence. *ibid.* Savonarole perd ſon credit. 282. ſon procès lui eſt fait, & il eſt brûlé. 283.

Schiavoni (Georg) Batelier, découvre l'aſſaſſinat du Duc de Gandie. I. 262.

Seminara, petite Ville près de laquelle les François batirent Ferdinand Roi de Naples, I. 215. 216.

Serezana & *Serezanella*, petites Places qui s'oppoſent à l'Armée des François. I. 81.

Sermoneta & les autres Etats apartenans aux Caetans uſurpez par le Pape. II. 31. Vendus à Lucrece ſa fille 32. érigé en Duché en faveur de Rodrigue d'Aragon leur fils. 139.

Sforze (le Card. Aſcagne) envoyé par le Pape à Charles VIII. pour tâcher de conclure un Traité entre ce Prince, le Pape & Alphonſe. I. 95. Envoyé par ce Prince au Pape. 100. retenu priſonnier. 101. Devient ſi ami du Pape qu'il conſpire en ſa faveur contre le Roi de France. 169. laiſſé à Milan par ſon Frere pour aſſieger le Château. II. 60. Abandonne cette Ville pour ſe mettre en ſureté. 68. Trahi & fait priſonnier. 69. Conduit à Bourges, mais reçu avec des égards qu'on n'avoit pas eu pour ſon frere. 71. Il reſout d'attaquer le Milanez, 379. Mais il en eſt empêché par la mort. 380.

Sforze (Ludovic) ſes plaintes contre Ferdinand Roi de Naples. I. 43. Cauſes de leur meſintelligence. *ibid.* Uſurpe le Gouvernement de Milan ſur ſon Neveu. *ibid.* ſes ſoupçons contre Ferdinand & Pierre de Medicis. 44. Excite l'indignation du Pape contr'eux, & lui fait des offres conſiderables. *ibid.* Tâche d'accommoder Virginio Orſino avec le Pape. 45. Propoſe au Pape & à la Republique de Veniſe, une Alliance defenſive. 46. Il a la direction des affaires de cette Ligue. 47. Fait tous ſes efforts pour porter Charles VIII. à envahir le Royaume de Naples. 49. Envoye une Ambaſſade en France pour cela. 50. Chancele dans ſes reſolutions. 69. Reponſe ingenieuſe qu'il fit à Pierre de Medicis. 84. Jaloux des François, il commence à agir contr'eux. 169. Fait arrêter 12.

Galeres qu'on armoit pour eux à Genes. 170. Tâche d'engager le Pape dans une Alliance offenſive & défenſive avec le Roi Frederic, les Florentins & lui. II. 5. Son Diſcours aux habitans pour les porter à reſiſter aux François. 11. produit peu d'effet. 14. Reflexions ſur ce que le Comte Gaiazzo l'abandonne. *ibid.* La Trahiſon de Galeaſſe tourne à ſa honte. 14. Reſout de s'enfuir en Allemagne pour implorer le ſecours de l'Empereur Maximilien. 18. Il échape aux François qui le pourſuivoient. 20. Les meubles de ſon Ambaſſadeur à Rome enlevez par ordre du Pape, avec 12. Statuës d'argent que ce Pontife s'aproprie. 27. Rapellé par les Milanois, ſes troupes rentrent dans le païs. 45. Il eſt reçu avec joie à Milan. 58. Villes qui ſe déclarent en ſa faveur. *ibid.* Leve une Armée conſiderable. 59. Sort de Milan à la tête de cette Armée, ſes exploits. 60. lâchement trahi par les Suiſſes de ſon Armée. 62. Il eſt obligé de ſe déguiſer en Soldat pour ſe ſauver, mais il eſt découvert par les Suiſſes mêmes, il eſt fait priſonnier. 63. diverſes circonſtances de ſa priſon. 64. Conduit à Lyon. 70. Transferé de là à Loches où il meurt. 71.

Sforze (Catherine) Mere d'Octavien Riario & Regente de ſes Etats. I. 67. Accord qu'elle fit avec les François. 84. Defend vaillamment Forli contre Ceſar Borgia qui l'aſſiegeoit. II. 36. Caractere de cette Dame. *ibid.* Elle eſt obligée de rendre la Ville. 39. eſt faite priſonniere & conduite au Château S. Ange. *ibid.* livrée & remariée avec Jean de Medicis. *ibid.*

Sforze (Jean) Seigneur de Peſaro depoſſedé par le Pape. II. 89.

Sienne, Ceſar Borgia demande aux habitans de livrer Pandolphe Petrucci, II. 240. Ils le refuſent abſolument. *ibid.* Cruautez inouïes qu'il y commit. 241. Ils reſolvent enfin à livrer Pandolphe hors de Sienne. 242.

Sinigaglia aſſiegée par les troupes de Ceſar Borgia. II. 227. priſe. 228.

Digitized by Google

Sixte IV. élu Pape. I. 13. Sa mort. 15.
Spiriti, homme très-riche, assassinat entrepris sur lui & dont il échape. II. 42.
Spolete. Voyez *Lucrece.*
Stradiotti, leur païs & leur caractere. I. 192. Leur attachement à piller le bagage des François procure à ceux-ci la Victoire. 204.
Suisses, cruauté de Cesar Borgia contre la Garde Suisse du Pape. I. 167. Cruautez des Suisses à Pontremoli. 192. Ils trahissent lâchement Lud. Sforze. II. 62. *& suiv.* Chefs de cette trahison 64. Congediez, ils retournent dans leur païs. 70.

T.

TAGLIACOZZO, apartenant aux Colomnes, Cesar Borgia le prend pour le donner aux Orsini. II. 128.
Taneo (Charles) Capitaine du sacré College. II. 313.
Tarente se rend aux Espagnols. II. 137.
Taro, description de cette Riviere. I. 189.
Tomasino, Musicien du Pape & natif de Forli, son stratageme pour délivrer sa patrie en empoisonnant le Pape, découvert. II. 37.
Tortone prise par les François par la lâcheté de son Gouverneur. II. 11.
Toscane. Voyez *Florence.* Nouvelles Revolutions dans ce Païs, leur source. II. 175.
Trimouille (la) envoyé par le Roi de France au Pape. I. 100. Envoyé par Louïs XII. pour reprimer la revolte des Milanois. II. 61.
Trivisano (Marcion) Provediteur Venitien. I. 193. son Epitaphe. 201.
Trivulce (Jean Jaques) offre de rendre à Charles VIII. Capoue dont le Roi d'Aragon lui avoit confié le Gouvernement. I. 139. Conseille aux habitans de Pontremoli de rendre cette Place aux François. 192. Envoyé à l'Avant-garde à la Bataille du Taro. 199. Conseille au Roi de forcer les lignes. 206. est fait Gouverneur de Milan. II. 36. Rapelle les Troupes qu'il avoit données à Cesar Borgia, &

Digitized by Google

demande du ſecours aux Venitiens. 45. Eſt obligé d'abandonner Milan, de ſe retirer à Novare & delà à Mortare. 58.

Troccies, Exécuteur des iniquitez du Pape. II. 188. Il engage Louïs XII. dans les interêts des Borgia. 198.

U.

URBIN (Guidobaldo Duc d') reçu à Rome avec toutes les marques de diſtinction duës à ſon rang. I. 243. Fait priſonnier de guerre. 249. recouvre ſa liberté en payant rançon. 252. Deſſein des Borgia de s'emparer de ſes Etats. II. 180. Raiſons qui auroient du les en detourner. *ibid.* Moyens perfides dont ils ſe ſervirent pour y réuſſir. 181. *& ſuiv.* Il ſe retire à Ste. Agathe avec ſon frere, & de là deguiſez en payſans, l'un à Mantouë, l'autre à Savone. 186. Ceſar Borgia entre dans Urbin & s'en rend maître auſſi bien que de toutes les Terres qui en dépendent. 187. bien fâché de n'avoir pas le Duc & ſon frere pour les faire mourir. *ibid.* Il euleve du Palais du Duc les plus riches ameublemens. 190. Les effets de la plus grande valeur & la Bibliotheque qui étoit d'un prix ineſtimable. 191.

Urbin (Franc. Marie) Neveu du Duc d'Urbin, fait Prefet de Rome par le Pape qui lui propoſa en mariage ſa Niece Angela Borgia. II. 182.

V.

VALENCE, priſe par les François par la trahiſon du Gouverneur. II. 10.

Valentinois (Ceſar Borgia, Duc de) Deſcription de ſon entrée à Chinon. I. 296. *& ſuiv.* ſon caractere le rend mepriſable en France. II. 1. Il feint de n'avoir point la Diſpenſe de mariage pour Louïs XII. & pourquoi. 2. ſon artifice découvert. *ibid.* il rend la diſpenſe au Roi. 3. Il a le pas ſur tous les autres Ducs dans la ceremonie de donner le Chapeau à l'Archevêque de Rouen. *ibid.* On lui propoſe en ma-

ria-

Digitized by Google

riage la fille du Roi de Navarre, au refus de celle du Roi de Naples & il l'accepte. 5. Son mariage célébré, & lui créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel. 7. Il arrive à Milan avec le Roi de France dans les bonnes graces duquel il étoit. 30. Obligé de discontinuer la guerre contre les Vicaires, il se retire à Rome. 46. Sa magnifique entrée dans cette Ville. 47. 48. Erection d'une Tour inventée par le Pape même & remplie des trophées de Cesar Borgia. 49. Son Discours au Pape. 50. Reponse du Pape. 51. Fait représenter dans une Mascarade les Triomphes de Jules Cesar, dont il prenoit la devise. 52. Est créé Gonfalonnier & General de l'Eglise. 53. Cavalcade ordonnée à cette occasion. 54. Est fait Noble Venitien. 87. Est obligé de lever le siege de Faenza. 90. Ses affreuses débauches. 92. Enleve & viole la femme du General Venitien. 92. 93. Se moque de toutes les remontrances qui lui furent faites pour l'obliger à la rendre. 99. Prend le tître de Duc de la Romagne après la prise de Faenza. 104. Il veut envahir la Toscane. 112. Pourquoi. 113. Amuse les Deputez des Florentins. 114. Le Roi de France lui ordonne d'arrêter cette entrepriſe & de sortir des Etats de Florence. 115. Obligé d'obeïr il conçoit une haine implacable contre ce Prince. 116. Places dont il s'empare. *ibid.* Sa brutalité envers des femmes échapées à la fureur du Soldat au Siege de Capoue. 132. 133. Festin qu'il donne à 50 filles de Joie. 146. Il ne veut point ceder le pas aux freres du Cardinal d'Este, ni aux Ministres Etrangers, ni aux Princes d'Allemagne. 148. Moyens dont il se sert pour faire entrer le Roi de France dans ses interêts. 198. Ce qu'il dit d'insultant contre les Florentins. 235. Comment il échapa du poison qu'il avoit avalé. 304. 305. Obligé de sortir de Rome, tout malade qu'il étoit, il le fait dans un lit. 318. Il retourne à Rome avec passeport du nouveau Pape. 322. Sa Cavalerie defaite par les Orsini. 326. Il abandonne ses troupes & se refugie au Château S. Ange avec la permission du Pape. *ibid.* Promesses

que.

Digitized by Google

que lui fit Jules pour le faire consentir à son élection. 329. Les Villes qui avoient tenu son parti l'abandonnent. 330. Refuse de livrer au Pape ce qui restoit dans la Romagne. 337. Est amené prisonnier à Rome. 338. Ses Troupes attaquées & defaites dans les Terres des Florentins. 339. Consent de livrer au Pape le Château de Cesene. 360. Son accommodement avec le Pape. 361. Est remis en liberté. 362. & bien reçu en apparence par Consalve. 363. Fait prisonnier par son ordre. 364. Envoyé en Espagne. 365. & mis au Château de Medina del Campo, d'où il s'évada & se refugia auprès du Roi de Navarre. 367. Tué à Viane dans un combat. *ibid.* Enterré à Pampelune. 369.

Vanozza, Maîtresse d'Alexandre VI. I. 5. Ses Enfans. 6. Part pour Venise. 10. Ecrit à son amant. 16. Vient par son ordre à Rome. 17. Sa maniere de vivre. 18. Son Hôtel pillé par les François. 130. Ses plaintes ameres à son fils Cesar Borgia. 131. Reponse du Fils pour l'adoucir. 133. Invite ses fils à un festin qui fut suivi de l'assassinat du Duc de Gandie. 259. La reception qu'elle fit à Cesar Borgia, & le festin qu'elle lui donna à son retour. 268. Elle quitte le deuil de son fils ainé & defend qu'on parle de lui dans sa maison, ce qui la rend suspecte d'avoir eu part à sa mort. *ibid.* Elle appais le Pape. 271.

Varano, (Jules Cesar de) Seigneur de Camerino perfidement étranglé par ordre de Cesar Borgia avec deux de ses Fils Venantio & Annibal. II. 193.

Varano, (Jean Marie) fils de Jules Cesar, rappellé à Camerino & revêtu du Gouvernement. II. 217.

Venitiens, pensent à faire une Ligue contre le Roi de France. I. 170. La concluent. 184. Refusent au Pape le secours qu'ils lui avoient promis, & lui conseillent de n'attendre pas à Rome l'arrivée du Roi de France. 188. Combat entre leur Flote & celle des François à Monopoli dont ils se rendirent maîtres. 226. Sommes immenses qu'on leva dans son territoire pour des Indulgences. II. 76. Le Doge

&

Digitized by Google

& le Senat fort irritez de la violence faite par Ceſar Borgia à la femme de leur General. 97. Leurs demarches pour faire reparer cet affront, inutiles. 98. Leur Lettre à Louïs XII. contre Ceſar Borgia. 204. Reponſe de ce Prince. 205. Se rendent maîtres du Château de Faenza, par la trahiſon du Gouverneur. 332. de Forlimpopoli, *ibid.* Leur Reponſe au Pape Jules qui prétendoit que cette Ville appartenoit à l'Egliſe. 334. Prennent la Ville. 336. Autres Places qu'ils avoient priſes dans la Romagne. *ibid.* Ils ſont exclus du Traité conclu entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France & l'Archiduc. 373. Envoyent des Ambaſſadeurs à Rome pour faire hommage au Pape. 378.

Vicaires, de l'Egliſe, leur origine & leur établiſſement. II. 33. 34. Le Pape veut s'aproprier leurs Etats & les en dépouiller injuſtement. 35.

Vicovaro, Entrevuë du Pape & d'Alphonſe Roi de Naples dans ce Village. I. 62. Ceſar Borgia s'en empare, II. 243.

Vigevano, donné en pur don à Trivulce par Louïs XII. II. 12. Pris par Ludovic Sforze. 60.

Villeneuve, Ambaſſadeur de France envoyé à Rome pour amener en France Ceſar Borgia. I. 292. 295. Retourne à Rome, compliment ſingulier que lui firent les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Naples, & ſa reponſe. II. 86.

Vitelli, (Camille) I. 206. 241. Protegé par le Marquis de Mantouë. 242.

Vitellozzo Vitelli, envoyé par le Roi de France au ſecours des Orſini. I. 247. Sa bonne conduite. 250. Appellé au ſecours des habitans d'Arezzo. II. 176. Ses progrès en Toſcane. 189. Favoriſez par Borgia. 190. Fait ceſſer toute hoſtilité contre les Florentins & fait une Ligue contre les Borgia. 195. Sa repugnance à s'accommoder avec les Borgia. 221. Etranglé par ordre de Ceſar Borgia. 234.

Viterbe, un grand nombre des habitans maſſacrez par Baglione parce qu'ils étoient amis des Colomnes. II. 128.

Digitized by Google

Z.

ZENO, (Bapt.) Cardinal, ſa mort & ſon Teſtament qu'il avoit eu permiſſion de faire à ſa fantaiſie, des predeceſſeurs d'Alexandre VI. II. 120. Procedé injuſte de ce Pape pour ſe rendre maître de ſes biens. *ibid.*

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

LA VIE
DU PAPE
ALEXANDRE VI.
ET DE SON FILS
CESAR BORGIA.

PREMIERE PARTIE.

COMME la Vie du Pape ALEXANDRE VI. & de ſon fils CESAR BORGIA ſont le principal ſujet de cette Hiſtoire, j'oſe dire qu'on trouvera les faits qui y ſont contenus auſſi ſinguliers & auſſi ſurprenants qu'aucun de ceux qui ſe ſont paſſés dans leur ſiecle.

Il eſt ſûr que depuis la decadence de l'Empire Romain il n'y a point eu de tems ſi diſtingué par de grands évenemens que la fin du quinzième ſiecle & tout le ſeizième: il ne ſera pas difficile de s'en convaincre ſi on lit avec attention la ſuite de cet ouvrage.

Ce fut dans ce tems-là (1452) que la Nation Ottomane établit ſon redoutable Empire à Conſtantinople; on fit quelques années après (1492)

Digitized by Google

la découverte d'un nouveau Monde au de là du grand Ocean Atlantique: ce fut auſſi dans ce fameux ſiecle (Ann. 1440) que les Belles Lettres furent retablies, tant par le ſecours de la nouvelle maniere d'imprimer qui fut alors inventée, que par la quantité des Savans qui vinrent de Grece en Europe, de ſorte que le nombre des grands hommes qui vivoient alors fait égaler ce ſiecle à celui d'Auguſte: ce fut auſſi vers ce tems-là (1525) que commença la Réformation, & qu'on profeſſa publiquement une doctrine qui attaquant la Superſtition, l'aveuglement & l'Idolatrie repandues depuis tant de ſiecles dans tout le Monde Chrétien, força l'ignorance & la fraude à faire place à la Science & à la Juſtice, & fit que la Vertu & la pieté ſuccederent à l'impieté dereglée.

Entrer dans le détail de toutes les grandes choſes qui ſe firent alors, marquer les progrès des Arts & de la Politeſſe ſeroit une entrepriſe au deſſus de mes forces; c'eſt un ſujet qui doit être reſervé à une main plus habile.

Mais comme dans la Nature auſſi bien que dans l'Hiſtoire il y a un mêlange de laideur & de beauté qui contraſtent; ainſi dans le ſiecle dont je viens de parler de grands crimes ſouillerent l'éclat des grandes & belles actions qui s'y firent; c'eſt ce qui ſe verra dans l'Hiſtoire du Pape Alexandre & de ſon

fils

fils Ceſar Borgia; mais avant que d'aller plus loin, je crois qu'il ne ſera pas hors de propos d'informer le Lecteur de leur Païs & de leur famille.

Vers l'an 1430 il y avoit en Eſpagne une Maiſon illuſtre nommée BORGIA d'où deſcendit le Pape *Calixte III.* dont la ſœur *Jovanna* avoit épouſé un nommé (1) GODEFROI LENZOLIO natif de Valence, qui eut cinq enfans d'elle, dont l'un fut appellé (2) RODERIC, qui fut élevé à la dignité de Pape ſous le nom d'ALEXANDRE VI. & qui fait le principal ſujet de cette Hiſtoire.

Godefroi voyant que ſa famille n'étoit pas auſſi diſtinguée que celle de ſa femme changea, avec le conſentement de ſon beau-frere Calixte, le nom de Lenzolio, qu'il avoit auparavant, pour celui de (3) *Borgia* que ſes deſcendans ont toûjours porté depuis; ce Gode-

(1) *Panvinius*, *Tom. Tomaſi* & *Ciaconius* écrivent le ſurnom de Godefroi *Lenzolio*, mais c'eſt *Lenzuola*, ſuivant les Médailles du Pape Alexandre; cependant on doit plutôt s'en fier à ces Auteurs qu'aux Médailles, parce qu'elles ne furent frapées que pluſieurs années après la mort du Pape Alexandre.

(2) Roderic, enſuite le Pape Alexandre VI, nâquit en 1431. la derniere année de Pontificat de Martin V.

(3) Voyez l'Appendice *de genealogia Familiæ Borgiæ* Art. 1. Voyez auſſi *Tom. Tomaſi*. Vit. Duc. Valen. Edit. Mont. Chiar. anno. 1670. p: 2. *Ciaconius* p. 148. Edit. Rom. 1677. *Panvin.* Vit. Alex: VI. p. 472. Edit. Venet. 1703.

Digitized by Google

defroi, qui étoit un homme d'une grande capacité pour les affaires, fut revêtu dans ſa jeuneſſe de pluſieurs emplois conſiderables à la Cour d'Eſpagne & fut fait enſuite Gouverneur de quelques importantes Fortereſſes de ce Royaume: il s'acquitta de tous ſes emplois avec reputation & dans la longue jouïſſance qu'il en eut il acquit de (1) grands biens à ſa famille.

Son fils Roderic donna dès ſon enfance des marques d'une vivacité peu commune & fit voir un genie très-propre aux Sciences. Mais en même tems il paroiſſoit en lui une ſi grande diſpoſition à la méchanceté & à la cruauté qu'on pouvoit fort bien prévoir dès lors quel fruit un tel arbre pourroit produire quand il ſeroit en état d'en porter.

Il commença ſes études ſous les meilleurs Maîtres & les continua juſqu'à ce qu'il fut parvenu à l'age de dix-huit ans; auquel tems ſon pere lui confia le ſoin de pluſieurs affaires importantes dont il s'acquita avec un eſprit & une activité qu'on trouve rarement dans ceux de ſon âge. Le Droit étoit alors ce qui convenoit le plus à ſon genie, il y fit de ſi grands progrès & ſe diſtingua ſi fort par ſon habileté à diſcuter des cauſes épineuſes où il fut ſouvent employé comme Avocat, que

(1) *Ciacon.* Vit. Alex: VI. p. 148. Edit. Rom. 1677. *Panvin.* Vit. Alex: VI. p. 472. Edit. Venet. 1703.

Digitized by Google

que dans très-peu de tems il acquit des biens considerables, qu'il auroit pû augmenter tous les jours s'il n'eût pas été si leger & si inconstant; car quoique sa profession lui apportât des profits considerables, cependant n'étant pas content de son état & aspirant à des choses plus relevées, il fit tout d'un coup paroître une grande envie de faire quelques campagnes comme son pere avoit fait, & de paroitre dans le monde en homme d'épée. Un changement si subit arrêta les progrès qu'il faisoit dans le Barreau & l'empêcha non seulement de continuer les études serieuses qu'il avoit commencées, mais encore le jetta bien-tôt dans l'inaction & dans la sensualité; il devint amoureux d'une certaine Veuve qui avoit deux filles & qui étoit depuis peu venue de Rome avec sa famille. Mais les passions de Roderic étoient si dereglées que non content de jouïr de la mere il tâchoit encore de faire servir les filles à sa cupidité. Cependant la mere mourut, ainsi ne pouvant plus continuer avec elle ses débauches, & ayant pris les jeunes filles sous sa tutelle, il en mit une dans un Couvent & garda l'autre pour servir à ses plaisirs; quelques uns disent qu'elle s'appelloit (1) *Catherine*, & d'autres, *Rosa Vanozza*: (2) il en

(1) Voyez *Tom. Tomasi.* Vit. Duc. Valen. p. 3. Edit. Mont: Chiar. 1670.

(2) *Platine* dans l'édition non chatrée de *Michel Tra-*

en eut cinq enfans, dont l'un fut le fameux Ceſar Borgia dont nous parlerons amplement, auſſi bien que des autres, dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Roderic fut un pere tendre à l'égard de ſes Enfans, il leur donna une auſſi bonne éducation que s'ils avoient été ſes enfans legitimes & leur aſſûra à chacun d'eux une aſſez grande portion de ſon bien pour les faire vivre à leur aiſe; ce qu'il fit avec la derniere précaution ne voulant pas qu'on ſût les intrigues de ſa famille; & en effet il les tint ſi ſecretes qu'elles ne furent rendues publiques que lors qu'il

mazzino & dans l'autre qui eſt imprimée à Veniſe en 1703, dans le Supplément par *Panvin.* parlant du Pape Alexandre & de Vanozza dit qu'à cauſe de ſa beauté, de ſes manieres engageantes & de ſa fecondité merveilleuſe, elle étoit plus aimée qu'aucune autre de ſes concubines, de ſorte que n'étant que ſimple particulier avant qu'il fût élevé à la Papauté il vécut avec elle comme ſi elle eût été ſa legitime épouſe. Voici les paroles de cet Auteur: *La hebbe eſſendo egli in privata fortuna quaſi in luogo di legitima moglie.* Supplement de *Panvin.* à *Platine* dans la Vie d'Alexandre VI. p. 478. Edit. Venet. anno 1703. *Tom. Tomaſ.* parlant de Vanozza, dit que le Pape Alexandre l'entretenoit plutôt en qualité de ſa legitime épouſe que de concubine ſacrilege. Voici ſes propres termes: *l'hebbe in luogo piu di legitima moglie che di ſacrilega concubina.* Remarquez que pour ce qu'on a dit dans la Preface touchant les differentes manieres dont *Moreri* parle de Vanozza, le Lecteur eſt renvoyé aux notes de l'Appendice dans l'Article I. *de genealogia familiæ Borgiæ*, où l'on examine & l'on refute ce que Moreri en dit.

Digitized by Google

qu'il parvint à la Papauté. La fortune lui étoit ſi favorable qu'on auroit de la peine à trouver dans l'Hiſtoire une perſonne qui ait joui ſi longtems d'une proſperité ſi ſuivie & ſi conſtante; il réuſſiſſoit non ſeulement en tout ce qu'il vouloit entreprendre, mais de plus il avoit aſſez de capacité pour faire tourner tous les évenemens à ſon avantage; ce qui joint à ſon induſtrie & à ſa prévoyance l'éleva enfin au Souverain Pontificat qu'il exerça avec une autorité ſans égale.

Mais pour reprendre le fil de notre Hiſtoire: lorsque Roderic ſe fut chargé de Vanozza, il loüa une maiſon contiguë à celle où il l'avoit logée & fit faire une porte de communication afin de la voir plus librement; & pour conduire ſes amours avec tout le ſecret poſſible il avoit ſoin de ne jamais parler d'elle lorsque quelqu'un venoit lui rendre viſite; ainſi il eut aſſez de prudence & d'adreſſe pour ſe conſerver alors la bonne réputation qu'il s'étoit acquiſe. Cependant quelque heureux qu'il fût la fortune s'empreſſoit toûjours à le combler de ſes faveurs; pendant qu'il étoit plongé dans les plaiſirs ſenſuels & qu'il jouïſſoit ſans obſtacle de la jeune beauté dont il s'étoit rendu le maître, on lui aporta la nouvelle que ſon Oncle avoit été élu Pape ſous le nom de *Calixte III.* Calixte ne fut pas plutôt parvenu à cette dignité qu'il ne s'occupa que de l'avancement de ſa famille &

ſur tout de celui de ſon Neveu Roderic. Le Pape crut que c'étoit travailler à ſon propre bien que de le combler de toutes les graces dont les neveux des Papes jouïſſent ordinairement, tant il s'étoit perſuadé que Roderic étoit un homme d'un merite extraordinaire.

Cependant Roderic étoit ſi infatué des charmes de ſa Maitreſſe & ſi attaché à ſes enfans qu'il ſembloit ne pas ſouhaiter plus de bonheur que celui dont il jouïſſoit ; c'eſt ce qui fit que ſon cœur ne s'abandonna point à la joie exceſſive que l'élevation de ſon oncle auroit pu lui cauſer ; mais pour ne pas manquer à ſon devoir & à la reconnoiſſance qu'il devoit au Pape, il lui écrivit une Lettre de félicitation & pleine de reſpect, il s'y étendoit ſur le bonheur que ſon élevation au ſouverain Pontificat procureroit à toute la Chrétienté & ſur la joie inexprimable qu'il en reſſentoit lui-même ; il y prioit S. S. de lui continuer l'honneur de ſa protection & enfin lui ſouhaitoit un Pontificat long & heureux.

Le Pape n'eut pas plutôt reçu la Lettre de Roderic qu'il lui fit une réponſe fort tendre où il lui montroit le plaiſir qu'il reſſentoit d'avoir un neveu ſi diſtingué par ſes bonnes qualités & ſur tout par le ſavoir & l'experience qu'il avoit acquis dans le Droit, il lui marquoit de venir inceſſamment à Rome pour y être employé aux affaires d'Etat. Mais loin que la Lettre de S. S. cauſât quelque

joie

Digitized by Google

joie à Roderic, la ſeule penſée de quitter ce qu'il avoit de plus cher au monde lui faiſoit plus de chagrin que les biens & les honneurs dont ſon oncle l'alloit combler ne pouvoient lui faire de plaiſir ; il reflechiſſoit ſur les grands biens dont il jouïſſoit qui, à ce qu'on dit, ne lui rapportoient pas moins de trente-deux mille ducats par an ; il penſoit aux douceurs de la vie tranquille qu'il menoit avec ſa maitreſſe & ſa famille dans l'opulence & une grandeur dont il étoit content & concluoit qu'il feroit mal d'aller chercher ailleurs un aggrandiſſement de fortune dont il n'avoit que faire.

Cependant le Pape s'appercevant des delais de ſon neveu lui depêcha un Prelat avec ordre de l'amener à Rome & lui donna en même tems un Benefice de 12000 écus par an, ce qui joint à ſon propre bien le mettoit en état de faire une figure de Prince.

Roderic ſe trouvant au delà de ſon merite & de toute attente ſi avant dans les bonnes graces de ſon oncle ſe détermina enfin à accepter l'offre de S. S. & à partir pour Rome : mais ſon amour exceſſif pour Vanozza, ſa tendreſſe pour ſes Enfans, & l'idée de les quitter cauſoient dans ſon cœur des agitations ſi violentes entre l'amour & l'ambition, qu'il ne ſavoit à quoi ſe reſoudre, ſemblable à un Voyageur égaré qui ne ſait quelle route il doit ſuivre. Dans cette perplexité il voulut con-

ſulter Vanozza afin qu'elle le déterminât ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Le reſultat de leur entretien fut qu'ils iroient en Italie, mais par de differens chemins, après quoi ils partirent, lui pour Rome, & Vanozza & ſes enfans pour Veniſe. La Dame n'avoit à ſa ſuite que deux domeſtiques & un Gentilhomme Eſpagnol nommé Don *Manuel Melchiori* qui étoit peut-être le ſeul homme du monde qui ſût les intrigues de Roderic, il jouoit dans la famille le perſonnage de parent du pretendu mari de la Dame; en cette qualité il la ſervoit dans toutes ſes affaires domeſtiques, & ſes ſervices furent avec le tems ſi agréables à Vanozza qu'elle promit de lui donner une de ſes filles en mariage comme la recompenſe de ſes ſoins & de ſa fidelité. Cependant Don Roderic étant arrivé à Rome alla loger à l'hôtel de ſon ami le Cardinal de S. Severino Milanois. Peu de tems après le Pape le manda. Dès que Roderic fut auprès de lui, il ſe jetta aux pieds de S. S. & en les baiſant il les arroſoit de larmes de tendreſſe, lui ſouhaitant une longue jouïſſance de la nouvelle dignité à laquelle ſon merite éclatant l'avoit élevé. Après pluſieurs complimens reciproques Roderic ſe retira, laiſſant au Pape une idée ſi avantageuſe de ſon merite & de ſa bonne conduite, que S. S. ne pût pas s'empêcher d'y applaudir ouvertement & de le loüer en preſence des Cardinaux qui ſe trouverent

verent auprès de S. S. enfin il fut si persuadé de la grande capacité de son neveu qu'il le fit Archevêque de Valence & le 12. Septembre 1456 il le fit Cardinal Diacre avec le titre de (1) *San-Nicola in Carcere Tulliano*, & afin qu'il pût faire une figure proportionnée au titre de Neveu du Pape il l'éleva à la charge de Vicechancelier de l'Eglise, poste éminent & de confiance & dont l'exercice doit se faire avec beaucoup de pompe & d'éclat, à quoi le Pape ajouta un revenu de 28000 écus par an. Cependant la dignité de Cardinal ne convenoit pas tout-à-fait aux inclinations de Roderic, il savoit que par là il seroit trop attaché dans Rome & par conséquent trop sous les yeux de son oncle, il auroit beaucoup mieux aimé être Général de l'Eglise parce que dans ce poste il auroit pu prendre plus de liberté & auroit eu plus occasion de voir Vanozza qui possedoit tout son cœur, de sorte que ce ne fut qu'avec quelque difficulté qu'il se laissa persuader d'accepter le Cardinalat, alleguant pour cela plusieurs excuses, comme, le défaut de merite, de santé, d'experience, & autres prétextes semblables; mais l'ami chez qui il logeoit lui proposa plusieurs motifs pour l'engager à devenir Cardinal & entr'autres l'esperance

(1) Pour confirmer cette circonstance dans les MSS. du Vatican, voyez *Platine* edit. Venet. imprimé l'an 1703 p: 430, 472. (2.) ibidem, p: 472.

Digitized by Google

ce qu'il pourroit avoir de ſucceder à ſon oncle, cette eſperance qui flatoit Roderic de ſe voir un jour le ſeul Maître du Monde Chrétien alluma dans ſon cœur une ambition extraordinaire; il accepta le chapeau de Cardinal, après quoi il affecta une piété & une humilité peu communes, & joüant le perſonnage de l'hypocrite le plus ruſé & le plus conſommé il paroiſſoit, pour ainſi dire, envelopé dans la ſainteté, même ſa tête étoit toûjours penchée & ſes yeux toûjours baiſſés vers la terre, il prêchoit ſans ceſſe la foi & la repentance, il frequentoit les Egliſes, haranguoit en public, s'inſinuoit dans la bienveillance des peuples en leur offrant ſa protection dans toutes ſortes d'occaſions, il paroiſſoit ennemi des richeſſes, viſitoit conſtamment les hopitaux, faiſoit de grandes liberalités aux pauvres & publioit qu'à ſa mort ils ſeroient ſes heritiers. De tels artifices le firent paroitre un Saint aux yeux du monde, car la renommée ne fit pas ſeulement retentir tous les Monaſteres de Rome de ſa pieté, mais le College même des Cardinaux le publioit & s'en faiſoit honneur, il s'acquit la reputation d'un Salomon pour la ſageſſe, d'un Job pour la patience, d'un Moïſe pour la publication de la Loi de Dieu & enfin d'un des plus ſaints hommes du monde; les Cardinaux ſes confreres étoient ſi ravis de trouver parmi eux une perſonne d'une vertu ſi exemplaire qu'ils

qu'ils lui donnoient à l'envi des marques particulieres de leur eſtime.

Pendant qu'il s'occupoit ainſi à jetter de la pouſſiere aux yeux du monde il écrivit une Lettre fort tendre à ſa maitreſſe, par laquelle il lui marquoit en ſubſtance ſon élevation au Cardinalat & l'aſſûroit que par là il s'étoit ouvert un champ vaſte pour parvenir à la Dignité ſuprême, voulant dire au Pontificat; il lui recommandoit ſur tout le ſecret & l'exhortoit pareillement à la chaſteté juſqu'à ce qu'il eût l'honneur de la voir, qu'alors elle pouvoit être perſuadée qu'il lui donneroit des marques ſenſibles d'un amour le plus paſſionné & le plus tendre.

Pendant qu'il vivoit de cette maniere, le Pape Calixte ſon oncle mourut à Rome le (1) 6. Août 1458, & le 28 du même mois de la même année le Pape *Pie II.* lui ſucceda, ſous le Pontificat duquel je ne trouve pas qu'il ſoit fait mention du Cardinal Roderic, ni même ſous celui de *Paul II.* qui lui ſucceda; il en eſt ſeulement parlé ſous celui de *Sixte IV.* ſucceſſeur de Paul II, ſavoir que le Cardinal Roderic avoit ſi bien continué ſon rolle d'hypocrite & s'étoit ſi fort inſinué dans les bonnes graces du Pape qu'il lui donna (2) l'Abbaye de Subiaco & l'en-

(1) Voyez *Platine* Edit. Venet. p. 429.
(2) ibid. p. 455.

Digitized by Google

l'envoya en qualité de (1) Legat auprès des Rois d'Aragon & de Portugal pour regler les differents qu'il y avoit entre ces deux Princes touchant leurs pretenſions reciproques ſur la (2) Caſtille. Mais ce qui fit échoüer le deſſein du Pape fut que le Cardinal n'ayant pas grande experience dans ces ſortes d'affaires, ne pût jamais (3) réuſſir à porter les Parties à un accommodement, quelques efforts qu'il fit pour cela. D'ailleurs quelques-uns diſent que pendant le tems de ſa charge de Legat il ne s'occupa qu'à des choſes bien differentes de celles pour leſquelles il étoit envoyé, car ſe trouvant éloigné de Rome il retomba dans ſes premiers vices & mena une vie diſſoluë & ſcandaleuſe, s'abandonnant à la ſenſualité & à des intrigues avec les Dames de la Cour de Portugal, ce que le Roi prit en ſi mauvaiſe part qu'à ſon audience de congé il ne fut pas difficile de s'appercevoir qu'il le reçut d'une maniere aſſez froide. Le Cardinal ſe trouva même expoſé à la riſée & aux inſultes de la populace : de ſorte qu'il ſembloit alors que la fortune eût abandonné celui qu'elle avoit auparavant comblé de ſes faveurs, d'autant plus qu'elle rendoit non ſeulement ſes negotiations inutiles, mais encore qu'el-

(1) ibid.
(2) ibid. p. 472.
(3) ibid.

Digitized by Google

qu'elle l'expoſa, lorſqu'il s'en retournoit en Italie, à des tempêtes ſi violentes que peu s'en falut qu'il ne fit naufrage ; il s'étoit embarqué ſur (1) une Galere Venitienne & avoit fait embarquer ceux de ſa ſuite & pluſieurs choſes de grand prix dans une autre : (2) il s'éleva un orage ſi terrible qu'il penſa perir ſur la côte de Piſe ; cependant il eut le bonheur d'en échaper, mais il n'en fut pas de même de ſes meubles ni de ceux de ſa ſuite qui conſiſtoient en 180. perſonnes & qui perirent tous, parmi leſquels il y avoit trois Evêques & quelques Docteurs en Droit. Avant qu'il arrivât à Rome Sixte IV. mourut, *Innocent VIII.* lui ſucceda le 29 Août 1484 ſous le Pontificat duquel je ne trouve pas que (3) l'Auteur que j'ai cité ci-deſſus parle du Cardinal Roderic, quoi qu'un (4) autre diſe que ce Pape l'envoya en qualité de Legat dans pluſieurs Cours de l'Europe pour y traiter d'affaires importantes. Il eſt plus probable de croire qu'Innocent eut très-peu d'égard pour Roderic, qu'il ſoupçonnoit de certaines choſes qui n'étoient que trop bien fon-

(1) *Platine* p. 472.

(2) V. la ſeconde édition de *Tomaſo Tomaſi* dans les Additions imprimées à Mont. Chiaro p. 307.

(3) *Platine.*

(4) Un Auteur anonyme qui a fait les Additions de l'Hiſtoire de Ceſar Borgia, p. 305. par *Tomaſo Tomaſi.*

Digitized by Google

fondées, quoique cependant il lui donnât un Benefice, ſoit par complaiſance, ou en conſideration de la memoire de ſon oncle Calixte. Quoi qu'il en ſoit, après que le Cardinal fut de retour de Portugal à Rome, il reçut pluſieurs Lettres de Veniſe de la part de Vanozza qui lui furent remiſes par un certain confident, à la reception deſquelles ſe trouvant fort gêné ſous le Pontificat d'Innocent & impatient de voir ſa famille, il ſollicita S. S. pour avoir permiſſion d'aller a Veniſe ſous pretexte qu'il y avoit des affaires preſſantes : mais le Pape qui peut-être connoiſſoit ſes deſſeins lui refuſa non ſeulement ſa demande, mais encore lui défendit de ſortir de Rome ſous quelque pretexte que ce fût ; ce qui mortifia ſi fort le Cardinal qu'il ſe détermina à ne point obéïr aux ordres de S. S. quelque choſe qu'il en pût arriver, de ſorte qu'étant très-mécontent de la maniere dont le Pape agiſſoit envers lui il partit le jour de S. Michel pour Marino, où feignant d'être indiſpoſé il reſta pluſieurs jours. Cependant il écrivit une Lettre à Vanozza par laquelle il lui marquoit de quitter Veniſe & de venir au plutôt à Rome & qu'à ſon arrivée elle prît ſon logement dans quelque quartier reculé de cette Ville, que pour lui il avoit reſolu, nonobſtant les ordres réiterez du Pape, de reſter à Marino juſqu'à ce qu'il eût reçu ſa re-

reponſe. Mais il eſt très-naturel de croire que la repugnance qu'il avoit de retourner à Rome venoit de la pénible gêne que lui cauſoit la neceſſité d'y continuer le rôle de Saint que la fourberie lui avoit fait commencer avec tant d'hypocriſie, c'étoit faire violence à ſon naturel; cependant il ſavoit très-bien que ſans cette diſſimulation il y avoit peu d'eſperance pour lui de parvenir au ſouverain Pontificat. Mais pour ne point s'attirer le reſſentiment du Pape par ſa dèsobéïſſance il lui écrivit, pour s'excuſer, une Lettre très-ſoumiſe, alleguant que ſa maladie étoit telle que ſa vie ſeroit en danger s'il quittoit Marino &c. quoique le Pape fût informé par le Provincial Paoletti qui avoit été auprès du Cardinal, qu'il étoit en état d'aller par tout ſans que ſa ſanté en fût alterée. Cependant il partit de Marino le 26. Août & dès qu'il fut arrivé à Rome il ſe fit porter en chaiſe à S. Pierre, pour y faire ſes devotions devant les Chaſſes des Apôtres, de là à S. Jean de Latran, & l'après-dinée il alla faire ſa Cour à S. S. & ſon apologie au ſujet de ſa desobéïſſance. Quelque tems après il aprit que ſa Maîtreſſe & ſa famille étoit arrivée à Rome & qu'elle avoit pris un logement près du Capitole dans une maiſon qui appartient aux Moines *del Popolo*. Elle n'y fut pas plutôt établie que la curioſité porta quelqu'un

de

Digitized by Google

de ces Peres à chercher quelle pouvoit être cette Dame qui vivoit d'une maniere ſi retirée dans un lieu ſi écarté. Quelques-uns raportent que le Général de cet Ordre aïant jetté les yeux ſur une de ſes filles qui étoit une beauté parfaite, ſouhaita ardemment de s'inſinuer dans la famille d'une maniere plus particuliere ; mais d'abord que Vanozza s'apperçut que ſa retraite étoit ſur le point d'être troublée par cette circonſtance imprevuë, elle ne differa pas à quitter cet endroit, ce qui fut fait auſſi ſecretement que les affaires le requeroient dans une telle conjoncture : elle vint ſe loger dans une maiſon proche l'Egliſe de S. Pierre, où les choſes furent concertées de maniere qu'elle pût y vivre en repos & ſans craindre que ſon intrigue pût être divulguée. On trouva à propos que Don Manuele, qui juſqu'ici n'avoit paru que comme le Major-dome, paſſât maintenant pour le mari (1) de la Dame, c'eſt pourquoi il prit équipage & commença de faire une belle figure dans Rome ſous le nom de *Comte Ferdinand de Caſtille*, Pour la Dame elle vivoit très-retirée chez elle & ne ſortoit jamais que lorſqu'il s'agiſſoit d'avoir quelque entrevuë avec le Cardinal, qui de ſon côté ne manquoit point de répondre à ſes bontez, ſous

(1) Voïez l'Appendice à la lettre C.

Digitized by Google

ſous prétexte d'aller voir le Comte, avec lequel il vouloit, diſoit-il, contracter une étroite amitié. De cette maniere Roderic ſe divertiſſoit avec ſa Maîtreſſe, il ſoupoit, & paſſoit les nuits avec elle & le jour il s'occupoit à viſiter les Egliſes, les Hôpitaux &c. Cependant le grand point étoit d'entretenir l'amitié des plus puiſſans Cardinaux & ſur tout de Sforze & de Riario, dont le premier n'avoit pas moins de neuf voix dans le Conclave à ſa diſpoſition en cas de vacance. La fortune alors ſe montroit très-favorable à Roderic : le Pape Innocent devenoit fort infirme & ſes jours tendant à vue d'œil vers la fin, dont il s'apercevoit très-bien lui-même ; il recommanda inſtamment aux Cardinaux de lui choiſir après ſa mort un Succeſſeur d'une ſainte vie & digne de remplir le Siege Papal, ſur quoi leurs Eminences commencerent à ſonger ſerieuſement à celui qu'ils devoient choiſir parmi eux pour être le nouveau Chef de l'Egliſe. Sforze, Riario & Lorenzo Cibo étoient ceux qui avoient le plus de pouvoir dans l'élection, mais particulierement le premier qui avoit toûjours eu en vuë le Cardinal Roderic. Cibo qui panchoit du côté de la faction Françoiſe avoit jetté les yeux ſur Lodovico Spina. Ils s'aſſembloient frequemment à ce ſujet, mais leurs réſolutions étoient toûjours incertaines.

Dans

Dans ces entrefaites le Pape Innocent mourut le 25. Juillet 1492. & après que la cérémonie de ſes obſeques fut finie, les Cardinaux s'enfermerent dans le Conclave pour lui choiſir un Succeſſeur. Il ſembloit qu'il y avoit plus d'apparence que l'Evêque de Pampelune qui étoit Genois, étant puiſſamment ſoûtenu par Lorenzo Cibo & ſon parti, ſeroit élu, mais comme il fut propoſé avec trop de hâte, ſon élection prit un mauvais tour, d'autant plus que l'Evêque de Novare s'éleva vigoureuſement contre lui, l'accuſant d'être un homme emporté, ſevere & ſanguinaire. Sur quoi Cibo voïant que ſes deſſeins en faveur de l'Evêque de Pampelune étoient échouez réſolut de ne plus s'embarraſſer de l'élection & de laiſſer, comme il fit, les affaires du Conclave à Sforze & aux autres Chefs de faction. Ce dernier ſe voïant abſolument en état de tourner l'affaire comme il trouveroit à propos s'aſſembla avec les autres quelque tems avant l'élection pour déliberer ſur la déciſion d'un événement de cette importance. Cependant le Conclave dura plus qu'on ne l'avoit cru d'abord, & dans l'intervalle quelques-uns des Membres commencerent à varier, panchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; cependant Sforze & Riario avoient toûjours Roderic en vue comme le plus offrant, & Roderic de ſon côté pour ſe mieux aſſurer de leurs

ſuf-

Digitized by Google

ſuffrages, fut un matin dans la Cellule de Sforze pour conclure le marché avec eux & avec leurs créatures; voici quelle fut leur convention : Que (1) le Cardinal Orſino auroit le Palais de Roderic avec les Châteaux de Monticelli & Sariani ; qu'Aſcagne Sforze après la promotion de Roderic à la Papauté lui ſuccederoit dans ſa Charge de Vice-Chancelier de l'Egliſe ; que le Cardinal Colonna auroit l'Abbaye de S. Benoit avec tous les Châteaux & le droit de patronage pour lui & ſa Famille à perpetuité ; il promit au Cardinal de S. Angelo l'Evêché de Porto & de lui en delivrer la Tour & tout ce qui y étoit, entr'autres choſes une cave pleine de vin ; la Ville de *Nepi* fut promiſe au Cardinal de Parme ; il transfera à Savelli la Ville de *Citta-Caſtelana* avec l'Egliſe de Ste. Marie Majeure. On rapporte qu'il donna divers milliers de Ducats à pluſieurs autres ; mais ſur tout qu'il conſentit de donner à un Moine Blanc de Veniſe, qui depuis peu avoit été fait Cardinal, cinq-mille Ducats d'or pour ſa voix, mais les Venitiens n'eurent pas plutôt appris cette inſigne Simonie de la part de leur compatrio-

te

(1) V *Specimen hiſt. arc.* &c. Alex. VI. a *Joh. Burchardo* pag. 3 traduit ici iitteralement. Pour la plus grande ſatisfaction du Lecteur, l'Original Latin eſt rapporté dans l'Appendice, à la lettre B.

Digitized by Google

te qu'ils le priverent de tous les Benefices Eccleſiaſtiques qu'il poſſedoit dans leurs Etats, défendant expreſſement à qui que ce fût d'avoir aucun commerce avec lui. Cependant il y en avoit cinq dans le College, ſavoir les (1) Cardinaux de Naples, de Sienne, de Portugal, de S. Pierre aux liens & de Ste. Marie *in Porticu*, qui ne voulurent jamais avoir la moindre part à la maniere illégitime & ſcandaleuſe dont on traitoit les affaires & qui déclarerent unanimement qu'ils déſapprouvoient ce *maquignonnage*, diſant que les ſuffrages, dans les élections des Papes, devoient ſe donner gratis & non à prix d'argent. On rapporte que quelque tems avant que Borgia entrât dans le Conclave pour engager le Cardinal Sforze à conſentir à ſon élection, il lui envoïa quatre mulets chargez de vaiſſelle, ſous prétexte de la garder chez lui juſqu'à ce que le Conclave fut fini, mais que réellement Sforze l'eut pour ſon ſuffrage.

L'Affaire fut concluë le 2. jour d'Août 1492. & le Cardinal Roderic ayant la voix de 22. Cardinaux fut déclaré (2) Pape, ſous le nom d'ALEXANDRE VI. Dès qu'il vit qu'on avoit decidé en ſa faveur, on dit qu'il s'ex-

(1) V. *Specim. hiſt. a Joh. Burch.* p. 3.
(2) V. *ut ſupra*, & *Platine. p.* 472.

Digitized by Google

s'exprima en ces termes, *Suis-je donc Pape, le Vicaire de Christ?* Sforze répondit, *Oui, S. Pere; & nous esperons par votre élection de donner gloire à Dieu, repos à l'Eglise, & joie à la Chrétienté, vû que vous êtes choisi par le Tout-puissant comme le plus digne de tous vos Freres.* A quoi S. S. répondit, *Nous esperons que Dieu nous accordera son puissant secours, nonobstant notre foiblesse, souhaitant avec ardeur de suivre les préceptes du S. Esprit & de publier avec intrepidité ses saintes Loix, qui sont déja ratifiées dans le Ciel. Quoique le fardeau dont nous sommes chargez soit pesant, cependant nous esperons que Dieu nous accordera le même secours qu'il accorda autrefois à S. Pierre, quand il lui mit les Clefs des Cieux entre les mains & qu'il lui confia le gouvernement de l'Eglise, ce qui est une trop grande charge pour un mortel sans un secours celeste, mais Dieu lui promit que son Esprit le dirigeroit. Nous ne doutons pas non plus que vous n'aïez tous cette sainte obéissance qui est duë au Chef de l'Eglise en imitation de celle que le Troupeau de Christ étoit obligé d'avoir pour le Prince des Apôtres.* Voila quel fut en substance le discours du Pape Alexandre; cependant on remarqua qu'il se revétit des habits pontificaux avec une précipitation extraordinaire, comme si la connoissance qu'il avoit de la Simonie, par laquelle il avoit obtenu sa nouvelle dignité, lui eût fait craindre de

Digitized by Google

la perdre avant qu'on eût fait toutes les formalitez requiſes : c'eſt encore pour cela qu'il parut deſirer que ſon élection fût au plutôt renduë publique, faiſant jetter au Peuple par les fenêtres du Vatican de petites bandes de papier, où ſon nom comme Pape étoit écrit en Latin. Ces commencemens pleins d'une vaine oſtentation furent obſervez avec étonnement, ſur quoi le Cardinal de Medicis dit à Lorenzo Cibo ces mots à l'oreille, *Monſeigneur, nous ſommes livrez à la gueule du loup le plus vorace qui ait peut-être été jamais dans le monde & qui nous devorera infailliblement ſi nous ne le prevenons par la fuite.* Ils n'éprouverent que trop & en très-peu de tems l'accompliſſement de cette Prophetie.

Alexandre ne fut pas plutôt revêtu de ſes habits Pontificaux qu'il alla à l'Egliſe de S. Pierre, où on fit les cérémonies accoûtumées, & où le monde accouroit en foule pour voir le nouveau Pape ; de là il revint au Vatican, où étant arrivé il fit une autre Harangue aux Cardinaux, où il affectoit un nouveau zèle de pieté, les exhortoit à reformer leur maniere de vivre & les aſſuroit qu'il avoit reſolu d'examiner ſans partialité tous ceux d'entr'eux qui étoient coupables d'avarice & de Simonie : en quoi il montroit évidemment que les Cardinaux avec qui il avoit fait les ſtipulations, dont

j'ai

j'ai parlé ci-dessus, pour l'élever au Pontificat, ne devoient pas s'attendre qu'il tînt le marché qu'il avoit fait avec eux. Il est même remarquable (1) que ces Cardinaux mercenaires, qui avoient été les principaux instrumens de son élection, furent bien-tôt après les mêmes dont Alexandre résolut la perte & même la mort, ainsi qu'on peut le voir par sa cruauté & sa barbarie envers Sforze, Riario, le Cardinal Michiele & autres qui avoient, pour ainsi dire, vendu leur suffrage à l'encan : quelques-uns d'entr'eux furent envoïez en (2) exil, d'autres retenus en prison, & les autres condamnez à la mort la plus cruelle. Cette declaration imprevuë, dont nous venons de parler, allarma beaucoup ces Cardinaux qui avoient été les auteurs de son élevation & leur fit voir évidemment combien leur nouveau Pape étoit versé dans l'artifice & dans (3) l'hypocrisie; enfin c'étoit une marque certaine que la vengeance du Ciel étoit prête à leur faire subir la peine de leurs crimes detestables ; ils songeoient ainsi à fuir loin de lui, mais ils trouvoient la chose difficile ; avouër ouvertement leurs

(1) V. *Tom. Tomasi*, Vitadel Duca Valent. édit. Mont. Chiaro. 1671. p. 20.

(2) *Platine* p. 473.

(3) Voïez ce passage dans les M S S. du Vatican qui est aussi confirmé par *Platine*. pag. 473.

Digitized by Google

leurs fautes, cela ne pouvoit leur ſervir de rien ; annuller l'élection, il étoit trop tard, & d'ailleurs ils avoient été eux-mêmes les principaux Architectes de la grandeur dont ils craignoient d'être accablez.

Alexandre ainſi revétu de la Dignité Papale tourna de nouveau ſes penſées vers ſa Maitreſſe & ſes enfans : ils vivoient tous à Rome en particulier, excepté Céſar Borgia ſon ſecond fils qui étudioit pour lors à l'Univerſité de Piſe. Le Pape avoit quatre fils & une fille : l'aîné s'appelloit *François*, enſuite Duc de *Gandie* ; *Céſar*, dont nous venons de parler, & qui fut fait enſuite Duc de *Valentionis*, eſt le nom du puîné; le troiſième, à qui le Roi de Naples donna le titre de *Prince de Squillace*, s'appelloit *Guifry* ; le nom du quatrieme eſt ignoré, & *Lucrece* eſt le nom de la fille. François (1) avoit d'excellentes diſpoſitions, ſon ame étoit pleine de probité & d'une bonté réelle, caractere diametralement oppoſé à celui de ſon frere Borgia, car ſuivant qu'un Hiſtorien (2) fameux le rapporte, *Céſar étoit grand parmi les méchans, & Fran-*

(1) V. la Préface de l'Hiſtoir. du Duc de Valentinois ; par *Tomaſo Tomaſi*.

(2) *Tomaſo Tomaſi* dans ſa Préf. de l'Hiſt. du Duc de Valent.

Digitized by Google

François bon parmi les Grands. Alexandre ne fut pas plûtôt élevé au Pontificat qu'on le fit ſavoir à Céſar ſon ſecond fils, qui, comme nous venons de le dire, faiſoit ſes études à Piſe. Céſar à cette nouvelle ſentit dans ſon cœur un plaiſir qui ſurpaſſoit autant les bornes de la joie que ſon ambition ſurpaſſoit celles de la moderation ordinaire : il bannit déſormais toutes les penſées de ſa condition paſſée, comme ſi c'eût été uniquement pour le rendre grand que la fortune eût favoriſé ſon pere ; c'eſt pourquoi trouvant qu'un champ ſi vaſte étoit ouvert à ſon ambition, il commença à ſe former des idées des choſes, comme s'il eût dû avoir l'Empire du monde. Dans l'impatience où il étoit de recevoir les honneurs qui l'attendoient à la Cour de ſon pere, il prit la poſte pour Rome avec quelques amis particuliers : il n'y fut pas plûtôt arrivé que les Courtiſans lui rendirent toute ſorte de ſoumiſſions accompagnées de toutes les flateries que ſon cœur ambitieux pouvoit deſirer. Comme alors l'affaire de la Maîtreſſe & des enfans du Pape n'étoit pas ſecrette dans le monde, les Courtiſans s'imaginoient bien que Céſar ſeroit en peu de tems non ſeulement fait Cardinal, mais qu'il auroit encore un grand pouvoir dans le manîment des affaires. Céſar Borgia en arrivant au Vatican fut d'abord conduit à S. S. qui avec pluſieurs

Cardinaux & ſes autres enfans étoit prêt à le recevoir.

Après que S. S. l'eut embraſſé il lui fit quelques queſtions au ſujet de ſon voyage & touchant l'état de ſa ſanté : à quoi Céſar répondit qu'il ſe portoit bien & que ſon voyage ne pouvoit que lui être agréable puiſqu'il lui fourniſſoit l'occaſion de rendre à S. S. ſes très-humbles reſpects, ce qu'il fit avec une joie qu'on ne ſauroit exprimer; ſur quoi le Pape, après s'être levé de ſa chaiſe & pendant que Céſar étoit toûjours à genoux, s'exprima en ces termes, d'un air grave & de la maniere du monde la plus hypocrite.

Nous ſommes perſuadez, Céſar, que vous n'êtes pas peu aiſe de notre élevation à la Souveraine Dignité à laquelle nous ſommes parvenus, non par notre propre merite, mais par la ſeule bonté de Dieu : il n'eſt pas ſurprenant que vous participiez à notre joie, non ſeulement pour l'amour de nous & comme en compenſation de la tendreſſe que nous vous portons, mais pour l'amour de vous-même, voyant que vous pouvez vous attendre à tous les avantages convenables à vos bonnes actions, ce qui, dans le tems où nous ſommes, ne contribue pas peu à ſe rendre la fortune favorable : mais ſi votre joie, ou celle de vos Freres, vous a déja porté à vous former des plans de grandeur ſur quelque autre fondement, vous vous trouverez fruſtrez dans vos attentes : j'avouë que les

les desirs que nous avons eu de parvenir au Pontificat ont été peut-être trop excessifs & que nous pouvons bien pour cette fin nous être servis de tous les moïens que la politique humaine, a pû nous suggerer, mais toûjours dans la vuë, y étant une fois parvenu, de marcher dans les voyes qui conduisent au service de Dieu & à l'exaltation de son Eglise, afin qu'ainsi nos bonnes actions effaçassent nos anciens égaremens, & que nous puissions ouvrir un chemin à nos Successeurs pour suivre notre bon exemple, marcher sur nos traces, & se comporter en veritables Papes. D'ailleurs puisque Dieu a favorisé les moïens dont nous nous sommes servis & qu'il veut que la fin y réponde, nous voulons nous acquitter envers lui de cette grande dette, dans la résolution de ne plus l'exciter par notre fourberie, & notre méchanceté à nous traiter dans la rigueur de sa justice. Il n'y a qu'un seul obstacle qui puisse empêcher l'éxécution de ce bon dessein, c'est de nous trop interesser à votre avancement ; mais comme nous avons résolu de bannir de notre cœur de telles pensées & d'éviter ce mal, autant qu'il nous sera possible, nous prions Dieu de nous guider afin que nous ne bronchions point, voyant bien qu'il est impossible qu'un Pape bronche sans tomber, ou qu'il tombe sans causer un préjudice manifeste au S. Siege. J'apprehende que pendant tout le cours de notre vie nous n'aïons lieu de déplorer ce qui nous fait épronver la verité de

ce que j'avance, & Dieu veuille que notre oncle Calixte, d'heureuſe memoire, ne ſouffre pas maintenant plûtôt à ce ſujet que pour ſes mauvaiſes actions les tourmens du Purgatoire. Il étoit à la verité doüé de toute ſorte de vertus & plein de bonnes intentions, mais il aimoit trop ſes parens & nous en particulier; ainſi ſe laiſſant gouverner par cet amour aveugle, un petit nombre de gens, qui peut-être le meritoient le moins, fut comblé des faveurs & des bienfaits, dont il auroit dû recompenſer le merite de pluſieurs; il entaſſa dans notre Famille des treſors qu'il n'auroit jamais dû tirer de la ſubſtance des pauvres, ou qu'il auroit dû employer à un meilleur uſage: il ſepara de l'Egliſe le Duché de Spolette avec pluſieurs autres Etats, afin de nous en rendre les feudataires; il nous honora auſſi de la charge de Vice-Chancelier, de celle de Prefet de Rome, de Général de l'Egliſe & de pluſieurs autres poſtes des plus éminens & des plus lucratifs, leſquels il auroit dû donner à ceux qui par leur merite & par leur capacité pouvoient y aſpirer avec plus de juſtice. Les uns dont la fortune n'avoit d'autre ſource que notre faveur étoient élevez aux dignitez, pendant que les autres étoient negligez & rejettez uniquement, parce que leur merite éclatant rendoit leur dépendance ſuſpecte. Pour dépoüiller Ferdinand d'Aragon de ſon Royaume de Naples, il entreprit une guerre dangereuſe,

dont

Digitized by Google

dont le bon ſuccès devoit à la verité ſervir à notre grandeur, mais dont l'effet contraire auroit été infailliblement un deshonneur au S. Siege & lui auroit cauſé un préjudice manifeſte : enfin ſe laiſſant gouverner par ceux, qui ne ſe ſervoient du bien public que pour parvenir à leur but, il faiſoit tort non ſeulement au S. Siège, mais, ce qui eſt encore pis, il bleſſoit par là ſa réputation & ſa conſcience; & cependant, ô juſte jugement de Dieu ! nonobſtant tous ſes efforts pour établir notre Famille, il ne pût jamais nous affermir ſi bien dans la poſſeſſion de nos biens que nous ne fuſſions en danger après ſa mort d'être la proye de la fureur du peuple & de la vengeance des Barons Romains, qui ſe croïoient offenſez par la partialité qu'il avoit fait paroître envers nos adverſaires; ainſi ſi les affaires avoient pris un mauvais tour, nous aurions riſqué de tomber du plus haut degré de grandeur & d'être dépouillez des Etats dont nous avions été mis en poſſeſſion, & nous & nos amis aurions peut-être été encore trop heureux d'éviter, en nous condamnant nous-mêmes à un exil volontaire, le coup terrible dont nous étions menacez : ce qui doit nous faire voir que Dieu peut faire avorter tous les deſſeins qui n'ont point la juſtice pour fondement; c'eſt pourquoi ces Papes ſont dans une grande erreur, qui s'étudient plûtôt à aggrandir leurs Familles, qui naturellement ne peuvent pas durer longtems, que l'Egliſe qui doit être éternelle : c'eſt

encore une grande folie aux Politiques, qui ſont revêtus d'une Dignité ſouveraine & non héréditaire, que d'établir leur grandeur ſur un autre fondement que ſur cette vertu heroïque, dont le bonheur du Genre humain en général eſt l'objet; cependant il y en a pluſieurs qui croïent rendre leur fortune durable en excitant des tempêtes dans un tems de calme & en ſe faiſant par là des ennemis, dont un ſeul eſt capable de leur faire plus de mal s'il veut employer ſa vengeance avec addreſſe, que cent amis flatteurs ne peuvent leur faire de bien. Si donc vous & vos freres voulez marcher dans les voïes que nous vous preſcrirons, nous vous accorderons volontiers tous les ſecours raiſonnables que vous pourrez ſouhaiter; mais ſi au contraire vous en ſuivez de moins vertueuſes, vous ne devez pas vous attendre que nous favoriſions vos deſſeins, car vous trouverez par experience que c'eſt pour l'Egliſe & non pour notre Famille que nous ſommes Papes: nous voulons, en qualité de Vicaire de Chriſt, faire tout ce qu'il a commandé pour le bien des Chrétiens en général, & non pas entrer dans les deſſeins que vous avez peut-être formez pour votre aggrandiſſement.

Quelques-uns ne ſavent que penſer de toute cette Harangue: étoit-ce pour lors un artifice, ou bien les veritables ſentimens d'Alexandre? Si le Lecteur n'étoit pas perſuadé de l'hypocriſie de ce Pape & de la ſubtilité avec

la-

Digitized by Google

laquelle il s'en ſervoit, ne concluroit-il pas qu'Alexandre étoit non ſeulement un exemple de piété & de renoncement à ſoi-même, mais encore qu'il étoit l'ennemi juré du Népotiſme & de l'avancement de ſa Famille? Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il ne parloit jamais mieux en homme de bien que lorſqu'il avoit le plus de deſſein d'agir en ſcélerat, car ce zèle & cette vertu affectée n'étoit que pour éblouïr les yeux du peuple afin qu'on ne vît pas la difformité de ſes actions, diametralement oppoſées à ſes paroles. D'autres raportent toutefois que quand il étoit dans quelque embarras, ou dans quelque danger, il y avoit des intervalles où il paroiſſoit au moins connoître la vertu & avoir envie de la ſuivre; quoi qu'il en ſoit, le Pape, à la fin de ſa Harangue & après avoir donné ſa benediction à ſon fils César qui avoit été tout ce tems-là à genoux; ſe retira dans ſon appartement & laiſſa tout le monde étonné d'une déclaration ſi imprévuë & ſi ſurprenante, mais ſur tout César, qui avoit une extrême confuſion peinte ſur ſon viſage, malgré les efforts qu'il fit pour la cacher.

Cette conference ne fut pas plûtôt finie que César remontant à cheval courut chez ſa mere en toute diligence, non pas tant par l'impatience qu'il avoit de la voir que pour donner carriere au chagrin que lui cauſoit le diſcours de ſon pere; mais la maniere tendre,

avec laquelle ſa mere le reçut, le conſola en quelque façon : elle fit tout ſon poſſible pour adoucir ſon chagrin, l'encouragea à avoir toûjours bonne eſperance ; elle lui dit qu'elle connoiſſoit l'eſprit du Pape mieux que perſonne & qu'elle ſavoit pourquoi il avoit parlé comme il avoit fait. Cependant le Pape étoit tous les jours importuné des Cardinaux, des Ambaſſadeurs & d'une foule de Courtiſans flateurs, qui le ſollicitoient par des prieres & par de feintes raiſons, d'éléver Ceſar & ſon neveu *Jean Borgia* au Cardinalat, comme ſi l'Egliſe n'eût pû être ſoutenuë ſans ces deux piliers, & lorſqu'il acquieſça à leurs demandes, on eût dit qu'il faiſoit violence à ſes inclinations. Il fit ainſi Cardinal (1) *Jean* qui avoit été Archévêque de Montreal & Gouverneur de Rome ſous le Pontificat précédent, quoi que ce fût un homme d'un aſſés mauvais caractere, extremement addonné aux femmes & qui a été un des premiers infecté du mal que les François apporterent pour lors à Naples. Mais pour ce qui étoit d'éléver Céſar au même rang, il ſembloit que le Pape fût inexorable, ſeulement pour ne pas paroitre l'oublier entierement il le fit Archévêque de Valence, Benefice dont Alexandre lui-même avoit joüi dans ſa jeuneſſe. Quoi-

(1) V. *Platine* p. 473.

Quoique ce poſte ne plût pas beaucoup à Céſar, il jugea cependant à propos de l'accepter de bonne grace, crainte de n'avoir rien du tout, ainſi que ſon pere l'en avoit menacé; il ſavoit d'ailleurs que le Pape avoit réſolu de donner les meilleures dignitez ſeculiéres à *François* ſon fils aîné, qui avoit déja été fait Duc de Gandie par Ferdinand, Roi de Caſtille & d'Aragon. Toutes ces reflexions firent accepter à Céſar l'Archévêché de Valence, dans le deſſein d'agrandir ſa fortune dès qu'il pourroit ſe mieux inſinuer dans les bonnes graces du Pape & ſe mettre au fait des affaires, bien réſolu alors d'emploïer la force dans toutes les occaſions qui ſe préſenteroient pour parvenir au point de grandeur qu'il s'étoit propoſé.

Au commencement du règne d'Alexandre, Rome ſembloit un théatre, où étoient pleinement repréſentées la ſplendeur & la magnificence de pluſieurs particuliers; la grandeur du S. Siege & la veneration que les Princes avoient pour la majeſté du Pontificat. Le nombre des Acteurs, & les divers interêts de tant de Princes differens étoient une admirable école à Céſar Borgia pour s'inſtruire dans les affaires de l'Europe: car outre les Ambaſſadeurs ordinaires, il y en avoit d'extraordinaires, envoyez avec une magnificence extrême, pour donner des marques de la plus parfaite ſoumiſſion, de la part de

l'Empereur, des Rois de France, de Caſtille, d'Aragon, d'Angleterre, de Boheme, de Hongrie, de Naples, de Portugal, d'Ecoſſe, de Navarre; de la part des Républiques de Veniſe, de Genes, de Florence, de Sienne, de Piſe, de Luques; de la part de l'Archiduc d'Aûtriche; du Grand Duc de Lithuanie; des Ducs de Savoye, de Milan, de Ferrare; du Grand-Maître de Rhodes; des Marquis de Mantouë, de Montferrat; du Comte Palatin, de l'Archévêque de Mayence, de l'Evêque de Cologne; du Sultan d'Arabie; des Seigneurs de Boulogne, de Perouſe & des autres Villes qui ſont de la Juriſdiction Eccléſiaſtique & qui étoient gouvernées par pluſieurs puiſſantes Familles, ſous le nom de Vicaires de l'Egliſe.

Il ſembloit que les grands honneurs qu'on rendoit alors au Pape Alexandre fiſſent revivre en lui ſes premiers déreglemens, ou qu'il eût reſolu de lever le maſque dont il s'étoit couvert pendant ſi long-tems, car il recommença de nouveau à lâcher la bride à ſes paſſions; la vanité, l'ambition, les plaiſirs ſenſuels, & ſur tout le deſir immoderé (1) d'agrandir ſa Famille. Pour cet effet & dans la ſeconde année de ſon Pontificat il créa douze Cardinaux, parmi leſquels étoit ſon fils (2) Céſar.

(1) V. *Guicciardin.* Lib. 1. p. 3. Edit. Ven. MDLXXX.

(2) V. *Platine* p. 480.

Digitized by Google

far Borgia, ſous le nom de *S. Maria Nuova*. Nous l'appellerons deſormais Cardinal *Valentin*. Ce ne fut pas par raport à quelque nouveau merite qu'on eût découvert en lui qu'il fut élévé à cette Dignité, au contraire il donna de nouvelles preuves de l'ignominie & du deshonneur que ſon élévation attacheroit bien tôt à ce poſte éminent, & comme il n'y avoit jamais eu d'exemple qu'un homme d'une naiſſance douteuſe eût été élevé au Cardinalat, le Pape (1) tâcha à force d'argent & de faux temoins de faire voir que Céſar étoit le fils legitime d'un autre & non pas le ſien; cependant pouvoit-on croire que la promotion d'un tel homme ne fût pas réellement impie, puis qu'elle n'avoit d'autre fondement que le ſacrilege & le parjure?

Valentin goûtoit à peine les grandes eſpérances que lui donnoit ſa nouvelle Dignité, qu'il vit de loin s'éléver des nuages, qui le menaçoient, ſinon de naufrage, du moins d'une tempête qui pourroit bien arrêter ſa courſe. Pour en donner une relation diſtincte je tâcherai de tracer l'affaire au Lecteur dès ſa premiere origine.

L'Italie étoit pour lors pleine de Princes qui, ſi je puis le dire, pouſſoient un peu trop loin la politique & ſe livroient trop à l'am-

(1) V *Guic.* Hiſt. Lib. I. p. 16. Ed. Ven. *Tom. Tomaſi.* p. 8.

l'ambition d'étendre leurs Domaines, les uns au deſſus des autres: ils craignoient à l'excès toute ſorte de danger, quelque éloigné qu'il fût, mais ſur tout ils faiſoient paroître une préſomption incroyable dans le ſentiment qu'ils avoient de leur habileté. Cependant les remedes violens & hors de ſaiſon qu'ils employoient pour préſerver leurs propres Etats furent cauſe que ce Païs ſe vit livré à des révolutions beaucoup plus cruelles que quelqu'autre entrepriſe qu'on eût pû faire contre ſa tranquilité. Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, étoit le plus vieux Souverain qui fût alors en Italie: il avoit heureuſement appaiſé les troubles que la faction d'Anjou, ſoûtenuë par quelques-uns des Chefs de la Nobleſſe, avoient cauſées dans ſon Royaume, (1) dont il avoit enſuite par une paix de pluſieurs années augmenté le bonheur & la richeſſe, de ſorte que le pouvoir de ce Prince ſurpaſſoit celui de tous les autres Princes d'Italie, ou du moins ne leur étoit en aucune maniere inferieur; il n'y en avoit point non plus dont la prudence fût plus univerſellement réconnuë. C'eſt ainſi, plûtôt que par la juſtice de ſes droits, qu'il ſe maintint dans la poſſeſſion du Royaume de Naples & qu'il ſut

(1) V. *Paul Jove*, Hiſt. p. 7. Edit. Venet. 1572.

Digitized by Google

ſut tenir les affaires d'Italie en équilibre, afin qu'aucune revolution ne pût être préjudiciable à ſa grandeur. Ce Prince étoit auſſi jaloux des Puiſſances étrangeres que de celles d'Italie, c'eſt pourquoi tant que vécut le Prince Laurent de Medicis de Florence, dont la ſageſſe & la prudence n'étoit point inferieure à la ſienne, Ferdinand entretint une alliance (1) défenſive avec lui & le Duc de Milan, & cultiva ſoigneuſement leur amitié, afin que ſe fiant reciproquement ſur leur fidelité mutuelle, ils puſſent être aſſés puiſſans pour s'oppoſer à tous les deſſeins que non ſeulement les Puiſſances d'Italie, mais encore que les Etrangeres pourroient former à leur préjudice. Cependant il arrive quelquefois que Dieu, voulant punir les crimes des Princes, permet qu'ils ſoient eux-mêmes les inſtrumens de leurs malheurs: auſſi Ferdinand fut le premier qui en rompant l'union, dont on vient de parler & qui faiſoit la principale ſureté de ſon Royaume, donna lieu à ces nuages épais, qui enſuite obſcurcirent la ſerenité de toute l'Italie, car les Papes regardoient toûjours d'un œil jaloux les Rois de Naples, non pas tant à cauſe de leur pouvoir & de leur voiſinage qu'à cauſe que la Cour de Rome prétend que ce Royaume eſt un Fief de l'Egliſe, c'eſt pour-

(1) *Guicciard.* Lib. 1. pag. 2.

pourquoi les Papes, encouragez par le pouvoir de leurs armes ſpirituelles & temporelles, s'imaginoient qu'ils pourroient quand il leur plairoit, faire ſoûlever les Napolitains, grands amateurs de revolutions & de nouveautez : mais Ferdinand avoit plus de raiſon qu'aucun autre d'être dans une perplexité & une crainte continuelle de la part des Papes, car Calixte III. par qui il avoit été élévé ſur le Trône, fut le premier qui tâcha de l'en faire deſcendre ſous prétexte que ſa naiſſance ne lui donnoit aucun droit legitime à la ſucceſſion d'Alphonſe, & excepté le Pape Pie II. il n'y en eut point qui commît plus d'actes d'hoſtilité, & qui tramât plus de machinations contre Ferdinand que Calixte, qui pourtant étoit auſſi grand ami de la Famille d'Aragon qu'il étoit ennemi de celle de France. Pie lui-même, quoi qu'il aimât naturellement la paix, n'avoit pû refuſer aux preſſantes ſollicitations des Barons Napolitains de lui faire auſſi la guerre, laquelle, n'ayant pas eu le ſuccès dont ce Pape s'étoit flaté, fut bientôt ſuivie d'une paix qui dura pluſieurs années ; pendant lequel tems Ferdinand vécut dans un repos & une tranquilité non interrompuë; mais voyant qu'Alexandre avoit ſuccedé à Innocent, ſes ſoupçons & ſes jalouſies augmenterent plus que jamais, & comme les Princes politiques ne laiſſent point éteindre dans leur eſprit les ſoupçons qu'ils

ont

ont conçus, juſqu'à ce qu'ils ayent pris toutes les meſures neceſſaires pour établir leur repos, ou par force, ou par ſtratagême, Ferdinand craignant le danger ne negligeoit rien pour en prévenir les effets. C'eſt pourquoi ne voulant pas trop ſe fiér au nouveau Pape Alexandre, il avoit concerté cet équilibre, dont nous avons parlé, afin de mieux établir ſa propre conſervation. Avant ce tems-là mourut Laurent de Medicis, à qui ſon fils Pierre ſucceda, Prince (1) très-inferieur à ſon pere en jugement, en prudence & en experience. Cette mort rompit preſque l'étroite amitié qu'il y avoit eu entre leurs Familles pendant ſi long-tems, & qui avoit toûjours maintenu la paix en Italie: cependant comme l'Alliance ſubſiſtoit toûjours, ils ſe conſultoient mutuellement pour le maintien de leurs interêts communs & ils concertérent ſi bien les choſes qu'ils engagerent *Virginio* (2) *Orſino*, qui étoit leur proche parent, d'acheter de François Cibo, fils naturel du Pape Innocent VIII. Anguillara & Cervetri, avec quelques autres petites Fortereſſes dans la dépendance de Rome, pour la ſomme de quarante-mille Ducats, laquelle ſomme Ferdinand avoit prêtée dans le deſſein de tenir

(1) V. *Guicciard.* Lib. 1. p. 3.
(2) Ibid. p. *Tom. Tomaſi.* p. 42.

Digitized by Google

tenir en quelque maniere le Pape en crainte & de l'empêcher de rien faire à leur préjudice : de plus ils vouloient par là augmenter beaucoup dans l'Etat Eccléſiaſtique le pouvoir des *Orſini*, dont la Famille étoit du nombre des Barons Romains les plus conſiderables, & très-ſoutenue par la faction des Guelphes. De même *Proſpero* & *Fabrice Colonna* étoient à la tête du Parti Gibelin, & tous les deux à la paye de Ferdinand, qui pour ſa ſureté tenoit pour maxime d'avoir toûjours les principaux de la (1) Nobleſſe de Rome ſous ſa dépendance. Mais comme les hommes ſages ne jugent pas toûjours bien dans toutes les conjonctures de la vie, auſſi ce Roi, nonobſtant le caractere de Prince très-prudent, ne fit pas attention qu'il ne pouvoit jamais eſperer de tirer de grands avantages de l'acquiſition d'Orſino, qu'au contraire elle pourroit bien un jour être la ſource de beaucoup de maux, car le Pape prétendoit que ces Places, ayant été vendues à ſon inſû, devoient par les Loix & les Conſtitutions du S. Siège retourner à l'Egliſe. (2) En même tems il examina quelles avoient été les vuës de Ferdinand en agiſſant de la ſorte, & trouvant que c'étoit un affront qu'il faiſoit à la ma-

(1) V. *Guicc.* Hiſt. p. 4.
(2) Ibid.

Digitized by Google

majeſté & à l'autorité du Pontificat, il remplit toute l'Italie de ſes plaintes contre Ferdinand; Pierre de Medicis, & Virginio, déclarant que pour lui il employeroit tout ſon pouvoir pour maintenir la dignité & les droits du S. Siège. Ludovic Sforze déclama de la même maniere contre le procedé de la Famille d'Aragon, qui avoit pris ombrage des actions de Ferdinand; la relation ſuivante fera voir le ſujet de leur méſintelligence. Ludovic Sforze, communément appellé *le More*, étoit oncle de Jean Galeaſſe Sforze, Duc de Milan, qui avoit épouſé Iſabelle, (1) fille d'Alphonſe, Duc de Calabre & fils aîné de Ferdinand; Jean Galeaſſe étant mineur quand il parvint à la Souveraineté de Milan, ſon oncle Ludovic en obtint la régence & comme il avoit les garniſons, les armes & les finances du Duché à ſa diſpoſition il s'empara peu à peu du gouvernement, ſous prétexte d'avoir ſoin des affaires de l'Etat, étant le tuteur de ſon neveu, à qui il ne laiſſa que le ſeul titre de Duc. Alphonſe avoit ſans doute raiſon de ſe choquer de l'injure qu'on avoit fait à ſon gendre par cette uſurpation & cette tyrannie: cependant Ferdinand ſon pere pour l'amour de la paix & pour l'interêt de ſa

(1) V. les *Memoires de Philipe de Comines*. p. 10. Ed. de Bruxelles 1723.

(2) Ibid. p. 9.

Digitized by Google

ſa Famille ne voulut pas écouter ſon reſſentiment, ni rompre par là la Ligue, dont nous avons déjà parlé & qui ſubſiſtoit toûjours ſous le nom de Jean Galeaſſe. Ludovic d'un autre côté ne put pas s'empêcher de ſoupçonner Ferdinand & Pierre de Medicis de tramer contre lui, vû que c'étoit à leur inſtigation qu'Orſino avoit acheté les Fortereſſes, dont nous avons fait mention ci-deſſus: c'eſt pourquoi il ne manqua pas d'exciter l'indignation du Pape, lui perſuadant que Virginio Orſino ne tenoit ces Forts que dans la vuë de faire tort à S. S. y étant incité par Ferdinand, & que s'il ſouffroit tranquillement un tel affront au commencement de ſon Pontificat, il devoit s'attendre dans la ſuite à des uſurpations d'une plus grande conſéquence; que d'ailleurs l'ambition de Ferdinand ne differoit en rien de celle des autres Rois de Naples qui, par la maniére dont ils avoient envahi les terres de l'Egliſe, n'avoient que trop fait voir combien ils étoient ennemis des Papes; que la guerre que Ferdinand lui-même avoit fait contre les deux Papes précedens, & l'armée qu'il avoit envoyée ſous la conduite de ſon fils Alphonſe juſques aux murailles même de Rome en étoient une preuve convaincante. Ludovic ne ſe contenta pas d'exciter le reſſentiment du Pape, il lui fit encore des offres conſiderables pour le mettre en état de s'oppoſer à Ferdinand &

à

à tous ſes adherans, & pour cet effet il lui fit l'avance d'une ſomme de 40000 Ducats & de 300 ſoldats, pour être employez de la maniere que le ſervice de S. S. le requerroit. Il ne travailloit pas non plus avec moins d'aſſiduité à porter Virgino Orſino à un accommodement avec le Pape, en lui faiſant appercevoir les malheurs qui pourroient ſuivre s'il s'obſtinoit davantage à irriter S. S.; il repreſentoit avec la même diligence à Pierre de Medicis combien il étoit important de conſerver la paix dans toute l'Italie. Pour cette fin il lui mettoit devant les yeux l'exemple de ſon pere Laurent & lui perſuadoit de ne point ſe laiſſer ſeduire par de nouveaux conſeils qui pourroient porter coup à la cauſe commune de la liberté; il le faiſoit pareillement reſſouvenir de l'ancienne amitié qu'il y avoit eu entre leurs Familles, mais toutes ces raiſons & autres de la même nature n'étoient d'aucun poids, car Ferdinand & Pierre, jugeant bien que la colere du Pape venoit principalement des intrigues de Ludovic & du Cardinal Sforze, crurent qu'il étoit au deſſous d'eux de ceder, au contraire ils perſiſterent plus que jamais à perſuader ſous main à Virginio de ne point ſe retracter abſolument de l'accord qu'il avoit fait avec Cibo, mais de ſe mettre au plûtôt en poſſeſſion des places qu'il avoit achetées, & Ferdinand & le Duc de Calabre ſon fils lui promirent de le dé-

défendre contre tous ceux qui attenteroient à ſon droit. En même tems Ferdinand propoſa avec art un accommodement entre lui & le Pape, & pour mettre fin à la diſpute il offrit une ſomme d'argent à S. S. Virginio, ſe voyant ſous main ſi fortement ſoûtenu, refuſa les conditions que Ferdinand pour ne pas trop irriter le Pape ſembloit lui perſuader d'accepter. Ludovic voyant que Pierre de Medicis étoit inflexible & qu'il perſiſtoit toûjours dans les interêts de la Famille d'Aragon, reflechiſſant d'ailleurs ſur les grands avantages que ſes ennemis pourroient retirer des places qu'Orſino avoit achetées & n'ignorant pas que Ferdinand vouloit le dépouiller de ſa regence & lui ôter le gouvernement de Milan en faveur de Jean Galeaſſe, ſe détermina enfin à y chercher du remède, & pour cet effet il propoſa au Pape & à la République de Veniſe une (1) Alliance défenſive; mais le Pape qui avoit toûjours en vuë l'élévation de ſes (2) enfans, qu'il appelloit ordinairement ſes neveux, quoi qu'il donnât à entendre à tout le monde qu'ils étoient ſes fils; refuſa d'abord cette propoſition, ſous prétexte du deſir qu'il avoit d'entretenir la paix, ayant formé le plan de marier ſon fils cadet

(1) V. *Guicciard.* Lib. 1. p. 5.
(2) Ibid.

Digitized by Google

cadet avec la (1) fille naturelle d'Alphonſe & d'obtenir par là, par voye de douaire, quelque riche terre dans le Royaume de Naples; mais il eut de la part d'Alphonſe, qui déteſtoit la vanité & l'ambition du Pape, une eſpece de refus auquel il ne s'attendoit pas. S. S. regardant ce refus comme un très-grand affront reſolut de nouveau d'embraſſer, à quelque prix que ce fût, les meſures que Ludovic avoit priſes: ainſi quoi que la République de Veniſe eût d'abord paru fort éloignée d'entrer dans aucune alliance avec le Pape, ayant tous les jours des nouvelles preuves de ſon inconſtance & de ſon ambition demeſurée, cependant, par l'adreſſe & par les inſtances réiterées de Ludovic, (2) la Ligue fut concluë en 1493. entre le Pape, la République de Veniſe & Jean Galeaſſe Duc de Milan, au nom duquel tout ſe faiſoit dans ce Duché avec cette ſtipulation particuliere que Ludovic auroit entierement le maniment des affaires, que d'ailleurs la République de Veniſe & le Duc de Milan envoyeroient à S. S. 200. hommes chacun pour la plus grande ſureté des Etats Eccléſiaſtiques, & qu'en cas de beſoin ils lui donneroient un plus grand nombre de troupes pour le recouvre-

(1) Ibid.
(2) V. *Guicciard.* Lib. 1. p, 6.

Digitized by Google

vrement des Forts qui avoient été achetez, par Virginio Orſino.

Tous les autres Princes furent allarmez à la nouvelle de cette Ligue, ſur tout lorsqu'ils virent que le Duc de Milan étoit détaché de ſa premiere alliance, qui avoit été pendant tant d'années la ſureté de l'Italie, & dans laquelle il étoit expreſſement ſtipulé qu'aucune des Parties contractantes n'entreroit dans aucune nouvelle alliance ſans le conſentement des autres. Ainſi le Duc de Calabre & Pierre de Medicis voyant que l'union d'où dépendoit leur ſureté commune étoit rompuë & trouvant d'ailleurs plus à propos de prévenir que de ſe laiſſer prévenir, écouterent plus volontiers la propoſition que leur firent Fabricio & Proſpero Colonna qui, avec le Cardinal de S. Pierre aux liens, offroient, s'ils étoient joints par la faction d'Orſino & ſecouru par le parti des Guelphes, d'aller attaquer (1) Rome (2) & s'en mettre en poſſeſſion, aux conditions toutefois que le Duc de Calabre mettroit en trois jours les forces en état de venir à leur ſecours. Mais Ferdinand qui aimoit mieux agir par les voyes de douceur & appaiſer le Pape pour corriger par là la faute qu'il avoit commiſe de porter les choſes à cette extremité, étoit entierement oppoſé à leurs deſſeins, ainſi il réſolut de bonne foi

(1) Ibid. (2) Ibid.

foi de s'accommoder à quelque prix que ce fût avec S. S. au ſujet des Forts, jugeant bien qu'en levant cet obſtacle les affaires d'Italie ſeroient rétablies dans leur premier état.

Mais comme il arrive ſouvent que quoique la cauſe ceſſe, l'effet ne ceſſe pourtant pas, auſſi Ludovic Sforze, croyant n'avoir point encore trouvé de remede propre pour ſa ſureté, d'ailleurs ſoupçonnant en quelque maniere la probité du Pape & n'étant pas fort aſſuré de la République de Veniſe, de plus jugeant bien que leurs interêts ne pouvoient pas s'accorder exactement enſemble, craignit que l'Alliance qu'ils avoient depuis peu concluë ne ſeroit pas de longue durée & que par conſéquent il pourroit ſurvenir bien des choſes qui peut-être donneroient un mauvais tour à ſes affaires ; c'eſt pourquoi il réſolut de remedier au mal le plus preſſé & de ſonder la playe juſqu'au fond, de peur que s'il la laiſſoit envenimer elle ne fût la cauſe de ſa perte : ainſi il ſe détermina à appeller une puiſſance étrangere à ſon ſecours, vû le peu de fond qu'il pouvoit faire ſur les forces d'Italie. Dans ce deſſein il fit tous ſes efforts, pour porter *Charles VIII* Roi de France à envahir le Royaume de Naples, ſe fondant ſur les prétentions que la Maiſon d'Anjou avoit ſur ce Royaume. Ce Monarque étoit peut-être un des plus puiſſans Princes qui

ayent jamais regné en France, excepté *Charlemagne*; on ne ſauroit exprimer l'ambition qu'il avoit d'éléver ſa gloire & ſa renommée au deſſus de celle de ſes Prédeceſſeurs. Pour le porter à cette entrepriſe, Ludovic avoit eu ſoin de s'aſſurer du conſentement particulier du Pape, & le Comte Belgioioſa que Ludovic avoit envoyé pour cet effet en France en qualité d'Ambaſſadeur ſut fortement l'y déterminer. Ce Comte fit au Roi en préſence des Grands de ſon Royaume une Harangue (1) très-pathétique & très-élegante, où parmi les raiſons les plus fortes qu'il employa pour porter ſa Majeſté à cette entrepriſe il inſiſta principalement ſur la juſtice du droit que les Rois de France avoient ſur le Royaume de Naples; ſur quoi Charles deſirant avec ardeur de le faire valoir, commença à faire des préparatifs extraordinaires par mer & par terre, déclarant pourtant que ſon but principal étoit de porter ſes armes contre les Turcs, qui pour lors avoient fait pluſieurs irruptions en Europe & qui depuis s'étoient emparez de pluſieurs Terres des Venitiens; ce qui faiſoit craindre que la Chrétienté ne fût en danger. Outre cela il couroit un bruit par toute la France que certaines prédictions alloient s'accomplir, qui aſſuroient que Charles

(1) *Guicciard.* Lib. 1. p. 8.

les (1) étant le VIII. de ce nom devoit être maître des Empires d'Orient & d'Occident, prédictions ſans doute inventées pour flater ce jeune Roi. Cependant ceux de la Cour de France, qui paſſoient pour avoir le plus de jugement & de pénétration, ne goutoient pas ces grands projets; ils prévoyoient fort bien que cette entrepriſe ſeroit, ſuivant toutes les apparences, accompagnée d'un plus grand danger qu'on ne croyoit, non ſeulement parce que les François ſeroient obligez de mener leurs troupes loin de leur païs contre un très-puiſſant ennemi, dont la prudence & la bonne conduite n'étoit pas moins eſtimée que la valeur & la ſcience militaire de ſon fils étoit redoutable; mais ce qui eſt encore plus, ils jugeoient que la conquête de Naples exciteroit de grandes jalouſies dans le cœur de tous les Princes d'Italie & peut-être à la fin dans celui de Ludovic même, ſur qui on ne devoit faire que très peu de fond; ils concluoient de là que comme il leur ſeroit difficile de conquerir ce Royaume, il le ſeroit encore plus de le garder après l'avoir conquis. Outre cela ils n'avoient point oublié que Louïs XI. pere de Charles, qui étoit un Prince qui regardoit plus à l'eſſentiel qu'à l'apparence, n'avoit jamais pû ſe laiſſer

(1) V. *Tom. Tomaſi* p. 44. *Paul. Jov.* Lib. 1. p. 16.

laiſſer perſuader de rien entreprendre de ſemblable contre l'Italie.

La diverſité de ces ſentimens tint pendant quelque tems Charles en ſuſpens ſur la maniere dont il devoit agir ; il étoit tantôt animé par l'eſperance du bon ſuccès & de la gloire, tantôt il étoit détourné de cette entrepriſe par l'idée du danger dont elle étoit accompagnée : mais enfin ſon premier deſſein pour la guerre prévalut ; il rejetta les conſeils de paix que lui donnoient ſes meilleurs Conſeillers & conclut (1) ſecrettement l'affaire avec les Ambaſſadeurs de Ludovic, dont le reſultat étoit en ſubſtance, que l'armée de S. M. dans ſa marche en Italie pour la conquête de Naples auroit un paſſage libre dans les Terres de Milan & que ce Duché leveroit à ſes propres dépens 500 hommes & les tiendroit prêts pour joindre l'armée Françoiſe dans cette entrepriſe : de plus que les François auroient la liberté d'équiper à Genes tel nombre de vaiſſeaux qu'ils jugeroient à propos pour leur ſervice pendant cette guerre ; que le Duc de Milan, avant la marche de ſon armée, prêteroit 200000 Ducats à Charles, & le Roi s'obligeroit de ſon côté de défendre ce Duché contre toute Puiſſance quelconque, de maintenir Ludovic dans ſon gouvernement, & de tenir durant la guerre 200 hommes de ſes troupes dans la Ville d'Aſti pour le ſer-

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 10.

Digitized by Google

ſervice de Milan, enfin, s'il avoit un heureux ſuccès, de donner la Principauté de Tarente à Ludovic. On ne fut pas plûtôt convenu de ces Articles que le (1) Pape & Valentin voyant que Charles avoit effectivement réſolu de mettre ſes projets en exécution, commencerent à s'appercevoir du danger où ils étoient, d'autant plus que leur premier deſſein, en faiſant ſemblant de favoriſer les François dans cette expédition, n'étoit pas tant pour exciter de nouvelles révolutions en Italie que d'intimider Ferdinand & de l'obliger par là d'entrer dans leurs vuës particulieres, à quoi ils ſavoient bien que les Aragonnois ne conſentiroient point volontairement; & en effet le Pape ne ſe trompoit point, car d'abord que Ferdinand s'apperçut de l'orage qui menaçoit ſa Famille & ſon gouvernement d'une entiere ruine, il eut recours à l'Egliſe & implora très-humblement le ſecours du Pape, en lui faiſant entendre que c'étoit l'interêt de la cauſe commune & que la liberté de toute l'Italie en dépendoit. Pour cette fin il envoya ſon ſecond Fils Dom (2) Frederic, Prince d'Altamura, & Duc d'Andrie, à Rome avec pluſieurs Prelats & principaux Officiers du Royaume de Naples; avec les inſtructions neceſſaires pour engager S. S. à une Alliance défen-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 45.
(2) Ibid. p. 45.

fenſive pour le maintien de leurs Etats reciproques, & ordre de faire au Pape toutes les offres les plus avantageuſes qu'il pourroit ſouhaiter & de lui propoſer un mariage qui alliât leurs Familles. Le Pape qui ne ſongeoit auſſi qu'à parvenir à ſes fins accepta ces offres avec beaucoup de plaiſir; mais comme c'étoit alors la maniere de la Cour de Rome dans toutes ſes negotiations que d'avoir une porte de derriere pour ſe retracter de ſes premiers engagemens, ou embraſſer le parti qui auroit le plus d'apparence de ſuccès, S. S. ne voulut pas permettre que les articles de leur Convention fuſſent rendus publics. Cependant Charles ayant obtenu (1) la paix avec les Puiſſances voiſines, quoi qu'à la verité fort peu avantageuſe à la Couronne de France, fit marcher une partie de ſon armée vers l'Italie dans le deſſein de la ſuivre lui-même en toute diligence. Ferdinand regardant le danger, qui le menaçoit lui & ſa Famille, comme inévitable, (2) mourut de chagrin, laiſſant dans ce tems d'incertitude & de confuſion le ſoin de ſes affaires & de ſon Royaume à ſon fils *Alphonſe*, qui lui ſucceda au commencement de l'année (3) 1494. Ce jeune Roi ne fut pas plûtôt monté ſur le Trône qu'il envoya des Ambaſſa-

(1) V. les *Mem. de Phil. de Comin.* Chap. III. p. 16.
(2) *Tom. Tomaſi.* p. 47.
(3) Ibid.

Digitized by Google

baſſadeurs à Rome, avec toute la pompe & la magnificence imaginable; ils étoient chargez de quantité de preſens d'un grand prix pour le Pape & pour Valentin; mais leur principale affaire étoit d'obtenir l'inveſtiture du Royaume de Naples pour Alphonſe & un Legat Apoſtolique pour aſſiſter à la ſolemnité de ſon Couronnement, & ſur tout de perſuader à S. S. de demeurer ferme dans l'Alliance concluë entr'eux vers la fin du regne de Ferdinand: car dès ce tems-là même on avoit douté de la conſtance du Pape, parce que dans cette Alliance il auroit bien pû exiger de Ferdinand de plus grands avantages, puisque Ferdinand ſe trouvoit avoir plus beſoin de ſon ſecours qu'auparavant, & qu'en le menaçant d'abandonner ſes interêts, il auroit pû le porter plus promptement à perſuader au Cardinal de la Rovere de retourner à Rome. Ce Cardinal ayant l'année précedente ſoupçonné que S. S. avoit réſolu de le faire mourir, & de s'emparer de ſes effets pour enrichir Valentin & ſes autres fils des dépouilles de ſa Famille, s'étoit ſagement retiré à Oſtie, où, comme Sous-Doyen du ſacré College, il jouïſſoit du titre d'Evêque de cet endroit. Cette Place dans les conjonctures préſentes, étoit d'une très-grande importance, à cauſe de ſa ſituation & de ſa force, c'eſt pourquoi le Pape la voyoit avec peine au pouvoir d'un homme qu'il regardoit comme ſon ennemi, &

qui outre Oſtie poſſedoit encore pluſieurs autres Places fortes dans l'Etat Eccléſiaſtique, comme Grotto-Ferrata & Ronciglione, & avoit de plus à Rome un parti conſiderable & prêt à le ſoûtenir; mais comme le Roi de France acceleroit ſa marche vers l'Italie, le Pape trouva qu'il étoit plus de ſon interêt de perſiſter dans ſes premieres réſolutions, de ſorte qu'il fit non ſeulement une Alliance défenſive avec Alphonſe, mais il voulut même qu'on en publiât les articles, dont voici la teneur; Que le Pape & le Roi de Naples feroient une (1) Alliance entr'eux pour la défenſe de leurs Etats & qu'ils aſſigneroient un certain nombre de troupes pour ſe ſecourir mutuellement, quand l'un ou l'autre ſeroit attaqué; que S. S. donneroit à Alphonſe l'inveſtiture du Royaume de Naples & diminueroit le tribut qu'on payoit ordinairement en cette occaſion, que le Pape envoyeroit à Naples un Legat Apoſtolique pour aſſiſter au Couronnement d'Alphonſe & qu'enfin il éléveroit au Cardinalat Don Ludovic d'Aragon, neveu de ce Roi. Alphonſe promit de ſon côté de payer d'abord (2) 30000 Ducats à S. S. Ils convinrent outre cela de conclurre le mariage de Dona *Sancia*, fille d'Alphonſe avec *Giuffre*, le plus jeune fils du Pape,

(1) V. *Tom. Tomaſi.* p. 49. *Guic.* Lib. I. p. 15.
(2) Ibid.

Digitized by Google

pe, que ce mariage ſeroit conſommé d'abord qu'ils ſeroient en âge, & que le Roi en donnant à Giuffre le titre de *Prince de Squillace*, & de *Comte Cariati*, lui donneroit auſſi un revenu de 10000 Ducats par an & lui payeroit 300 hommes d'armes pour la garde de ſa perſonne; de plus qu'il donneroit à Giufre le Protonotariat de Naples, qui eſt une des ſept grandes Charges de ce Royaume, avec cette condition pourtant, qui rendoit Giufre une eſpece d'ôtage pour la fidelité de ſon pere, c'eſt que ledit Giufre reſideroit avec Alphonſe à Naples. Alphonſe fut encore obligé de donner au (1) Duc de Gandie, fils aîné du Pape, un bien de 10000 Ducats de rente, & de promettre de le revêtir d'une autre des grandes Charges du Royaume, à la premiere vacance, & d'un commandement conſiderable dans ſon armée; pareillement de pourvoir le Cardinal Valentin des meilleurs Benefices vacans du Royaume de Naples; enfin Alphonſe s'engagea de faire tous ſes efforts pour porter le Cardinal de la Rovere à retourner à Rome, & en cas de refus de la part dudit Cardinal, que lui, Alphonſe, ſe joindroit avec S. S. pour ſe rendre maître du Château d'Oſtie: ce qu'il eut bientôt occaſion d'executer. En effet (2) le Cardinal, étant

(1) Ibid.
(2) *Guicc.* Lib. I. p. 16.

Digitized by Google

étant réſolu de ne point mettre ſa vie entre les mains du Pape, étoit ſi éloigné de ſe laiſſer perſuader, que ſe méfiant au contraire de quelque nouveau piége, il s'enfuit dans un Brigantin armé à Savonna lieu de ſa naiſſance, & laiſſa le ſoin de ſon Château à ſon frere, qui étoit Préfet de Rome; après quoi il vint à Avignon, où il avoit été autrefois en qualité de Legat. Charles, qui avoit envie de lui donner des marques de ſa bienveillance & de lui faire tout l'honneur imaginable, le fit venir à Lyon: La Rovere y trouva Sa Majeſté avec un nombre d'Italiens mécontens de leur fortune, qu'ils eſperoient ameliorer parmi les révolutions dont l'Italie étoit menacée. Dans ce tems-là le Pape nomma Legat *a latere*, pour le Couronnement d'Alphonſe, le (1) Cardinal Monreale, ſon neveu, & afin qu'on pût juger, par l'éclat de cette Legation, quels étoient les ſentimens du Pape pour le Roi, qu'il regardoit comme ſon parent & ſon allié, Monreale parut à Naples, avec toute le pompe & la magnificence que la vanité des Borgia pût ſuggerer. Don Giufre y vint auſſi pour épouſer Dona Sancia, ainſi qu'on en étoit convenu. Cependant afin d'avoir la liberté d'embraſſer le (2) parti que l'évenement des

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 51.

(2) *Platine* p. 473. Edit. Ven. 1701. *Tom. Tomaſi.* p. 51.

des choſes feroit voir le plus avantageux, le Pape, quoi qu'uni pour lors avec Alphonſe & reſolu de s'opoſer vigoureuſement aux François, menagea ſi bien l'affaire que le Legat, après avoir fait la cérémonie du Couronnement & beni le mariage, pria Alphonſe d'accorder à la tendreſſe d'un pere, dont l'âge étoit déja ſur ſon declin, la ſatisfaction d'avoir les nouveaux mariez auprès de ſa perſonne, ajoûtant que Giufre étoit un des principaux ſoûtiens de ſa famille. Alphonſe n'eut garde de refuſer cette demande, parce qu'étant obligé d'entretenir l'amitié du Pape, il ne falloit pas qu'il fit paroître qu'il ſe méfiât de S. S. Don Giufre, & ſa nouvelle Epouſe partirent donc pour Rome. Le Pape, toûjours attentif à ce qui pouvoit flatter ſa vanité, fit entendre à ſes Courtiſans qu'il ſeroit bien aiſe qu'on reçût ces nouveaux mariez avec toute ſorte d'honneur & de reſpect. En effet plus l'excès en cela étoit grand, plus il étoit conforme à la vanité demeſurée des Borgia. Valentin de ſon côté ne manqua pas d'augmenter ce faſte, ſoit par des invitations, ſoit par les ordres qu'il envoya par les couriers du Pape dans tous les endroits de l'Etat Eccléſiaſtique, où Giufre & ſon Epouſe devoient paſſer. (1) Lucrece, fille ainée du Pape, qui étoit mariée avec Jean Sforze, Seigneur de Peſaro, voulant con-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 53.

contribuer autant que les autres à la magnificence de cette fête, invita les Dames Romaines à venir en augmenter l'éclat par leur préſence; Lucrece étoit la grande favorite de ſon pere, elle vivoit dans une ſplendeur & exerçoit un pouvoir dont on n'avoit jamais eu d'exemple à la Cour des Papes.

Giufre & ſon Epouſe furent ainſi reçus avec beaucoup plus d'éclat & de magnificence qu'on n'avoit cru d'abord; l'indigne ſoumiſſion de ceux qui leur rendirent hommage fut auſſi grande que l'orgueil de ceux à qui on le rendit & le Pape étoit l'auteur de cette grande folie, il l'avoit commencée, il voulut la voir finir. Pour cet effet il reçut Guiffre & ſon Epouſe dans une ſale dont la magnificence, la forme du Trône, qu'on y avoit placé, le nombre des Cardinaux & des autres Seigneurs qui y étoient venus auroient fait que le tout auroit reſſemblé à un Conſiſtoire public, ſi l'éclatante parure des Dames, l'ajuſtement extravagant de Lucrece & de Dona Sancia, qui étoient placées ſur de riches ſiéges près de S. S. & la converſation qu'on eut avec toutes ces Belles pendant pluſieurs heures n'eût plûtôt donné à cette (1) Aſſemblée l'air de la Cour luxurieuſe des derniers Rois d'Aſſyrie, que celui d'une Aſſemblée faite en préſence du Vicaire de J. C.

Le Maître des Cérémonies du Pape en fait la

(1) Ibid.

la rélation ſuivante dans ſon Journal, *Venit Papa in Baſilicam Apoſtolorum, ſteterunt apud eum, ſuper Pulpitum marmoreum, in quo Canonici Sti. Petri Epiſtolam & Evangelium decantare conſueverunt*, Sancia & Lucretia filiæ, *cum multis aliis mulieribus, totum ipſum Pulpitum & terram circumcirca occupantibus cum magno dedecore, ignominia, & ſcandalo populi.*

Pendant qu'on employoit ainſi le tems à Rome & à Naples dans le faſte & dans le luxe, ſans refléchir ſur le danger qui les menaçoit, les François ſe preparoient ſans relâche à allumer le feu qui devoit conſumer l'Italie. Le Roi de France avoit déja équipé une puiſſante Flotte à (1) Marſeille, à Ville-Franche & à Genes. Comme la derniere de ces Places étoit ſous le gouvernement des Ducs de Milan, elle étoit fort dans les interêts de S. M., à quoi la Faction appellée *Adorno* n'avoit pas peu contribué. Pluſieurs étoient d'avis que les François devoient ſe ſaiſir de Naples par mer, de la même maniere que Jean d'Anjou fils de Réné l'avoit attaquée du tems de Ferdinand; c'eſt pourquoi pour mieux s'aſſurer encore de Genes, qu'il croyoit lui être d'une très-grande importance, Charles y envoya 2000 Suiſſes, ſous la conduite du Baillif de Dijon, & en effet le Cardinal de la Rovere avoit penetré dans les deſ-

(1) V. *Guicciard.* Lib. I. p. 18.

deſſeins des Aragonnois, juſqu'à découvrir que par le moyen du parti des *Fregoſes* & des *Fiesques* ils avoient reſolu de ſe ſaiſir de cette place. Charles envoya auſſi vers l'Etat de Milan une partie de ſon armée commandée par d'Aubigni, Ecoſſois de nation, qui étoit pour lors à Milan en qualité d'Ambaſſadeur chez les Princes d'Italie & qui avoit ordre de former un camp en Lombardie avec les troupes Italiennes qui y étoient venuës à ſon ſecours & qui étoient commandées par François de Saint Severin, Comte de Galeaſſe, Gallioto Pico, le Comte de la Mirandole & Rodolphe de Gonzague, de même que les 500 hommes qui étoient à la ſolde du Duc de Milan, comme Charles & Ludovic en étoient convenus-entr'eux.

Cependant Alphonſe voyant que la guerre étoit inévitable, prit avant toutes choſes le parti d'envoyer ſes (1) Ambaſſadeurs Rome pour convenir d'une entrevuë avec S. S. Le Pape également inquiet ſur l'événement des affaires choiſit (2) Vicovaro, qui appartenoit à Virginio Orſino dans le territoire de Rome. On choiſit ce village, parce que la peſte commençoit alors de ſe faire ſentir dans quelques quartiers de Rome, & de plus parce qu'Orſino étant un des plus puiſſans Barons

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 55.
(2) V. *Guicciard.* Lib. I. p. 19.

rons Romains, le Pape & Alphonſe vouloient par là lui prouver la confiance qu'ils avoient en lui.

(1) Le Pape accompagné de quelques Cardinaux, d'une garde de 500 Chevaux, d'un corps d'Infanterie & de pluſieurs perſonnes de ſa Cour, fut le premier au Rendez-vous; le Roi y vînt auſſi peu de tems après, ayant avec lui une garde de 1000 Chevaux & d'un bon nombre de gens de pied. A l'approche du Roi, Valentin, accompagné de ſix autres Cardinaux, ſortit du village pour aller au devant de S. M. à qui il donna toutes les marques poſſibles d'affection & de reſpect; le Roi placé entre Valentin & un des plus vieux Cardinaux fut directement conduit au Pape qui le reçut aſſis, afin qu'il pût lui baiſer plus commodément la pantoufle, le genou & la main. Après cette cérémonie, S. S. ſe leva & prit le Roi à part pour s'entretenir avec lui, mais voyant qu'il avoit beſoin de repos il le fit conduire dans ſes appartemens par les mêmes Cardinaux qui l'avoient amené. Cependant Alphonſe & le Pape eurent encore cette même nuit dans la chambre de S. S. une longue (2) conference touchant les affaires préſentes. Le Pape rendit au Roi ſa viſite, après quoi ce Prince donna à S. S. pluſieurs choſes de prix qu'il avoit apportées, entr'autres un

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 55.
(2) Ibid. p. 57.

un baſſin & deux vaſes d'or, qui valoient environ 3000 Ducats, ce qui dans ce tems-là n'étoit pas un petit preſent.

Dans leurs differentes conferences ils convinrent de la maniere dont il falloit agir pour prévenir les deſſeins des François, & les meſures qu'ils prirent firent croire à Alphonſe que la victoire leur ſeroit plus facile. Leur réſolution fut (1) que le Roi n'iroit pas plus loin avec ſon armée, mais qu'il feroit halte aux confins de l'Abruzze pour la plus grande ſureté des Etats Eccléſiaſtiques & que Virginio Orſino reſteroit à Rome pour s'oppoſer au parti de Colonne, qui agiſſoit de concert avec les François au préjudice de S. S. De plus que 200 hommes des troupes du Pape reſteroient auſſi à Rome avec une partie de la Cavalerie legere du Roi & que ſoixante-dix eſcadrons avec le reſte des Chevaux legers & les autres troupes de Rome ſeroient envoyez dans la Romagne, pour y être ſur la défenſive, & que Ferdinand Duc de Calabre fils-aîné du Roi, avec Jean Jaques Trivulce & le Comte Pétigliane marcheroit en Lombardie avec le reſte de l'armée.

Il eſt pourtant neceſſaire que le Lecteur ſache qu'avant ces réſolutions, le Pape avoit envoyé une partie de ſes troupes ſous le commandement du Comte Petigliane, avec le ſecours d'Alphonſe, pour aſſieger par terre & par mer le Châ-

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 19.

Digitized by Google

Château d'Oſtie, & que le Gouverneur avec le conſentement de Jean de la Rovere, Prefet de Rome, & frere du Cardinal de ce nom, l'avoit rendu à S. S. à condition qu'on n'inquiéteroit point le Cardinal ſon frere, ni Fabrice Colonne, qui avoit le Gouvernement de Grotto-ferrata, à moins qu'ils ne donnaſſent de nouveaux ſujets de diſpute, & qu'en payant à S. S. la ſomme de 10000 Ducats ladite Grotto-ferrata reſteroit en la poſſeſſion de ſon propriétaire.

Le Pape & Alphonſe ayant ainſi concerté les choſes, la guerre d'Italie commença de la maniere ſuivante. (1) *Frideric*, ſecond fils d'Alphonſe, fut envoyé pour s'aſſurer de Genes, avec une des plus puiſſantes Flotes que l'Italie eût vû depuis pluſieurs années. Cette Flote étoit compoſée de trente-cinq galeres, dix-huit vaiſſeaux de guerre & de quelques autres vaiſſeaux de moindre port. On y avoit embarqué une grande quantité d'artillerie, 3000 fantaſſins & un nombre de Proſcrits. Cette Flote partit de Naples avec l'eſperance d'un heureux ſuccès, mais le tems qu'ils perdirent à ſe préparer & à lever des hommes dans le territoire de Sienne rendit pour lors difficile une expedition qui leur auroit été aiſée un mois (2) auparavant; car les ennemis ayant eu le loiſir de pourvoir à leur défenſe & les deux-mille Suiſſes commandez

(1) V. *Guicciard* Lib. I. p. 20.
(2) Ibid.

Digitized by Google

dez par le Baillif de Dijon y étant arrivez, leurs vaiſſeaux & leurs galeres étant prêtes, & les autres étant venus de Marſeille, ayant d'ailleurs reçu un puiſſant ſecours de troupes de Ludovic Sforze qui s'étoit aſſuré du parti *Adorno* en faveur des François, & Louïs Duc d'Orléans étant auſſi arrivé par hazard à Genes le même jour que la Flote de Naples parut devant cette ville, tout cela fit que les Aragonnois qui avoient d'abord réſolu d'y débarquer directement, ayant changé (1) d'avis ſe trouvoient ſi embarraſſez ſur le parti qu'ils avoient à prendre, qu'ils couroient la mer ſans ſavoir quelle courſe tenir. Enfin ils réſolurent de prendre terre à la côte de Porto-venere, où ils ſe battirent pluſieurs heures inutilement, les troupes qui la gardoient ayant été renforcées de 400 hommes, qu'on y avoit envoyez de Genes; ainſi perdant alors toute eſperance de ſe rendre Maîtres de cette place, ils ſe retirerent à (2) Livourne, pour s'y renforcer & y prendre de nouvelles proviſions. C'eſt là que Don Frederic eut avis que les François avoient moins de galeres que lui, mais qu'ils avoient beaucoup plus de vaiſſeaux de guerre & qu'ils ſe préparoient à ſortir du port de Genes; ſur quoi il renvoya ſes vaiſſeaux à Naples & reſolut de tenir

(1) V. *Guicciard.* lib. I. p. 20.
(2) Ibid.

Digitized by Google

nir ſes galeres à une auſſi grande diſtance de l'ennemi qu'il pourroit.

Dans ce tems-là Ferdinand Duc de Calabre faiſoit marcher ſon armée vers la Romagne pour marcher enſuite en Lombardie comme il avoit été concerté auparavant; pour avoir un paſſage libre & n'avoir point d'ennemi en queuë, il ſe trouva contraint d'entrer dans l'Etat de Boulogne & de paſſer par les villes d'Imola, de Forli & de Ceſena, dont la derniere étoit de la jurisdiction du Pape. Ces villes avec celle de Faenza, qui appartenoit à *Manfredi* encore mineur, & ſous la protection de Florence, devoient fournir des proviſions à l'armée Aragonnoiſe. Forli & Imola appartenoient pour lors à *Octavian Riario*, qui n'étoit pas non plus en âge, & dous les Etats étoient ſous la regence de *Catherine Sforze* ſa mere. Le Pape avoit pendant long-tems traité avec elle, pour l'engager de joindre ſes interêts aux ſiens, lui promettant de garantir les terres de ſon fils de toutes les entrepriſes de leurs ennemis. L'affaire étoit reſtée indéciſe, parce que Catherine, qui vouloit avoir pour ſon fils une compoſition avantageuſe, déclaroit obſtinément qu'elle ne ſouffriroit point que ſes Etats fuſſent expoſez au moindre danger, tant qu'elle ne ſeroit pas ſûre du ſecours des Florentins. Mais l'entrevuë qu'eut Ferdinand avec Pierre de Medicis

à (1) Borgo di San-Sepolchro leva bien-tôt cet obſtacle ; Ferdinand offrit ſon armée à Medicis, qui, en reconnoiſſance de cette généroſité, procura un libre paſſage à l'armée de Ferdinand dans les places dont nous avons fait mention ci-deſſus, ce qu'il fit contre le ſentiment de ſes amis les plus ſenſez. *Jean Bentivoglio*, Seigneur de Boulogne, ſuivit ſon exemple, il laiſſa auſſi paſſer l'armée de Ferdinand dans ſes Terres. Cela (2) favoriſoit beaucoup les affaires de Ferdinand, qui dans ce tems-là auroient pû être très-avancées, s'il avoit perſiſté dans le premier deſſein qu'il avoit formé de paſſer dans la Romagne : mais la lenteur de ſa marche, en ſortant de Naples & la promptitude de Ludovic Sforze furent cauſe qu'il ne fut pas plutôt arrivé à Ceſena, qu'Aubigni & la Comte Gaiazzo, Général des troupes de Sforze, avec une partie de l'armée Françoiſe ayant paſſé Boulogne ſans la moindre reſiſtance, vinrent dans le territoire d'Imola, ce qui arrêta le deſſein qu'avoit Ferdinand de penetrer juſques dans la Lombardie. Cependant Pierre de Medicis ſe tint d'autant plus attaché aux interêts des Aragonnois, qu'il étoit convenu ſous main avec le (3) Pape & Alphonſe d'agir contre les François. Il gagna

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 20.
(2) Ibid. pag. 21.
(3) Ibid. pag. 21.

Digitized by Google

gna *Annibal Bentivoglio*, fils de Jean, qui étoit au ſervice de Florence, il attira auſſi *Aſtor Manfredi* & obtint d'eux qu'ils joindroient l'Armée d'Alphonſe avec leurs deux compagnies, d'abord que ce dernier ſeroit arrivé dans les Terres de Forli, de plus il envoya aux Aragonnois cent fantaſſins & une bonne proviſion d'artillerie.

(1) Le Pape auſſi agiſſoit vigoureuſement, non ſeulement du côté du temporel, mais même du ſpirituel; il répandoit des Brefs pour obliger Charles à retourner en France, le menaçant des Cenſures Eccléſiaſtiques, s'il ne ceſſoit tout acte d'hoſtilité. Le Nonce qu'il avoit à Veniſe ſollicitoit cette République de ſe joindre contre les François & de tomber ſur Ludovic Sforze. La ſituation de leurs terres leur en fourniſſoit une belle occaſion; mais les ſollicitations furent vaines. Les Venitiens répondirent qu'ils ne vouloient point attirer dans leur païs une guerre, qui ſe faiſoit dans un autre. Quelques-uns croyent que Ludovic même chancela dans ſes (2) réſolutions à la vue du danger où il pourroit ſe trouver, ſi les François s'emparoient de Naples, qu'il commença de ſuivre d'autres maximes, & quoi qu'il eût voulu d'abord ſeparer Pierre de Medicis des interêts des Aragonnois, il l'encouragea cependant ſous main de s'y

(1) Ibid. (2) *Guicciard.* Lib. p. 21.

Digitized by Google

s'y tenir attaché & promit de ménager les choſes de maniere que le Roi de France ne pourroit pas facilement paſſer les Alpes, ou que, s'il le faiſoit, il ſeroit bien-tôt obligé de s'en retourner dans ſon propre païs, ſans avoir rien fait d'important contre l'Italie. C'eſt ce qu'il fit dire par le Miniſtre qu'il avoit alors à Florence. Il agit de cette maniere, ou parce qu'effectivement il craignoit le danger éminent dont l'Italie étoit menacée par l'invaſion de Charles, ou bien parce qu'ayant réſolu la perte de Pierre, il vouloit l'engager à s'oppoſer au Roi de France, de façon qu'il lui fut impoſſible de s'accommoder avec ce Monarque. Quoi qu'il en ſoit, Pierre, ayant reçû par l'Envoyé de Ludovic des aſſurances de la bonne volonté qu'il avoit d'agir contre les François, réſolut de découvrir le ſecret à (1) l'Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien; pour cet effet, il feignit d'être indiſpoſé & fit prier le Miniſtre de Ludovic de venir le voir, & le reçut dans une chambre, où il avoit fait cacher l'Ambaſſadeur de France. Pierre repeta pluſieurs fois dans la converſation les promeſſes que Ludovic lui avoient faites de s'oppoſer à Charles, il repeta pluſieurs fois les dernieres ſollicitations qu'il en avoit reçues & qui l'avoient porté, lui Pierre de Medicis, à ne point conſentir

(1) Ibid. p. 22.

Digitized by Google

ſentir aux demandes du Roi de France: après quoi il ajoûta, qu'il s'étonnoit extrêmement que Ludovic ſon Maître, qui avoit été le prémier à conſeiller à ce Roi d'entreprendre cette expédition d'Italie & qui en avoit été le principal inſtrument, pût être ſi contraire à lui-même; que pour cette raiſon il avoit grande envie de pourvoir à ſa propre ſureté & de ne pas ſe trop fier à un homme dont les paroles étoient ſi contraires à ſes actions. L'Envoyé répondit que Pierre n'avoit point ſujet de ſe méfier de Ludovic, puis que la priſe de Naples par Charles leur ſeroit également pernicieuſe, & là-deſſus il exhorta Pierre à perſiſter dans la prémiere réſolution qu'il avoit priſe de s'oppoſer aux François, ajoûtant que s'il ne le faiſoit pas, le danger dont l'Italie & ſa liberté étoient menacées, ſeroit inévitable. L'Ambaſſadeur de France donna d'abord avis au Roi ſon Maître des choſes qui s'étoient paſſées dans cette conference, l'aſſurant que Ludovic l'avoit trahi, mais cette découverte n'eut pas (1) l'effet que Pierre & Alphonſe avoient cru. Le Roi à la verité, fit des reproches à Ludovic de ſa trahiſon, mais cela ne ſervit qu'à augmenter ſa rage contre ceux qui avoient trahi ſon ſecret; en effet, il n'omit aucune occaſion d'exciter les François à commencer ſans perdre tems leurs hoſti-

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 22.

hoſtilitez. Charles ayant déja fait marcher ſon Armée juſqu'à (1) Vienne en Dauphiné, il n'y eut ni rareté d'argent, ni conſeil, qui pût alors l'empêcher de marcher lui-même en perſonne en Italie. Cependant lors qu'il étoit ſur le point de partir de là & que ſes Gens-d'armes s'étoient déja avancez vers les Alpes, un (2) mécontentement univerſel ſe répandit parmi les Courtiſans & dans toute l'Armée; ils commencerent alors à reflêchir ſur la difficulté de leur entrepriſe & ſur l'infidelité des Italiens, ſur-tout ſur celle de Ludovic Sforze, de la fraude duquel Florence les avoient déja informez. De-là vient que pluſieurs François qui avoient d'abord fait paroître beaucoup d'empreſſement pour cette expedition, y reflêchirent alors d'une maniere bien differente, ſur-tout l'Evêque de St. Malo, ce qui étant parvenu juſqu'aux oreilles du Roi fit une telle impreſſion ſur lui & ſur les Grands de ſa Cour qu'il commanda aux Troupes de ne pas aller plus avant. Sur quoi pluſieurs Gentilshommes qui étoient venus comme volontaires, voyant que le Roi avoit changé de ſentiment s'en retournerent chez eux. Charles ne ſeroit point en effet allé plus loin ſi le Cardinal de la Rovere, ce (3) fatal inſtrument des malheurs de l'Italie, n'eût par ſes perſuaſions fait renaître à S. M. le deſſein de

(1) Ibid. (2) Ibid. (3) Ibid. p. 22.

Digitized by Google

de perſiſter dans ſes premieres réſolutions. Il l'y encouragea par pluſieurs motifs, entr'autres il lui repréſenta l'infamie que ſon nom & ſon caractere en recevroient, s'il ne continuoit pas ſon entrepriſe, lui demandant ſur cela à quel propos S. M. avoit divulgué le deſſein qu'elle avoit de faire la conquête de Naples, levé une ſi puiſſante Armée ſur mer & ſur terre & affoibli les frontieres de France par la paix qu'elle avoit fait avec ſes voiſins, pour pouſſer cette expédition avec plus de ſuccès: il pria le Roi de lui dire qu'eſt-ce qui le faiſoit alors douter de la réuſſite, puis que ſes armes avoient déja triomphé des Aragonnois à Porto-Venere & ailleurs? quels étoient ces nouveaux fantômes qui lui frapoient l'eſprit par la crainte du danger, puis que quatre jours auparavant il s'étoit vanté & avec raiſon, qu'il étoit en état de conquerir toute l'Italie? enfin, lui dit-il, n'êtes-vous pas allé trop avant pour ſonger à vous retirer? Par ces raiſons & pluſieurs autres il confirma le Roi dans la réſolution de pourſuivre ſon entrepriſe, de ſorte qu'après cela ce Prince ne voulut écouter aucun avis (1) contraire: ainſi après avoir nommé le Duc de Bourbon Regent en ſon abſence; il partit le même jour de Vienne, accompagné des principaux Seigneurs & Généraux de France, & prit le même

(1) *Guicciard*, Lib. 1. p. 23.

même chemin ſur le (1) Mont Genevre, qu'Annibal avoit lui-même pris, quand il conduiſit ſon Armée en Italie. Charles arriva à Aſti le 9. jour de Septembre de l'an 1494. il n'y fut pas plûtôt qu'il reçut l'agréable nouvelle de la défaite de la (2) Flote Aragonnoiſe; commandée par Frederic, dans le Golfe de Rappalle près de Genes; laquelle victoire mit abſolument cette importante Ville dans les interêts de S. M.

Le Roi ne fut pas long-tems à Aſti ſans y voir arriver Ludovic Sforze, Béatrix ſa femme, & Hercule Duc de Ferrare, qui y vinrent en grande magnificence pour lui faire leur Cour. C'eſt-là qu'il fut réſolu que l'Armée marcheroit plus avant dans l'Italie avec toute la diligence poſſible. Pour cette fin Ludovic fit l'avance d'une ſomme conſiderable au Roi, de peur que la marche de l'Armée Françoiſe étant retardée, elle ne prît ſon quartier d'hyver dans le Duché de Milan, à quoi Ludovic avoit beaucoup de répugnance. Mais le Roi étant tombé malade de la (3) petite verole reſta environ un mois à Aſti, pendant lequel tems il mit ſon Armée en quartier dans cetee Ville & dans les villages voiſins.

Vers ce tems-là, il ſurvint de nouveaux (4) troubles dans le territoire de Rome, cauſez

(1) Ibid. (2) Ibid. p. 24. (3) Ibid.
(4) V. *Guicciard.* Lib. I. p. 27.

Digitized by Google

cauſez par le parti des Colonne. Quoi qu'Alphonſe leur eût accordé des demandes exorbitantes, pour les empêcher d'agir contre ſes interêts, cependant dès qu'ils apprirent que d'Aubigny étoit entré dans la Romagne avec l'Armée Françoiſe, ils leverent le maſque & ſe déclarerent du parti de la (1) France; ils ménagerent avec tant d'adreſſe les Gardes Eſpagnoles qui étoient dans le Château d'Oſtie, qu'ils ſe rendirent maîtres de ce Fort. Sur quoi le Pape ſe plaignit fortement contre les François, aux autres Princes de l'Europe, ſur tout au Roi d'Eſpagne & à la République de Veniſe, à laquelle il demanda du ſecours, en vertu de l'Alliance conclue l'année précédente. Il cita Proſper & Fabrice Colonne à comparoître devant lui, & pour ſe vanger il fit (2) raſer leurs maiſons & envoya une partie de ſes Troupes, jointes avec celles d'Alphonſe, pour piller leurs biens. Cependant ſoupçonnant qu'une partie de l'Armée Françoiſe qui devoit être envoyée de Genes pour aller ſecourir Oſtie, débarqueroit à Nettuno, lieu qui appartenoit à la Maiſon de Colonne, les Troupes du Pape ayant joint les Aragonnois, qui étoient à Terracine poſerent leur camp devant cette Place, dans l'eſperance d'aſſieger Nettuno. Ils l'aſſiegerent en effet, mais le parti des Colonne avec le

(1) Ibid. (2) Ibid.

Digitized by Google

le ſecours des Troupes de Camille Vitelli, qui étoient à la ſolde de France, ſe défendit ſi vigoureuſement que le Pape fut obligé, pour renforcer ſon Armée, de rappeller une partie des Troupes qu'il avoit dans la Romagne ſous Ferdinand Duc de Calabre, & avec tout cela il ne put venir à bout de ſon deſſein. Les François ayant en même tems marché vers Imola, Ferdinand jugea à propos de ſe retirer avec ſon Armée à Toſcanelle, près du Château de St. Pierre dans le territoire de Boulogne, & quoi qu'ils fourniſſent aux François l'occaſion d'en venir à une bataille, ceux-ci l'éviterent & ſe tinrent dans leurs retranchemens; mais étant enſuite renforcez par un corps conſiderable de leurs propres Troupes & de celles de Ludovic, & l'Armée Aragonnoiſe diminuant tous les jours, ces derniers furent contraints de ſe retirer à S. Agathe dans le territoire de Ferrare.

Cependant Charles reprit ſes forces & ſurmontant les difficultez de la ſaiſon penetra plus avant dans l'Italie: il arriva à Pavie, où Jean Galeaſſe Duc de Milan étoit détenu par (1) une maladie violente, le Roi fut lui rendre viſite & le conſola le mieux qu'il lui fut poſſible; mais il ne pût jamais trouver l'occaſion d'entrer en aucun détail avec lui, à cauſe que Ludovic fut toûjours pré-

(1) V. *Guicciard.* Lib. I. p. 26.

Digitized by Google

préſent, ainſi la converſation ne roula en général que ſur la maladie de Galleaſſe. Quelques perſonnes apprirent enſuite au Roi que l'indiſpoſition du Duc n'étoit pas l'effet d'aucune cauſe naturelle, mais bien celui de la ſcélérateſſe de Ludovic ſon Oncle qui ſans doute (1) l'avoit empoiſonné, afin qu'en l'ôtant de ce monde il pût plus ſurement s'emparer de la Souveraineté. Charles fut très-touché de l'état du Duc, qui étoit ſon proche parent, mais des raiſons d'Etat l'obligerent alors à diſſimuler ſes ſentimens. Il ne fut pas moins attendri à la vue d'Iſabelle, femme de ce malheureux Prince & fille d'Alphonſe, le concurrent de Charles pour le Royaume de Naples. Cette Princeſſe déſolée ne ſe fut pas plûtôt apperçuë de la tendreſſe du Roi pour ſon mari, qu'elle ſe jetta aux pieds (3) de ce Prince, en verſant un torrent de larmes; elle implora très-humblement ſa protection pour elle & pour ſon jeune fils: elle ſupplia S. M. d'avoir compaſſion d'Alphonſe ſon pere & d'épargner ſes Etats & ſa Famille affligée. Mais quoique les larmes & les prieres d'une Dame ſi jeune & ſi belle fuſſent extrémement touchantes, le Roi perſiſta dans ſon deſſein, il répondit à Iſabelle que puiſque les choſes étoient venues ſi loin il falloit qu'il en vît l'iſſue. De Pavie il alla directement

(1) Ibid. (2) Ibid.

ment à (1) Plaiſance, où il reçut la nouvelle de la mort du malheureux Jean Galleaſſe; ſur quoi Ludovic qui avoit ſuivi le Roi pendant tout ce tems-là, s'en retourna à Milan en toute diligence, où, après avoir engagé les principaux Membres du Conſeil Ducal, dans ſes interêts, vû la neceſſité des tems & l'état préſent des affaires, il fit exclurre de la ſucceſſion l'héritier legitime qui étoit encore mineur & ſe fit choiſir lui-même en ſa place, prétendant qu'il avoit obtenu de l'Empereur l'inveſtiture de ce Duché. Ludovic publioit que la mort de Jean Galleaſſe venoit des excès auxquels il s'étoit abandonné dans le commerce des femmes, mais cependant on croïoit dans toute l'Italie qu'il étoit mort du poiſon qui lui avoit été donné par l'Uſurpateur. Theodore de Pavie, un des Medecins du Roi, déclara qu'étant préſent, quand S. M. lui rendit viſite, il en avoit découvert des Symptômes certains.

Charles demeura quelques jours à Plaiſance, non ſans avoir quelque envie de retourner en France, (2) ſe trouvant à l'étroit faute d'argent; il ne voyoit pas que les autres Princes d'Italie fuſſent portez à favoriſer ſes deſſeins; de ſorte qu'il commença à douter du ſuccès. Il avoit même un très-grand ſoupçon de l'infidelité de Ludovic, car il couroit un bruit que

(1) Ibid. (2) *Guicciard.* Lib. I. p. 27.

Digitized by Google

que quoique ce dernier eût promis de joindre le Roi, il étoit douteux qu'il tînt ſa parole. Comme le poiſon étoit une choſe très peu connue des Nations qui étoient au de-là des Alpes, Charles & tous ceux de ſa Cour, non ſeulement ſoupçonnerent Ludovic (1) de trahiſon, mais eurent dès-lors même ſon nom en horreur : c'eſt pourquoi le Roi fut très-mortifié de voir qu'un homme, qui étoit capable d'une telle ſcelerateſſe, eût été le principal inſtrument de ſa venue en Italie; cependant ayant porté les choſes ſi loin il ne pouvoit ſe reſoudre à s'en retourner.

Le même jour qu'il ſortit de Plaiſance, Laurent & Jean de Medicis, ayant ſecretement quitté Florence vinrent le joindre. Leur principale affaire étoit de le ſolliciter à marcher directement à cette Ville, (2) l'aſſurant que les Florentins étoient entiérement portez à favoriſer les François & qu'ils avoient conçû une haine mortelle contre Pierre de Medicis, qui n'étoit pas moins odieux au Roi: cela venoit de ce que S. M. étant à Aſti & ayant envoyé à Florence faire pluſieurs propoſitions avantageuſes à Pierre, s'il vouloit accorder à l'Armée de France un libre paſſage dans les Etats de Florence, & ne point ſecourir Alphonſe, Pierre n'avoit fait que des réponſes ambigues, prétendant, que la demande du Roi ne pouvoit

(1) Ibid. (2) Ibid.

Digitized by Google

voit point être accordée ſans le conſentement unanime du Senat & du Peuple, & que par conſequent l'affaire demandoit du tems. C'eſt pourquoi lors que le Roi eut réſolu d'avancer avec ſon Armée pour entrer dans l'Abruzze au Royaume de Naples, on convint que la marche ſeroit par la (1) Toſcane & le territoire de Rome, plûtôt que par le chemin de la Romagne & de la Marche. On jugea qu'il étoit plus de l'honneur de S. M. de ne pas montrer que ce fût par crainte, qu'elle évitoit de paſſer dans les Etats dont les Gouverneurs n'étoient pas de ſes amis. Elle ne crut pas non plus qu'il y eût de la prudence de quitter un païs ennemi, pendant que ſon arriere-garde étoit en danger. De-là dirigeant ſa marche vers la Toſcane elle ſe détermina à paſſer les Apennins au deſſus dès montagnes de Parme, ainſi que Ludovic Sforze le lui avoit conſeillé à Aſti. L'Avant-garde, commandée par le Comte de Montpenſier, de la Maiſon de Bourbon, marcha au Village de Pontremoli, qui appartenoit au Duc de Milan: S. M. ſuivoit avec le reſte de l'Armée, d'où ils entrerent dans la Lunegiane, où ils furent joints par un Corps de Suiſſes, qui avoient été employez à la défenſe de Genes. Après quoi en traverſant une partie des Terres de Florence, ils rencontrerent deux Places,

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 27.

Digitized by Google

Places, qui s'oppoſerent le plus à leur marche; l'une étoit une petite Ville, appellée (1) Serezana, & l'autre étoit un Fort appellé Serezanella, que ſa ſituation rendoit redoutable. L'Armée ne pouvoit y faire un long ſéjour, à cauſe de la ſterilité du païs, ou parce qu'on n'y apportoit des proviſions que des endroits trop éloignez, & les affaires du Roi ne permettoient point d'ailleurs qu'on perdît trop de tems devant ces Places, mais elles étoient d'une ſi grande importance, que les François ne pouvoient ſe réſoudre à les laiſſer au pouvoir de l'Ennemi. Ils ne pouvoient en effet qu'être très-embaraſſez, s'il ne ſe fût préſenté un remede auquel ils ne s'attendoient pas (2). Pierre de Medicis fit reflexion qu'il étoit mortellement haï des Citoyens de Florence, parce qu'il s'étoit abſolument oppoſé aux François, ce qui avoit entierement ruiné le Commerce avantageux que les Florentins faiſoient avec cette Nation, que même ſa Famille y étoit haïe, parce qu'elle (3) s'y étoit arrogée une eſpece de pouvoir ſouverain; il conſidera que les affaires des François en Italie alloient de mieux en mieux, que leur Armée commençoit actuellement à paſſer les Apennins; il fit attention aux mauvais traitemens que les Habitans de Fivizano avoient

(1) Ibid. p. 28. (2) Ibid. (3) Ibid.

avoient reçus des François, pour avoir voulu s'oppoſer à eux; il reflechit d'ailleurs ſur ſon défaut d'experience dans les affaires de la guerre, ſur l'état de ſon Païs incapable de reſiſter à un ſi puiſſant ennemi, ſur la fauſſeté des promeſſes du Pape & d'Alphonſe, qui ne lui avoient point envoyé le ſecours auquel ils s'étoient engagez: & toutes ces conſidérations le firent réſoudre d'aller chercher chez ſes Ennemis ſa ſureté qu'il ne pouvoit pas ſe flater de trouver chez ſes amis. Ainſi il partit de Florence pour aller trouver (1) Charles. A peine étoit-il en chemin qu'il apprit que le Corps de Cavalerie commandé par (2) Pagolo Orſino avec trois cens Fantaſſins, qu'on avoit envoyé de Florence au ſecours de Serezana, ayant été attaquez par les François, avoient été entiérement défaits, & la plus grande partie d'entr'eux tuez ou faits priſonniers; ce qui le fit reſter à Pietra-Santa juſqu'à-ce qu'il eût obtenu du Roi un (3) Sauf-conduit. On lui envoya même l'Evêque de St. Malo avec pluſieurs autres perſonnes, pour l'amener à l'Armée Françoiſe, qui alors aſſiegeoit vigoureuſement Serezanella, ſans pouvoir pourtant ſe flater de s'en rendre bien-tôt maîtres. Pierre ayant été conduit devant le Roi, S. M. lui fit un accueil plus favorable en apparence qu'il ne l'étoit en effet; mais ſon indignation

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 28. (2) Ibid. (3) Ibid. p. 29.

gnation fut d'autant plus adoucie que Pierre accorda les demandes exorbitantes qu'on lui fit : les voici en ſubſtance ; Que les Forts de (1) Pietra-Santa, de Serezana & de Serezanella, qui, ceci ſoit dit en paſſant, étoient les clefs des Etats de Florence, ſeroient livrez aux François. Que la garniſon de Piſe & le Havre de Livourne ſeroient pareillement remis entre les mains du Roi, ce que S. M. s'obligea par écrit de rendre aux Florentins d'abord qu'il auroit fait la conquête du Royaume de Naples ; de plus que Pierre fourniroit au Roi la ſomme de 200000 Ducats, pour laquelle S. M. lui promit verbalement de le prendre dans ſon alliance & ſous ſa protection; que cependant ces écrits ſeroient envoyez à Florence & y ſeroient ratifiez, vers laquelle Ville S. M. avoit deſſein de marcher au plûtôt. Pierre acquieſça à toutes ces demandes & en conformité livra les ſuſdites Places au Roi. Les François ne furent pas peu étonnez de voir que Pierre avoit ſi facilement conſenti à de telles demandes, ſachant que S. M. ſe ſeroit contentée de beaucoup moins.

On dit (2) à ce ſujet, que Ludovic Sforze arrivant au Camp des François le lendemain qu'on fut convenu des articles précedens, Pierre lui dit qu'il étoit ſorti de la Ville à deſſein de le rencontrer, mais qu'il étoit fâché

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 29. (2) Ibid.

ché d'apprendre qu'il s'étoit égaré, ce qui l'avoit privé de l'occaſion de le ſaluer en chemin: à quoi Ludovic repliqua: *Il eſt bien vrai qu'un de nous s'eſt égaré, mais n'eſt-ce point vous-même?* faiſant alluſion à ſa mauvaiſe conduite.

Cependant ces grandes conceſſions n'aſſurerent pas ſeulement toute (1) la Toſcane aux François, mais levérent même tous les obſtacles qui auroient pû être préjudiciables à leurs affaires dans la Romagne, où l'Armée Aragonnoiſe commençoit à diminuer tous les jours. Tandis que Ferdinand étoit en aſſurance campé près de Faenza, les François retournerent à la Campagne d'Imola, une partie de leur Armée aſſiegea en vain, il eſt vrai, le Fort de Bubano, qui étoit preſque entouré d'eau de tous côtez, mais ils ſe rendirent maîtres du Château de Mordano, quoique bien défendu par une bonne garniſon; il arriva qu'après l'avoir bien canonné, pluſieurs de leurs gens ſe noyerent en paſſant le Moat, ce qui les irrita ſi fort qu'ils entrerent dans la place l'épée à la main & y firent un effroyable carnage, ils (2) n'épargnerent ni âge, ni ſexe, ce qui remplit toute la Romagne d'horreur & de confuſion. Alors Catherine Sforze, deſeſperant d'avoir aucun ſecours de la part des Florentins, fit un (3) accord avec les François par

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 29. (2) Ibid. (3) Ibid.

par lequel elle s'obligeoit de pourvoir leur Armée de toutes les ſortes de proviſions, qu'on pourroit trouver dans les Etats de ſon fils, & Ferdinand ne ſe fiant pas beaucoup aux habitans de Faenza, jugeant que ſon Armée étoit dans une ſituation dangereuſe, entre Imola & Forli, & de plus étant informé de la conduite de Pierre de Medicis à Serezana, ſe retira avec ſon Armée ſous les murs de (1) Ceſena; il vint de-là au Fort de Caſtro-Caro, qui appartenoit aux Florentins, après avoir paſſé par des ſentiers fort ſcabreux; enſuite il ſe retira à Rome, & vers le tems que Don Frederic quitta le Havre de Livourne, il revint avec ſon Armée ſur les terres de Naples, où il ne trouva que trop ſujet d'occuper ſes Troupes à la défenſe de ce Royaume. Ses affaires n'y eurent pas un (2) meilleur ſuccès que dans la Romagne; n'ayant pas réuſſi au ſiege de Nettuno il fut obligé de mettre ſes Troupes en quartiers dans Terracine; dans lequel tems la Flotte Françoiſe, commandée par le Prince de Salerno & par Sernon, étoit venue juſqu'à Oſtie, mais ſans faire de débarquement, pour ne pas cauſer le moindre dommage dans les Terres du Pape.

Cependant on apprit à (3) Florence la nouvelle de la convention de Pierre de Medicis avec le Roi de France, & tous les Florentins furent

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 29. (2) Ibid. (3) Ibid.

furent ſi fort indignez qu'il eut ainſi diſpoſé des Places de la République ſans le conſentement du Senat & du Peuple, ce qui étoit ſans exemple, que le nom même de Pierre leur devint odieux, & qu'ils prirent la réſolution de défendre leur liberté & de (1) refuſer l'accompliſſement des Conventions, auxquelles il avoit prétendu injuſtement les engager. Les amis de Pierre ne purent inſpirer d'autres ſentimens aux Florentins. Ils n'avoient pas aſſez de forces pour défendre Piſe & Livourne; ils ne ſe flattoient pas que le Roi voulût rompre la Convention faite avec Pierre, cependant ils prirent le parti d'envoyer des Ambaſſadeurs pour traiter avec S. M., mais Pierre voyant que ceux qu'on avoit envoyez étoient reconnus ennemis du Gouvernement des Medicis, ſoupçonna que les affaires pourroient bien changer de face; c'eſt pourquoi afin de pourvoir à ſa propre ſureté, il prit congé du Roi, ſous prétexte d'aller remplir les ſtipulations dont ils étoient convenus. Après cela le Roi partit de Serezana & marcha droit à (1) Piſe, où Ludovic Sforze lui ayant payé une ſomme conſiderable d'argent, en obtint l'inveſtiture de Genes, que quelques années auparavant Charles avoit accordé à (3) Jean Galleazze & à ſes Deſcendans: après quoi Ludovic s'en retourna à Milan.

Ce-

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 29. (2) Ibid. pag. 30.
(3) Ibid. p. 30.

Digitized by Google

Cependant Pierre de Medicis revint à Florence, où il trouva que les Magiſtrats lui étoient entiérement (1) oppoſez & que le reſte des habitans étoient ſur le point de ſe revolter contre lui ; c'eſt ce qu'il éprouva le 9. de Novembre, lors qu'il voulut aller au Palais, où le Senat s'aſſemble ordinairement : les Magiſtrats en armes lui en (2) refuſerent l'entrée, & le Peuple en tumulte ſe ſouleva dans toute la Ville. Pierre voyant cela & étant d'ailleurs informé que la Magiſtrature l'avoit déclaré (3) rebelle à la République, fut ſi troublé & ſi ſaiſi de crainte, qu'incontinent il s'enfuit de Florence, accompagné de ſes freres le Cardinal & Julian, & ſe rendit en toute diligence à Boulogne (4). Il y fut reçu par Jean Bentivoglio, non avec cette humanité qu'on devoit avoir pour une perſonne de ſon rang, qui éprouvoit un ſi grand revers, mais en lui (5) réprochant durement la folie qui l'avoit précipité dans l'état, où il étoit réduit.

C'eſt ainſi que par la temerité d'un (6) jeune-homme, la Maiſon de Medicis perdit une dignité, dont elle avoit joüi à Florence pendant ſoixante ans.

Le même jour que le Gouvernement de Florence fut changé, le Roi étant venu à Piſe,

(1) *Guicciard.* Lib, I. p. 30. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Ibid. (6) Ibid.

Digitized by Google

ſe, ainſi qu'on l'a dit, les Habitans de cette Ville coururent à lui en foule pour lui demander leur (1) liberté, & pour les affranchir du joug des Florentins; ils lui repreſenterent les diverſes injuſtices qu'ils avoient ſouffertes ſous leur domination & le ſupplierent de les en affranchir. Après avoir écouté leurs plaintes & pris l'avis de quelques-uns de ſes Conſeillers, le Roi les déclara un Peuple libre (2), ſans prendre garde que cela étoit contraire aux Articles dont Pierre de Medicis & lui étoient convenus. Le Peuple courut d'abord aux armes & abbatit les (3) marques de la Magiſtrature de Florence, faiſant paroitre par des acclamations la grande joie qu'ils avoient de la liberté qu'ils venoient d'obtenir. Cependant le Roi, n'étant pas ſuffiſamment informé de la nature de leurs prétentions, permit aux Magiſtrats Florentins d'exercer dans la place leur fonction ordinaire & en même tems remit entre les mains du Peuple de Piſe la vieille Citadelle, gardant la nouvelle, parce qu'elle lui étoit d'une très-grande importance.

Pendant que les choſes étoient à Piſe dans cette confuſion, Charles en partit & marcha directement vers Florence (4), ne ſachant pas encore de quelle maniere il devoit terminer

(1) *Guic.* Lib. I. p. 30. (2) Ibid. Item V. *Phil. de Com.* Chap. VII. p. 38. (4) *Philip. de Comin.* Chap. XIII. p. 39. *Guicciard.* Lib. I. p. 31.

Digitized by Google

ner les affaires à Piſe. Arrivé à Segni, village à ſept lieues de Florence, il s'y arrêta, juſqu'à ce que le tumulte, qui regnoit à Florence, fut un peu appaiſé: car le Peuple n'avoit pas encore mis bas les armes, qu'il avoit priſes le jour même que Pierre en fut chaſſé. Charles avoit d'autant plus de raiſon de s'arrêter à Segni, que d'Aubigny venoit l'y joindre; avec le reſte des Troupes, & qu'ainſi ſon entrée dans Florence en ſeroit plus formidable. Avant que de continuer ſa marche il donna ordre qu'on laiſſât la groſſe artillerie à Caſtro-Caro (1) & qu'on renvoyât les Troupes Italiennes, qui étoient à ſa ſolde, de même que celles que Ludovic Sforze lui avoient envoyées, retenant ſeulement à ſon ſervice 200 hommes de la Cavalerie legere. Il y avoit cependant lieu de croire que Charles avoit deſſein de ſe rendre maître abſolu de Florence & d'obliger, par la terreur de ſes armes, les Citoyens à y conſentir: il ne le déguiſa pas même à leurs Ambaſſadeurs. Il entra dans cette Ville (2) à la tête de ſon armée, d'une maniére ſuperbe, non ſeulement par rapport à la magnificence de ſa Cour, mais auſſi par rapport aux grands préparatifs que les Citoyens avoient fait pour ſa reception.

La premiere choſe qu'on fit après l'arrivée du Roi fut de travailler à la concluſion de ce qui

(1) Ibid. (2) Ibid.

qui avoit été proposé à Serezana (1). On y parvint non toutefois sans beaucoup de difficulté; car outre que plusieurs de ceux qui accompagnoient le Roi se montroient portez pour les interêts de Pierre de Medicis; c'est que les François demandoient aussi une somme d'argent exorbitante. Charles déclara ensuite ouvertement que puis qu'il étoit entré en armes à Florence (2), il en étoit par les loix de la Guerre le legitime Souverain: ce que les Florentins refuserent de reconnoître, persistant avec obstination à ne se point départir de leur liberté à quel prix que ce fut. Ainsi les esprits des deux partis commencerent à être extrémement animez, sans avoir cependant envie, ni les uns, ni les autres, de terminer la dispute par les armes; car d'un côté les Florentins, plus accoûtumez au commerce qu'à la guerre, étoient très-consternez de voir dans l'enceinte de leurs murailles un (3) Roi étranger à la tête d'une puissante Armée, composée de gens fiers & aguerris; d'un autre côté les François craignoient le nombre des habitans, qui, depuis le jour même qu'ils avoient changé la forme du Gouvernement, avoient fait paroître une hardiesse & une résolution incroyable pour conserver leurs priviléges & leur liberté. D'ailleurs, il couroit un

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 31. (2) Ibid. (3) Ibid. p. 32.

un bruit qu'au (1) ſon de leur groſſe cloche un grand nombre de païſans du voiſinage étoient prêts à venir en armes au ſecours de la Ville. Cette crainte reciproque cauſa pluſieurs alarmes dans les deux partis, qu'on voyoit courir aux armes d'une maniere tumultueuſe chacun pour ſa propre ſureté, mais après tout ils n'eurent point aſſez de réſolution, ni les uns ni les autres, pour en venir aux mains.

Cependant Pierre de Medicis s'étoit refugié chez les Venitiens, où il fit paroître du penchant à retourner dans ſon Païs, & à ſe mettre ſous la protection du Roi de France; mais les Venitiens l'en détournerent, s'imaginant que s'il le faiſoit, cela favoriſeroit davantage les deſſeins de Charles, ce qu'ils croyoient très-préjudiciable à leurs interêts. Pour le mieux gagner (2) ils lui promirent, qu'à la premiére occaſion favorable, ils lui donneroient le ſecours neceſſaire pour rétablir ſon autorité chez les Florentins, & même pour mieux s'aſſurer de ſa perſonne, ils ordonnerent ſecretement que ſon logement fût entouré de Gardes avec expreſſe défenſe de le laiſſer ſortir de Veniſe ſous quelque prétexte que ce fût.

Les tumultes continuoient toûjours à Florence; les eſprits de l'un & de l'autre parti étoient

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 32. (2) Ibid.

Digitized by Google

étoient aigris au point d'en venir à une rupture ouverte : le Roi ne vouloit point ſe retracter (1) des demandes qu'il avoit faites & les Florentins, réſolus de maintenir leur Liberté & leur Gouvernement, refuſoient d'accorder les ſommes immenſes que les François demandoient alors; leurs différens n'auroient pû être décidez, que par les armes ſans la magnanimité & la réſolution d'un ſimple Citoyen, appellé (2) *Pierre Capponi.* Il étoit de bonne famille & un des quatre Députez que le Sénat avoit nommez pour traiter avec les François. Cet homme étant un jour chez le Roi, avec les autres Deputez, entendit lire par un des Secretaires François les demandes exceſſives que faiſoit Charles ; & plein d'indignation à l'extravagance de ces demandes, il (3) arracha en fureur le papier des mains du Secrétaire & le déchira aux yeux du Roi, en lui diſant d'un air réſolu, *Sire*, (4) *puis que vous exigez de nous des conditions ſi déraiſonnables & ſi injuſtes, faites, ſi vous voulez, ſonner l'alarme par vos trompettes, nous la ferons ſonner par nos cloches* ; après quoi il ſe retira bruſquement. Cette intrepidité (5) étonna ſi fort les François, qui jugeoient bien que l'effet ſuivroit bien-tôt les menaces, qu'ils commencerent à reflechir avec

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 32. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) *Guicciard.* Lib. I. p. 33. (5) Ibid.

avec plus de moderation; ils firent revenir Capponi & propoſerent un accommodement plus doux, qui fut conclu de la maniere ſuivante.

(1) Premierement qu'on oublieroit entierement de part & d'autre toutes les injures paſſées & que la Ville de Florence demeureroit en amitié & en alliance avec la France & ſous ſa protection immédiate; que la Ville de Piſe & celle de Livourne avec leurs Fortereſſes ſeroient pour la ſureté du Roi inceſſamment remiſes entre les mains des François, leſquelles Places Charles s'obligeoit de rendre aux Florentins ſans qu'il leur en coutât rien, dès qu'il auroit fait la conquête de Naples, ou qu'il auroit fait une trêve avec ce Royaume, ce qui devoit être déterminé dans l'eſpace de deux ans, ou quand S. M. trouveroit à propos de quitter l'Italie; de plus, que tous ceux qui étoient établis Gouverneurs de ces Places s'engageroient par un ſerment ſolemnel de les rendre conformément à la teneur de ces ſtipulations. On convint auſſi que le Gouvernement, la juriſdiction & les revenus du territoire de Florence, de même que les Villes & Fortereſſes de Pietra-Santa, de Serezana & de Serezanella demeureroient aux Florentins, ſur le même pied qu'ils en avoient joüi auparavant. Mais comme les Genois avoient une pré-

(1) Ibid.

prétenſion ſur ces dernieres Places, le Roi devoit examiner l'affaire & en juger ſelon l'équité, ou rendre ces Places aux Florentins s'il ne pouvoit point amener les choſes à un accommodement. On convint de plus que le Roi pourroit laiſſer dans Florence, pendant le tems de ſon expédition à Naples deux Miniſtres François, ſans l'approbation & le conſentement deſquels on n'y pourroit rien faire touchant les choſes qui regarderoient l'expédition de Naples; pareillement que les Florentins ne pourroient pas ſans la permiſſion du (1) Roi choiſir un Capitaine Général pour commander les troupes de Florence; que les Villes, qui leur avoient été priſes. ou qui avoient été ſeparées de leurs Etats par la rebellion, leur ſeroient renduës & qu'on ne les empêcheroit pas de reprendre ces Places par les armes, en cas qu'on ne pût les regagner par la douceur. Ils s'engagerent auſſi de faire une avance au Roi de (2) cinquante mille ducats, une autre de quarante mille dans le mois de Mars ſuivant & une autre de trente mille dans le mois de Juin; on ſtipula auſſi qu'on pardonneroit aux habitans de Piſe leur rebellion, que le Décret rigoureux, porté contre Pierre de Medicis & ſes freres, ſeroit caſſé & annullé & que leurs effets qu'on avoit

(1) *Guicciard.* Lib. 1. p. 32.
(2) *Philip. de Comin.* chap. IX. p. 43.

Digitized by Google

avoit confisquez leur seroient rendus à condition pourtant que Pierre, ni ses freres n'approcheroient qu'à cent milles des Etats de Florence. Voila (1) quels furent les principaux articles de l'accommodement. Le Roi & les Magistrats de Florence les ratifierent avec beaucoup de solemnité, au grand autel de l'Eglise de St. Jean où les Parties contractantes s'engagerent par serment à les observer inviolablement dans toute leur étenduë.

(2) Pendant que Charles étoit à Florence, le Pape & son fils Valentin, voïant que les François avoient passé par la Toscane d'une maniere triomphante & qu'ils faisoient tous les jours des progrès incroyables, commencerent à craindre pour eux-mêmes, & à songer de quelle maniere ils pourroient mieux parer le coup dont ils étoient menacez. Ils résolurent que Valentin iroit directement au village de Marino qui appartenoit à la Maison de Colonne, & où le Cardinal Ascagne Sforze s'étoit retiré quelque tems auparavant, ne se croïant pas en sureté à la Cour du Pape; que là, Valentin persuaderoit à ce Cardinal d'aller (3) au plutôt trouver le Roi à Florence, pour tâcher de conclurre un accommodement entre ce Monarque, le Pape & Al-

(1) *Guicciard.* Lib. 1. p. 33.
(2) *Philip. de Comin* Chap. IX. p. 43.
(3) *Tom. Tomasi.* p. 60.

Digitized by Google

Alphonſe ; & de rendre ainſi la négociation plus heureuſe que celle de François Piccolomini, qui ayant été envoyé pour le même ſujet, n'avoit pas ſeulement obtenu audience du Roi. Cependant afin qu'aucun ſoupçon ſur la droiture des intentions du Pape n'empêchât le Cardinal Sforce d'agir, Valentin (1) offrit de ſe donner lui-même en ôtage pour la fidelité de ſon pere & de reſter entre les mains des Colonnes ſes ennemis, juſqu'à ce que la choſe fût concluë.

Le Cardinal accepta l'offre & retourna à (2) Rome, où il eut d'abord une audience privée du Pape, qui ayant beſoin d'Aſcagne, lui temoigna toute l'eſtime & la confiance imaginable. Il fut arrêté dans le Conſiſtoire qu'Aſcagne partiroit inceſſamment pour Florence, & feroit de ſon mieux pour amener les choſes à un accommodement. Le Cardinal ſe mit en chemin & comme ſon départ de Rome ôtoit tout ſujet de ſoupçonner le Pape, de (3) l'y avoir fait venir pour le trahir, les Colonnes, de leur propre mouvement, permirent à Valentin de retourner à Rome.

Cependant Charles (4) refuſa d'écouter les propoſitions que le Cardinal Sforze lui vouloit

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 60. (2) ibid. p. 61.
(3) ibid. (4) ibid. p. 29. & 62.

Digitized by Google

loit faire au ſujet d'Alphonſe, mais il déclara en même tems qu'il vouloit bien s'accommoder ſeparément avec le Pape, ſachant que S. S. n'avoit ni courage ni forces à lui oppoſer. Cette demarche du Cardinal Sforze fit connoître au Roi la crainte & l'inquiétude du Pape & de Valentin, & pour que le Pape, auſſi bien que tout le monde, pût être informé de ſes intentions, Charles étant à Florence fit publier un (1) Manifeſte en Latin, dont la ſubſtance étoit „ que vû que les Turcs „ avoient exercé & exerçoient tous les jours „ des cruautez infinies contre les Chrétiens „ en diverſes parties de l'Europe, le Roi, „ ſuivant le pieux exemple des Monarques de „ France ſes Prédeceſſeurs, avoit réſolu de „ faire ſes derniers efforts pour s'opoſer à ces „ ennemis de la veritable Religion, eſperant „ que Dieu beniroit ſes bonnes intentions; „ & que, puiſque ſes Ancêtres avoient au„ trefois retiré le Royaume de Naples des „ mains de ces Infideles, en le remettant ſous „ la domination de la Ste Egliſe Romaine; „ de plus en vertu du juſte droit que S. „ M. avoit ſur ledit Royaume, droit confirmé „ à la France par vingt-quatre differentes in„ veſtitures, ſavoir vingt-deux par les Papes, „ & deux

(1) V. l'*Appendix* où ce Manifeſte eſt copié mot-à-mot de l'Original. Voyez auſſi *Tom. Tomaſi.* p. 62.

„ & deux autres par des Conciles généraux,
„ S. M. ſe propoſoit de recouvrer ce Royau-
„ me, malgré l'injuſte donation que Pie II.
„ en avoit faite à Ferdinand d'Aragon, lorſ-
„ qu'il l'ôta des mains des François, pour
„ avoir lieu d'éléver à la dignité de Princes
„ les Plebeïens de ſa propre Famille; que ce
„ Royaume étoit neceſſaire à S. M., pour
„ pouvoir par le moyen du Port de Vellona
„ & des autres Ports contigus de ce Royau-
„ me, faire ſes deſcentes avec plus de ſuccès
„ dans les Etats des Turcs; qu'ainſi S. M.
„ ſe propoſoit avec le ſecours de Dieu de re-
„ couvrer Naples, mais que ſon intention
„ étoit de ne cauſer aucun dommage à la Vil-
„ le ni au territoire de Rome, comme les
„ Aragonnois avoient fait; qu'il vouloit au-
„ contraire accroître & défendre l'honneur
„ & la dignité du S. Siege de toute inſulte &
„ de toute oppreſſion & en proteger les Sujets
„ comme les Rois de France ſes Prédeceſſeurs
„ l'avoient fait, & que comme il étoit ne-
„ ceſſaire, pour pouvoir plus facilement re-
„ couvrer le ſusdit Royaume de Naples, que
„ lui & ſon armée paſſaſſent par quelques en-
„ droits du territoire de l'Egliſe, il exhor-
„ toit S. S., le Pape Alexandre VI. avec
„ les Gouverneurs des Villes, Bourgs &
„ Villages; les Officiers, Magiſtrats, Ci-
„ toyens & habitans dans la juriſdiction du
„ St. Siege, de l'aider contre ſes ennemis & de

„ ne

Digitized by Google

„ ne point lui fermer le paſſage, ni de l'em-
„ pêcher d'avoir en payant, les proviſions
„ neceſſaires; mais qu'en cas qu'on ne con-
„ deſcendît point à ſes demandes, alors S.
„ M. étoit reſoluë d'employer la force, ſe
„ flatant qu'on nel'imputeroit qu'à ceux qui ſe
„ ſeroient malicieuſement oppoſez à l'exécu-
„ tion de ſes deſſeins.

(1) Mais l'orgueil des Borgia, leur nouvelle parenté & leur alliance avec les Aragonnois, de même que l'empreſſement qu'ils avoient fait paroître à favoriſer les interêts de cette Famille, & leur inimitié contre les François, qu'ils avoient irrité de mille manieres, & dont ils s'étoient attirez l'indignation, ne permirent pas que le Pape, le Cardinal Valentin & le Duc de Gandie puſſent avoir ſeulement la penſée de laiſſer venir Charles à Rome avec une armée ſi formidable. Mais ce qui augmenta leur conſternation, fut que les François devoient être accompagnez dans cette expedition par les Cardinaux de la Rovere, Sforze, Savelli & Colonne, qui étoient les plus riches & les plus puiſſans du College & ennemis jurez de l'orgueil & de l'inſolence de la Maiſon de Borgia, ayant déclaré qu'ils étoient prêts d'entrer dans toute ſorte de meſures pour reduire & humilier l'ar-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 66. (2) *Tom. Tomaſi.* p. 67.

l'arrogance de cette Maiſon. En effet, ils avoient déja ſongé aux moyens de faire depoſer Alexandre & de le dépouiller de la dignité Papale ; c'eſt-pourquoi le Pape & ſes adherans ſe déterminerent à lever autant de troupes qu'ils pourroient, pour (1) s'oppoſer aux deſſeins de Charles. Le Pape ordonna à toutes ſes troupes qui étoient dans la Romagne de venir à Rome en diligence, il fit enrôler autant de ſoldats qu'il pût, il diſtribua en même tems une grande quantité d'armes aux Citoyens de Rome, qu'il avoit engagez dans ſes interêts (2) à force d'argent ; & ne ſe croyant pas encore bien en ſureté, il fit auſſi venir Ferdinand d'Aragon à Rome avec ſon armée, lui ayant envoyé pour cet effet le Cardinal Monreale ſon neveu, en qualité de Legat.

Vers ce tems-là Charles avoit envoyé le Cardinal Sforze, Prosper Colonne, & la Trimouille avec le Préſident Gannai à Rome, en qualité (3) d'Ambaſſadeurs pour traiter avec le Pape, au ſujet d'un accommodement conforme aux intentions qu'il avoit expoſées dans ſon Manifeſte. Mais le Pape animé par les préparatifs qu'on faiſoit pour ſa défenſe & très-mécontent des conditions

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 67. (2) ibid.
(3) ibid. p. 68.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

Digitized by Google

tions de l'accommodement qu'on lui propoſoit, fit (1) arrêter dans le Palais les Cardinaux Sforze, St. Severin & Lunate, l'Evêque de Ceſena, Prosper Colonne & Jerome d'Eſtouteville qui étoient tous dans les interêts des François, de ſorte que le lendemain matin, après avoir concerté quelques affaires en un Conſiſtoire particulier, auquel les trois Cardinaux ci-deſſus étoient préſens, le Pape ordonna que Colonne & d'Eſtouteville fuſſent incontinent conduits, par le paſſage ſecret du Palais du Vatican, au Château St. Ange, où ils furent detenus priſonniers; on retint Sforze & St. Severin dans le Palais ſous une forte garde; l'Evêque de (2) Ceſena fut mis en liberté, & le Cardinal Lunate fut envoyé à Oſtie, pour tâcher de faire rendre au Pape ce Fort que les Colonne avoient pris quelque tems auparavant, par un Stratagême dont s'étoient ſervis Savelli & d'Eſtouteville, conjointement avec un des Domeſtiques du Gouverneur.

Il arriva auſſi que, le même jour que Ferdinand, Duc de Calabre, vint à Rome, ſes gens prirent les Ambaſſadeurs de France priſonniers, mais le Pape l'ayant appris les fit d'abord (3) relâcher, de peur de trop irri-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 68. (2) ibid. p. 69.
(3) ibid.

riter un puiſſant Roi armé & qui peut-être étoit ſur le point de faire éclater ſa vengeance.

Cependant les Ambaſſadeurs de France, qui propoſoient un accommodement, ne reçurent pour réponſe de la part du Pape que des refus, & cela même en des termes fort hardis & fort injurieux, leur ordonnant de dire au Roi, qu'il étoit réſolu de n'accorder à l'armée de France ni proviſion, ni paſſage dans les terres de l'Egliſe ; prétendant qu'ils n'étoient venus pour aucune autre fin que pour troubler le repos de l'Italie. La réponſe que fit Valentin ne fut pas moins offenſante. Les Borgia s'imaginoient que la grandeur de leur Maiſon (1) devoit quelque jour être détruite par les François ; c'eſt la veritable raiſon pour laquelle les Borgia leur étoient ſi fort oppoſez : ils auroient ſouhaité que tous les Princes de la Chrétienté ſe fuſſent liguez contre les François, ils faiſoient tous leurs efforts pour les y porter, par le moyen des Ambaſſadeurs que ces Princes avoient à Rome, & s'appliquerent particulierement au Prince (2) d'Anhalt, Ambaſſadeur de l'Empereur. Le Pape le fit un jour venir à une audience particuliere, en préſence du Miniſtre du Roi de Naples & de Lopez ſon Dataire ; là S. S. peignit le Roi de Fran-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 70. (2) ibid.

France avec des couleurs affreuſes, aſſurant que ce Prince (1) n'agiſſoit pas ſeulement au préjudice du S. Siege, mais qu'il avoit encore formé de perfides deſſeins contre l'Empire, ayant une ambition demeſurée d'imiter Charlemagne, & ne pouvant ſe contenter de rien moins que de mettre la Couronne Imperiale d'Allemagne ſur la tête des Rois de France; il ajoûta que pour lui il étoit réſolu, quand même il auroit une épée nuë à la gorge, de faire tous ſes efforts pour s'oppoſer à des projets ſi injuſtes & ſi ambitieux, & qu'il eſperoit que l'Ambaſſadeur ne manqueroit pas de donner avis à l'Empereur Maximilien des deſſeins de Charles, afin que S. M. I. pût, comme Chef Protecteur de l'Egliſe, ſe joindre avec les autres Princes Chrétiens, non ſeulement pour la défendre, mais auſſi pour conſerver les droits de l'Empire & la liberté de toute l'Italie. Ce diſcours fini, l'Ambaſſadeur de l'Empereur promit de faire ſavoir à ſa Cour tout ce que le Pape lui avoit communiqué: cependant ce Miniſtre & pluſieurs autres furent enſuite pleinement convaincus que les déclamations du Pape n'avoient pas plus de fondement que ſon courage avoit de conſtance. En effet l'armée de France ne fut pas plûtôt ar-

(1) ibid.

arrivée ſur les confins de l'Etat Eccleſiaſtique, qu'Alexandre commença à (1) douter du parti qu'il avoit à prendre ; il craignit que les ſecours, ſur leſquels il avoit juſqu'alors fait tant de fonds, ne ſerviſſent plûtôt à irriter Charles, qu'à le mettre à l'abri de ſa vengeance : c'eſt ce qui le porta à (2) faire travailler de nouveau à l'accommodement que Sforze avoit d'abord entrepris, & qui fut enſuite un peu avancé par les Evêques de (3) Concordia, & de Terni, & par Gratian ſon Confeſſeur. Pour cette fin il relâcha le (4) Cardinal St. Severin, qui étoit priſonnier dans le Vatican, afin qu'il pût comme mediateur ſolliciter le Roi, qui avoit beaucoup d'eſtime pour ſa Famille, d'écouter quelques propoſitions ; Charles s'étant déja avancé juſqu'à Nepi.

Cependant les inſtructions que le Cardinal reçut, étoient ſi pleines d'ambiguitez, qu'on voioit clairement que le but du Pape n'étoit que d'amuſer le Roi ; mais il fut, peu de tems après forcé de (5) renoncer à tout artifice, par la nouvelle que les François étoient déja entrez bien avant dans les terres de l'Egliſe, du côté du Tibre, qui regar-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 71 (2) ibid. p. 72.
(3) *Guicciard.* Lib. 1. p. 33. (4) ibid.
(5) ibid.

Digitized by Google

garde Rome, & qu'ils s'étoient rendus maîtres de la Campagne, ayant penetré juſqu'à Monte-Mario, que de plus (1) les Colonne s'étoient emparez de toute la côte, depuis la Ville de Nettuno juſqu'à Oſtie, qui eſt à l'embouchure du Tibre, & que le reſte de la Campagne, & Rome même, étoit en quelque ſorte à leur merci, puisqu'ils fermoient le paſſage aux proviſions; qu'avec cela les Orſini, par une convention formelle, avoient livré leurs Etats aux François & s'étoient mis eux-mêmes au ſervice de Charles.

A ces nouvelles le Pape fut plongé dans une telle conſternation, & jetté dans un tel abbattement d'eſprit, qu'étant, pour ainſi dire, incapable de tout conſeil & deſtitué de tout ſecouts, il commença, les larmes aux yeux, par prier ſes Domeſtiques de prendre ſoin de ſes affaires, & de ſa perſonne, ſe diſpoſant à ſortir de Rome pour ſe retirer dans un lieu plus ſûr, accompagné des Cardinaux, que quelque tems auparavant il avoit obligé dans un Conſiſtoire de s'engager par écrit à (3) le ſuivre. Mais Valentin, croyant que ſi le Pape quittoit Rome, ce ne ſeroit pas tant ceder le champ de ba-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 72. *Cuicciard.* lib. 1. p. 33.
(2) ibid. *Tom. Tomaſi.* p. 73. (3) ibid.

bataille à l'ennemi, qu'expoſer leur Famille à une ruine dont peut-être elle ne ſe releveroit jamais, perſuada au Pape de ne point ſortir de cette ville pour quelque raiſon que ce fût, l'aſſûrant que les habitans défendroient avec toute la fidélité poſſible & Rome & la perſonne de S. S. Alors pour engager le Peuple, Valentin ſe comporta de la maniere du monde la plus affectionnée & la plus (1) humble, promit beaucoup & fit diſtribuer en même tems de grandes liberalitez aux Chefs des factions; il tâcha d'intereſſer dans la ſituation préſente les Miniſtres étrangers qui étoient à Rome, & tous ceux même qui étoient du (2) parti des François; mais il ne pût obtenir des uns ni des autres, d'autre réponſe ſinon que comme ils étoient les (3) Subſtituts de leurs Princes ils ne pouvoient agir que ſelon qu'ils étoient dirigés par les ordres qu'ils en recevoient; d'où l'on peut voir évidemment que la plûpart étoient plus portés à favoriſer les François qu'à s'engager à la défenſe du Pape. Ce qui les avoit mis dans cette diſpoſition étoit aparemment une Declaration qui leur avoit été envoyée de l'armée de Charles par le Cardinal (4) de *Gurk*, qui avoit été élévé au Cardinalat à

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 73. (2) ibid.
(3) ibid. (4) ibid. pag. 74.

Digitized by Google

à la priere de l'Empereur Maximilien dans le Païs duquel il avoit été durant les trois Pontificats précedents en qualité de Legat Apoſtolique pour lever de l'argent deſtiné à la guerre contre les Turcs. Dans cette Declaration ou plutôt dans ce (1) Manifeſte dont l'adreſſe étoit à ſes freres & amis du Palais Apoſtolique, les Prelats & Cardinaux de la Nation Allemande & les autres Sujets de l'Archiduc d'Autriche, reſidant alors à Rome. Le Cardinal de Gurk declaroit combien il étoit fâché d'avoir vainement travaillé à porter le Pape & le Roi de France à une bonne intelligence : mais que voyant que les François étoient réſolus de faire marcher leur armée à Rome, il aſſûroit les Sujets de l'Empereur qu'on ne leur feroit aucun tort ſoit en leurs perſonnes, ou en leurs biens, à moins qu'on ne les trouvât en armes contre S. M. très-Chrétienne : c'eſt pourquoi il leur conſeilloit de ne point s'oppoſer au Roi dans ladite expedition, que S. M. avoit déja donné ordre au Cardinal de Lion Secretaire de la Nation Françoiſe, de les proteger eux & leurs effets, en cas que ſon armée fût obligée d'entrer par force dans Rome.

Les

(1) On trouve dans l'Appendix, ce Manifeſte mot-à-mot tel qu'il eſt dans les Memoires de *Burchard* p. 11.12. & dans *Tom. Tomaſi.* p. 75.

Digitized by Google

Les choſes étant venuës à ce point qu'il étoit auſſi aiſé au Roi de France d'attaquer la ville de Rome, qu'il étoit impoſſible au Pape de la defendre, celui ci jugea bien qu'il étoit inutile de refuſer ce à quoi on le faiſoit conſentir par force. Il réſolut donc (1) de ceder à la neceſſité & de ſe ſoumettre plutôt aux inconveniens d'une paix mandiée, que de s'expoſer au danger certain de la guerre. La veille de Noël le Roi envoya de nouveaux Ambaſſadeurs au Pape, ſavoir le Senêchal de Beaucaire, le Maréchal de Gié, & le Préſident Gannai, avec ordre de regler toutes choſes pour ſon entrée dans Rome, d'exiger que les troupes de (2) Ferdinand d'Aragon ſe retiraſſent & que l'armée Françoiſe pût avoir des proviſions aux depens du Roi. Ces termes étoient de dure digeſtion pour le Pape, mais de deux maux il choiſit le moindre & ſe rendit à ce que le Roi voulut. Le lendemain il envoya le Cardinal Monreale ſon neveu à Charles pour lui dire qu'il pouvoit (3) paſſer dans Rome quand il voudroit & de la maniere qu'il lui plairoit d'ordonner, & ce même matin-là après s'être fâché contre le Duc de Calabre en préſence de tous les Cardinaux, il dit qu'une (4) dure fatalité l'avoit obligé de ceder

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 77. (2) ibid.
(3) ibid. p. 78. (4) Ibid.

Digitized by Google

der enfin à la fortune de Charles pour éviter la fureur de ſes ennemis & l'inſolence des ſoldats & empêcher que la dignité du Pontificat & les choſes ſacrées qui étoient à Rome ne fuſſent expoſées aux injures des armes. Là-deſſus il pria le Duc de ſe retirer avec ſon armée qui étoit encore toute entiere, dans un endroit où il pût avoir occaſion de faire paroitre ſa valeur en défendant ſon droit & où il eſperoit qu'il trouveroit un auſſi bon ſuccès qu'il le lui avoit toujours ſouhaité, & que pour cet effet il avoit obtenu des François la permiſſion de laiſſer paſſer l'armée Aragonoiſe dans le territoire de l'Egliſe ſans l'inquieter. A quoi ce Duc répondit genereuſement que *puiſqu'il n'avoit pas le bonheur de ſervir S. S. ce qui avoit été le motif de ſa venuë, il vouloit bien ſe retirer, qu'au reſte il remercioit le Pape de ce qu'il diſoit avoir obtenu pour lui, mais que les Princes d'Aragon avoient pour maxime de ne ſe ſervir jamais d'autres moyens pour chercher de ſûreté de la part de l'ennemi que ce qu'ils portoient*, montrant en même tems ſon épée. Ainſi après que la Meſſe fut celebrée il prit congé du Pape & des Cardinaux & fit marcher ſon armée vers Naples, étant lui-même accompagné par le Cardinal Sforze & par (1) Valentin juſ-

(1) ibid. p. 79.

juſqu'à la porte de St. Laurent, où ce dernier en ſe ſeparant tâcha par des expreſſions reïterées d'eſtime & de reſpect, de perſuader au Duc que ce n'étoit que la pure neceſſité qui avoit obligé le Pape de ceder comme il avoit fait à la volonté du Roi de France, l'aſſurant en même tems qu'une complaiſance forcée ne ſeroit jamais capable de troubler cette union de ſang, d'affection, & d'interêt qui étoit entre ſa famille & l'illuſtre Maiſon d'Aragon, ce qu'il confirma par ſerment; en ajoutant qu'il ne ſouhaitoit rien tant que d'avoir l'occaſion de lui en donner des preuves inconteſtables.

Quatre jours après vers la fin de l'an 1494, (1) Charles entra dans Rome d'une maniere triomphante, on auroit dit qu'il y entroit en conquerant & en maitre abſolu de la place, ayant avec lui une armée de 20000 Fantaſſins & 5000 Chevaux. L'Evêque de Nepi Secretaire du Pape accompagné d'un de ſes Maîtres des Ceremonies & autres qui avoient été nommez pour aller au devant du Roi, eut ordre de le complimenter de la part de S. S. de celle du College des Cardinaux, & du Peuple de Rome & de s'in-

for-

(1) *Guicciard.* lib. 1. p. 34. *Burchard* p. 13. *Platin.* Vit. Alex. VI. p. 312. Edit. *Lucii Fauni. Philip. de Comin.* chap. x. p. 48. *Paul Jove*, lib. 2. p. 53.

former de quelle maniere il vouloit que ſon entrée ſe fit.

A leur arrivée le Roi déclara qu'il vouloit entrer dans Rome pendant la nuit ſans pompe & ſans ceremonie, mais la magnificence de ſa propre armée, jointe à l'illumination des ruës par où elle paſſoit en armes rendit ſon entrée aſſez éclatante; d'ailleurs on entendit de tous côtés les acclamations du Peuple qui crioit (1) *Viva Francia! Viva Francia! Colonna Vincula!*

En effet le Peuple de Rome n'avoit, pendant pluſieurs ſiécles, rien vû de ſi formidable & en même tems, de ſi beau. Pendant que l'armée étoit ainſi en marche, le Maître des Ceremonies s'ingera de vouloir inſtruire le Roi de la maniere dont il devoit s'acquitter du (2) ceremonial avec le Pape, & comment il faloit qu'il ſe comportât avec les Cardinaux enfans du Pape, & avec les autres de la Cour. Charles ne put pas s'empêcher de marquer du mépris pour ces inſtructions officieuſes ou plutôt impertinentes, en diſant froidement au Maitre des Ceremonies qu'il n'avoit d'autres directions à ſuivre que (3) ſa propre civilité. Le Roi mit

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 80.
(2) V. *Burchard.* p. 13. *Tom. Tomaſi.* p. 80.
(3) ibid.

Digitized by Google

mit pied à terre au Palais de St. Marc qui lui avoit été deſtiné, & près duquel on avoit poſté un certain nombre de Cavalerie & d'Infanterie pour la garde de ſa perſonne, on y avoit auſſi porté pluſieurs Canons ſur leurs affuts qu'on avoit placé au bout de chaque ruë, le reſte de l'armée étoit diſperſé dans les autres quartiers de la ville. Dans le même tems le Maréchal de Gié demanda les clefs du jardin de Belvedere & des autres qui ſont autour de la Ville, non qu'il y eût aucun ſujet de crainte, mais afin que ſon Maître pût avoir le même privilege de ce côté-là qu'on avoit accordé au Duc de Calabre, tout le tems que lui & ſes gens avoient été à Rome.

Cependant juſqu'à ce qu'on fût convenu des articles de l'accommodement le Pape ſe tint dans le (1) Château St. Ange, ne paroiſſant jamais en public qu'à quelques ceremonies de Religion, & quoiqu'il y eût pluſieurs difficultés à regler les affaires, le Roi reçut la viſite de tout le College des Cardinaux, excepté Caraffe & Orſino qui n'en approcherent jamais, aimant mieux reſter auprès du Pape & de Valentin. Ce der-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 82. *Philip. de Comin.* chap. x. p. 44. *Guiccard.* lib. 1. p. 34. *Platin.* Vit. Alex. VI. p. 312. Edit. L. Fauni.

Digitized by Google

dernier mit tout ce que la diſſimulation pût ſuggerer en uſage, pour perſuader à Charles que (1) S. S. n'étoit point entrée en aucune alliance avec les ennemis de S. M. & ne s'étoit oppoſée à ſes deſſeins que dans le tems que toute l'Italie croyoit que S. M. n'avoit pas envie de mettre en execution les menaces qu'elle avoit faites contre Naples ; mais qu'auſſitôt qu'elle s'étoit apperçuë de la réalité de ſes glorieux deſſeins, elle avoit attendu avec impatience l'occaſion de ſe degager avec honneur des engagemens qu'elle avoit pris avec le Roi de Naples, afin qu'enſuite elle pût avec toute la ſincerité de ſon cœur & avec les forces qu'elle pourroit lever concourir avec S. M. très-Chrétienne dans l'execution de ſes heroïques deſſeins & qu'elle pouvoit ſe fier ſur ſa fidelité & ſur celle de toute la famille des Borgia dont les actions lui en donneroient dans peu des preuves convaincantes.

Cependant comme nous avons eu ſujet de le dire auparavant, il y avoit pluſieurs d'entre les Cardinaux & les Barons Romains qui tâchoient alors de perſuader au Roi de ne point perdre une ſi belle occaſion de (2) délivrer l'E-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 82.

(2) *Tom. Tomaſi.* p. 83. *Guicciard.* lib. 1. p. 34. *Philip. de Comin.* chap. XII. p. 56.

Digitized by Google

l'Egliſe de l'adminiſtration d'un homme qui avoit exercé le pouvoir du Pontificat de la même maniere qu'il y étoit parvenu, c'eſt-à-dire d'une maniere ſcandaleuſe : ils étoient aſſurez, diſoient-ils, que d'abord que la crainte de ſes armes ſeroit ôtée, le Pape reprendroit toutes les voyes de la tyrannie pour aggrandir ſa famille & pour détruire tous ceux qui s'oppoſeroient à lui : de ſorte que ſi Charles vouloit detroner Alexandre, une telle action tourneroit beaucoup à ſa gloire, & l'égaleroit à *Conſtantin*, à *Charlemagne*, à *Louis le pieux* & à tout autre des Rois de France qui avoient exalté l'Egliſe & qui l'avoient comblée & les Papes auſſi de leurs bienfaits.

Mais aucun de ces motifs ne fut aſſez puiſſant pour (1) porter le Roi à faire la moindre choſe qui parût violer l'autorité & la dignité du Pontificat, ſon eſprit étant uniquement tourné du côté de la conquête de Naples.

Le Pape ayant été informé des plaintes qu'on avoit faites à Charles contre lui, & craignant pour ſa propre ruine & pour celle de ſa famille, employa pluſieurs perſonnes de conſideration pour tâcher, s'il étoit poſſible, de faire un accommodement avec le Roi. Ceux qui avoient été chargés de cette affaire étoient

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 83. *Guicciard.* ibid. p. 35.

étoient les Cardinaux Pallavicino, Aleſſandrino, Carvaiale, & Riario, par la mediation desquels les difficultez qu'il y avoit de part & d'autre furent ſurmontées & les choſes terminées à l'amiable ; ſur tout par rapport au Château St. Ange où le Pape s'étoit alors refugié avec les Cardinaux Caraffe, Cantuarienſe, Monreale, Orſino, & Valentin & que le Roi demandoit qu'il lui fût remis entre les mains comme une ſûreté de la bonne foi d'Alexandre qui le refuſa avec beaucoup d'obſtination. Le debat qu'il y eut touchant la reddition de ce Fort penſa cauſer une entiere rupture, les François firent tranſporter deux fois leur (1) artillerie du Palais de St. Marc afin de canonner le Château St. Ange. Enfin le Roi ceda cet article & les parties convinrent qu'elles feroient une alliance defenſive & qu'elles conſerveroient entr'elles une (2) bonne harmonie à l'avenir. De plus que le Pape donneroit à Charles l'inveſtiture du Royaume de Naples, article qu'on reſerva pourtant de regler dans une autre occaſion : pareillement on convint que Civita-Vecchia, Terracine, & Spolete ſeroient livrés aux François & qu'ils en ſeroient les maî-

(1) *Guicciard.* lib. 1. p. 35.- *Tom. Tomaſi.* p. 84.- *Philip. de Comin.* chap. XII. p. 56. (2) ibid. p. 57. V. le *Journal de Burchard.* p. 25.

N. B. pour l'Original Latin V. l'Appendix.

Digitized by Google

maîtres pendant tout le tems qu'ils ſeroient occupés à leur expedition de Naples; on promit auſſi que toutes les injures que le Pape croyoit avoir reçuës de quelques Cardinaux & Barons Romains qui étoient dans les interêts du Roi ſeroient oubliées, & que les vingt mille écus dont les Marchands de Veniſe & de Florence étoient caution & qui avoient été prêtés au Roi ſeroient rendus dans ſix mois, que (1) *Geme* ou comme quelques-uns l'appellent, *Zizime*, frere du Grand Seigneur *Bajazet*, ſeroit remis entre les mains du Roi: enfin que le Cardinal Valentin iroit avec le Roi à Naples en qualité de Legat Apoſtolique, mais plutôt afin qu'il fût un ôtage pour la fidelité de ſon pere.

Ceux qui connoiſſoient l'eſprit du Pape, preſageoient (2) que cette paix ne dureroit qu'autant que l'armée Françoiſe reſteroit à Rome, puiſqu'une des Parties ne l'avoit acceptée que par neceſſité & l'autre ne l'avoit obtenuë que par la force. Il eſt certain que pluſieurs des Cardinaux qui avoient plus à cœur les injures qu'ils avoient reçuës, qu'ils n'avoient la proſperité de Charles, n'avoient embraſſé ſon parti que dans la vue de l'engager

(1) *Geme* Le Lecteur en ſera pleinement informé dans la ſuite de cette Hiſtoire.

(2) *Tom. Tomaſi.* p. 85.

Digitized by Google

ger à les en venger. Ils parurent fort mécontens de la convention qui venoit d'être concluë entre le Pape & le Roi, ils s'en plaignirent hautement, publiant qu'elle étoit inutile, & qu'elle avoit été faite avec trop de précipitation d'une maniere qui ne seïoit pas à la Majesté du Roi de France & qui étoit prejudiciable à tous ceux de son parti. Sforze & Lunate en furent si irrités, que le même jour que le Roi devoit avoir une entrevuë avec le Pape ils partirent pour Milan dans le dessein d'exciter de nouvelles revolutions en Italie & d'agir sur de differens principes de politique.

On menagea les choses de maniere que l'entrevuë du Pape & du Roi de France devoit se faire pour la premiere fois dans le jardin. (1) privé du Vatican, où le Roi descendit, des chambres de ce Palais, d'abord qu'il fut que le Pape avoit passé par la galerie du Château St. Ange.

Le Pape ne fût pas plutôt entré dans le jardin que le Roi s'avança vers lui & à une certaine distance se mit à genoux suivant le ceremonial Romain. D'abord le Pape fit semblant de ne pas (2) le voir, mais s'étant apro-

(1) *Journal de Burchard.* p. 26. *Tom. Tomasi.* p. 89. V. l'Appendix.
(2) Ibid. p. 87.

aproché un peu plus près & Charles s'étant mis deux fois à genoux, alors le Pape, comme ſi c'eût été la premiere fois qu'il l'eût vû, ſe decouvrit, lui tendit la main pour le relever, & lui donna un baiſer à la bouche; il ne voulut pas même ſe couvrir que S. M. n'eût premierement mis ſon chapeau, ce que le Pape offrit lui-même de faire avec ſa main. Après pluſieurs autres complimens le Roi pria S. S. de donner un chapeau de Cardinal à l'Evêque de St. Malo qui l'avoit accompagné dans toutes ſes expeditions & qui étoit pour lors un de ſes principaux Miniſtres, ce qui fut (1) accordé ſur le champ & par l'ordre du Pape on apporta d'abord des apartemens de Valentin un chapeau de Cardinal qui fut remis entre les mains dudit Evêque. Le Roi croyant que la ceremonie ſe feroit dans l'inſtant attendit quelque tems pour la voir, mais le Pape le prenant par la main le conduiſit dans la chambre appellée *de Papagallo*, où ils ne furent pas plutôt arrivés qu'Alexandre, pour éviter les diſcuſſions du ceremonial, fit ſemblant d'évanouïr & ſe jetta dans un fauteuil tandis que le Roi s'aſſit ſur un tabouret pres de la fenêtre.

Dès que le Pape fut revenu de ſon éva-

(1) *Philip. de Comin.* chap. XII. p. 58. *Tom. Tomaſi.* p. 87. Journal de *Burchard.* p. 26. *Guicciard.* lib. 1. p. 35. V. l'Appendix.

Digitized by Google

évanouïſſement il propoſa l'Evêque de St. Malo pour Cardinal, à quoi le College conſentit d'une commune voix, ainſi il fut élevé à cette dignité; après quoi le Cardinal Valentin conſigna la porte de dehors du Palais du Vatican aux Ecoſſois qui étoient alors les Gardes du Corps du Roi; il leur conſigna pareillement les autres portes qui conduiſoient plus immediatement à l'apartement de ce Prince.

Le lendemain pendant que le Pape avec quelques Cardinaux, ſur tout Valentin & le Maitre des ceremonies conſultoient de quelle maniere ils devoient recevoir le Roi en Conſiſtoire public, Charles dont l'eſprit étoit au-deſſus des ceremonies, vint inopinément trouver le Pape pour regler les articles de la Convention qu'ils n'avoient point encore conclus, ſur tout celui qui regardoit l'inveſtiture du Royaume de Naples que le Pape refuſoit hardiment de donner à Charles au prejudice de ceux qui en étoient en poſſeſſion: l'autre étoit touchant la ſûreté qu'il faloit donner qu'on renvoyeroit le frere du Grand Seigneur à Rome dans ſix mois. Ce dernier article fut un grand obſtacle aux deſſeins que S. M. avoit d'aller contre les Turcs après la conquête de Naples, ainſi il

(z) *Tom. Tomaſi*, p. 89.- Journal de *Burchard*. p. 30.

il vouloit voir à quelque prix que ce fût s'il ne pourroit point trouver les moyens de ſe degager des engagemens qu'il avoit pris de ce côté-là. Deux jours après, le Pape tint un Conſiſtoire où le Roi devoit lui rendre (1) hommage comme il en étoit convenu auparavant ; pour cet effet il y vint accompagné d'une ſuite magnifique de Prelats & de Nobleſſe Françoiſe & Italienne, quatre Cardinaux furent au devant de lui, & il marcha au milieu d'eux juſqu'à la chambre où étoit le Pape, il y fit la ceremonie de baiſer la pantoufle, les mains, & la bouche, après quoi le premier Preſident du Parlement de Paris s'addreſſant au Pape parla ainſi. (1) „ Saint „ Pere, voici mon Roi qui vient en perſonne „ pour rendre hommage à V. S., & comme „ c'eſt la coutume en France que quiconque „ vient rendre hommage à ſon Seigneur, en re„ çoit en recompenſe les graces qu'il lui de„ mande ; S. M. ne doutant pas qu'elle n'ob„ tienne de V. S. les choſes qu'elle vous de„ mandera, vous aſſure qu'elle eſt auſſi prê„ te à vous accorder tout ce qui pourra com„ penſer celles qu'elle en aura reçuës ; ainſi „ il y a trois choſes que le Roi demande à „ V. S. premierement la confirmation des „ pri-

(1) *Philip. de Comin.* chap. XII. p. 58.- *Tom. Tamaſi.* p. 90.- Journal de *Burchard.* p. 31.

„ privileges accordez à lui, à la Reine ſon
„ épouſe, & au Dauphin ſon fils, & de
„ tous les autres qui ſont contenus dans le li-
„ vre dont S. M. vous a parlé ci devant.
„ Secondement l'inveſtiture du Royaume de
„ Naples pour lui & ſes ſucceſſeurs à perpe-
„ tuité. Troiſiemement que toutes les obliga-
„ tions & ſûretés que S. M. a données pour
„ renvoyer le frere du Grand Seigneur dans
„ ſix mois ſoient abolies & annullées.

Le Pape fut fort ſurpris de ces demandes auxquelles il ne s'attendoit pas; cependant il répondit avec une preſence d'eſprit remarquable, (1) qu'il accordoit très-volontiers, les privileges qui faiſoient le ſujet de la premiere demande ainſi qu'ils étoient établis par l'uſage; mais que pour l'inveſtiture du Royaume de Naples, comme c'étoit une affaire où un autre étoit intereſſé, on ne pouvoit la decider qu'après une mure deliberation & par l'avis des Cardinaux, auprès deſquels il feroit tous ſes efforts pour que S. M. reçut la ſatisfaction qu'elle ſouhaitoit; que pour ce qui regardoit Geme le frere du Grand Seigneur, il prendroit une meilleure occaſion de parler de cette affaire avec S. M. & le ſacré College, eſperant qu'il n'y auroit point de diſpute entr'eux touchant cet article.

Char-

(1) ibid. Journal de *Burchard*. p. 31. V. l'Appendix à l'article de la *convention du Pape*, &c.

Charles parut ſatisfait de cette réponſe; ainſi il continua de rendre ſon hommage au Pape, ce qu'il exprima en très-peu de mots; mais le Preſident dont nous avons déja parlé ſe tenant debout parla ainſi : (1) „Saint Pe„re, c'eſt une ancienne coutume parmi les „Princes Chrétiens, ſur tout les Rois très„Chrétiens de France, de temoigner par leurs „Ambaſſadeurs la veneration qu'ils ont pour le „S. Siege & pour les Papes que le Tout-puiſ„ſant a mis à la tête de l'Egliſe; mais le Roi „ici preſent, ayant eu envie de viſiter les ſe„pulcres des ſaints Apôtres qui ſont ici à Ro„me, eſt venu en perſonne pour s'acquiter lui„même de ce devoir: ainſi il vous reconnoit, „S. Pere, pour le Vicaire de J. C. & pour „le legitime ſucceſſeur des Saints Apôtres St. „Pierre & St. Paul, rendant volontiers cette „obéïſſance filiale dont les Rois très-Chrétiens „de France avoient accoutumé de faire profeſ„ſion envers les Papes; c'eſt pourquoi S. M. „s'offre elle-même & ſon pouvoir pour le ſer„vice de V. S. & de l'Egliſe.

Cependant le Pape tenant avec ſa main gauche la droite du Roi donna à S. M. toutes les marques imaginables de conſideration & d'eſtime, lui donnant le titre de fils ainé de l'Egliſe. La ceremonie finie, le Pape conduiſit

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 92. Journal de *Burchard.* p. 32.

fit le Roi par la main dans la chambre où on lui ôte ſes habits & parut vouloir l'accompagner juſques dans ſes apartemens, mais Charles ne voulut pas le permettre.

Cette ceremonie fut faite le 20. Janvier, après laquelle le Roi reſta encore une ſemaine à Rome, pendant lequel tems il aſſiſta à une autre fonction dans la Chapelle du Pape & fit une cavalcade publique avec S. S. & les Cardinaux juſqu'à l'Egliſe de St. Paul; il fut auſſi preſent à un autre Conſiſtoire privé où, à ſa priere, le Pape créa Cardinal l'Evêque du Mans qui étoit de la Maiſon de Luxembourg.

Trois jours avant que Charles quittât Rome il ſe retira dans ſes anciens Logemens de la Place de St. Marc, d'où il devoit marcher directement vers Naples, & ayant fait prendre les devans à une partie de ſes troupes, il alla tout armé & à cheval droit au Vatican accompagné d'une grande ſuite de Nobleſſe, il fut directement au Pape qui accompagné de treize Cardinaux attendoit ſon arrivée; là il eut une longue conference avec le Pape ſeul & enſuite avec le Pape & Valentin; après quoi le Roi demanda à genoux la benediction du Pape & prit congé. S. S. ne voulut pas permettre cette fois-là qu'il lui baiſât la pantouſle, mais en le ſoutenant en ſes bras lui donna un baiſer à la bouche avec la tendreſſe appa-

rente d'un bon pere, quoique (1) ſon cœur fût rempli de la malignité d'un implacable ennemi. Dès que le Roi fut deſcendu du Vatican il remonta à cheval & attendit pendant long-tems le Cardinal Valentin qui ſuivant leur accord devoit aller avec lui à Naples, mais il reſta avec le Pape pour deliberer de quelle maniere ils pourroient duper le Roi & faire éclater la haine qu'ils avoient pour lui non ſeulement par rapport à l'opoſition de leurs interêts & de leur politique, mais auſſi à cauſe de quelques injures recentes qu'il ſembloit que la Maiſon de Borgia avoit reçues de S. M. Ils les diſſimuloient, mais ils n'en étoient pas moins vivement offenſés & réſolus d'avoir recours à la vengeance, ils ne cherchoient que les moyens de la rendre la plus prompte qu'il ſeroit poſſible ; j'en ferai le detail en ſon lieu.

Cependant le Cardinal Valentin après avoir quitté le Pape vint tout droit vers l'entrée du jardin privé près duquel le Roi l'attendoit, il monta d'abord ſur une mule & fit preſent de ſix chevaux à S. M. ſi beaux qu'on les regardoit comme un preſent digne d'être accepté par un ſi grand Roi.

Après cela Charles & toute ſon armée marcha directement vers (2) Marino, où Geme frere

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 94.
(2) Ibid. & *Burchard* p. 34.

Digitized by Google

frere du Grand Seigneur avoit été déja envoyé, ayant été remis entre les mains du Roi ſans reſerve & ſans qu'il fût obligé de le rendre.

Les Cardinaux de St. Pierre aux liens, Savelli, Colonne, & Gurck allerent avec le Roi. Gurck avoit été quelques jours auparavant pour faire ſes ſoumiſſions au Pape; mais il arriva qu'au lieu d'une reconciliation ils ſe quitterent plus grands ennemis qu'auparavant, car dans l'acte même de ſoumiſſion de la part du Cardinal le Pape ayant lâché quelques expreſſions hautaines & piquantes, l'humeur bouillante du Cardinal incapable de ſouffrir un tel traitement prit feu, de ſorte qu'en termes pleins d'indignation il reprocha au Pape ſon crime de (1) Simonie dans le tems de ſon élection, ſa laſciveté, ſa fauſſeté, ſa diſſimulation dans les traités, ſon manque de foi, & ſur tout la correſpondance qu'il avoit alors avec les Turcs; il l'accuſa que pour ſes interêts particuliers il avoit donné avis au Grand Seigneur des deſſeins du Roi de France & de l'expedition qu'il meditoit contre les Turcs; & qu'au lieu de le ſecourir dans un ſi pieux deſſein qui meritoit le concours de tous les Princes Chrétiens il avoit épouſé les interêts des Infidelles, à la

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 95. *Burchard* p. 33.

la honte de celui qui pretendoit être le Vicaire de J. C.

La premiere nuit après que Charles eut quitté Rome il fit halte à Marino où il aprit la nouvelle qu'Alphonſe étant ſaiſi d'une terreur panique (1) s'étoit enfui de Naples en Sicile ſous l'eſcorte de quatre Galeres où étoit ce qu'il avoit de plus precieux & avoit laiſſé le Royaume avec tout ce qui le concerne à ſon fils Ferdinand qui à cauſe de ſes excellentes qualités avoit été reconnu Roi par le peuple.

Le lendemain Charles vint juſqu'à Velletri. Le Cardinal Valentin l'ayant accompagné chez lui ſe retira dans ſon logement, & après s'être deguiſé ſous l'habit de Palfrenier il ſortit ſur la brune ſans être découvert & marcha environ demi-mille hors de la ville où ſon valet l'attendoit avec deux chevaux; il monta ſur l'un & s'en retourna à (2) Rome au galop. Il mit pied à terre à la maiſon de Flores Auditeur de Rote, & le Pape qui ne fut pas ſurpris de ſon arrivée le reçut le lendemain avec toutes les marques d'une joye extrême, voyant qu'ils avoient déjà réuſſi en ce qu'ils avoient ainſi projetté.

Les François n'apprirent la fuite de Valentin que le lendemain matin lorſque ſelon ſa coutume il ne ſe trouva point au lever du Roi

(1) *Guicciard.* lib. 1. p. 36. *Philip. de Comin.* chap. XI. p. 53. *Tom. Tomaſi* p. 96.

(2) Ibid. *journal de Burchard* p. 34.

Digitized by Google

Roi. S. M. en étant informée donna ordre à Breſſa d'aller incontinent à Rome en faire de ſa part de vives plaintes au Pape, de lui dire que cette fuite n'avoit pu ſe faire ſans ſa participation, que c'étoit une marque certaine du peu de fond qu'il y avoit à faire ſur les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi, qu'auſſi S. M. ne comptoit pas que le Pape voulût les accomplir & qu'il y avoit plutot ſujet de croire, comme on l'avoit ſouvent dit, que le Pape entretenoit correſpondance avec les ennemis de S. M. Il lui ordonna auſſi de lui dire que Fonſeca Ambaſſadeur de Ferdinand Roi de Caſtille étant venu en cette qualité à l'armée Françoiſe avoit tâché, avec une inſolence peu commune & contraire à la Convention paſſée entre le Roi très-Chrétien & Ferdinand, de diſſuader le premier de continuer ſon expedition contre le Royaume de Naples; qu'il avoit en même tems declaré la guerre & dechiré les Articles ſignés par le Roi & par lui-même & avoit au nom de ſon Maître ordonné à tous les Capitaines Eſpagnols qui étoient dans l'armée Françoiſe de quitter ce ſervice ſous peine de rebellion ; que cependant tout cela n'inquietoit pas beaucoup le Roi, puiſqu'il avoit raiſon de compter ſur la juſtice de ſa cauſe & ſur la valeur de ſes troupes, & de confondre ainſi bien tôt les artifices & les (1) deſſeins de ſes ennemis.

Il

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 97.

Digitized by Google

Il y avoit à la verité grand ſujet de croire que la fuite de Valentin avoit été concertée auparavant ; il y a une circonſtance qui ſemble le confirmer indubitablement, ſavoir que Valentin pour donner plus de credit aux engagemens qu'il avoit pris avec le Roi, ſur tout à celui où il étoit de l'accompagner à Naples, avoit fait (1) preparer dix-neuf chariots richement couverts & chargés en apparence de choſes de prix, deux deſquels il fit décharger le premier jour que le Roi fit halte ; c'étoient ceux où il y avoit une grande quantité de Vaiſſelle d'or ou d'argent qu'il avoit pris, diſoit-il, avec lui pour ſon uſage. Il n'y eut perſonne qui ne crût que les autres étoient auſſi bien chargés, d'où il étoit naturel de conclure qu'il avoit deſſein de ſuivre le Roi; mais Valentin avoit ordonné ſous main que les deux chariots où étoit la Vaiſſelle, fuſſent toujours derriere les autres à une grande diſtance de l'armée & que quand ils ſeroient hors de vûë ils s'en retournaſſent au plus vite à Rome; ce qui fut executé avec d'autant plus de facilité qu'on n'en avoit nul ſoupçon.

Dès que la fuite du Cardinal fut ſuë à l'armée les ſoldats en fureur furent piller ſon équipage, où au lieu d'or & d'argent ils

(1) Ibid. p. 98. Journal de *Burchard* p. 34.

Digitized by Google

ils ne trouverent que (1) des pierres & de vieilles nipes. Cependant le Cardinal diſoit qu'il n'étoit parti de l'armée Françoiſe que pour de certaines raiſons d'importance & ſecrettes, & ajoutoit avec plainte que plus de dix-neuf chariots où il avoit mis des choſes de prix avoient été ſaiſis & pillés par les ſoldats François.

D'un autre côté le Pape dit à Breſſa qu'il n'avoit point de part à cette affaire; il envoya l'Evêque de Nepi ſon Secretaire pour le diſculper auprès du Roi. Le Peuple de Rome députa pareillement à l'armée Porcari Doyen de Rote avec deux autres Gentilshommes pour marquer au Roi le chagrin qu'ils avoient de ce qui venoit d'arriver, pour ſupplier S. M. de n'en point faire éclater ſon reſſentiment ſur la ville de Rome; ni de n'en point être irrité contre les Romains qui imploroient la continuation de ſa protection & qui étoient ſi parfaitement devoués à ſon ſervice que perſonne ne s'intereſſoit plus qu'eux à la Gloire & à la proſperité de S. M. Le Roi ne crut pas que ce fût la peine de ſe vanger alors de cette perfidie, ce qui toutefois ne laiſſoit pas que de lui cauſer de l'inquietude, perſuadé que rien n'avoit été fait qu'avec le conſentement du Pape & que pour faire

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 99. Remarquez que *Burchard* fait mention de trois chariots chargés de vaiſſelle &c. V. le Journal de *Burchard.* p. 34.

faire éclater la haine que les Borgia avoient conçuë contre lui. S. M. ne ſe trompoit point en cela quoique peut-être il n'en ſût pas les raiſons : en voici une.

Il arriva lorſque l'armée Françoiſe étoit à Rome que malgré la diſcipline exacte qu'on faiſoit obſerver aux ſoldats, quelques-uns pillerent des maiſons dont les proprietaires n'étoient pas trop bien intentionnés pour les François, ce fut entr'autres le ſort du riche hôtel de (1) Vanozza mere du Cardinal Valentin où les ſoldats pillerent tout ce qu'elle avoit amaſſé & conſervé depuis le Pontificat de Calixte juſqu'à celui d'Alexandre. Ils inſulterent même Vanozza & ſes domeſtiques. On peut juger ſi cet affront & cette perte ne toucherent pas au vif une femme dont l'avarice égaloit l'orgueil. Devenue alors tout-à-fait folle, ou plutôt enragée, elle eut d'abord envie d'aller au Vatican, mais la honte de paroitre dans l'état où elle étoit, & d'autres idées encore la retinrent. Elle voulut enſuite faire ſoulever le peuple contre les François & les faire tous égorger dans leurs quartiers, mais elle craignit de ne pouvoir pas y réuſſir, ou que ſi le Peuple ſe ſoulevoit cela ne tournât peut-être non ſeulement à ſa propre

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 101. V. auſſi le Journal de *Burchard* p. 14. mais au lieu de *Catarina Burchard* appelle la mere de Valentin *Roſa Vanozza.*

Digitized by Google

pre perte, mais auſſi à celle du Pape & de ſes enfans. Enfin ne ſachant que faire elle envoya querir le Cardinal Valentin ſon fils qui avoit déja été informé de tout ce qui s'étoit paſſé & qui tout tranſporté de confuſion & de rage vint directement la trouver. " (1) Vous „ voyez, lui dit-elle, Monſieur, l'effet de la „ noble politique qui vous a fait chaſſer de la „ ville vos bons amis pour y introduire vos „ ennemis. Puiſque vous avez mieux aimé „ nourrir de tels ſerpens dans votre ſein il „ ne faut pas s'étonner s'ils vous piquent, „ s'ils vous empoiſonnent, & même s'ils „ vous tuent. Plût à Dieu que j'euſſe été „ aſſés heureuſe pour qu'ils euſſent auſſi mis „ fin à ma vie, & m'empêcher par là de ſur- „ vivre aux inſultes qu'on m'a faites, mais „ ſur tout à votre honte qui ſeule eſt une „ aſſés grande injure pour moi. Mes biens „ ont été la proye des abominables François, „ & ma reputation, ce qui m'attiroit leurs in- „ ſultes, mon corps même eût été peut-être la „ victime de la lubricité de quelque coquin „ ſi mon âge ne m'eût ſervi de protection, „ & tout cela ſans doute parce que je ſuis „ votre mere. Ainſi Charles a crû qu'en m'in- „ ſultant il publioit aſſez votre honte: qui „ n'auroit pas cru qu'étant la mere de ceux „ qui

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 102.

„ qui ont une ſi grande part au gouverne-
„ ment j'aurois du jouïr de la plus haute feli-
„ cité? Cependant cela n'a ſervi qu'à me pre-
„ cipiter dans un abyme de miſere & d'igno-
„ minie. Si cette ville eût été priſe l'épée à
„ la main & ravagée par les plus cruels enne-
„ mis des Chrétiens, ils n'auroient pas pû me
„ traiter plus cruellement, que dis-je, j'ai été
„ traitée avec une barbarie dont les Turcs
„ même auroient eu honte; & avec cela il
„ faut que nous careſſions les François, que
„ nous les honorions, & leur obéiſſions
„ comme à nos Maîtres. Mais ſi votre pere,
„ vos freres, & vous êtes capables de ſouffrir
„ tant d'indignitez, pour moi je ne m'en ſens
„ pas capable, & comme il m'eſt impoſſible
„ de les ſupporter ſans en être vengée, je finirai
„ ma vie en poignardant ce ſein qui vous a
„ conçu & nourri, vous dis-je, qui avez été
„ la cauſe de tous mes malheurs: j'ai per-
„ du mon honneur & mes biens, je per-
„ drai, s'il le faut, ma vie & même mon
„ ame.

Ce Diſcours qui avoit penetré le Cardinal, finit en ajoutant une nouvelle haine à celle qui étoit déja dans ſon cœur contre les François. Cependant afin d'appaiſer le courroux de ſa mere il ſe fit violence en reprimant lui-même ſa fureur & dit à ſa mere avec toute la douceur dont il fut capable (1) que la néceſ-
ſité

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 103.

ſité les avoit contraints de recevoir Charles à Rome ainſi qu'il y avoit été reçu, qu'ils avoient été obligés de céder à une force à laquelle ils ne pouvoient pas prétendre s'oppoſer ſans s'expoſer à de plus grands malheurs; puiſqu'il étoit certain que les forces de S. S. jointes à celles des Aragonois n'étoient en nulle façon capables de tenir contre les Françoiſes, ſoit qu'on faſſe attention au nombre ou à la bonté des troupes. Le pillage de ſa maiſon étoit le moindre malheur & la plus petite violence qu'ils euſſent pû craindre ſi la guerre eût été commencée, qui aſſurément n'auroit fini qu'avec le renverſement du Pontificat & la ruine totale de la Maiſon de Borgia: qu'ainſi cette grandeur d'ame qu'elle avoit fait paroître auparavant dans toute ſorte d'occaſion devoit maintenant la ſoutenir dans une perte qu'il ne ſeroit pas difficile de réparer pendant que le pouvoir ſuprême ſeroit conſervé dans leur famille, comme il l'avoit été en vertu de la derniere Convention: que pour ce qui regardoit l'injure même, elle avoit ſujet de croire qu'elle ne venoit pas de la propre volonté du Roi, mais ſeulement de l'inſolence des ſimples ſoldats; que par conſequent cela ne meritoit pas qu'elle y fit attention. Mais ſuppoſé, dit-il, que la choſe vienne de plus haut, nôtre interêt exige abſolument que nous diſſimulions. En témoignant du reſſentiment pour une petite offen-

ſe nous fournirions à l'armée des ennemis un prétexte par en faire de plus grandes, c'eſt ce que ſouhaitent beaucoup ceux qui haïſſent notre famille; c'eſt peut-être eux qui avoient avec addreſſe ſuſcité ce pillage dans l'eſperance que les ſoldats ayant les armes à la main pourroient enfin avoir ordre de s'en ſervir à notre ruine. Enfin, ajouta-t-il, il faut tout ſupporter dans la conjoncture preſente, afin qu'en attendant un changement plus favorable nous puiſſions par un ſeul coup nous venger de toutes les injures que nous avons reçuës.

(1) Vanozza fit pluſieurs réponſes à tout ce que le Cardinal avoit dit, & comme elle n'étoit pas capable de ceder à la raiſon dans un tems où l'interêt & la paſſion avoient le deſſus, elle lui dit enfin que *s'il ne la vengeoit elle ne ſe diroit point ſa mere.* A quoi le Cardinal repondit que puiſque cela étoit ainſi, *il ne prendroit pas le nom de ſon fils ſi elle n'étoit pas bien-tôt vengée.* C'eſt en cela plus qu'en toute autre choſe qu'il exprima avec ſincerité ſes veritables intentions. Son eſprit orgueilleux étoit outré de l'affront que ſa mere avoit reçu & qu'il regardoit comme s'il avoit été fait au Pape, à lui-même, & à toute ſa famille. Cela joint à l'aver-

(1) Ibid. p. 105.

Digitized by Google

verſion naturelle qu'il avoit pour la grandeur des François fit qu'il prit une réſolution inébranlable d'être leur ennemi & de ſe montrer tel dans la ſuite d'une maniere auſſi funeſte qu'elle ſeroit trompeuſe. Ainſi non-obſtant les formalités exterieures d'un accommodement & une apparence d'amitié entre les Borgia & les François, le Pape & Valentin nourriſſoient dans leur cœur un deſir ardent de ſe venger.

Fabrice Colonne qui alors étoit entré avec une partie de l'armée du Roi dans l'Abruzze s'en mit en (1) poſſeſſion pour Charles, ayant auſſi ſubjugué les pays d'Albi & de Tagliacozzo ſur leſquelles Places il prétendoit avoir un ancien droit, quoiqu'elles euſſent été pendant long-tems en la poſſeſſion de Virginio Orſino ou des Urſins. Cependant le Roi quitta Velletri, & jugea qu'il étoit à propos de marcher ſans perdre tems droit à Naples pour achever cette grande entrepriſe.

(2) L'Avant-garde paſſa par le Village de Montefortino dans la Campagne de Rome. Ce Village appartenoit à Jaques Conti Baron Romain, qui avoit été Officier dans l'armée de Charles, & qu'il avoit quitté pour embraſſer le parti des Aragonois à cauſe de la

(1) *Tom. Tomaſi.* p, 106.
(2) *Guicciard.* Lib. I. p. 36.

Digitized by Google

la haine qu'il avoit contre la Maiſon de Colonne. Il y avoit dans ce Village un Château que la ſituation rendoit très-fort, cependant les François y ayant apporté leur artillerie & l'ayant canonné s'en rendirent maîtres en quelques heures de tems, & paſſerent toute la garniſon au fil de l'épée, excepté trois des fils de Conti & quelques autres qui s'étoient d'abord rendus priſonniers. De là l'armée marcha vers le Village du Mont St. Jaques qui appartenoit au Marquis de Peſcaire & qui étoit ſitué ſur les confins du Royaume de Naples. Il y avoit là auſſi une autre Forteresſe non ſeulement conſiderable par ſa ſituation, mais par une garniſon de trois cens étrangers & de cinq cens hommes du pays; ce qui ſuffiſoit pour le deffendre ſi bien, qu'on croyoit que les François ne pourroient de long-tems s'en rendre maîtres; mais ceux-ci l'ayant canonné en preſence de leur Roi qui quelque tems auparavant étoit venu de Veruli, ſe porterent à un aſſaut général avec une telle impetuoſité qu'ils s'en rendirent maitres le même jour; & pour donner un exemple aux autres Places qui les empêchât de s'oppoſer aux armes des François ils y firent un terrible carnage des habitans & la reduiſirent en cendre. Ce traitement que l'Italie n'avoit point vû depuis pluſieurs ſiecles remplit tout le Royaume de Naples de tant d'horreur & de crainte que c'eſt là toute la reſiſtance que les François trouve-

rent

rent dans la conquête d'un ſi beau & ſi riche Royaume pour la defenſe duquel on ne fit voir ni courage, ni conſeil, ni deſir de l'honneur, ni pouvoir, ni fidelité, en un mot, rien qui fût digne de loüange. Le Duc de Calabre qui après avoir quitté Rome s'étoit retiré vers les confins du Royaume; ayant enſuite été rappellé de Naples, en Sicile, reçut le titre de Roi comme je l'ai dit. Ce Prince ayant fait la revuë de toutes ſes troupes qui conſiſtoient en 500 Chevaux & 6000 Fantaſſins, tous gens choiſis & qui étoient commandés par les plus habiles Officiers de toute l'Italie, s'arrêta à St. Germano pour empêcher les ennemis d'aller plus avant y étant excité par la ſituation de la Place qui étoit entourée de hautes montagnes, de marais, & de la Riviere Garigliano: ce qui la faiſoit appeller une des principales clefs du Royaume de Naples. Le nouveau Roi envoya auſſi quelques-unes de ſes troupes au haut des Montagnes pour garder le paſſage appellé *Cancelle*. Mais ſon armée intimidée au ſeul nom des François ne fit pas voir la moindre réſolution ni le moindre courage pour défendre la Place, de ſorte que la plus grande partie des Commandans deſeſperant de pouvoir ſauver le Royaume, eommencerent à ſonger de quelle maniere ils pourroient ſe ſauver eux & leurs biens. Ce qui augmentoit encore leur crainte étoit la revolte qu'on diſoit

qu'il

Digitized by Google

qu'il y avoit dans quelques endroits du Royaume, de ſorte qu'ils crurent que s'ils étoient vaincus ils ſubiroient ſelon toutes les apparences le même ſort que ceux de St. Jaques. Ils aprirent de plus que le Maréchal de Gié s'avançoit avec 300 Piquiers & 2000 Fantaſſins; ſur quoi ils (1) ſortirent tous de St. Germano avec tant de precipitation & de crainte qu'ils laiſſerent huit pieces de leur artillerie & retournerent directement à Capoüe. Le nouveau Roi ſe confiant à la fidelité des habitans qui avoient toujours paru bien intentionnés pour la Maiſon d'Aragon, & à la force de la ſituation de cette Ville, dont une partie eſt arroſée par le Vulturne qui eſt très-profond en cet endroit, ſe flata de la pouvoir defendre en n'employant point ſes troupes ailleurs, ce qui feroit la ſureté de Naples & de Gaiete.

Cependant les François s'avançoient toujours peu à peu, mais diſperſés, & ſans ordre, comme s'ils alloient plutôt en voyage qu'à une expedition militaire. Ils pilloient par tout où ils paſſoient & campoient quelquefois le ſoir où les gens de Ferdinand avoient campé le matin. Mais il arriva que les Aragonois n'eurent pas un meilleur ſort à Capoüe & n'y firent pas paroitre plus de courage qu'ail-

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 36.

Digitized by Google

qu'ailleurs. Depuis que Ferdinand avoit quitté St. Germano, ſon armée avoit beaucoup diminué, & la Reine lui avoit apris qu'il y avoit un tel deſordre dans la Ville de Naples que s'il ne venoit pas lui-même en perſonne pour l'appaiſer, on pouvoit s'attendre à quelque choſe de pire. Cela l'avoit obligé de s'y rendre avec peu de ſuite après avoir promis à ſon armée de revenir à Capoüe le lendemain; mais Jean Jaques Trivulce à qui Ferdinand avoit confié le gouvernement & le ſoin de cette place ayant obtenu du Roi de France un Saufconduit qu'il lui avoit fait demander pour traiter avec lui, alla avec quelques autres Gentilshommes de Capoüe droit à Calvi où le Roi étoit arrivé & quoiqu'il y en eût pluſieurs qui fuſſent portés à demeurer fermes dans les interêts de Ferdinand, cependant Trivulce ne fut pas plutôt introduit auprès du Roi qu'au nom des habitans de Capoüe & des troupes il lui dit (1) „ que comme il n'avoit pas „ de forces ſuffiſantes pour conſerver la place „ à Ferdinand ſon maître qu'il avoit fidele- „ ment ſervi tant qu'il avoit pu eſperer de „ le ſervir utilement & que voyant bien que „ c'étoit vainement qu'on pretendoit re- „ ſiſter aux forces de S. M. ils étoient prêts „ de lui remettre la Place s'ils pouvoient obtenir

(1) *Guicciard.* Lib. 1. p. 37.

„ tenir des conditions juſtes & honorables: „ il ajouta même qu'il ne deſeſperoit pas de „ diſpoſer Ferdinand à venir trouver S. M. „ très-Chrétienne pourvu qu'elle voulût le „ reconnoitre & le recevoir d'une maniere „ convenable ". Charles répondit fort obligeamment & dit entre autres choſes qu'il (1) acceptoit volontiers l'offre des habitans de Capoüe, & des ſoldats; que Ferdinand pouvoit venir quand il lui plairoit & que s'il renonçoit aux prétenſions qu'il avoit ſur le Royaume de Naples il le combleroit en France & de biens & d'honneurs.

Trivulce de retour à Capoüe ne vit pas ſans étonnement que les ſoldats avoient pillé la maiſon de Ferdinand, avoient emmené ſes chevaux, qu'une partie des troupes s'étoient diſperſées dans divers endroits de la campagne & que Virginio Orſino & le Comte Petigliane s'étoient retirés avec leurs Compagnies à Nole dont le gouvernement avoit été donné à ce Comte par les Aragonois. (2)

Ferdinand qui avoit appaiſé le tumulte de Naples par l'eſperance dont il avoit flaté les Napolitains de defendre Capoüe, y revenoit le lendemain ſelon ſa promeſſe, ſans ſavoir ce qui s'y étoit paſſé, lorſque des Deputez de la Nobleſſe vinrent lui en apprendre le détail, & lui

(1) Ibid. (2) *Guicciard.* lib. L. p. 37.

lui dire qu'ayant été ainſi forcez pendant ſon abſence de ceder aux Vainqueurs, ils le prioient de ne point s'avancer vers Capoue dont le Peuple avoit pris les armes pour lui en défendre l'entrée. Ferdinand n'étoit qu'à deux milles de cette ville lorſqu'il aprit ces triſtes nouvelles. Il demanda les larmes aux yeux qu'on ne lui en refuſât pas l'entrée, mais en vain, il fut contraint de retourner à Naples où il fut bien-tôt convaincu que toutes les autres Villes de ſon Royaume ſuivroient l'exemple de Capoüe. Averſa qui eſt ſituée entre Capoüe & Naples fut la premiere qui envoya des Deputés aux François pour leur dire qu'elle étoit prête à ſe rendre à eux. Naples même étoit ſur le point de ſe revolter; & ſon Prince ſe trouvant abandonné de tout le monde & ayant reſolu de ne plus luter contre la fortune qui lui étoit contraire; aſſembla dans le Marché neuf un certain nombre de Gentilshommes & d'autres habitans à qui il fit le diſcours ſuivant.

„ (2) Je puis prendre Dieu à témoin &
„ ceux qui ont auparavant connu mes inten-
„ tions que mon plus grand deſir en parve-
„ nant à la Couronne étoit de convaincre le
„ monde de l'averſion que j'avois pour tou-
„ tes les mauvaiſes manœuvres qui s'étoient pra-

(2) Ibid.

„ pratiquées ſous le regne de mon pere & de
„ mon grand-pere & de regagner par ma bon-
„ ne conduite l'affection de mon peuple qu'ils
„ avoient perdue. Mais maintenant les mal-
„ heurs de ma famille ſont tels qu'ils m'ont
„ privé de cette ſatisfaction que j'eſtimerois
„ beaucoup plus qu'une Couronne, parce que
„ regner depend de la fortune, mais être un
„ bon Roi eſt l'effet de la Vertu. Il eſt vrai
„ que nos affaires ſont reduites à un très-mau-
„ vais état, & nous avons raiſon de nous
„ plaindre de ce que nous avons perdu ce Ro-
„ yaume plutôt par l'infidelité & la lâcheté des
„ Commandans de notre armée que par la va-
„ leur de nos ennemis. Cependant ſi nous vi-
„ vons un peu plus de tems, ce ne ſera pas ſans
„ l'eſpoir de nous rétablir dans notre premier état,
„ puiſque le Roi d'Eſpagne, & la plûpart des
„ Princes d'Italie préparent un puiſſant ſecours
„ en notre faveur, & que ceux-là ont maintenant
„ ouvert les yeux qui n'avoient pas prevû le
„ feu qui devore notre Royaume; les ter-
„ res de quelques-uns étant à preſent mena-
„ cées du même ſort s'ils ne le previennent.
„ Pour moi ſi je pers mon Royaume, je ne
„ manquerai point l'occaſion, de perdre auſſi
„ ma vie, avec une gloire digne de moi &
„ du grand nombre de Rois dont je deſcens
„ en ligne directe; comme je ne manque-
„ rai pas de faire tous mes efforts, ſi je vis,
„ pour agir d'une maniere conforme aux eſ-

peran-

Digitized by Google

„ perances que vous aviez tous conçues de
„ moi. Mais puiſque ces choſes ne peuvent
„ maintenant s'executer ſans expoſer notre pa-
„ trie à de très grands maux, j'aime mieux
„ ceder à ma deſtinée & conſerver pour une
„ meilleure occaſion le courage qui peut être
„ en moi que d'expoſer le Royaume, en vou-
„ lant le conſerver, à reſſentir des effets con-
„ traires à la fin pour laquelle j'ai ſouhaité
„ d'être Roi. C'eſt pourquoi je vous con-
„ ſeille d'envoyer traiter avec les François &
„ de faire vos conditions, & afin que vous
„ puiſſiez le faire ſans faire tort à votre hon-
„ neur, je vous dégage du ſerment de fide-
„ lité que vous m'avez fait. Il y a lieu de
„ croire que ſi vous ne négligez pas de faire
„ ſans differer ce que je vous dis, vous pour-
„ rez par là peut-être adoucir l'arrogance na-
„ turelle des François. Et ſi dans la ſuite
„ leur procedé barbare rend leur gouvernement
„ odieux & vous fait naitre l'envie de me
„ revoir parmi vous, j'eſpere que je ſerai
„ bientôt en état d'y revenir, comptez que
„ je ſerai toujours prêt de hazarder ma vie
„ pour vous. Mais ſi d'un autre côté vous
„ vous trouvez bien du gouvernement Fran-
„ çois, je vous promets ſolemnellement que
„ je n'entreprendrai jamais rien qui puiſſe
„ être de quelque préjudice à cette Ville &
„ à ce Royaume. Mes malheurs s'adouciront
„ à proportion du bien qui vous en reviendra.

Je

„ Je vous avouerai cependant que ce ſera pour
„ moi une grande conſolation & un grand plai-
„ ſir ſi j'aprens que vous vous ſouvenez que
„ quand j'étois le fils ainé de votre Roi & Roi
„ moi-même, je ne fis jamais aucune violence
„ à perſonne & que je ne puis être accuſé
„ d'avarice ou de cruauté, mais que les fau-
„ tes de mon pere & non les miennes ont été la
„ veritable cauſe de mes malheurs. Le deſir de
„ conſerver ce Royaume ou de le recouvrer
„ ne me fera pas non plus être jamais la cau-
„ ſe qu'aucun de vous ſoit obligé de quit-
„ ter ſon païs natal. Je ſuis plus fâché d'a-
„ voir perdu l'occaſion de reparer les fautes
„ de mon grand-pere que de me voir privé
„ de l'autorité que j'avois parmi vous; en-
„ fin, continua-t-il, je ne me compterai pas en-
„ tierement malheureux, quoique bani de mon
„ païs natal & dépouillé de mon Royaume,
„ ſi vous, mes chers Compatriotes, vous
„ gardez le ſouvenir de ces choſes & ſi vous
„ êtes perſuadés que ſi j'euſſe continué d'être
„ votre Roi j'aurois plutôt reſſemblé à Al-
„ phonſe mon biſayeul qu'à Ferdinand & au
„ dernier Alphonſe.

Un diſcours ſi touchant ne pouvoit qu'émouvoir la compaſſion, en effet il arracha des larmes à pluſieurs de ceux qui l'entendirent. Mais le nom du feu Roi étoit ſi odieux à la Nobleſſe & au Peuple que leur zèle pour les François en étoit plus ardent. Le tumulte

ne

ne ceſſa pas, Ferdinand ſe retira dans le Château & à peine y fut-il que la Populace commença à (1) piller ſes écuries; mais comme il ne put ſouffrir cette inſolence il ſortit avec peu de ſuite pour la reprimer, & le nom du Roi eut un ſi grand pouvoir ſur les rebelles qu'à ſon approche ils ceſſerent de piller & ſe retirerent.

Après que Ferdinand fut retourné dans le Château il fit (2) brûler & couler à fond les vaiſſeaux qui étoient dans l'Arſenal, afin d'en priver l'ennemi; & comme on ſoupçonnoit que les Allemands qui y étoient environ au nombre de 500 avoient réſolu de ſe ſaiſir de Ferdinand & d'en faire leur priſonnier on s'aviſa d'un ſtratagême pour les prevenir. On leur donna pour butin les meubles du Château & pendant qu'ils étoient occupés à en faire le partage, Ferdinand fit mettre en liberté tous ceux de la Nobleſſe que ſon grand-pere avoit detenu priſonniers dans ce Fort, excepté le Prince de Roſſana & le Comte Populi: après quoi il ſortit par la porte de Secours & fut à bord des Galeres legeres qui l'attendoient dans le Havre pour le recevoir avec la Reine ſa biſayeule, Don Frederic, & ſa fille Jeanne; quelques-uns de ſes gens l'y ſuivirent auſſi; après cela ils mirent à la

(1) *Guicciard.* Lib. I. p. 38. (2) Ibid.

à la voile pour l'Iſle (1) d'Iſchia qui n'eſt qu'à quelques milles de Naples. Pendant qu'il étoit encore à la vue de cette Ville on lui entendit ſouvent repeter ces mots du Pſalmiſte, *c'eſt en vain que les hommes du Guet veillent la Cité ſi le Seigneur lui-même ne la garde.* Mais il ſembloit que ce Prince étoit deſtiné à n'avoir en partage dans tous ſes deſſeins que troubles & difficultés; en arrivant à Iſchia il eut encore occaſion de mettre ſa vertu & ſa patience à l'épreuve par l'ingratitude & l'infedelité du Gouverneur du Château qui eut la hardieſſe (2) d'en refuſer l'entrée à S. M. à moins qu'il ne vînt, dit-il, accompagné d'une ſeule perſonne. Enfin avec beaucoup de difficulté & à force de prieres & de promeſſes il y entra; ce qui excita ſi fort la colere & l'indignation du Roi qu'il ne pût pas s'empêcher de ſaiſir lui-même le Gouverneur avec beaucoup d'impetuoſité & de fureur, ſi bien que les autres s'en appercevant & l'idée de Majeſté étant encore dans leur eſprit, ils cederent tout d'abord & laiſſerent au Roi une entiere poſſeſſion du Fort.

Auſſi tôt que Ferdinand eut quitté Naples tout fut cedé au vainqueur; les Napolitains ſe comporterent avec tant de baſſeſſe & de lâcheté que 200 Cavaliers François ſous la conduite de

(1) Ibid. (2) *Guicciard.* Lib. I. p. 38.

Digitized by Google

de Ligni prirent priſonniers à Nole & menerent au Fort de Mondragon Virginio Orſino & le Comte Pitigliane avec 400 hommes de troupes Napolitaines qui s'y étoient ſauvés.

Cependant Charles étant arrivé à Averſe, il rencontra des Ambaſſadeurs que les Napolitains y envoyoient pour lui livrer leur Capitale à laquelle S. M. accorda de nouveaux privileges & de nouvelles exemptions. Le lendemain qui étoit le 21e. Fevrier Charles fit ſon (1) entrée publique dans Naples où il fut reçu avec une joye inexprimable. Les gens de toute condition, de tout ſexe, & de tout âge, & même ces ingrats qui devoient eux ou du moins leurs ancêtres, leur fortune à la famille d'Aragon, couroient au devant de lui comme s'il eût été le pere & le fondateur de cette ville. Le Roi étant allé droit à la grande Egliſe, fut enſuite conduit aux appartemens qu'on lui avoit preparés dans le Château Capuana qui étoit l'ancienne demeure des Rois de France, car le Château neuf tenoit encore bon pour les Aragonois. Cependant à bien conſiderer toute l'expedition de Charles, elle doit être regardée de tout le monde comme l'effet d'un (2) bonheur le plus extraordinaire dont on ait peut-être jamais entendu parler

(1) Ibid. (2) *Guicciard.* Lib. I. p. 38.

parler & qui a même ſurpaſſé celui de Jules Ceſar, Charles a conquis avant de voir la conquête & le tout avec une ſi grande facilité qu'il n'eut jamais occaſion de deployer un étendard ou de rompre une lance avec l'ennemi en pleine campagne. Le Pape Alexandre diſoit ordinairement à ce ſujet que *les François avoient envahi toute l'Italie avec des éperons de bois.* Pluſieurs préparatifs qu'il avoit faits ſe trouverent entierement ſuperflus, ſur tout la Flote qu'il avoit équipée avec beaucoup de depenſe & qui ayant été pouſſée par la violence des vens à l'Iſle de Corſe n'étoit point encore arrivée à aucun port du Royaume de Naples de ſorte que par les brouilleries domeſtiques la ſageſſe des Princes d'Italie fut confonduë, & les legitimes maîtres furent privés d'une très-grande & très-puiſſante partie de leurs Etats qui fut remiſe entre les mains des étrangers à la honte & à l'ignominie des proprietaires, & à la deriſion & au mépris des armes d'Italie.

Car quoique le vieux Ferdinand fut Eſpagnol de naiſſance, cependant comme il avoit été Roi lui-même dès ſon enfance ou fils de Roi reſidant en Italie, qu'il n'avoit point d'autre Principauté, & que d'ailleurs ſes enfans & ſes neveux étoient tous nés & élevez à Naples ils étoient avec raiſon cenſés Italiens.

Charles ayant ainſi acquis le Royaume de Naples il lui reſtoit pourtant encore à prendre

dre poſſeſſion de (2) deux Forts qui étoient dans la Ville, l'un appellé le Château neuf & l'autre le Château de l'œuf, mais cet obſtacle fût bien-tôt levé: le premier par l'avarice de l'Infanterie Allemande qui y étoit en garniſon au nombre de 500, fut rendu à Charles à condition qu'on épargneroit leurs perſonnes & leurs effets, parmi leſquels il y avoit une grande quantité de bled. Charles ſans en examiner les ſuites donna le tout à ſes gens.

L'autre Fort étant continuellement canonné par l'artillerie Françoiſe promit de ſe rendre s'il ne recevoit point de ſecours des Aragonois dans huit jours. Pour le Château de Gaïete il fut rendu à diſcretion de même que les autres du Royaume de Naples, excepté l'Iſle d'Iſchia, la Fortereſſe de Brindiſi, Gallipoli dans la Pouille, & le Château de Reggio dans la Calabre, cette derniere Ville eſt ſituée vis-à-vis de Meſſine; la Ville d'Otrante invita de même les François à venir en prendre poſſeſſion, mais ceux-ci negligeant de le faire, elle reſta ſous le gouvernement des Aragonois.

Cependant Charles, avant la reddition du Château de l'œuf ayant envie d'établir ſa conquête, avoit envoyé chercher Don Frederic oncle de Ferdinand, dont la perſonne étoit fort

(2) Ibid. Lib. II. p. 44.

Digitized by Google

fort agreable aux François, parce qu'il étoit parent de leur Roi & qu'il avoit été long-tems élevé à leur Cour. Charles promit ſur ſon honneur & ſa parole Royale de le renvoyer ſain & ſauf où & quand il lui plairoit, ſouhaitant de lui faire quelques propoſitions d'accommodement pour ſa famille & promettant que s'ils ſe departoient des pretentions qu'ils avoient ſur le Royaume de Naples il les combleroit en France de tous les honneurs imaginables.

Mais Frederic ſachant trop bien les réſolutions de ſon neveu qui n'accepteroit point d'autre condition que celle d'être mis en poſſeſſion de la Province de Calabre, dit à Charles que (1) comme la Providence lui avoit remis entre les mains le Royaume de Naples, Ferdinand n'avoit point envie de s'oppoſer aux decrets du Ciel & que ne croyant pas qu'il y eût de la honte à ceder à la fortune d'un ſi grand Roi, il le prioit ſeulement de lui accorder la Province de Calabre où il vivroit tranquillement & comme un de ſes ſimples Barons ſans prendre le titre ni le caractere de Roi.

Pluſieurs croyent que ſi Charles eût accordé cette demande, cela n'auroit pas moins tourné à ſa gloire qu'à ſon interêt, puiſque pendant que

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 45.

que Ferdinand auroit été ainſi ſous ſon obeiſſance Charles auroit pû effectivement s'aſſurer du Royaume de Naples pour la France, & ſe delivrer de toutes les apprehenſions qui purent ſuivre de l'inconſtance de la fortune.

Mais Charles croyant que s'il cedoit quelque partie du Royaume à Ferdinand il expoſeroit le reſte de ſes conquêtes à un danger manifeſte, refuſa la (1) demande qu'on lui faiſoit; ſur quoi Don Frederic s'en alla très-mécontent. Cependant Ferdinand reſta à Iſchia juſqu'à ce qu'il eut apris que les Forts qui étoient dans Naples s'étoient rendus; après quoi il fit voile pour la Sicile avec 14 Galeres legeres, dans le deſſein d'y reſter juſqu'à ce que la fortune lui fournît une occaſion plus favorable d'ameliorer ſes affaires.

Il laiſſa le Fort d'Iſchia ſous le commandement d'Inico D'Avalo; mais Charles, pour priver l'ennemi de cette Place dont la ſituation lui auroit été nuiſible en cas de trouble, y envoya ſa Flote qui étoit alors arrivée à Naples: à leur approche ils trouverent l'Iſle abandonnée de ſes habitans. Cependant le Fort étoit ſi bien fortifié & ſi inacceſſible qu'ils deſeſperoient de le prendre de long-tems; ſur quoi le Roi ſe determina à faire venir d'autres vaiſſeaux de Provence & de Genes, afin de

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 45.

Digitized by Google

de s'assurer de la mer où les vaisseaux de Ferdinand faisoient continuellement des courses. Mais la diligence & le conseil des François n'égaloient en aucune maniere leur bonheur; de sorte que tout commençoit à se faire dans le Royaume de Naples avec (1) beaucoup de négligence: leur grande prosperité les rendoit non seulement insolens, mais leur faisoit encore abandonner les choses de consequence au hazard, leur esprit n'étant tourné que du côté des festins & du plaisir. Les Grands de la Cour faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour faire servir la prosperité du Roi à leur interêt particulier sans égard pour ceux de leur Souverain.

On a vu que Geme frere du Grand Seigneur avoit été envoyé de Rome avec le Roi de France; à son arrivée à Naples S. M. le fit loger dans le Château Capuana qui étoit sa propre demeure. Ce Geme ou Zisime, comme quelques-uns l'appellent, étoit frere de Bajazet qui étoit alors Grand Seigneur, & fils du fameux (2) Sultan Mahomet I Empereur Turc qui prit possession de la Ville de Constantinople. Geme étoit doüé de plusieurs excellentes qualités, il avoit l'air majestueux, les manieres honnêtes,

(1) Ibid.

(2) *Tom. Tomasi.* p. 108. *Paul Jove*, Lib. II. p. 56.

nêtes, un beau genie, & un courage égal à ſes autres qualités; & quoiqu'il ne fût que le ſecond par ſa naiſſance il avoit neanmoins une grandeur d'ame égale à celle de ſon pere & très-ſuperieure à celle de ſon frere aîné. On forma un parti dans l'Aſie mineure en faveur de ce jeune Prince afin de le placer ſur le trône: mais la bonne fortune qui n'accompagne pas toûjours le merite, ne favoriſa pas l'entrepriſe, car comme les pretenſions reciproques que les deux freres avoient ſur l'empire devoient être decidées par une ſimple bataille à Barſia, l'aîné demeura vainqueur & le cadet perdant ſon armée & l'eſperance du diadême, fut obligé de ſe (1) refugier dans l'Iſle de Rhodes dont les Chevaliers de St. Jean étoient alors en poſſeſſion.

On fit croire à ce Prince credule & infortuné qu'en s'y refugiant il ſeroit bien reçu des Chrétiens parce qu'à ſa conſideration & à celle de ſon parti ils ſeroient bien aiſes d'avoir occaſion de ſe venger des injures qu'ils avoient depuis peu reçues de Bajazet ſon frere: mais il éprouva bien-tôt le contraire; les Chrétiens chez qui il s'étoit refugié, loin de plaindre ſon mauvais deſtin & entrer dans ſes malheurs, ne ſe ſervirent de lui que pour avancer leurs propres deſſeins & leur interêt ſordide. Ce Prince

(1) Ibid. *Tom. Tomaſi.* p. 109.

Prince fugitif ne ſe fut pas plutôt refugié chez les Chevaliers de St. Jean que Bouſſon leur Grand Maitre le fit priſonnier & pour plus grande ſûreté l'envoya en Provence d'où, par un accord fait avec le Pape Innocent, il fut mené à Rome pour y dependre uniquement du bon plaiſir de S. S.

Bajazet informé de l'état où ſe trouvoit ſon frere ſouhaitoit fort qu'on le retînt auſſi loin de lui qu'il ſeroit poſſible, depeur que s'il revenoit dans ſes Etats il ne ſe fît de nouveaux ſoulevemens en faveur de ce Prince. C'eſt pourquoi afin d'engager le Pape dans ſes interêts il envoya à S. S. la lance qui avoit percé le côté de Jeſus-Chriſt, & établit une penſion annuelle de 40000 ducats d'or pour le maintien de Geme, mais ce n'étoit en effet que pour porter les Papes à garder plus ſoigneuſement ſon frere, ſachant bien que la Cour de Rome ſans un plus grand interêt ne ſe deſaiſiroit point d'une perſonne qui aportoit un ſi grand revenu.

Ce jeune Prince vécut heureuſement à Rome pendant quelques années ſous le Pontificat d'Innocent, & pendant un tems conſiderable ſous celui d'Alexandre. Mais le Roi de France portant ſes armes en Italie, on trouva à propos, pour les interêts des François, que ce Geme fût remis entre les mains de Charles qui, après la conquête de Naples, ſe propoſoit de marcher contre les Turcs. Ce

ne

Digitized by Google

ne fut pas ſans peine qu'Alexandre ſouffrit que Geme fut remis entre les mains de Charles. Faché de ce que cette proye lui étoit échapée, il s'adreſſa conjointement avec Alphonſe, à Bajazet pour en tirer du ſecours & exciter ſa vengeance. Alphonſe envoya un nommé Camille Pandone à Conſtantinople avec des inſtructions, & le Pape, quoique d'une maniere plus ſecrete, y envoya un certain George Buſardo, Genois qui étoit très-verſé dans les Langues Orientales & qui avant ce tems-là & pour un autre ſujet avoit été envoyé à Conſtantinople par Innocent VIII. & d'autant que les Inſtructions dont cet homme étoit chargé contiennent pluſieurs details dignes de remarque, je renvoye le Lecteur à (1) l'Appendix où je les ai copiées mot-à-mot de l'original Latin telles qu'elles ſont dans le Journal de *Burchard* touchant la Vie du Pape Alexandre.

Ces Inſtructions étoient en ſubſtance, que quand le dit Buſardo ſon Nonce arriveroit à (2) Conſtantinople, il ſalueroit le Grand Seigneur au nom du Pape, & l'informeroit que le Roi de France préparoit une puiſſante armée

(1) V. l'Appendix dans les *Inſtructions données par le Pape Alexandre au Nonce &c.*

(2) V. le Journal de *Burchard.* p. 15. & *Tom. Tomaſi.* p. 112. V. l'Appendix *Inſtructions* données &c.

Digitized by Google

armée avec laquelle il avoit deſſein de venir à Rome lui enlever de force Geme frere du Grand Seigneur, & de là de marcher droit à Naples pour dépouiller Alphonſe de ce Royaume; & après cela d'envahir la Grece & les autres parties des Etats des Turcs, & que pour cet effet il ſe propoſoit d'envoyer ledit Geme en Turquie avec une Flote. Cependant le Pape donnoit à entendre au Grand Seigneur qu'il étoit réſolu de s'oppoſer aux deſſeins des François, mais que ne pouvant le faire qu'avec beaucoup de fraix il avoit recours à ſa Sublime Hauteſſe qu'il prioit de lui faire remettre le ſubſide annuel de 40000 ducats d'or qui étoient dus au ſujet de ſon frere, vers la fin du mois de Novembre ſuivant & qu'en y condeſcendant il obligeroit beaucoup le Pape qui avoit pour lors un preſſant beſoin d'argent, ſur tout pour les depenſes qu'il ſeroit obligé de faire pour s'oppoſer aux François dont les armes, à ce qu'il avoüoit, étoient fort ſuperieures aux ſiennes; qu'il avoit ſollicité les Venitiens de ſe joindre à lui, mais qu'au lieu de le faire ils avoient paru plutôt portés pour les interêts des François, de ſorte qu'il n'avoit pû s'empêcher d'avoir recours à Sa Hauteſſe. Que ſi les François avoient le deſſus & ſe ſaiſiſſoient de Geme ſon frere, il devoit alors s'attendre qu'ils attaqueroient bien-tôt les Etats des Turcs & y ſeroient ſans doute ſecourus par pluſieurs Puiſſan-

ſances de l'Europe, ſur tou par les Eſpagnols, les Anglois, les Hongrois, les Polonois, & les Bohemiens, qui étoient tous de Nations puiſſantes. C'eſt pourquoi vû l'amitié qu'il y avoit entre le Pape & ſa Hauteſſe, il ne pouvoit point s'empêcher de lui faire voir la neceſſité qu'il y avoit, diſoit-il, que Bajazet envoyât un Ambaſſadeur aux Venitiens pour les informer des deſſeins de Charles & pour les exhorter à ſe joindre au Pape & à Alphonſe contre les François. Que s'ils y conſentoient, l'Ambaſſadeur Turc ne quittât point Veniſe que la choſe ne fût miſe en execution. Que ſi au contraire ils le refuſoient, que Sa Hauteſſe ordonnât à ſon Ambaſſadeur de les traiter comme ennemis & de ſortir de Veniſe. Cependant le Pape diſoit qu'il croyoit que ſi Sa Hauteſſe prenoit la peine de menager cette affaire comme il falloit, ils ſe rendroient infailliblement à ſa demande.

Dans la derniere partie de ces Inſtructions le Pape ordonnoit au Nonce de preſſer le Grand Seigneur d'accepter ces propoſitions, mais que c'étoit de ce côté-là que S. S. attendoit le plus grand ſecours & le plus efficace pour mettre fin aux diverſes injures qu'on lui faiſoit ſouffrir; c'eſt pourquoi, ajoutoit le Pape, ſongez à faire une extrême diligence & faites reſſouvenir Bajazet, que quand il envoya un Ambaſſadeur à Rome à l'occaſion de ſon frere Geme, on nous offrit de grands

preſens ſpecifiez dans les articles qui furent dreſſez par l'Ambaſſadeur même, & ajoutez que je promets de cultiver une étroite amitié avec le Grand Seigneur, & d'agir toûjours avec ſincerité à ſon égard. Cependant il conſeilloit que dans la conjoncture preſente Bajazet n'attaquât point les Terres d'aucune des Puiſſances Chrétiennes de l'Europe, de peur que cela ne les portât à épouſer le parti des François. Les Inſtructions étoient accompagnées de deux Lettres, l'une de créance pour le Nonce, l'autre dans laquelle étoient les directions neceſſaires pour que ſa Hauteſſe fit toucher ſurement les 40000 ducats d'or qui étoient dûs au ſujet de ſon frere. Le Nonce avoit ordre de preſſer la negociation & de revenir au plutôt à Rome avec l'argent.

Le Nonce, en arrivant à Conſtantinople, fut reçu par (1) Bajazet avec toutes les marques d'honneur imaginables, ſa négociation ſe fit avec toute la diligence & tout le ſuccès qu'il pût ſouhaiter; après quoi il fut renvoyé à Rome accompagné d'un nommé Caſime Dautius que Bajazet avoit deputé en qualité de ſon Ambaſſadeur auprès du Pape Alexandre. Ils furent expoſés dans leur voyage à pluſieurs dangers cauſés par la violence des orages, mais enfin ils arriverent ſains & ſaufs en Italie

(1) *Tom. Tomaſi. p. 117.*

Italie non ſans faire une eſpece de naufrage auquel ils ne s'attendoient gueres ; car ayant pris terre entre Sinigaglia & Ancone ils furent (1) ſaiſis eux & leur vaiſſeau par Jean De-la-Rovere Seigneur de cette Place, qui ſachant très-bien qu'ils devoient paſſer par là attendoit leur arrivée pour leur ôter leurs papiers & l'argent que Bajazet envoyoit au Pape qui ſe montoit à 50000 ducats d'or, laquelle ſomme la Rovere pretendoit que le Pape lui devoit pour un payement dû depuis le Pontificat d'Innocent.

L'Ambaſſadeur de Bajazet, & le Nonce furent incontinent mis en liberté, mais la Rovere qui comptoit ſur la protection des François ne voulut jamais ſe defaire de l'argent quoiqu'Alexandre fît agir les Venitiens & autres pour cet effet.

Les papiers furent tous envoyés au (2) Roi de France pendant qu'il étoit à Florence dans le deſſein de les rendre publics & de les faire ſervir à l'oprobre éternel du Pape. Parmi ces papiers on trouva non ſeulement les Inſtructions dont j'ai parlé ci-deſſus, mais encore cinq Lettres que le Grand Seigneur écrivoit au Pape, deux deſquelles contenoient les Lettres de creance de ſon Ambaſſadeur, & une autre étoit une Lettre de remerciment qu'il écri-

(1) Ibid. p. 118.
(2) *Tom. Tomaſi.* p. 118.

écrivoit à Alexandre pour lui avoir donné avis des deſſeins des François, & par laquelle il promettoit d'envoyer un prompt ſecours à Alphonſe, & lui apprenoit que la Porte expédieroit au plutôt un Ambaſſadeur pour les Venitiens qui feroit tous ſes efforts pour les engager dans les interêts du Pape. Dans la quatrieme Lettre le Sultan prioit Alexandre d'élever au Cardinalat Nicolas Cibo Archevêque d'Arles qui à une autre occaſion avoit été envoyé à Conſtantinople par le Pape Innocent & enſuite par Alexandre même, & dont la Porte étoit très-contente. La cinquieme Lettre étoit touchant Geme frere du Grand Seigneur; & comme elle regarde le ſujet que je traite & qu'elle eſt non ſeulement curieuſe en elle-même, mais qu'elle en eſt encore une confirmation je la rapporte dans l'Appendix telle que je l'ai trouvée en ſa Langue originale dans le Journal de *Burchard* ſans me diſpenſer toutefois d'en donner ici une traduction littérale (1).

(1) V. l'Appendix *Inſtructions données par le Pape Alexandre VI.* &c. lettre 6. *Tom. Tomaſi.* p. 119. *Guicciard.* Lib. II. p. 46.

LET-

LETTRE DE BAJAZET A ALEXANDRE VI.

Sultan BAJAZET-CHAN, *fils du Sultan* MAHOMET, *par la grace de Dieu, Empereur d'Asie, d'Europe, & de toutes les Côtes &c. au Pere & au Seigneur de tous les Chrétiens* ALEXANDRE VI. *Pape de l'Egliſe Romaine.*

„ APRE'S duës ſalutations avec la ſincéri-
„ té de notre ame & un cœur pur,
„ nous ſignifions maintenant à votre Gran-
„ deur par George Buſardo votre ſerviteur
„ & votre Nonce, que nous avons appris a-
„ vec beaucoup de plaiſir l'état de votre ſan-
„ té, & tout ce que votre Grandeur l'avoit
„ chargé de nous communiquer; entr'autres
„ choſes, que le Roi de France avoit deſſein
„ d'ôter notre frere Geme des mains de votre
„ Grandeur, ce qui vous deplairoit beaucoup
„ & à nous auſſi & tourneroit au prejudice
„ de tous les Chrétiens. C'eſt pourquoi nous
„ avons, conjointement avec ledit George,
„ crû pour le repos, l'utilité & l'honneur de
„ votre Grandeur & pour ma propre ſatisfaction,
„ vû que mon frere Geme eſt mortel, & main-
„ tenant priſonnier entre les mains de votre
„ Grandeur, que ce ſeroit une bonne choſe ſi

„ à

„ à quel prix que ce fût, vous le faisiez
„ mourir, ce qui lui seroit vie, avantageux
„ à votre Puissance & à votre repos, & me
„ seroit très-agréable: & si votre Grandeur
„ veut bien avoir cette complaisance pour
„ nous, comme nous n'en doutons point, &
„ que nous nous reposons sur votre pruden-
„ ce; il vaudroit mieux pour votre puissance
„ & pour notre satisfaction de faire sortir au
„ plutôt & de la maniere que votre Grandeur
„ trouvera à propos ledit Geme des miseres
„ de ce monde, afin que son ame puisse être
„ transportée dans un lieu plus heureux où il
„ jouïsse de plus de repos: & si votre Puis-
„ sance veut le faire mourir & nous envoyer
„ son corps en quelque lieu que ce soit au de-
„ là des mers, nous susdit Sultan Bajazet
„ promettons de donner à votre Grandeur la
„ somme de 300000 ducats pour acheter des
„ terres à vos fils, & de consigner cet argent-
„ là où votre Grandeur trouvera à propos,
„ même avant que le corps de mon frere soit
„ remis par vos gens entre les mains de mes
„ Sujets. De plus pour la grande satisfaction
„ de votre Grandeur je promets qu'il ne sera
„ fait aucun dommage dans les Terres des Chré-
„ tiens, ni par moi, ni par mes serviteurs,
„ ni par aucun qui appartienne à mes Etats
„ de quelle qualité & condition qu'ils
„ soient, soit par mer ou par terre, à moins
„ que les Chrétiens ne soient les aggresseurs
„ &

„ & pour la plus grande ſatisfaction de votre
„ Grandeur, afin qu'il ne vous reſte point le
„ moindre ſcrupule & que vous ſoyez aſſuré
„ que je tiendrai la promeſſe que je viens de
„ vous faire, j'ai juré & affirmé en preſence
„ du ſuſdit George, par le vrai Dieu que
„ nous adorons & par notre Evangile, d'ac-
„ complir exactement tout ce que je vous ai
„ promis. D'ailleurs pour une plus grande
„ ſûreté pour votre Grandeur en cas qu'il
„ lui reſtât encore quelque ſcrupule dans l'eſ-
„ prit, je ſuſdit Sultan Bajazet-Chan, jure
„ derechef par le vrai Dieu qui a fait le Ciel
„ & la Terre, & tout ce qui y eſt contenu,
„ en qui nous croyons & que nous adorons,
„ que ſi de votre côté vous accordez la de-
„ mande ſuſditte, je promets par le même
„ ſerment d'accomplir tout ce que j'ai ex-
„ primé ci-deſſus, & de ne point traverſer ni
„ m'oppoſer en aucune maniere à votre Gran-
„ deur. Ecrit à Conſtantinople dans notre
„ Palais, le 12. Septembre 1494 ſelon l'Ere
„ Chrétienne.

On a ajouté l'Atteſtation ſuivante comme une preuve de la verité de la Lettre ci-deſſus.

„ Je ſouſſigné Notaire public par l'autorité
„ Apoſtolique & Imperiale certifie que ces
„ Lettres originales écrites en Latin & ſur du-
„ long papier de Turquie avec le ſceau du
„ Grand Seigneur ayant été envoyées dans
„ une boëte noire, j'ai traduit le tout mot-

„ à-

„ à-mot en Italien & l'ai ſigné de ma propre
„ main; en foi de quoi j'y ai mis mon propre
„ ſceau. A Florence le 25 Novembre 1494
„ dans le Couvent de la Croix de l'Ordre des
„ Mineurs (1).

PHILIPE DE PATRIARCHIS *Clerc de Forli.*

On ne ſait pas ſi ces Lettres interceptées parvinrent jamais juſqu'au Pape; je crois plutôt que Buſardo ſon Nonce qui en ſavoit très-bien le contenu le lui (2) dit de vive voix. Alexandre & Valentin tentés par les grandes promeſſes de Bajazet reſolurent de faire mourir Geme. Pour cet effet avant de le remettre à Charles ils lui donnerent une doſe de poiſon de (3) couleur blanche mêlé avec du ſucre & propre à empoiſonner toute ſorte de liqueur ſans qu'on pût le diſtinguer par la couleur ni par le gout. C'étoit une methode diabolique dont le Pape & Valentin ſe ſervoient ſouvent.

Avant que Geme partît pour Naples avec le Roi, & lorſque le Pape le lui remit, Geme baiſa la main & l'épaule de S. M. après quoi ſe tournant vers le Pape & le Cardinal Valentin, il les remercia du bon traitement qu'il

(1) V. *Paul Jove* qui confirme auſſi cette Ambaſſade, & les negotiations du Pape Alexandre avec le Grand Seigneur Lib. II. p. 58.

(2) *Tom. Tomaſi.* p. 112.

(3) V. *Paul Jove* Lib. II. p. 61.

Digitized by Google

qu'il avoit reçu d'eux, & les ſupplia en même tems de le recommander aux bonnes graces de ſon nouveau Protecteur, ajoutant qu'ils ne ſe repentiroient jamais de l'avoir mis en liberté & que S. M. n'auroit pas non plus lieu de ſe repentir de l'avoir pris ſous ſa protection, ni du deſſein qu'il avoit de l'employer à l'expédition qu'il ſe propoſoit dans le Levant.

Cette conduite auroit fait quelque impreſſion ſur ces ames brutales, ſi elles euſſent été capables d'être touchées de quelque ſentiment d'humanité; mais l'Hiſtoire ne fournit peut-être pas une trahiſon & une barbarie égale à la leur envers ce Prince étranger. Comme il marchoit plein de joye vers Naples, le poiſon mortel commença à ſe répandre dans ſes veines, de ſorte qu'en arrivant en cette ville & non à Gaiete, comme (1) Paul Jove le rapporte, il fut ſaiſi d'une diſſenterie dont il mourut. Bajazet en fut bien-tôt informé & l'apprit avec d'autant plus de joye que ſon interêt particulier avoit plus de pouvoir ſur ſon eſprit que n'en avoient les liens du ſang. Il ſollicita ſeulement Charles de lui faire envoyer le corps de ſon frere à Conſtantinople, ce qui fut accordé, & Bajazet ne manqua pas de s'acquiter des promeſſes qu'il avoit faites aux meurtriers de ſon frere. Cependant Valentin s'étant échapé de l'armée de France comme

(1) Ibid.

Digitized by Google

comme nous l'avons dit, ſortit de Rome avec le Cardinal Orſino, pour s'aller divertir à la campagne, ou plutôt pour prendre les meſures propres à exciter de nouveaux troubles, & à acquerir des forces qui le miſſent à l'abri des châtimens que ſes ennemis auroient pû lui faire ſouffrir. Ce fut dès lors qu'il commença la vangeance après laquelle il avoit ſi long-tems ſoupiré, il avoit toûjours auprès de lui des ſcelerats & des coupe-jarrets prêts à ſuivre ſes ordres Diaboliques & qu'ils avoient ſi ſouvent exécute & à Rome & dans les Places voiſines ; il les employa à faire aux François & à leurs adherens tout le mal poſſible & vangeoit ainſi en quelque façon ſa mere des injures qu'ils lui avoient faites ; dans peu la plûpart des François qui reſidoient alors à Rome furent privez de la vie ou de leurs biens, ce fut auſſi le ſort de ceux qui ſe trouverent en voyage ou à la campagne & que ſes aſſaſſins purent découvrir. Un Gentilhomme François qui retournoit en France fut (1) attaqué à Ponte-Molle il avoit avec lui une aſſez bonne ſuite & trois chariots dans l'un desquels il y avoit cinq cens écus en argent monnoyé, ce qui dans ce tems-là n'étoit point une petite ſomme; il perdit tous ſes effets & eut peine à ſauver ſa

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 125.

ſa vie. Le fils du Cardinal de St. Malo n'eut pas le même bonheur, on lui vola la ſomme de 3000 écus & il fut encore cruellement égorgé par ces aſſaſſins entre Baccano & Iſola. Les Suiſſes qui étoient dans Rome ne furent pas à l'abri des fureurs de Valentin. Ceux de leur Nation qui étoient à la ſolde de France pendant que l'armée de Charles étoit à Rome, furent ceux qui eurent le plus de part au pillage de la maiſon de la Vanozza: Valentin ne pouvant point ſe venger des coupables ſe determina à faire éclater ſa fureur ſur leurs compatriotes qui étoient alors les Gardes du Pape & qui n'avoient été eu aucune façon dans les complots des François. Il y avoit dans Rome environ 150 de ces Suiſſes, le Cardinal les fit d'abord congedier avec ordre de ſortir dans un tems limité, de Rome & de l'Etat Eccleſiaſtique. Ils étoient un matin ſur le point de partir avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage. Cinquante d'entr'eux étoient déja ſortis hors des portes pendant qu'environ quarante autres s'étoient arrêtés pour faire leurs devotions dans l'Egliſe de St. Pierre. Les autres qui étoient environ ſoixante s'étoient aſſemblés ſur la place qui eſt devant cette Egliſe où ils furent d'abord (1) entourés par 2000 Eſ-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 126.

Eſpagnols dont la plûpart étoient de Valence & de Catalogne à la ſolde du Pape. Ces 2000 Eſpagnols attaquerent d'abord les ſoixante Suiſſes, en tuerent la plus grande partie, & bleſſerent cruellement tous les autres. Ils n'épargnerent pas enſuite ceux qui faiſoient leurs devotions, ils en trainerent quelques uns par les cheveux juſques dans les chambres même du Vatican, ils leur prirent tout ce qu'ils avoient ſans leur laiſſer même leurs vêtemens. Ceux qui étoient déja ſortis de la ville ayant apris les malheurs de leurs compagnons ſe refugierent dans une maiſon qu'ils fortifierent ſi bien que quand les Eſpagnols les y attaquerent, ils ſe defendirent vigoureuſement juſqu'à ce que le Pape leur eût envoyé le Capitaine de ſa garde avec quelques troupes choiſies pour les délivrer, parce que le bruit, que cette action faiſoit dans Rome, y avoit excité l'horreur & l'indignation de tout le monde. C'étoit peu pour les Borgia, qu'une vangeance qui ne touchoit point immediatement la perſonne ni les interêts de Charles, ils réſolurent pour la mieux ſatisfaire de former une Ligue avec les premiers Princes de la Chrétienté contre les François, à quoi le Chevalier Georgi Ambaſſadeur de Veniſe à Rome ne contribua pas peu: d'ailleurs ils y étoient encore excitez par pluſieurs Cardinaux & par les Miniſtres de divers Princes, mais ſur-tout par Aſcagne Sfor-

Sforze & le Cardinal Lunate qui quelques jours après être arrivez à Rome devinrent ſi grands confidens du Pape qu'ils conſpirerent contre Charles, dont ils ne s'étoient ſeparez, comme nous l'avons dit ci-devant, que parce qu'il n'avoit pas voulu dans une autre occaſion ſe joindre avec eux contre Alexandre. Ludovic Sforce que le deſir d'uſurper le Duché de Milan & la crainte qu'il avoit des Aragonois & de Pierre de Medicis avoient engagé à appeller les François en Italie; & qui en effet s'étoit vu par leur arrivée en état de parvenir au but que ſon ambition s'étoit propoſé, voyant que les Aragonois étoient tellement reduits qu'ils pouvoient à peine ſe ſoutenir, il (1) commença à craindre de voir ſon propre Duché & la liberté de toute l'Italie dans le dernier danger, ſi on permettoit que Charles poſſedât ſa nouvelle conquête du Royaume de Naples. Ludovic avoit crû d'abord que ce Prince auroit eu plus de difficultez à ſurmonter, ſur tout du côté des Florentins; mais voyant qu'il s'étoit trompé & que Charles avoit de plus traverſé l'Etat Eccleſiaſtique ſans la moindre oppoſition, & s'étoit rendu maitre de Naples, il crut qu'il devoit ſans delai prendre de nouvelles meſures.

C'eſt de cette maniere que penſoient auſſi (1) les

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 46.

(1) les Venitiens, ils avoient juſqu'alors perſiſté dans la reſolution de demeurer neutres; mais voyant que les entrepriſes des François avoient été couronnées d'un ſuccès ſi heureux qu'ils avoient penetré juſqu'au fond de l'Italie ſans la moindre reſiſtance, ils commencerent à croire que les malheurs des autres devoient enfin devenir les leurs propres; ſur tout puiſque Charles s'étoit emparé de Piſe, des autres Forts Florentins, & avoit laiſſé une garniſon dans Sienne. Ainſi les Venitiens conjointement avec Ludovic commencerent à ſonger au bien & à la ſûreté de l'Italie, & par conſéquent de leurs Etats reciproques, à chercher les moyens d'arrêter les progrès des François, & à former contr'eux une Ligue avec les autres Puiſſances d'Italie. Charles ſe doutant de la trahiſon de Ludovic, envoya, après qu'il eut pris poſſeſſion de Naples, Trivulce, le Cardinal Fregoſe; & Objetto de Fiesque, avec quelques troupes, pour s'aſſurer de Genes, & s'y faire un parti, ce que Ludovic ayant apris il fit arrêter 12 Galeres qu'on y armoit pour Charles, & défendit qu'on équipât aucun autre Vaiſſeau pour les François dans les ports de ſes Etats.

Quand le Pape & Valentin virent que les Traitez pour former une Ligue étoient ſi avancez

(1) Ibid.

Digitized by Google

cez que l'affaire pouvoit être executée quand il leur plairoit : le Pape ne ſongea plus qu'à faire croire à tout le monde, que tout ce qu'ils faiſoient n'étoit qu'un effet du zèle qu'ils avoient pour la gloire de Dieu, le bien public, & l'avantage du S. Siege; c'eſt pourquoi il aſſembla pluſieurs (1) Cardinaux, dont une grande partie étoit ſes créatures, il leur fit un recit du procedé de Charles, & des progrès que ſes armes avoient faits en Italie, ajoutant que plus ſon ſuccès avoit été grand, plus il avoit excité la jalouſie des Princes & les avoit portés à s'unir enſemble pour leur propre défenſe & pour la ſûreté commune. Que comme ſa fonction, en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt, & de Pere commun de tous les Chrétiens, étoit le ſeul motif qui le fît agir, il prioit ceux qui lui aidoient à ſoutenir le poids des affaires Eccleſiaſtiques, & qui par l'experience & la connoiſſance qu'ils avoient de celles de l'Etat étoient capables d'en juger, de dire leur opinion avec toute la franchiſe imaginable ſur une conjoncture ſi ſerieuſe & ſi importante.

Il y en avoit peu dans cette Aſſemblée qui ne ſût ce que vouloit S. S. cependant le Cardinal de Naples qui, à ce que je crois, étoit un

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 128.

un homme très-integre & très-impartial, excepté en ce qui regardoit les interêts de ſon Roi Aragonois, parla le premier en qualité de Doyen du College & exprima ſes ſentimens en ces termes.

„ Saint Pere, je ſai très-bien que quel-
„ ques Princes ſages & habiles ont ſouhaité
„ d'attirer les armes de France en Italie &
„ que d'autres qui n'ont point craint le dan-
„ ger ne s'y ſont pas oppoſez, uniquement
„ parcequ'ils croyoient que ces armes même
„ ſerviroient à reprimer pluſieurs desordres
„ qui pouvoient s'acroître juſques à troubler
„ le repos de l'Italie ; mais nous trouvons
„ que le remede a operé au delà de toute at-
„ tente, & qu'au lieu de guerir, il a cauſé
„ un mal ſi dangereux que, ſi l'on n'y re-
„ medie de bonne heure, il menace d'une
„ mort inévitable. Pour moi je ne ſaurois
„ me perſuader qu'étant zelé pour le bien
„ de l'Italie on puiſſe s'empêcher de croire
„ qu'il ne ſoit maintenant néceſſaire que ſes
„ Princes s'uniſſent enſemble pour detruire
„ dans ce Païs le pouvoir naiſſant des Fran-
„ çois dont le gouvernement les menace d'u-
„ ne ruïne générale ; car je ne crois point
„ que perſonne s'imagine que les Princes
„ d'Italie prétendent à preſent être ſupe-
„ rieurs

(1) Ibid. p. 129.

„ rieurs les uns aux autres, lorsque nous
„ n'avons que trop ſujet de croire qu'un
„ Prince étranger & un des premiers de
„ l'Europe eſt déja tel parmi nous qu'il ne
„ depend que de lui de fouler aux pieds les
„ Etats des autres. En effet il paroit par
„ le plan qu'il a formé que le cours de ſes
„ victoires ne s'arrêtera point qu'il n'ait ſub-
„ jugué toute l'Italie. C'eſt le langage or-
„ dinaire de ceux même qui ne pretendent
„ pas être fort verſés dans la politique.
„ N'eſt-il pas certain que les Forts de Se-
„ rezana, de Serezanella, de Pietra San-
„ ta, de Piſe, de Livourne, toutes ces
„ Places fortes de Toſcane ſont actuellement
„ gardées par les garniſons de Charles? N'a-t-
„ il pas auſſi ôté à l'Egliſe, le Château de
„ Civitta Vecchia, & n'en eſt-il pas en poſ-
„ ſeſſion de même que de ceux d'Oſtie, &
„ de Terracine? tout cela dans la vue
„ de pouvoir, en allant à Naples, avoir en
„ main les plus importantes clefs de ces Etats
„ & de pouvoir enſuite comme conquerant
„ s'ouvrir plus facilement à ſon retour une
„ porte à un pouvoir abſolu ſur ces Etats
„ même & par conſéquent ſur le reſte de l'I-
„ talie. Par les dures conditions dont il
„ menace & qu'il a en quelque maniere for-
„ cé les habitans de Luques, de Sienne, les
„ Florentins, & même V. S. d'accepter, il
„ a fait voir combien il ſe prevaut de la foi-

 „ bleſ-

„ bleſſe de ceux qui ne peuvent pas lui re-
„ ſiſter, & a en même tems bravé ouverte-
„ ment l'autorité Pontificale ? Maintenant
„ qu'il croit ſes conquêtes aſſurées n'abuſera-
„ t-il pas de ſa bonne fortune & du pouvoir
„ qu'on lui a mis en main, pour faire autant
„ d'eſclaves qu'il lui ſera poſſible d'en faire ?
„ Mais ſuppoſons qu'on empêchât preſente-
„ ment Charles d'uſer de violence ouverte
„ contre le S. Siege, quoique nous ne puiſ-
„ ſions guere nous y attendre, vû les dé-
„ plaiſirs qu'il dit qu'on lui a faits depuis peu
„ joints à ceux qu'il prétend avoir reçus au-
„ paravant, qu'on me diſe dans quel degré
„ de ſûreté ſera la Juriſdiction ſpirituelle &
„ temporelle du Pape, lorsque les armes du
„ Roi de France l'auront mis en état de ſe
„ faire obéïr au moindre clin d'œil ? Sup-
„ poſé que le Siege Papal continuë à ſe tenir
„ à Rome il ne ſera pas pour cela fort diffe-
„ rent de celui qui s'eſt tenu pendant tant
„ d'années à Avignon, qui eſt un lieu envi-
„ ronné de tous côtez par les François & où
„ les Rois de France n'ont pas eu plus de
„ deference pour les Papes que s'ils n'euſſent
„ été que leurs principaux Chapelains. Puis
„ donc que V. S. eſt plus intereſſée dans cet-
„ te affaire qu'aucun autre Prince de l'Euro-
„ pe & qu'une injure qu'on vous fait entrai-
„ ne avec ſoi plus de dangereuſes conſequen-
„ ces que toutes celles qu'on peut faire à un

„ au-

„ autre ; les plus grands Princes de la Chré-
„ tienté vous invitent, Saint Pere, à former
„ avec eux une Ligue, que vous devriez,
„ quand même vous n'y seriez pas sollicité,
„ être le premier à faire réussir, en la sou-
„ tenant par votre autorité, & en donnant
„ à vos Alliez des secours d'argent & de trou-
„ pes pour s'opposer à la violence de l'irrup-
„ tion des François, qui a été jusqu'ici d'au-
„ tant plus ruineuse que sa fureur n'a point
„ trouvé d'obstacle. C'est pourquoi je
„ conclus qu'en arrêtant promptement les pro-
„ grès de Charles & en l'empêchant de s'affer-
„ mir dans ces conquêtes encore mal-assurées &
„ dont il ne jouït que par faveur, on pourra se-
„ lon toutes les apparences remedier à ce mal
„ qu'un plus long delai rendra irreparable.

Raphaël Riario, appellé le Cardinal St. George, trouvant qu'il étoit plus à propos & plus honorable d'encourir la disgrace du Pape en parlant ingenument, que de manquer à son devoir par une complaisance tacite, se leva après que le Cardinal de Naples eut fini son discours, & parla ainsi.

„ (1) Saint Pere, j'ai du penchant à croi-
„ re que je ferois tort à V. S. & que je n'a-
„ girois pas non plus de bonne foi dans cet-
„ te sacrée Assemblée, si je ne disois pas libre-
„ ment

(1) *Tom. Tomasi.* p. 132.

„ ment ce que ma Conſcience & ma Raiſon
„ me dictent, ſur tout dans une affaire d'u-
„ ne auſſi grande importance que celle ſur la-
„ quelle nous deliberons maintenant. Nous
„ traitons ici d'une Ligue qui doit être formée
„ contre un Roi très-Chrétien & qui doit
„ être ſoutenuë par l'ordre & l'autorité Pon-
„ tificale; mais ſi nous examinons la cho-
„ ſe d'une maniere desintereſſée & ſi nous
„ conſiderons que ſi l'on deliberoit ſur ce ſu-
„ jet dans le Conſeil de quelque autre Prince,
„ ſoit Chrétien ou Payen, nous le desaprouve-
„ rions beaucoup; pouvons-nous nous at-
„ tendre à autre choſe qu'à être blâmés de
„ tout le monde ſi dans une Congregation te-
„ nuë en preſence de V. S. & des premiers
„ Prelats de l'Egliſe, nous ſongeons à quel-
„ qu'autre choſe qu'à ce qui regarde le ſer-
„ vice de Dieu & le maintien de la juſtice?
„ Je crois qu'un Pape doit s'abſtenir d'être
„ le principal inſtrument d'une guerre, quelque
„ juſte qu'elle ſoit, à plus forte raiſon doit-il
„ être éloigné, d'en ſuſciter une, qui (tou-
„ te partialité à part) ne peut être regardée
„ que comme injuſte. Je ne puis du moins
„ regarder celle qu'on propoſe que comme
„ telle & ne puis par conſéquent y donner
„ mon conſentement. Le Roi de France,
„ il eſt vrai, a fait la conquête du Royau-
„ me de Naples avec plus de ſuccès que les
„ Princes d'Italie ne pouvoient attendre ou
„ ima-

„ imaginer ; cette conquéte a d'autant plus
„ augmenté le pouvoir de ce Prince qu'elle a
„ rendu ſes armes plus formidables à ſes voi-
„ ſins, cela eſt encore vrai. Mais eſt-il juſte
„ a cauſe de cela de former une Ligue pour ſa
„ deſtruction & de lui déclarer unanimement la
„ guerre ? Les prétenſions de la Maiſon
„ d'Anjou ſur le Royaume de Naples ne
„ ſont-elles pas connues de toute l'Europe
„ & ne ſait on pas que la Provence &
„ l'Anjou échurent legitimement à la Cou-
„ ronne de France ? Cela n'a-t-il pas été très-
„ ſouvent prouvé, & pluſieurs Inveſtitures
„ ne leur ont-elles pas été données par les Pa-
„ pes & même par V. S. dans le premier ar-
„ ticle de l'alliance que vous avez faite de-
„ puis peu avec le Roi Charles ? Je ne ſaurois
„ voir par quelle pretenſion vous pouvez
„ vous diſpenſer de vous y tenir ; ne lui
„ avez-vous pas promis l'inveſtiture de ce
„ Royaume ? & quoique vous ne la lui
„ ayez pas encore donnée, n'êtes-vous pas o-
„ bligé de le faire, & ne l'auriez vous pas dû
„ dès que vous aprites qu'on l'avoit procla-
„ mé Roi à Naples ? Il n'eſt pas à préſu-
„ mer que vous la lui euſſiez promiſe ſi vous
„ n'aviez pas trouvé juſtes ſes prétenſions.
„ Si donc les pretenſions qu'il a ſur ce Royau-
„ me ſont juſtes, s'il en a été proclamé Roi &
„ s'il en eſt actuellement en poſſeſſion (ce qui,
„ ſuivant les maximes de gouvernement, eſt un

„ droit ſuffiſant : V. S. ayant donné ſa
„ foi à Charles & ce Prince n'ayant point
„ agi contre les ſtipulations faites entre vous,
„ ni ne s'étant en aucune maniere rendu in-
„ digne de l'amour paternel que vous lui a-
„ vez promis, avec quelle ombre de juſtice
„ V. S. peut-elle, au lieu de le défendre ſe-
„ lon vôtre promeſſe, s'efforcer de lui nuire &
„ de le depouiller de ſes conquêtes ? Je n'i-
„ gnore pas qu'un Prince peut quelquefois
„ avoir grand ſujet de craindre qu'un autre
„ uſurpe ſes terres, & qu'il peut par conſé-
„ quent faire tout ſon poſſible pour le pre-
„ venir par la force des armes ; mais ſur quel
„ fondement ſolide V. S. peut-elle craindre
„ la même choſe de la part de Charles ? N'a-
„ t-il pas eu déja une armée dans l'enceinte
„ de vos murailles, avec laquelle il auroit
„ pû, en diſant ſeulement un mot, abatre
„ la grandeur du S. Siege juſqu'à terre, &
„ s'ériger ſur ſes ruines un nouvel Empire
„ dans Rome ? Toutefois il s'eſt conſtamment
„ attaché à ſon devoir, il a eu beaucoup de
„ reſpect pour le Vicaire de Chriſt ; il a lui-
„ même en perſonne fait paroitre la même
„ ſoumiſſion pour l'Egliſe que ſes Ancêtres.
„ Il n'a point employé la force, au contrai-
„ re il s'eſt ſervi de prieres & eſt entré dans
„ des engagemens pour obtenir de V. S.
„ ce qu'il ne pouvoit abſolument negliger
„ pour le ſuccès de ſon expedition. Et puiſ-
„ que

„ que par la réuſſite de ſes entrepriſes il a uni
„ à ſes vaſtes Etats un Royaume d'Italie,
„ il pourroit plus facilement encore humilier
„ la grandeur de l'Egliſe, ſi jamais on l'y pro-
„ voquoit. Mais tout le monde ſait que les
„ Rois de France ont toujours mieux aimé
„ ſe ſervir de leur pouvoir pour l'exaltation
„ du S. Siege & pour la deſtruction de ſes
„ ennemis. Pepin, Charlemagne, Louïs
„ le pieux & pluſieurs de leurs ſucceſſeurs
„ étoient plus puiſſans en Italie que Char-
„ les VIII, cependant ils n'ont employé
„ leur puiſſance que pour ſoutenir l'Egliſe,
„ avancer ſes interêts, & lui procurer des
„ honneurs & des biens. Si les Papes ſoit à
„ Avignon, ou à Rome ſont quelquefois
„ déchus de ce degré de grandeur où ils a-
„ voient été auparavant; ç'a toûjours été la
„ faute d'autres Princes & jamais celle des
„ Rois de France qui dans toutes les occa-
„ ſions ſe ſont declarez Protecteurs de l'E-
„ gliſe. Si c'eſt ce qu'ils ont conſtamment fait
„ juſques à preſent, quelle raiſon avez-vous
„ de ne pas attendre le même effet de leur
„ pieté à l'avenir ? Font-ils des innovations
„ à notre Religion? En un mot le Royaume
„ de Naples leur appartient-il de droit ou
„ non ? La Maiſon de France n'a-t-elle pas
„ regné 150 ans dans ce Royaume ſans ja-
„ mais violer la juriſdiction du Pontife ?
„ Alphonſe pere de feu Ferdinand fut le pre-

„ mier de la Maiſon d'Aragon qui poſſeda à
„ la fois les Couronnes d'Aragon, de Na-
„ ples, & de Sicile, cependant le repos géné-
„ ral de l'Italie ne fut point troublé à cette
„ occaſion ; le Pape ni les autres Princes ne
„ faiſoient point d'alliance offenſive ni de
„ Ligue contre ſes interêts. Si le cas eſt en
„ quelque maniere le même, pourquoi donc
„ le reſultat de vos deliberations ne le ſeroit-il
„ pas auſſi ? Les François ne ſont pas plus
„ empreſſez à étendre leur domination & ne
„ tiennent pas moins leur promeſſe que les
„ Eſpagnols : ſi donc le pouvoir des uns n'a
„ pas donné de l'ombrage à l'Italie, il n'eſt
„ pas raiſonnable qu'elle s'épouvante de la
„ grandeur des autres. On crut qu'il étoit
„ raiſonnable de ne point irriter ceux-ci en
„ excitant contre eux une guerre générale ;
„ on trouvera auſſi qu'il eſt avantageux de ne
„ point provoquer ceux-là en formant une
„ Ligue contre eux, & ſi cette guerre n'a
„ pas un bon ſuccès, V. S. ne pourra ſe
„ plaindre ſi elle ſouffre comme Pape, c'eſt-à-
„ dire comme Pere commun de tous les
„ Chrétiens ; & ſi vous êtes traité comme un en-
„ nemi en cas qu'on vous trouve en armes.

La maniere libre dont Riario parla fit en apparence peu d'effet ſur ceux qui parurent déja déterminez, mais cependant elle fit une trè-vive impreſſion ſur l'eſprit du Pape & de Valentin, quoiqu'ils tâchaſſent l'un & l'autre de

de ne pas le faire paroitre par leurs regards & par leur conduite : mais le Cardinal Carvaial qui faiſoit profeſſion d'être fidelle Sujet de la Maiſon d'Aragon, & qui avoit des obligations aux Borgia, ne voulut point perdre l'occaſion de répondre à Riario, & c'eſt ce qu'il fit de la maniere ſuivante.

„ (1) Le repos des Princes d'Italie, dit-il, „ ne fut pas troublé par les jalouſies qui s'é- „ leverent entr'eux ſur ce que les Royaumes „ de Naples & de Sicile furent joints à celui „ d'Aragon ſous le regne d'Alphonſe, par- „ ce qu'on ſait bien qu'il y ſucceda en vertu „ du droit d'adoption & non par de vieilles „ prétenſions qui n'avoient aucun fonde- „ ment, ou qui avoient été abolies par la „ paiſible poſſeſſion d'un autre. C'eſt de cette „ derniere maniere que Charles tâche mainte- „ nant de donner quelque couleur à ſes noirs „ projets. Mais on ne peut pas dire qu'Al- „ phonſe ait jamais uſé de violence pour faire „ entrer les gens dans ſes vues, ni qu'il ait „ extorqué de l'argent & uſurpé les biens des „ autres, ni qu'il ſe ſoit ſaiſi de leurs Places „ fortes, comme Charles a fait pour parve- „ nir au but de ſon ambition ſans bornes. Les „ Aragonois n'ont jamais rien entrepris con- „ tre l'inclination des Papes, & malgré leurs „ de-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 137.

„ defenſes ſpirituelles ; & nous avons vu
„ non ſans ſcandale le contraire depuis l'arri-
„ vée de Charles en Italie : il ne faut donc
„ pas s'étonner ſi ſes deſſeins ont donné de
„ la jalouſie, car, comme on dit ordinaire-
„ ment qu'on peut voir le matin quel ſera
„ le reſte du jour, que devons-nous juger
„ du procedé des François puis qu'à leur ar-
„ rivée ils ont temoigné ſi peu de reſpect
„ pour l'autorité Pontificale, & fait paroitre
„ ſi peu de juſtice à l'égard des droits des
„ autres Princes ? Les incommoditez que cet-
„ te Nation turbulente a toujours portées a-
„ vec ſoi ſont, à ce que je penſe, aſſez
„ bien connuës par tout, de même que leur
„ mépris pour ceux qui paroiſſent vouloir ar-
„ rêter le cours de leurs violences : Nation aiſée
„ à émouvoir & furieuſe dans la pourſuite de
„ ce qu'elle a une fois commencé ; au lieu
„ que les Aragonois aiment la juſtice, &
„ ſont ennemis des nouveautez, exempts de
„ violence, & moderez dans leur ambition,
„ la bonne fortune ne les rend point inſolens,
„ mais ils ſont ſages dans leur reſolutions,
„ & lents à s'émouvoir. Tout cela conſide-
„ ré, voyons ſi la jalouſie des Princes d'I-
„ talie n'eſt point auſſi raiſonnable que l'ex-
„ pedition des François contre Naples eſt in-
„ juſte, les moyens par leſquels elle a été
„ executée & le but où elle tend ſont plus
„ injuſtes encore ; en doute qui voudra.

„ Mais

„ Mais on trouvera, que le conſeil qu'on
„ a donné de former une Ligue pour prevenir
„ la ruine de l'Italie ſera ſuivi de tout ce qui
„ eſt neceſſaire pour porter un Pape à s'y de-
„ terminer. C'eſt pourquoi, Saint Pere,
„ malgré tous les diſcours qu'on peut faire,
„ je ſuis de ſentiment que ſi on ne ſe ſert de
„ l'épée, on ne ſauroit jamais guerir ce mal
„ qui ſemble s'étendre tous les jours, pour
„ opprimer non ſeulement l'Italie mais peut-
„ être toute l'Europe.

La plus grande partie des Cardinaux qui étoit devouée au Pape fut de cette derniere opinion, ils furent de ſentiment qu'on devoit faire une Ligue contre Charles, & le Pape s'apercevant que Riario étoit piqué du diſcours de Carvaial, & qu'il étoit ſur le point de lui répondre, fit finir l'Aſſemblée, en diſant qu'il étoit inutile de parler davantage, puiſqu'il connoiſſoit parfaitement le ſentiment général des Cardinaux ſur ce ſujet, & que comme il étoit très-content il eſperoit auſſi de faire voir en peu de tems combien il eſtimoit quelques-uns de leurs conſeils.

Les Miniſtres du Pape à Veniſe, & ceux des autres Princes étoient ſur le point de conclurre la Ligue, & en effet il fut bientôt réſolu (1) qu'il ſe feroit une alliance entre

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 139. *Guicciard.* Lib. II. p. 47. *Paul Jove* Lib. III. p. 74. *Philip. de Comines* Chap. XV. p. 78. *Journal de Burchard.* p. 35.

Digitized by Google

tre le Pape, l'Empereur Maximilien, Ferdinand & Iſabelle Roi & Reine d'Aragon & de Caſtille, la Republique de Veniſe, & le Duc de Milan, pour le bien public & pour la defenſe de leurs Etats reciproques, qu'il ſeroit libre à d'autres Princes d'y entrer & même à Charles pourvu qu'il le voulût à des conditions agréées des autres. C'eſt ſous ce titre ſpecieux que le Traité de cette Ligue fut donné au public; mais comme chacun des Princes qui y étoient entrez, s'imaginoit que leur ſûreté commune ne pouvoit ſubſiſter tant que Charles ſeroit en poſſeſſion de ſes nouvelles conquêtes en Italie, on fit des articles ſecrets par leſquels il étoit averti que chacun de ces Princes attaqueroit les François de toutes ſes forces en differens endroits & dans le même tems.

Le Pape & Valentin furent tranſportez de joie lorſqu'ils aprirent que cette Ligue avoit été concluë; elle fut publiée le Dimanche des Rameaux ſuivant avec beaucoup de ſolemnité & d'oſtentation dans l'Egliſe de (1) St. Pierre, où on chanta le *Te Deum*, après quoi l'Evêque de Concordia fit une harangue très-éloquente qu'on donna enſuite au public.

Le Roi eut avis de tout cela, mais il ne pa-

(1) *Tom. Tomaſi. p.* 140.

parut pas fort s'en inquieter, au contraire il fit jouer (1) des Comedies dans le Château neuf où par deriſion l'on repreſenta les Confederez & ceux qui avoient le plus contribué à former cette Ligue, à quoi le Cardinal Valentin n'avoit pas peu de part ; cependant malgré toutes ces apparences exterieures d'indifference, Charles ne pouvoit qu'être fâché de voir le prejudice que pouvoit aporter à ſes entrepriſes (2) une Ligue qui étoit une des plus conſiderables que des Princes Chrétiens euſſent jamais faite & qui en effet arrêta non-ſeulement les progrès de Charles, mais fit encore un tort manifeſte à la Religion Chrétienne en empêchant ce Prince de pourſuivre les deſſeins qu'il avoit contre les Turcs ; car quoiqu'en perdant Geme le Roi eut fait une perte très-conſiderable, il perſiſta pourtant dans la reſolution d'envahir la Turquie ; il avoit déja envoïé (3) l'Archevêque de Durazzo en Grece pour en préparer l'exécution, en tâchant d'exciter une revolte dans l'Albanie, la Macedoine, & la Morée; ce qui réuſſit très-heureuſement non ſeulement par la correſpondance qu'il y avoit entre ce Prélat & les mécontens de ces Païs, mais encore parce que les Grecs

(1) V. Journal de *Burchard.* p 35.
(2) *Tom. Tomaſi.* p. 140. *Guicciard.* Lib. II. p. 48.
(3) *Guicciard.* Lib. II. p. 46. *Tom. Tomaſi.* p. 141.

Digitized by Google

Grecs avoient eu le ſoin de la fomenter dans l'eſperance de ſe ſoustraire à la tyrannie Ottomane, ayant été informez que les armes victorieuſes du Roi de France avoient penetré juſqu'aux dernieres limites de la Calabre & d'Otrante, Païs qui n'eſt pas à plus de 60 milles de l'Albanie. Tout cela avoit cauſé une telle terreur parmi les Turcs qu'ils avoient (1) abandonné la plûpart des Provinces voiſines où ils tenoient des garniſons, & il y avoit de ſi grands troubles à Conſtantinople que le bruit couroit que douze Prêtres Turcs avoient réſolu d'y prêcher publiquement la doctrine de Chriſt, mais la Ligue des Princes d'Italie obligeant Charles de pourvoir à ſa propre ſureté, ſes deſſeins contre la Turquie demeurerent ſans execution. Il reſolut même de quitter Naples & de retourner en France: Reſolution qui fut plutôt l'effet de l'amour qu'il avoit pour ce Païs qu'il ne fut celui d'un bon conſeil: il ſe détermina pourtant à la ſuivre, & à prendre les meilleures de ſes troupes avec lui, ordonnant que les autres fuſſent envoyées dans les Places les plus importantes de ce Royaume; il fit Gilbert de Montpenſier Viceroi de Naples & Lieutenant Général de ſon armée & confia les gouverne-
mens

(1) Paul Jove Lib. II. p. 71. *Tom. Tomaſi.* p. 142.
(2) *Guicciard.* Lib. II. p. 48.

Digitized by Google

mens particuliers au ſoin de ceux de ſes Officiers qui avoient le plus de reputation & d'experience ; le gouvernement de Calabre fut donné à d'Aubigni, qu'il fit grand Connétable du Royaume, celui de Gaiete au Senéchal de Beaucaire qui eut la charge de Grand Chambellan : & celui de l'Abruzze à ſon brave Général Gratian. Le Roi promit de leur fournir de l'argent & de leur envoyer des renforts au plutôt ; ne leur laiſſant d'autres ſubſides que ceux qu'ils pourroient lever dans le Royaume, dont la fidelité commençoit à être un peu chancellante, & où on parloit déja tout bas des Aragonois.

Cependant Charles ſouhaitoit ardemment de (1) s'aboucher avec le Pape, d'être de bonne intelligence avec lui, & de le detacher, s'il étoit poſſible, des autres Confederez : c'eſt pourquoi quelques jours avant que de quitter Naples il envoya à Rome St. Paul frere du Cardinal de Luxembourg ; il deputa auſſi, comme il étoit ſur le point de partir, l'Archevêque de Lyon avec ordre d'aſſurer S. qu'il étoit diſpoſé à cultiver une étroite amitié avec elle, & à lui accorder tout ce qu'elle ſouhaiteroit pourvu qu'elle pût ſe laiſſer perſuader de ſe detacher de ceux qui avoient comploté contre lui, & qu'el-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 145.

qu'elle lui accordât l'inveſtiture du Royaume de Naples, même avec cette clauſe, *ſans prejudice du droit d'autrui.*

Comme le Pape & Valentin n'avoient pas, d'un côté, deſſein de ſe deſiſter de l'inimitié qu'ils avoient contre Charles, ils trouvoient de l'autre qu'il leur étoit bien dur d'abandonner Rome le ſiege de leur grandeur. C'eſt-pourquoi, quelque tems avant que Charles fût parti de Naples, ils avoient ſollicité les Venitiens & le Duc de Milan d'envoyer des troupes à Rome afin de la défendre ſi Charles s'obſtinoit à y vouloir entrer par force, & quoiqu'ils fuſſent d'abord convenus d'y envoyer 1000 hommes de Cavalerie legere & 2000 Fantaſſins, avec promeſſe d'en envoyer 1000 autres dans très-peu de tems; cependant ſachant le peu de fond qu'ils devoient faire ſur le Pape & ſe reſſouvenant de la maniere dont il en avoit uſé avec Ferdinand quelque tems auparavant, ils ne trouverent pas à propos de hazarder leurs troupes ſi loin entre les mains d'un homme dont l'infidelité étoit ſi bien connuë: d'ailleurs ils doutoient s'ils n'auroient point beſoin eux-mêmes de leurs troupes. C'eſt-pourquoi ils conſeillerent au Pape de ne point attendre à Rome l'arrivée du Roi, de ne point expoſer la Majeſté du Pontificat à la merci de l'ennemi & de ne point hazarder tout en expoſant ſa propre perſonne pour fai-

faire une resistance qui n'auroit peut-être aucun succès, mais de fortifier plutôt le Château St. Ange le mieux qu'il lui seroit possible & de se retirer en un lieu de sureté, sachans certainement que quand le Roi viendroit à Rome il n'y feroit qu'un très-petit sejour.

Charles ne desesperoit pas de conclurre un nouveau Traité avec le Pape & de l'engager aussi bien que son fils Valentin dans ses interêts. Le Cardinal Dionigio qui promit de faire tous ses efforts pour cela fut deputé à Rome, non sans quelque esperance de succès, vû que le Pape commençoit à (1) prêter l'oreille à quelques ouvertures qu'on lui avoit faites.

Mais les Borgia sachant la maniere indigne dont ils avoient traité Charles, & les machinations qu'ils avoient tramées contre lui, n'étoient pas fort portez à se hazarder entre ses mains, ou à rester à Rome sur sa parole; ils n'avoient pas non plus dessein de se detacher à quelque prix que ce fût de l'alliance où ils étoient depuis peu eutrez & dont dependoit l'esperance qu'ils avoient de le chasser d'Italie.

Là dessus le Pape & Valentin se determinerent à quitter Rome; en effet ils se retirerent

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 50.

rerent à (1) Orviete, de même que la plûpart des Cardinaux & le reſte de la famille du Pape qui prit pour ſa garde 200 hommes d'armes, 1000 hommes de Cavalerie legere, & trois mille Fantaſſins; & laiſſa le Cardinal Anaſtaſe Gouverneur de Rome avec ordre de recevoir le Roi avec toutes les marques d'honneur & de reſpect qui étoient duës à un ſi grand Monarque.

Charles à la verité entra dans Rome, mais d'une maniere très-paciſique; il ſe logea vers ce côté du Tibre qui eſt au Nord, afin de n'être point à la vuë du Château St. Ange qui étoit prêt à ſe défendre, mais que le Roi n'auroit pas eu beaucoup de peine à reduire, s'il avoit eu envie de l'attaquer, les citoyens & la garniſon, étant très mal intentionez pour la Maiſon de Borgia: il n'y a pas non plus de doute que ce Prince n'eût pû ſe rendre maitre de tout l'Etat Eccleſiaſtique & même de toute la Toſcane & s'établir ainſi dans l'Italie l'Empire le plus formidable qu'aucun Prince Chrétien eût eu depuis Conſtantin le Grand: mais Charles étoit ſi éloigné de violer les droits de l'Egliſe & de manquer à ſa promeſſe, qu'il (2) rendit ponctuellement Civitta-Vecchia, & Terracine

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 147. *Guicciard.* ibid. *Paul Jove* Lib. II. p. 75. (2) *Tom. Tomaſi.* p. 147.

Digitized by Google

cine au S. Siege, laiſſant Oſtie, comme elle étoit auparavant, ſous le gouvernement du Cardinal de St. Pierre aux liens. Il partit de Rome après y avoir reſté trois jours. Dès qu'Alexandre ſut qu'il marchoit du côté de Viterbe, s'imaginant que Charles étoit à ſa pourſuite, & ne ſe croyant pas en ſûreté à Orviete, il ſe refugia à Perouſe dans la ferme reſolution, ſi le Roi l'y pourſuivoit, d'aller de là à Peſaro où il étoit invité par Jean Sforze ſon Gendre, & s'il n'étoit pas encore en ſûreté dans cet endroit, de (1) s'embarquer à Ancone pour Veniſe.

Pendant que le Pape ſongeoit ainſi à éviter un Prince qui ne cherchoit point à le pourſuivre, Charles marcha vers Sienne & vers Piſe, où s'étant un peu trop arrêté il donna le tems à la Republique de Veniſe & au Duc de Milan de lever une armée très (2) conſiderable contre lui : cependant il eſt certain que ſi ce Prince eût voulu, il auroit pû retourner en France ſans être inquieté, mais ayant réſolu de prendre le chemin qui mène à Pontremoli, il marcha vers le Taro afin de combattre les Liguez qu'il ſavoit avoir aſſemblé la plûpart de leurs troupes en cet endroit. Les habitans de Pontremoli voyant qu'on avoit

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 50. (2) *Tom. Tomaſi.* p. 148. *Guicciard.* Lib. II. p. 51. *Paul Jove* Lib. II. p. 82.

Digitized by Google

voit renvoyé, quelque tems avant l'arrivée de Charles, les 300 hommes des troupes Etrangeres qui étoient en garniſon chez eux, prêterent l'oreille à Trivulce qui leur conſeilloit de rendre la Place aux François; ce qu'ils firent, à condition qu'on ne toucheroit ni à leurs perſonnes ni à leurs effets. Mais les Suiſſes y étant entrez de force, (1) pillerent & brûlerent cette Place, & en paſſerent tous les habitans au fil de l'épée, prétendant par là ſe venger d'un affront qu'ils y avoient reçu auparavant, ſavoir que pendant que l'armée paſſoit par la Lunegiane, quelque diſpute s'étant élevée entre les Suiſſes & les habitans de Pontremoli, environ 40 de ceux-là y furent tuez.

Cependant l'armée des Confederez compoſée de (2) 2500 hommes d'armes, 8000 Fantaſſins, & de plus de 100 hommes de Cavalerie legere, étoit aſſemblée dans le Païs de Parme: la plûpart de ces derniers étoient Albaniens que les Venitiens avoient amenez des Provinces voiſines de Grece en Italie & qu'on appelle dans leur propre Païs *Stradiotti*. La plus grande partie de l'armée étoit de troupes Venitiennes qui faiſoient ſa principale force, celles du Duc de Milan ayant été envoyées à Novare. Le Commandant en chef des

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 53. (2) ibid.

des Confederez étoit François de Gonzague Marquis de Mantoue dont la valeur étoit au-deſſus de l'âge. On avoit envoyé avec cette armée deux Commiſſaires, appellez *Provediteurs*, qu'on avoit choiſis parmi les principaux Sénateurs de Veniſe : l'un s'appelloit *Luc Piſano* & l'autre *Marcion Triviſano* : le Comte Gaiazzo commandoit les troupes Milanoiſes.

Ces Généraux tinrent un Conſeil pour deliberer s'ils camperoient à Fornove, petit village au pié des Montagnes : mais parceque la ſituation étoit étroite & que l'ennemi auroit pû deſcendre plus facilement dans la plaine ils prefererent le camp de Badia qui n'étoit éloigné que de trois milles. Cela donna lieu à l'Avant-garde Françoiſe de ſe loger à Fornove, ayant paſſé les montagnes beaucoup plutôt que le reſte de l'armée qui fut très-retardé par la difficulté de traverſer les Appennins avec la groſſe artillerie.

Le Maréchal de Gié, à l'arrivée de l'Avant-garde Françoiſe envoya un (1) Trompête aux Confederez pour demander au nom du Roi ſon maître paſſage pour ſon armée qui devoit, dit-il, paſſer par là pour s'en retourner en France ſans cauſer aucun dommage dans les terres de qui que ce fût. Cependant le mê-

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 53.

même Maréchal ordonna à quelques-uns de la Cavalerie legere d'aller reconnoitre le camp des ennemis, mais ils furent bien-tôt repouſſez dans leur quartier par les Stradiotti dont nous avons parlé &, qui avoient été envoyez à leur rencontre par le Marquis de Mantoue. On croit que ſi les Italiens avoient alors attaqué l'Avant-garde de l'ennemi, ils auroient pû la tailler en pièces; & s'ils l'avoient fait le reſte de l'armée Françoiſe n'auroit pas aſſurément avancé. Le lendemain ils eurent la même occaſion & n'en profiterent pas mieux, & le Maréchal connoiſſant le danger alla ſe poſter ſur un terrein plus élevé où les Italiens n'eurent pas aſſez de réſolution pour le ſuivre.

Le lendemain Charles avec le gros de l'armée joignit ſon Avant-garde & campa à Fornove, les Confederez avoient toujours crû que le Roi n'oſeroit jamais entreprendre de paſſer lés Appennins avec ſi peu de forces, mais qu'il laiſſeroit la plûpart de ſes troupes à Piſe & qu'il s'embarqueroit enſuite pour France avec le reſte de ſon arnrée; & lors même qu'ils aprirent qu'il avoit deſſein d'aller par terre ils s'imaginerent qu'il éviteroit leur armée & qu'il choiſiroit le chemin de Borgo Val di Taro & de Centocroce qui n'étoit pas fort difficile à paſſer, après quoi ils conjecturerent qu'il pourſuivroit ſa route par le Tortonois & y joindroit le Duc d'Orleans dans le voiſinage d'Alexandrie : cependant quoiqu'ils viſ-

viſſent que Charles étoit actuellement à Fornove, ils ne perdirent pas courage parce que l'ennemi leur étoit inferieur en nombre: mais le courage fit bien-tôt place à la crainte lorsqu'ils ſongerent à la valeur des Lances des François & des Suiſſes à qui l'Infanterie Italienne étoit très-inferieure, quand ils reflechirent avec quelle addreſſe les François ſavoient faire jouer l'artillerie, & ſur tout à la hardieſſe qu'ils avoient eu de s'approcher en ſi petit nombre. Cependant les Liguez tinrent conſeil ſur la réponſe qu'ils devoient faire par le Trompête que le Marechal de Gié leur avoit envoyé; ils croioient d'un côté, qu'ils ne devoient pas expoſer la liberté de l'Italie au ſuccès d'une ſimple bataille, & d'un autre que ce ſeroit une grande honte aux armes Italiennes ſi dans cette occaſion ils faiſoient paroître la moindre repugnance à combattre l'ennemi ou s'ils le laiſſoient paſſer ſous leurs yeux ſans l'attaquer: ils conclurent d'envoyer à Milan les demandes que Charles faiſoit faire, & d'agir ſuivant la direction du Duc & des Ambaſſadeurs des Puiſſances confederées. Le Duc de Milan & les Ambaſſadeurs de Veniſe furent d'avis qu'on laiſſât marcher les François ſans les inquieter, parce que les terres de ces deux Puiſſances étoient plus expoſées que celles des autres & qu'ils craignoient qu'une neceſſité qui feroit naître le deſeſpoir ne procurât aux François la victoire. Mais les Miniſtres

des autres Princes confederez crurent au contraire qu'il étoit abſolument néceſſaire de ne pas perdre l'occaſion qu'ils avoient de détruire l'armée Françoiſe, ils prétendoient que ſans cela les affaires d'Italie ſeroient dans un plus mauvais état qu'elles n'étoient auparavant, parceque les François étant en poſſeſſion d'Aſt & de Novare avoient par conſéquent tout le Piémont à leur diſpoſition ; que les Suiſſes étoient toûjours prêts de fournir aux François le nombre de troupes qu'il leur plairoit, que la grande reputation que les armes Françoiſes avoient acquiſe en Italie augmenteroit encore & rendroit ſans doute les François plus tyrans que jamais ſi les Confederez étoient aſſez lâches pour les laiſſer paſſer tranquilement : enfin ces Miniſtres aſſurerent que leurs Maitres prendroient certainement de nouvelles meſures & conclurroient que les Italiens ne vouloient pas ſe battre contre les François ou n'en avoient pas le courage, s'ils refuſoient de les attaquer dans la conjoncture preſente.

Après cette declaration & quelques debats dont elle fut ſuivie il fut reſolu de mettre par écrit, mais en termes auſſi ambigus qu'il ſeroit poſſible, la reponſe qui devoit être donnée au Trompête, & cependant il fut conclu qu'on agiroit d'une (1) maniere offenſive

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 54.

ſive & qu'on attaqueroit les François dans leur marche, à quoi les Provediteurs de Veniſe conſentirent, ſur tout Triviſano qui parut plus aiſe de cette reſolution que Piſano-ſon collegue.

D'un autre côté les François n'ayant trouvé juſque là aucune reſiſtance firent avancer leur armée avec encore plus de hardieſſe & de ſecurité que jamais; ils croyoient que les Confederez n'auroient point aſſez de courage pour les attaquer, ou que s'ils le faiſoient ils ſeroient batus. Cependant comme ils deſcendoient des Montagnes s'appercevant que l'armée de l'ennemi occupoit un ſi grand terrein & étoit beaucoup plus nombreuſe que la leur, le courage commença à leur manquer & ils auroient été bien aiſes de pouvoir ſe degager, ſurtout lorſque le Duc d'Orleans eut fait ſavoir à Charles qu'il ne pouvoit point venir à ſon ſecours ni le joindre avec ſes troupes à Plaiſance, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu, parceque Ludovic Sforze s'oppoſoit à ſon paſſage avec des forces trop ſuperieures aux ſiennes puiſque c'étoit une armée de 900 hommes, d'armes, 1200 Chevaux, & 5000 Fantaſſins, de ſorte que Charles ſe voyant obligé de prendre de nouvelles meſures, ordonna à Philippe de Comines qui avoit été autrefois ſon Ambaſſadeur à Veniſe, d'envoyer un Trompête aux Provediteurs Piſa-

no & Triviſano, & de leur faire ſavoir par une Lettre que les François avoient quelques ouvertures d'accommodement à leur propoſer. Les Provediteurs accepterent l'offre & fixerent au lendemain l'entrevuë dans un lieu qui fût à une égale diſtance des deux armées. Mais ſoit que Charles manquât de fourrage ou qu'il eût quelqu'autre raiſon, il n'attendit point l'iſſuë de ce rendez-vous.

Les fronts des deux armées qui n'étoient pas à plus de (1) trois milles l'une de l'autre, s'étendoient ſur les bords de la Riviere de Taro qui prend ſa ſource aux Appennins & qui coulant pendant un petit eſpace entre deux grands rochers, s'étend enſuite dans une grande plaine de Lombardie au bout de laquelle elle ſe decharge dans le Pô. L'armée des Confederez étoit à la droite de ces rochers, vers les bords de la riviere, pour s'oppoſer à la marche des ennemis, & les empêcher de défiler vers Parme. Leur camp étoit bien pourvû d'artillerie, & fortifié par de bons foſſez & de bons retranchemens. Les François déterminez à marcher droit à l'Aſtezano vouloient paſſer le Taro proche Fornove, de ſorte qu'il n'y avoit que la largeur des deux rivieres entre les deux armées. Celle de France fut pendant toute la nuit dans de continuelles allarmes cauſées par les Stradiot-

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 55.

diotti qui venoient les insulter jusques dans leur camp. Il arriva aussi que cette même nuit il fit une grande pluye accompagnée de tonnerres & d'éclairs, ce qu'on crut pronostiquer quelque évenement soudain & funeste : le tout étant moins terrible aux Italiens qu'aux François qui d'un côté étoient entourez de montagnes inaccessibles & de l'autre bloquez par l'ennemi : ainsi si quelque malheur fut arrivé ils n'auroient eû aucun espoir de se sauver.

Le lendemain matin à la pointe du jour l'armée Françoise commença à (1) passer le Taro, l'artillerie marchant la premiere, suivie de l'Avant-garde. Le Roi jugea qu'elle seroit principalement attaquée, c'est pourquoi il y joignit 350 hommes d'armes & y envoya de plus Trivulce avec 100 Lances & 300 Suisses qui étoient commandez par Engelbert frere du Duc de Cleves & qui étoient regardez comme la fleur de l'armée Françoise. Le Bailli de Dijon suivoit à la tête d'un Corps considerable d'Infanterie ; & pour fortifier encore cette Avant-garde le Roi y joignit de plus 300 Archers avec un detachement de Cavalerie tiré de ses gardes : ensuite venoit le corps de Bataille au centre duquel étoit le Roi à cheval armé de pié en cap ; accompagné de la Tremouille Officier d'une grande reputation

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 55.

Digitized by Google

tion dont les conſeils pouvoient lui être d'un grand ſecours dans le beſoin L'Arriere-garde marchoit enſuite commandée par le Comte de Foix ; enfin venoit le bagage. Quoique l'armée du Roi fût en marche il ne laiſſoit pas que d'être porté à (1) entrer en accommodement avec l'ennemi, s'il étoit poſſible, c'eſt pourquoi il envoya Comines pour traiter avec les Provediteurs de Veniſe. Mais les Confederez voyant les François en mouvement & étant eux-mêmes ſous les armes prêts à les recevoir & réſolus de leur livrer bataille ; on fut fruſtré par là de l'eſperance d'en venir à un accommodement, en effet la Cavalerie legere de l'un & de l'autre parti commença à eſcarmoucher & les deux armées rangerent leur artillerie l'une contre l'autre, les Confederez ne perdirent point de tems à ſortir de leur camp & à diſpoſer leurs eſcadrons tout le long du bord de la riviere. Mais cela n'empêcha point les François de continuer leur marche en partie ſur les bords de la riviere & en partie dans la plaine. Quoique le manque de terrein ne leur permît pas de conſerver leurs rangs entiers, & malgré ce desavantage leur Avant-garde arriva pourtant vis-à-vis des retranchemens des ennemis. Le Marquis de Mantoue avec un eſ-

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 55.

escadron de 600 hommes d'armes, un grand nombre de Stradiotti, & d'autre Cavalerie legere, & 5000 Fantassins avoit passé la Riviere derriere l'Arriere-garde des François & avoit laissé Antoine de Montefeltro de l'autre côté avec un grand escadron, avec ordre de venir, quand on l'appelleroit, au secours des Confederez : il donna aussi ordre que, quand la bataille commenceroit, un autre Corps de Cavalerie legere attaquât l'ennemi dans l'Arriere-garde, & que les Stradiotti en passant de l'autre côté de la riviere attaquassent le bagage que, faute d'hommes, ou bien, comme quelques-uns disent, par l'avis de Trivulce, on avoit laissé sans garde exposé au pillage. Quatre cens hommes des autres troupes des Confederez passerent le Taro, parmi lesquels étoit Antoine d'Este qui étoit venu joindre l'armée à la priere de son pere. Le Comte Gaiazzo marcha en même tems avec 2000 Fantassins pour attaquer l'Avant-garde Françoise, ayant laissé Hannibal Bentivoglio sur le bord opposé de la riviere avec 200 hommes d'armes pour joindre le reste quand il en seroit requis : deux Compagnies des mêmes troupes & 1000 Fantassins furent commandez pour garder les retranchemens de leur camp, les Venitiens ayant résolu de conserver à tout hazard quelque partie de leur armée.

Dès le commencement de la bataille le Roi de-

France s'apperçût que ſon Arriere-garde étoit (1) attaquée par un plus grand nombre de troupes que ni lui ni ſes Généraux ne l'avoient crû ; il y accourut avec tant d'ardeur qu'ayant devancé les troupes qu'il y amenoit il ſe trouva dans l'attaque parmi les (2) premiers combatans. Quelques-uns rapportent que les Soldats du Marquis de Mantoue paſſerent la riviere en grand deſordre à cauſe de la hauteur de ſes bords, embarraſſez d'ailleurs par des buiſſons. Les autres diſent que ſon Infanterie vint trop tard au combat, parce que les rivieres avoient fort groſſi la nuit precedente ; & que, quelques-uns d'entr'eux étant reſtez de l'autre côté de la riviere ne ſe batirent point du tout. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que la premiere attaque que fit le Marquis fut très-vigoureuſe ; mais il fut repouſſé par les François avec une bravoure & une vigueur égale ; les eſcadrons des deux partis ſe mêlerent, leurs lances furent rompuës & ils ſe ſervirent de leurs maſſues de fer, & de leurs gros bâtons courts, une grande quantité d'hommes furent foulez aux piez des chevaux & un grand nombre de chevaux furent tuez. Le Marquis de Mantoue ſoutenu par une Compagnie de jeunes Gentilshommes Italiens fit paroitre en cette occaſion une bravoure & une réſolution peu communes, mepriſant toute ſorte de danger, il pouſſa l'ennemi avec beaucoup d'im-

(1) *Guicciard.* Lib. II. pag. 56. (2) Ibid.

Digitized by Google

d'impetuoſité & le chargea de tous côtez, ſi bien que les François accablez par le nombre & n'étant pas capables de ſoutenir une ſi furieuſe attaque, commencerent à (1) lâcher le pié, non ſans un danger éminent pour la perſonne du Roi auprès de qui le Bâtard de Bourbon fut fait priſonnier après s'être longtems défendu avec beaucoup valeur. Le Marquis ſe flata de ſe ſaiſir même du Roi qui s'étoit imprudemment engagé trop avant & qui n'avoit avec lui qu'un très petit nombre de ſes Soldats; il ſeroit infailliblement tombé entre les mains de ſes ennemis s'il n'eût pas fait paroître beaucoup d'intrepidité dans cette occaſion, la viteſſe & la force du cheval qu'il montoit lui ſervit plus que le ſecours que ſes gens pouvoient alors lui donner, quoique ceux de ſes troupes qui étoient les moins éloignez de lui fiſſent d'abord un demi tour à droite, enflamez du deſir de ſauver leur Roi, & de mettre ſa perſonne Royale à l'abri de la fureur de l'ennemi. Ils repouſſerent les Italiens, & le corps de Bataille ſurvenant au ſecours du Roi & de l'Arriere-garde obligerent les troupes Italiennes qui l'attaquoient de hâter leur retraite. Rodolphe de Gonzague oncle du Marquis de Mantoue fut tué dans cette action.

La fortune changeant ainſi & les François re-

(1) *Guicciardin.* Lib. II. p. 56.

Digitized by Google

recouvrant le terrein qu'ils avoient perdu, l'évenement de la journée devint douteux, l'un & l'autre parti combattans avec une bravoure incroyable ; mais le danger où le Roi avoit été enflama extraordinairement le courage des François qui ſavoient d'ailleurs que dans la ſituation où ils étoient ils ne pouvoient attendre d'autre ſureté que de la victoire.

D'un autre côté les Italiens étoient animez par le courage & le bon exemple de leur Général, & par l'avantage viſible qu'ils avoient eu au commencement de la bataille. Mais la fortune toujours changeante l'eſt rarement davantage qu'à la guerre, ſurtout dans le tems d'un combat où un ordre mal entendu, une diſpoſition mal executée, ou un bruit ſemé même par un ſimple ſoldat donne très-ſouvent la victoire à ceux qui ſe croyoient vaincus : il arrive mille accidens que les Généraux les plus ſages & les plus experimentez ne ſauroient éviter. Ainſi les (1) Stradiotti qui avoient été envoyez pour piller le bagage des François d'une partie duquel ils s'étoient ſaiſis, en conduiſoient des mulets & des chevaux chargez de l'autre côté de la riviere ; ceux qui étoient engagez dans la bataille s'en apperçurent & quitterent leur rang pour avoir part au butin : outre cela Antoine de Montefeltro n'ayant

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 57.

n'ayant pas fait paſſer ſes troupes de l'autre côté de la riviere, parce que Rodolphe de Gonzague qui devoit lui en donner l'ordre quand il ſeroit tems, avoit été tué, les François commencerent à gagner viſiblement du terrein: de ſorte que le Marquis dont la plus grande partie de la Compagnie avoit été taillée en pièces ne fut pas en état de ſoutenir ſes troupes fuiant de tous côtez, malgré tout ce qu'il put faire & tout ce qu'il put dire pour les retenir. Les François les pourſuivirent juſqu'aux bords de la riviere, ne ſongeant qu'au carnage & mépriſant le butin & les priſonniers. Dans le tems que cette partie de l'armée Françoiſe ſe battoit avec tant de valeur, leur Avant-garde (à qui le Comte Gaiazzo avoit fait tête) ayant fait avancer une partie de ſa Cavalerie tomba pareillement ſur les Italiens avec tant de chaleur & de bravoure que ceux-ci étant épouvantez & ne ſe voyant point ſoutenus furent jettez dans une telle confuſion qu'un grand nombre d'entr'eux fut tué, & que les autres prirent la fuite. Jean Piccinino & Galeazze de Coregge perirent en cette occaſion.

Le Maréchal de Gié s'appercevant qu'un eſcadron s'étoit rallié de l'autre côté de la riviere & qu'un autre Regiment en avoit fait de même, crut cependant que le plus ſûr étoit de ne point les attaquer. Cela fut regardé comme une lâcheté très-préjudiciable aux interêts

de ſon maître ; car s'il les eût pourſuivis il eſt probable qu'il les auroit non ſeulement défaits, mais qu'il auroit encore jetté une telle épouvante dans les troupes qui étoient de ce côté de la riviere, qu'elle leur auroit fait abandonner le champ de bataille aux François ; car quoique le Marquis de Mantoue eût rangé de nouveau ſes troupes il ne put pourtant jamais leur perſuader de renouveller le combat, chacun d'eux ne ſongeant qu'à ſauver ſa propre vie. Les chemins qui mènent à Plaiſance & à Parme étoient alors couverts d'hommes & de chevaux, on ne voyoit dans l'armée des Confederez qu'un tumulte & une diviſion univerſelle. Mais le Comte (1) Pitigliano qui s'étoit ſauvé de l'armée de France, vint aſſurer les Italiens ſes compatriotes que les François étoient dans une auſſi grande confuſion qu'eux-mêmes, ce qui arrêta leur fuite & les fit rentrer dans leur camp.

Cependant le Roi de France tint Conſeil pour conſulter s'il devoit paſſer la riviere & tâcher de forcer les lignes de l'ennemi. Trivulce & Camille Vitelli étoient d'avis de le faire, & ſurtout François Secco qui fit voir que les chemins à une certaine diſtance étoient par tout remplis d'hommes & de bagage, & qui prétendoit que les ennemis avoient abandon-

(1) *Guicciard.* Lib. II. pag. 57.

Digitized by Google

donné leur camp. Mais les Soldats étoient ſi fatiguez du combat & la riviere ſi groſſe qu'on trouva à propos de reſter au village de Medeſano, quoiqu'on ne le pût ſans beaucoup de peine parce que les proviſions manquoient.

Tel fut le fameux combat qui ſe donna entre les François & les Italiens ſur les bords de la Riviere de Taro, dans lequel ceux-là ne perdirent pas plus de 200 hommes, au lieu que ceux-ci en eurent 3300 de tuez ſur la place, parmi leſquels étoient Rinuccio Général Venitien & Bernard del Monte Commandant d'une grande reputation, outre pluſieurs autres perſonnes de diſtinction.

Quoique l'avantage fût évidemment du côté des François, les deux partis prétendirent à l'honneur de la victoire. Les Venitiens ne ſe firent aucun ſcrupule de s'attribuer la gloire de cette journée, ils firent faire des feux de joye & d'autres rejoüiſſances à ce ſujet dans tous leurs Etats & firent mettre, ſur le tombeau de Marcion Triviſano dans l'Egliſe des Freres Mineurs, l'épitaphe ſuivante. *Ci git Triviſano qui ſe battit avec ſuccès contre* CHARLES *Roi de France ſur les bords de la Riviere de Taro.*

Cependant tout le monde n'en crut pas moins les François victorieux, non ſeulement parce qu'il y eut moins de leurs gens tuez, mais encore parce qu'ils chaſſerent l'ennemi juſ-

juſqu'au delà de la riviere & ouvrirent un libre paſſage à leur armée ; ce qui étoit la principale choſe pour laquelle ils avoient combattu.

Le lendemain Charles ſe tint campé à l'endroit où il s'étoit retiré après la bataille & où par l'entremiſe de Comines il y eut une trêve d'un jour. Le Roi parut ſouhaiter ardemment un libre paſſage, craignant d'autant plus un nouveau combat qu'un grand nombre des troupes Confederées ne s'étoient point battuës le jour precedent : il apprehendoit outre cela qu'ayant un ſi puiſſant ennemi à ſon Arriere garde, ſa marche par l'Etat de Milan ne fût très-dangereuſe. Les Italiens de leur côté étoient auſſi fort decouragez par la perte qu'ils avoient faite ; cependant ils commencerent à s'animer peu à peu par les exhortations du Comte Pitigliano qui leur conſeilloit (1) d'attaquer encore les François dans leur camp dont il les aſſuroit que les retranchemens étoient foibles & ſans défenſe. Mais cet avis fut rejetté par la plus grande partie, comme une choſe très-perilleuſe : d'ailleurs il couroit un bruit dans toute l'Italie que Ludovic Sforze avoit donné des ordres ſecrets à ſes troupes de ne point ſe battre, quoique ce bruit fût ſans fondement.

Ce

(1) *Guicciard.* Lib. II. pag. 58.

Cependant Charles commença à la pointe du jour & ſans bruit, de faire avancer ſon armée que les Confederez ne crurent pas à propos d'attaquer une ſeconde fois; & en effet à peine auroient-ils pû le faire quand même ils l'auroient voulu, tant la riviere étoit groſſie. Seulement le Comte Gaiazzo, voyant que vers la fin du jour les eaux baiſſoient un peu, ſe hazarda de paſſer la riviere à la tête de 200 hommes de Cavalerie legere pour ſuivre les traces des François qui avoient pris le droit chemin de Plaiſance : & qui continuerent leur marche en bon ordre, quoique le Comte incommodât beaucoup leur Arriere-garde on leur apportoit des villages voiſins toutes les proviſions dont ils avoient beſoin, cela étant du aux ſoins de Trivulce qui pour cet effet marchoit devant l'armée avec quelque Cavalerie legere.

Le lendemain du jour que les François commencerent leur marche les Confederez firent auſſi avancer leur armée, ne paroiſſant pas pourtant fort portez à ſuivre l'ennemi, ſurtout les Provediteurs Venitiens qui avoient beaucoup de repugnance à hazarder leurs troupes; de ſorte qu'après deux jours de marche ils camperent proche des bords de la riviere *Trebbia*, pas fort loin de Plaiſance, près de laquelle il y avoit 200 Suiſſes avec la plus grande partie de l'artillerie Françoiſe, ils occupoient un terrein entre lequel & la ville coule

Digitized by Google

la riviere que les nouvelles pluyes qu'il avoit fait avoient renduë impraticable, de ſorte que quelque diligence qu'ils fiſſent pour faire paſſer l'artillerie de l'autre côté, ils trouvoient que la choſe étoit alors abſolument impoſſible. Cela donnoit une belle (1) occaſion aux Confederez de les attaquer, mais ſoit lâcheté ou ſtupidité ils n'en profiterent pas; de ſorte que les eaux baiſſant peu à peu, l'artillerie & les Suiſſes paſſerent ſans le moindre échec & joignirent les François. Le Comte Gaiazzo étoit entré dans ce tems-là dans Plaiſance, où il ſoupçonna que pluſieurs mal intentionnez avoient deſſein d'exciter une revolte générale & de ſe ſouſtraire au gouvernement du Duc ſon maître; en effet ſon ſoupçon n'étoit pas ſans fondement. Si les François euſſent proclamé le fils de Jean Galeazze & euſſent deployé ſon étendard ſuivant l'avis de Trivulce, il y a lieu de croire que cette ville ſe ſeroit revoltée en ſa faveur, mais l'empreſſement qu'avoient les François de continuer leur marche ne leur permit pas de perdre du tems à cela. A meſure que les François s'avançoient, ils étoient dans un plus grand beſoin de proviſions, parceque Sforze avoit eu ſoin de s'aſſurer des villages & avoit poſté un aſſez bon nombre de Cavalerie dans Tortone & dans Alexandrie avec 1200 Fantaſſins Allemans qu'il avoit fait ve-

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 59.

venir pour cela de Novare : outre cela le Comte Gaiazzo ayant joint à ſa Cavalerie legere un corps de 500 Fantaſſins Allemans qu'il avoit pris de la garniſon de Plaiſance, il inquieta ſans ceſſe l'Arriere-garde des François dès qu'ils eurent paſſé la Trebbia : mais ceux-ci ayant pris, à quelque petite diſtance d'Alexandrie, le grand chemin qui eſt proche des montagnes & qui conduit dans un endroit où l'on peut facilement paſſer à gué le Tavaro, ils arriverent en ſureté ſous les murs (1) d'Aſt ſans avoir trouvé une grande oppoſition ni ſans avoir perdu beaucoup de monde. Ils ne furent pas plutôt entrez dans cette ville que Charles fit camper ſes Soldats dans le voiſinage, réſolu de recruter & d'augmenter au plutôt ſon armée, & de reſter lui-même en Italie juſqu'à ce qu'il pût envoyer du ſecours à Novare.

Les Confederez voyant leur pourſuite inutile furent joindre les troupes de Sforze qui étoient à Tortone & qui manquoit de proviſions.

Ceux que Charles avoit envoyez à l'expedition de Genes revinrent vers ce tems-là ſans avoir eu aucun (2) ſuccès ; il eſt vrai que leur Flote qui au commencement avoit abordé à Porto-Specie, ayant enſuite fait route vers Rapallo ſe ſaiſit bien-tôt de cette Place ; mais

(1) *Guicciard.* Lib. II. pag. 59. (2) Ibid.

Digitized by Google

mais une Flote de huit Galeres avec pluſieurs autres vaiſſeaux étant ſortie du port de Genes pendant la nuit debarquerent 700 Fantaſſins près de Rapallo l'attaquerent d'abord & le reprirent ; après quoi leur Flote ſe mit à la pourſuite des François, & les ayant atteints, il ſe donna un rude combat, après lequel les François n'étant pas capables de ſoutenir plus long-tems le feu de l'ennemi, ſe retirerent vers le fond du Golfe, mais étant environnez de toutes parts, leur Amiral fut fait priſonnier & la plûpart de leurs vaiſſeaux brûlez ou coulez à fond. Cette action ſe paſſa dans le même endroit où la Flote Aragonoiſe avoit été defaite l'année precedente. Les troupes Françoiſes qui avoient été debarquées près de Genes ne furent pas plus heureuſes. Fruſtrées de l'eſperance qu'ils avoient conçuë d'une revolte dans cette ville & informées de la defaite de leur Flote, elles prirent le parti de ſe retirer vers la Savoye & l'executerent ſi vite qu'elles ſe priverent d'un ſecours conſiderable de paiſans Piemontois que le Duc de Savoye leur envoyoit.

Cependant les affaires étoient dans une grande agitation dans le Royaume de Naples & dans la Lombardie, quoique conduites avec un ſuccès different ; car Ferdinand étoit dans ce tems-là paſſé de Sicile à Reggio en Calabre & s'étoit ſaiſi de cette ville, faiſant auſſi tous ſes efforts pour ſe rendre maitre des au-

autres Places voiſines. Il avoit amené 6000 Volontaires de Sicile & le Roi d'Eſpagne lui avoit envoyé un nombre conſiderable de Cavalerie & d'Infanterie Eſpagnole commandé par Conſalve Fernandes de Cordoue, Général qui s'étoit diſtingué dans le Royaume de Grenade avec tant de bravoure & de conduite dans les guerres contre les Maures qu'avant d'arriver en Italie il s'étoit acquis le nom de *Grand Capitaine*.

A l'arrivée de cette nouvelle armée d'Aubigni ayant aſſemblé toutes les troupes Françoiſes qu'il commandoit, & qu'on avoit laiſſées dans la Calabre pour la ſureté de cette Province, livra bataille à l'ennemi près d'une petite ville appellée *Seminara*, dont Ferdinand s'étoit emparé & qui étoit ſituée du côté de la mer. C'eſt là que les Gentilshommes du Païs qui étoient encore dans les interêts des François envoyerent un nombre conſiderable de Cavalerie & d'Infanterie pour joindre d'Aubigni, mais ce qui étoit encore d'une très-grande importance pour ce Général, ce fut l'arrivée des troupes de Perſi du Païs de Baſilicata qui avoient reçu des ordres exprès de venir à ſon ſecours. Les gens de Ferdinand n'avoient nullement eu avis de ce renfort conſiderable, c'eſt pourquoi ils s'imaginoient que, l'armée de d'Aubigni étant très inferieure à la leur, ils étoient en quelque façon ſûrs de la victoire ſi on en venoit aux mains. Cependant Conſalve avec la prudence requiſe dans

dans un Grand Général pria Ferdinand de ne point hazarder une bataille avant de ſavoir le nombre & l'ordre des troupes Françoiſes, mais l'empreſſement qu'avoit Ferdinand de recouvrer ſon Royaume & ſon honneur fit qu'il n'écouta point le conſeil de Conſalve, & qu'il lui dit que (1) Naples ne devoit pas ſe regagner de la maniere lâche dont il l'avoit perdue, & que puiſque la fortune avoit juſqu'ici favoriſé les efforts qu'il avoit faits pour recouvrer ſon Royaume il ne vouloit point la rebuter par ſon indolence & par ſon inaction : qu'elle n'abandonnoit jamais ceux qu'elle appelloit ſi viſiblement à la victoire : qu'avons-nous à craindre ? dit-il, nous ſommes ſupérieurs à l'ennemi en Cavalerie & en Infanterie : les habitans auſſi-bien que la fortune ſont de notre côté ; qui ſont ceux parmi nous qui ne rencontreront point avec plaiſir l'ennemi face à face ? Pour moi je le ferai, je vous aſſure, & vous conduirai à la victoire par mon exemple. Pluſieurs étoient de l'avis de Ferdinand, entre autres Hugues de Cardone, Theodore Trivulce, Emanuël Benavides l'Eſpagnol, & pluſieurs autres qui raiſonnoient ſur ce ſujet avec Conſalve, le priant de ne point ſe méfier de la valeur des Soldats & pro-

(1) V. *Paul Jove* Lib. III. pag. 110.

promettant de faire tout ce qui dépendoit d'eux : ſur quoi ils prierent Ferdinand d'ordonner incontinent aux Compagnies de ſe mettre en marche hors des portes de la ville, enſeignes deployées.

Seminara eſt ſitué ſur une colline qui deſcend par degrés juſqu'à une plaine que traverſe une petite riviere ſur les bords de laquelle les François étoient campez : Ferdinand ſortit avec ſes troupes marchant tout le long de cette colline, & deſcendit dans la plaine juſqu'au côté de la riviere oppoſé à celui où les François étoient. C'eſt là qu'il commença de ranger ſes troupes en bataille, plaçant ſon Infanterie à la gauche & ſa Cavalerie à la droite tout le long de la riviere. Il attendoit de cette maniere que les François vinſſent l'attaquer ; d'Aubigni & Perſi ordonnerent aux Suiſſes de ſe tenir prêts pour attaquer la Cavalerie Eſpagnole, & placerent en même tems les Calabrois aux flancs de l'armée à la droite & à la gauche, parmi leſquels ils diſtribuerent un pareil nombre de Cavalerie ou de Gens d'armes environ 400 en tout ; & ſuivant la coutume des François ils commanderent le double de Cavalerie legere pour les ſoutenir. Ainſi les François formant un quarré paſſerent la riviere pour livrer bataille à l'ennemi. Aux premiers mouvemens des François, la Cavalerie Eſpagnole s'avança avec une apparence

de

de bravoure peu commune pour (1) les recevoir ; mais comme ils étoient inferieurs en nombre & en force ils ne purent en nulle façon deranger les François qui étoient en quelque maniere environnez de tous côtez par leurs propres Gens d'armes. Les Eſpagnols ſe voyant ſans ſuccès firent demi tour à droite après avoir jetté un grand cri & ſe retirerent vers le gros de leur armée. L'Infanterie Aragonoiſe l'ayant remarqué s'imagina que ce corps de Cavalerie avoit été batu & qu'il ſe retiroit ; ce qui abatit beaucoup leur courage : & plus ils étoient decouragez, plus les François étoient animez à profiter de l'avantage qu'ils avoient déja obtenu, ſi bien que d'Aubigni & Perſi faiſant avancer vaillamment l'Infanterie, celui-ci à la gauche & celui-là à la droite, les Aragonois furent entierement (2) mis en deroute avant que les Suiſſes qui étoient dans l'armée Françoiſe euſſent pû donner, de ſorte que d'Aubigni remporta une victoire complete & très-glorieuſe, quoique Ferdinand fit ce qu'il put, mais en vain, pour rallier ſes gens & leur faire renouveller le combat ; cependant afin qu'on ne crût point dans le monde que ſa defaite venoit de ſon manque de courage il appuya des deux, ſe jet-

(1) *Guicciard.* Lib. III. pag. 111.
(2) *Paul Jove* Lib. III. p. 111. *Guicciard.* Lib. II. p. 60.

Digitized by Google

ta parmi l'ennemi & rompit une lance ſur la poitrine d'un des Généraux François, mais le nombre l'obligea de prendre auſſi tôt la fuite, on le reconnut au plumet qu'il avoit ſur ſon caſque, & à ſon armure dorée, il fut vivement pourſuivi; comme il paſſoit un defilé fort étroit & fort ſcabreux ſon cheval s'abatit & ſes pieds ſe trouverent embaraſſez dans les étriers & une partie de ſon corps ſous le cheval, il auroit perdu la vie ou auroit été pris par les François qui étoient déja aſſez près de lui ſans l'affection ſinguliere d'un certain (1) Jean Altavilla qui l'avoit autrefois ſervi en qualité de Page & qui voyant ſon Roi en un danger ſi éminent, courut d'abord à ſon ſecours & lui donna ſon propre cheval: Ferdinand y monta ſans perdre tems, ſe ſauva en toute diligence & évita ainſi d'être pris priſonnier. Mais le pauvre Altavilla perdit ſa vie en ſauvant celle de ſon Roi: les François l'ayant atteint & le voyant à pié le tuerent ſur la place: triſte recompenſe de ſa fidelité & de ſon affection! Conſalve traverſant les montagnes ſe ſauva à (2) Reggio, & Ferdinand à Palma proche Seminara du côté de la Mer, où il s'embarqua ſur ſa Flote & fit voile pour Meſſine en

(1) *Guicciard & Paul Jove.* ut ſupra.
(2) *Guicciard.* lib. II. p. 60.

en Sicile. Ce mauvais succès ne le detourna point de tenter encore la fortune, y étant incité plus que jamais par le desir qu'avoient les Napolitains de le voir reprendre parmi eux son autorité Royale.

Mais Ferdinand craignant que la nouvelle de sa defaite ne se repandît dans le Royaume & ne ralentît par conséquent le courage de ceux qui disposoient les esprits en sa faveur, fit preparer les Galeres qui l'avoient porté d'Ischia, celles dans lesquelles Alphonse son pere s'étoit enfui de Naples, & celles qu'on lui avoit envoyées d'Espagne, ce qui faisoit en tout 60 vaisseaux, & après avoir embarqué dans cette Flote le peu de troupes qui lui restoit, il fit voile pour Naples. Quoiqu'il fût que ses troupes de terre étoient peu de chose, il ne douta pourtant pas qu'il ne rétablît ses affaires, vû la grande inclination que les Napolitains avoient pour lui. En effet sa Flote ne parut pas plutôt sur les côtes de Salerne que cette ville & tout le rivage d'Amalfi & de Cava deployerent les Enseignes de Ferdinand & le proclamerent encore une fois leur Roi.

Deux jours après il doubla le Promontoire en s'avançant toûjours vers Naples, où il s'attendoit à une revolte générale des habitans en sa faveur; mais il fut en cela frustré de son esperance, car les François n'eurent pas plutôt apris qu'il s'approchoit qu'ils coururent aux armes

&

& placerent des gardes où il en étoit beſoin ; ce qui étouffa pour ainſi dire la rebellion avant ſa naiſſance & qui étoit ſur le point d'éclater. Ainſi les François trouverent un remede au mal dont ils étoient alors menacés ; ils auroient pû de même remedier au reſte s'ils avoient ſuivi l'avis ſalutaire que leur donnoit (1) Gratian des Guerres, ſavoir d'équipper la Flote Françoiſe qui étoit dans le Havre de Naples, d'y embarquer un nombre ſuffiſant de troupes, & de ſe jetter incontinent ſur les Aragonois qui étoient à la vue de la ville, depourvûs de combatans & très-mal fournis de proviſions. Si les François euſſent ſuivi ce conſeil, ils auroient pû défaire ou chaſſer l'ennemi ; mais cet avis fut rejetté, ſoit parce que quelques-uns plus avides d'une fauſſe renommée que bien intentionnés pour leur Païs, crurent que ſi l'entrepriſe réuſſiſoit ils n'auroient aucune part à la gloire de cette action ; ou parce qu'ils s'imaginerent que la Flote Aragonoiſe étoit plus puiſſante que la plûpart des gens ne croyoient. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les François eurent enſuite très-ſouvent ſujet de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi le conſeil de Gratian.

Cependant Ferdinand après avoir demeuré trois

(1) V. *Oricellarius de bello Italico*, Lond. p. 89.

trois jours devant Naples avec ſa Flote dans l'attente d'un ſoulevement qui ne ſe fit point, réſolut de n'y pas reſter davantage, il fit voile pour Iſchia, mais les chefs du parti qu'il avoit dans la ville, ſachant bien que ſa cauſe étoit en quelque maniere la leur & craignant que la découverte de leurs complots contre les François ne leur coutât bien cher dans la ſuite ſi les Aragonois n'avoient pas le deſſus, ils envoyerent ſecretement un bateau à Ferdinand pour le prier de revenir à Naples & de debarquer à quelque prix que ce fût quelques-unes de ſes troupes à Madelena qui n'eſt qu'à un mille de la ville, afin que par là ſes amis euſſent une occaſion de mieux jouer leur rolle. Là-deſſus Ferdinand revint, mouilla à l'endroit qu'on avoit marqué, & commença à debarquer ſes ſoldats. Monpenſier le Vice-Roi s'appercevant que les ennemis avoient fait mettre à terre quelques-unes de leurs troupes, fit ſortir les ſiennes pour les attaquer avant que le reſte fût debarqué; mais les François ne furent pas plutôt ſortis que les habitans coururent aux armes, & s'emparerent des portes de la ville tuant tous ceux qui faiſoient la moindre reſiſtance; ils firent en même tems ſonner le tocſin & proclamerent Ferdinand leur Roi au milieu des acclamations de toute la Ville. Une revolution ſi ſoudaine épouvanta ſi fort les François que trouvant qu'il étoit impoſſible de s'en retour-

ner

ner par le même chemin qu'ils étoient ſortis, ils ſe déterminerent à s'en revenir tout le long du terrein élevé qui eſt ſous les murs & de rentrer dans Naples par la porte qui eſt près du Château-neuf.

Ferdinand ayant dans ce tems-là debarqué toutes ſes troupes ſans oppoſition, étoit déja entré dans la Ville, où étant monté à cheval il commença ſa marche d'une maniere triomphante environné d'une multitude innombrable de ſes amis & de ſes partiſans : les gens de tout ordre & de toute condition faiſoient paroitre une joye incroyable d'avoir recouvré leur ancien Souverain, on entendoit de tous côtez à meſure qu'il paſſoit, des acclamations & des cris de joye, tout le monde s'empreſſant à donner des marques d'affection, les uns répandoient ſur lui des eaux odoriferantes, d'autres jettoient des fleurs ſur ſon chemin, pluſieurs d'entre la Nobleſſe accouroient pour l'embraſſer dans le milieu des rues & d'autres venoient lui eſſuier le viſage, enfin tous accouroient de tous côtez pour le feliciter de ſon heureux retour, levant les yeux & les mains au Ciel pour marquer leur joye & leurs actions de graces pour la ſureté de leur Monarque. Cela n'empêcha pas pourtant qu'ils ne ſongeaſſent à la ſureté de la Place, le Marquis de Peſcaire ſe mit à la tête des troupes que Ferdinand avoit amenées de Sicile & d'un grand nombre de Napolitains volontaires qui

le joignirent, & ils furent tous enſemble s'aſſurer des avenuës des rues & s'y fortifier. D'un autre côté les François ayant rallié leurs troupes dans la grande Place qui eſt devant le Château-neuf tâcherent de s'ouvrir un chemin dans la Ville: il y eut alors un rude combat entre les troupes de Ferdinand & celles des François, mais ces dernieres furent repouſſées avec une ardeur & une bravoure incroyable; les François (1) perdirent beaucoup de monde en cette occaſion, ils entrerent ſur le ſoir dans le Château où Ives d'Allegre fameux General s'enferma avec le Prince de Salerne & pluſieurs perſonnes de diſtinction, mais faute d'y avoir les commoditez & les proviſions neceſſaires ils ſe virent obligez de laiſſer 2000 Chevaux dans la place. Ferdinand qui la nuit precedente avoit preparé tout ce qui étoit neceſſaire pour canoner le Fort, diſpoſa le tout à la pointe du jour avec beaucoup d'aſſiduité & de jugement: il plaça un puiſſant corps de troupes choiſies pour empêcher les François de faire des ſorties contre la Ville, après quoi il ordonna & diſ-

(1) V. l'Appendix dans l'Article du retour de Ferdinand, où l'on conſidere les differentes relations que *Bembo* a tirées des autres Auteurs. NB. Pour ce qui regarde les circonſtances de retour de Ferdinand V. *Oricellarius* depuis la pag. 89 juſqu'à 93. & *Guicciard.* Lib. II. p. 60.

Digitized by Google

diſpoſa tout ce qui étoit neceſſaire pour l'attaque & faiſant tout ce qu'on peut attendre d'un Général experimenté & d'un Roi très-courageux; il ſe (1) jettoit quelquefois au plus fort du feu des ennemis pour diſpoſer les choſes ſuivant que la neceſſité le requeroit; il animoit ceux qui ſe comportoient le mieux en les nommant par leurs noms & en promettant de recompenſer leur bravoure & leur bonne conduite; & reprochoit le manque de courage à ceux qui donnoient quelques marques de crainte. D'un autre côté les François réſolus de vaincre ou de mourir; firent de frequentes ſorties ſur l'ennemi avec une intrepidité & une hardieſſe qu'on ne ſauroit exprimer; ils ſe hazarderent même au milieu des troupes Aragonoiſes plus que la prudence ne devoit permettre à des aſſiegez; cependant leurs efforts ne purent chaſſer de deſſus les murailles un ennemi qui s'y défendoit vaillamment & qui étoit ſuperieur en nombre. Les François firent auſſi une ſortie vers le havre, où étoient les vaiſſeaux des ennemis, dans le deſſein de detruire leur Flote, & c'eſt là que ſe fit le plus cruel combat qu'il y eut eû juſques alors, on ne voyoit que confuſion & que carnage, quelques-unes des Galeres étant jettées à terre, & les autres miſes en feu,

(1) V. *Oricellarius de bello Italico Lond.* p. 94, 95.

feu, les vaiſſeaux & le port étoient couverts de bleſſez pendant qu'il y avoit des monceaux de corps morts flotans ſur l'eau, & que les autres periſſoient dans le milieu des flames, on ne voyoit que l'éclat des épées & une multitude de gens alterez de ſang qui fondoient avec impetuoſité les uns ſur les autres, les uns courant çà & là en deſordre, épouvantez à la vuë d'une mort prochaine, les autres les pourſuivant pleins de fureur, tandis que les cris & les hurlemens des bleſſez retentiſſoient de toutes parts; enfin on ne ſauroit rien imaginer d'égal à l'horreur de ce combat où la cruauté, & la rage conduiſoient les uns lorſque l'eſperance ou le deſeſpoir ſoutenoient les autres. Les François accablés de fatigue & de bleſſures ſe virent de nouveau forcez à chercher un aſile dans le Château; & voyant que les efforts qu'ils avoient faits pour recouvrer la Ville étoient inutiles, ils commencerent à perdre toute eſperance, les circonſtances où ils ſe trouvoient ne leur offrant rien que de triſte. En effet Naples n'étoit pas la ſeule ville qui ſe fut revoltée, Capoüe, Averſe, le Château de Mondragon & pluſieurs autres Villes voiſines avoient ſuivi ſon exemple, & même les habitans de Gaiete s'étoient perdus par trop de précipitation; ces habitans s'appercevant que quelques-unes des Galeres de Ferdinand avoient mouillé près de leur Havre s'imaginerent qu'on alloit faire deſcendre des trou-

troupes pour retirer cette place des mains des François. Là dessus n'écoutant que le penchant qu'ils avoient pour la révolte, ce qui venoit peut-être du mauvais traitement que les François leur faisoient souffrir, ils se declarerent avec precipitation pour les Aragonois & sans songer à prendre les mesures nécessaires; de sorte qu'hommes, femmes, & enfans, jettant des cris de joye proclamerent encore une fois Ferdinand pour leur Roi. Sur quoi les François s'imaginant que l'armée des ennemis étoit prête à entrer dans la Ville rangerent leurs troupes en bataille pour les recevoir; mais après avoir attendu longtems & voyant qu'il ne paroissoit d'autre ennemi que les habitans mêmes, ils tournerent leurs armes contre ces rebelles qui quoiqu'en desordre firent tête à la garnison; mais ils furent bientôt chassez jusques aux quartiers les plus élevez & les plus reculez de la Ville; où n'étant pas capables de soutenir le choc des François les uns furent cruellement tuez sur la place & les autres forcez de se précipiter en foule du haut des rochers dans la mer. (1) Un Auteur raporte qu'on n'entendoit dans toute la Ville que les gemissemens ou les cris des hommes, des femmes, & des enfans.

(1) V. *Oricellarius de bello Italico*, imprimé à Londres l'an 1724. depuis la pag. 86 jusqu'à la pag. 89.

enfans qui nageoient dans leur ſang; il dit que quoique les Prêtres vinſſent en proceſſion & en habits d'Egliſe ſe jetter aux piez des François pour les ſupplier de s'abſtenir de repandre tant de ſang, ces barbares au lieu d'avoir pitié d'eux & de ſe laiſſer toucher par leur ſoumiſſion, leurs larmes, & leurs prieres, maſſacrerent les ſupplians auſſi bien que les autres avec une cruauté inouïe, & non contens de cela ils violerent l'aſyle des Egliſes & y tuerent un nombre de gens aux piez même des autels, ravageant toutes choſes & ſouillant de ſang & de carnage les lieux même deſtinez au Culte divin.

Vers ce tems-là, la Flote Venitienne arriva à Monopoli Ville de la Pouille où on debarqua l'Infanterie & les Stradiotti; mais comme ils furent d'abord rencontrés par les François, il y eut un rude combat entr'eux, dans lequel Pierre Bembo Commandant d'une des Galeres Venitiennes fut tué, Neanmoins les Venitiens eurent le deſſus & ſe rendirent maitres de la Ville plutôt par la lâcheté du Gouverneur que par leur propre bravoure.

Ferdinand, qui étoit alors occupé au ſiege des Châteaux de Naples, crût que les François ſeroient obligez faute de ſecours & de proviſions de rendre bientôt ces Forts: en effet ils étoïent dans une très-grande detreſſe, mais le cœur ne leur manqua pas. Monpenſier donna ordre à leur Flote qui conſiſtoit

ſiſtoit en cinq Vaiſſeaux & quatre Galeres & qui étoit dans un des meilleurs ports qu'il y eût là, de ſe retirer entre la Tour de St. Vincent & le Château neuf, ne croyant pas qu'elle fût en ſureté ailleurs, ces deux Forts étant encore au pouvoir des François. De là il diſpoſa un bon nombre de Gardes & de troupes, le long de la mer & même juſqu'à cette partie des Fauxbourgs appellée *Pie-de-Grotto*. Ferdinand leur oppoſa ſa Cavalerie qui fit un chemin couvert de l'autre ruë appellée *incoronata*, & par ce moyen ils s'emparerent du Mont St. Erme & enſuite de Pizzafalcone, quoique les François en fuſſent encore maitres. Après avoir gagné la Montagne, les Aragonois attaquerent le Monaſtere de ſainte Croix, mais ils reçurent un dommage conſiderable du Fort. De ſorte que perdant l'eſpoir de le prendre par la force, ils eurent recours à la ruſe; le Marquis de Peſcaire trouva moyen de s'adreſſer à un certain More qui étoit dans le Convent & qui avoit été autrefois ſon domeſtique: ce More promit au Marquis de l'y faire entrer ſecretement lui & ſes gens, par le moyen d'une échelle aſſez longue pour atteindre juſqu'aux Fenêtres du Monaſtere, le priant de ne pas manquer de ſe trouver à l'endroit & au tems marqué. Le Marquis s'y rendit avec confiance mais il ne fut pas plutôt monté au haut de l'échelle que ce ſcelerat le ſaiſit au colet

& lui (1) perça la gorge avec une fleche, de sorte que ce Marquis tomba roide mort du haut de la fenêtre en bas.

Cependant les François qui étoient assiegez dans les Châteaux de Naples, étant reduits à la derniere extremité faute de provisions, & sans pouvoir se flater d'avoir d'autres secours que de France, ce qui étoit encore incertain, songerent tout de bon à se rendre, & ils l'auroient fait à l'heure même s'ils n'avoient pas eû avis que leur Roi en arrivant à Ast avoit donné ordre à Peron de Bacchi d'aller au plutôt joindre la Flote à Ville-Franche proche de Nice & de faire voile en toute diligence pour Naples avec le secours & les provisions nécessaires pour les assiegez. Cette Flote à bord de laquelle il y avoit environ 200 Fantassins Gascons & Suisses étoit commandée par Darban. Après avoir reçu ces ordres ils mirent en Mer sans perdre tems & arriverent à l'Isle de Porezo, où ils furent bien surpris de voir de loin que la Flote de Ferdinand qui étoit composée de 32 Vaisseaux en y comptant ceux qu'il avoit eû de Genes, croisoit dans ces Mers. Les François dont les forces étoient si inferieures à celles de l'ennemi n'oserent point risquer de continuer leur route, ils firent au contraire toute diligence pour gagner l'Isle d'Elbe

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 61. *Oricellarius* p. 98. *Paul Jove.* Lib. III. p. 119.

d'Elbe & perdirent dans ce retour un vaiſſeau Biſcayen qui coula à fond; après cela ils firent route droit à Livourne; mais l'équipage étoit ſaiſi d'une ſi grande frayeur que quelques efforts que fit leur Commandant il ne pût jamais empêcher l'Infanterie d'aller à terre où elle ne fut pas plutôt debarquée qu'elle alla droit à Piſe.

Lorſque Monpenſier qui avoit été aſſiegé pendant trois mois aprit que la Flote Françoiſe s'étoit retirée, voyant qu'il ne lui reſtoit aucune eſperance, il promit enfin de rendre les Châteaux dans l'eſpace de 30 jours s'il ne recevoit aucun ſecours dans cet intervalle, pourvu qu'on ne touchât ni à leurs perſonnes ni à leurs effets, ſe propoſant de faire marcher les troupes qui étoient ſous ſon commandement vers la Provence. Pour gage de ſa promeſſe il donna des ôtages à Ferdinand parmi leſquels étoit Ives d'Allegre & trois autres. Les François ne pouvoient guere s'attendre à recevoir en ſi peu de tems, du ſecours de leur pays ni même d'ailleurs, excepté de quelques Places du Royaume de Naples: il arriva pourtant contre leur attente que Perſi un des Generaux François qui commandoit les Suiſſes dans la Calabre, ſachant l'extremité où les François ſe trouvoient à Naples, reſolut d'aller à leurs ſecours à quelque prix que ce fut, après que le Prince de Biſignano & quelques autres Seigneurs qui étoient

dans les interêts des François l'eurent joint. Ferdinand ayant apris qu'ils s'approchoient envoya le Comte Mataloni à la tête d'une armée à Eboli pour les rencontrer ; mais quoique ceux-ci dont la plus grande partie étoit à la verité des troupes de milice ramaſſées dans le voiſinage fuſſent infiniment ſuperieures en nombre, ils prirent cependant la fuite d'abord que Perſi parut, Venantio fils du Seigneur de Camerino y fut fait priſonnier & les autres qui ne furent pas vivement pourſuivis par les François ſe retirerent à Nole & de là à Naples.

Si d'un côté cet évenement acquit une grande reputation aux François & leur donna de nouvelles eſperances d'un bon ſuccès pour l'avenir, de l'autre il derangea les affaires des Aragonois d'une maniere incroyable. La face des affaires changea entierement, Ferdinand fut ſi decouragé qu'il ſongeoit déjà à abandonner Naples une ſeconde fois & il l'auroit fait s'il n'eût été retenu par ceux de ſon parti qui étoient dans la Ville & qui ſe ſentant coupables de la derniere rebellion, perſuadez que s'ils tomboient encore une fois ſous la puiſſance des François, ils ne devoient s'attendre à aucune grace. Ainſi Ferdinand s'arrêta à Capella & afin d'empêcher l'ennemi de s'avancer juſqu'aux Châteaux il fit faire un grand foſſé depuis le mont St. Erme juſqu'au Château neuf & plaça

plaça ſes troupes & ſon artillerie le long du chemin depuis là juſqu'à Capella. Les François étoient cependant venus juſques dans les Fauxbourgs de Naples; mais les précautions de Ferdinand, ſa valeur, & l'artillerie de Pizzafalcone dont le ſommet égale le haut du Château-neuf les empêcha d'avancer plus avant, & l'eau venant enſuite à leur manquer ils furent obligez de ſe retirer beaucoup plutôt qu'on ne croyoit, après avoir laiſſé en partant deux ou trois pieces de leur artillerie & une partie de la proviſion qu'ils avoient apporté pour la garniſon des Châteaux, ils marcherent droit à Nole, Ferdinand les ſuivit avec une nombreuſe armée dans le deſſein de leur donner bataille; mais il s'arrêta dans la plaine de Palma près Sarni. Monpenſier après la retraite des François trouvant qu'il ne lui reſtoit aucune eſperance de defendre les Châteaux reſolut d'en ſortir lui-même & de ne pas ſe rendre encore; pour cet effet ayant laiſſé 300 hommes dans le Château-neuf & un nombre d'autres dans celui de l'Oeuf, il s'embarqua pour Salerne ſur la Flote Françoiſe avec 2500 Soldats. Quand Ferdinand aprit cette nouvelle, il entra dans une colere exceſſive contre Monpenſier, qu'il accuſoit de n'avoir point obſervé les conditions dont ils étoient convenus: peu s'en falut qu'il ne ſe vengeât ſur les ôtages que Monpenſier lui avoit donnés: cependant le peu de trou-

pes

dans les interêts des François l'eurent joint. Ferdinand ayant apris qu'ils s'approchoient envoya le Comte Mataloni à la tête d'une armée à Eboli pour les rencontrer ; mais quoique ceux-ci dont la plus grande partie étoit à la verité des troupes de milice ramaſſées dans le voiſinage fuſſent infiniment ſuperieures en nombre, ils prirent cependant la fuite d'abord que Perſi parut, Venantio fils du Seigneur de Camerino y fut fait priſonnier & les autres qui ne furent pas vivement pourſuivis par les François ſe retirerent à Nole & de là à Naples.

Si d'un côté cet évenement acquit une grande reputation aux François & leur donna de nouvelles eſperances d'un bon ſuccès pour l'avenir, de l'autre il derangea les affaires des Aragonois d'une maniere incroyable. La face des affaires changea entierement, Ferdinand fut ſi decouragé qu'il ſongeoit déjà à abandonner Naples une ſeconde fois & il l'auroit fait s'il n'eût été retenu par ceux de ſon parti qui étoient dans la Ville & qui ſe ſentant coupables de la derniere rebellion, perſuadez que s'ils tomboient encore une fois ſous la puiſſance des François, ils ne devoient s'attendre à aucune grace. Ainſi Ferdinand s'arrêta à Capella & afin d'empêcher l'ennemi de s'avancer juſqu'aux Châteaux il fit faire un grand foſſé depuis le mont St. Erme juſqu'au Château neuf & plaça

plaça ſes troupes & ſon artillerie le long du chemin depuis là juſqu'à Capella. Les François étoient cependant venus juſques dans les Fauxbourgs de Naples; mais les précautions de Ferdinand, ſa valeur, & l'artillerie de Pizzafalcone dont le ſommet égale le haut du Château-neuf les empêcha d'avancer plus avant, & l'eau venant enſuite à leur manquer ils furent obligez de ſe retirer beaucoup plutôt qu'on ne croyoit, après avoir laiſſé en partant deux ou trois pieces de leur artillerie & une partie de la proviſion qu'ils avoient apporté pour la garniſon des Châteaux, ils marcherent droit à Nole, Ferdinand les ſuivit avec une nombreuſe armée dans le deſſein de leur donner bataille; mais il s'arrêta dans la plaine de Palma près Sarni. Monpenſier après la retraite des François trouvant qu'il ne lui reſtoit aucune eſperance de defendre les Châteaux reſolut d'en ſortir lui-même & de ne pas ſe rendre encore; pour cet effet ayant laiſſé 300 hommes dans le Château-neuf & un nombre d'autres dans celui de l'Oeuf, il s'embarqua pour Salerne ſur la Flote Françoiſe avec 2500 Soldats. Quand Ferdinand aprit cette nouvelle, il entra dans une colere exceſſive contre Monpenſier, qu'il accuſoit de n'avoir point obſervé les conditions dont ils étoient convenus: peu s'en falut qu'il ne ſe vengeât ſur les ôtages que Monpenſier lui avoit donnés: cependant le peu de troupes

pes qu'on avoit laiſſé dans le Château neuf étant preſque mourantes de faim elles le rendirent à condition qu'on mettroit les ôtages en liberté. Celles qui étoient dans le Château de l'Oeuf convinrent auſſi en même tems de ſe rendre s'il ne leur venoit aucun ſecours avant le jour des cendres & leurs conditions furent acceptées.

(1) La crainte qui avoit fait ſortir de Rome le Pape & Valentin, ainſi qu'on l'a dit, s'étant diſſipée après le retour de Charles par cette Ville, l'un & l'autre revinrent à Rome avec toute leur Cour. Leur orgueil étoit extremement flaté de voir que leurs projets commençoient à réuſſir: cependant ils étoient fort inquiets au ſujet de ce qu'ils regardoient comme la grande affaire, c'eſt-à-dire le ſuccès des Puiſſances liguées contre les François, ſachant très-bien qu'un ſeul revers de la fortune ſuffiſoit pour rendre leurs affaires pires que jamais. Mais quand on aprit la nouvelle que la Flote Françoiſe avoit été défaite le premier jour de Juillet, que Ferdinand étoit rappellé à Naples & en quelque maniere rétabli dans la poſſeſſion de ce Royaume; que les Confederez avoient auſſi défait les François à Taro comme ils s'en vantoient, Alexandre envoya un Bref au Roi qui pour ſecourir

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 145.

courir, Novare s'étoit arrêté à Turin. Dans ce Bref le Pape en vertu de ſon autorité Pontificale (1) ordonnoit à S. M. & à ſon armée de ſortir d'Italie & de rappeller les troupes qu'il avoit dans le Royaume de Naples dans dix jours, qu'autrement il ſeroit excommunié & ſommé de comparoitre devant lui à Rome en perſonne. Charles fit à cela la réponſe ſuivante.

1. Qu'il ne comprenoit pas pourquoi le Pape lui ordonnoit de ſortir d'Italie, puiſque les Alliés de S. S. ne s'étoient point contentez de lui refuſer un libre paſſage, comme il leur avoit demandé quelque tems auparavant, mais avoient encore tâché quoiqu'inutilement de l'arrêter avec toutes les forces qu'ils avoient pû lever.

2. Que pour ce qui étoit de rappeller ſes troupes de Naples, il n'avoit pas, dit-il, envie de le faire, vû qu'elles n'y étoient allées que par le conſentement de S. S. & après avoir reçu ſa benediction.

3. Qu'il s'étonnoit extremement que le Pape exigeât qu'il comparut devant lui à Rome puiſqu'ayant ſouhaité à ſon retour de Naples de l'y voir pour lui donner des marques de ſon obéiſſance & de ſon zèle, il n'avoit pas trouvé à propos de lui accorder cette ſatisfaction: que cependant il lui promettoit que dès qu'il pour-

(1) *Guicciard.* Lib. II. p. 64.

pourroit ſe mettre à l'abri des inſultes de ſes ennemis, ce qu'il tâcheroit de faire ſans delai, il obeïroit ponctuellement aux ordres de S. S. quant à ce point: & que pour qu'il ne lui laiſſât pas faire un voyage inutile il le prioit de ne pas manquer de l'y attendre.

Mais le deſir ardent que Charles & le reſte de ſa Cour avoient de retourner en France, les difficultez qu'il trouva au ſecours de Novare, & les ſollicitations continuelles que lui faiſoit le Prince d'Orange, ne lui firent que trop tôt obeir aux ordres du Pape en quittant l'Italie malgré l'arrivée de 20000 Suiſſes qui étoient venus à ſon ſecours. Ainſi après avoir fait une paix très-dangereuſe & très-deſavantageuſe avec Ludovic Sforze, à qui il ceda la poſſeſſion de Novare, il marcha droit à Paris, ce qui fit que les affaires de Lombardie furent entierement abandonnées par les François, & que Naples fût tellement reduit qu'à peine pouvoit-on y envoyer du ſecours.

Valentin voyant ainſi qu'un ſi grand obſtacle à ſon ambition naiſſante étoit en quelque maniere levé, fut ſi rempli de joye qu'il pouvoit à peine ſe contenir. Son pere n'en reſſentoit pas moins, lui dont tous les projets ne tendoient qu'à l'agrandiſſement de ſa famille & ſur tout à celui du Duc de Gandie ſon fils ainé. Valentin qui regardoit toujours d'un œil jaloux l'avancement de ſon frere reſolut d'en

d'en détruire la fortune à meſure que ſon pere l'éleveroit. Il n'y avoit rien qui pût empêcher le Pape & Valentin ſon fils d'avancer leurs deſſeins reciproques qui n'avoient d'autre fondement que l'injuſtice & la violence; & s'il y avoit quelque difference entr'eux quant à la méchanceté, il ſembloit que le fils ſurpaſſoit le pere en ce que les moyens dont il ſe ſervoit pour executer ſes projets étoient les plus abominables qui puſſent jamais entrer dans l'eſprit de l'homme.

Son frere ainé étoit, comme nous l'avons dit ailleurs, très-bien fait de ſa perſonne & d'un naturel fort doux. S'il y avoit quelque choſe qui ternît le luſtre de ſes belles qualitez c'étoit l'excès où il s'abandonnoit dans le commerce des femmes. Mais depuis le commencement du Pontificat de ſon pere juſqu'à ce tems-là il avoit fait paroitre une ſi grande douceur & une ſi grande moderation dans ſa conduite qu'il étoit autant aimé à la Cour que ſon frere y étoit haï & craint. Cependant Valentin, à cauſe de ſa grande capacité pour les affaires, mais ſur tout à cauſe du zèle qu'il avoit à executer toute ſorte de méchancetez, étoit plus avant dans la faveur du Pape que le Duc de Gandie. Celui-ci étoit cependant exterieurement traité avec plus de tendreſſe & plus de préference comme étant l'ainé qui repreſentoit la famille, & le Pape lui procuroit de tout ſon pouvoir toutes les dignis-

dignitez ſeculieres plus recherchées alors que les Eccleſiaſtiques. Valentin diſſimuloit ſon envie avec tout l'art poſſible, il aplaudiſſoit à tout ce que ſon Pere faiſoit & ſe rejouïſſoit des honneurs & des richeſſes qu'on faiſoit paſſer dans leur famille, ſachant bien qu'il en ſeroit enfin revétu lui-même, puiſqu'il pouvoit par un ſeul coup ſe défaire de ſon frere pour jamais.

Cependant quoique le Pape fût bien qu'il avoit dans le College des Cardinaux un parti toûjours prêt à agir de concert avec lui pour l'agrandiſſement de ſa famille, quelque préjudiciable qu'il fût à l'Egliſe & au S. Siege, créa au commencement de l'an 1496 le quatrieme de ſon Pontificat quatre Cardinaux, pour aſſurer d'autant mieux le fondement de ſes grands deſſeins. Ces Prelats n'étoient pas moins ſes créatures & ſes confidens qu'ils étoient partiſans du Duc de Gandie. L'un d'eux étoit l'Evêque de Segovie Major-Dome du Palais: l'autre, l'Evêque de Giorgento Gouverneur du Château S. Ange: le troiſieme, l'Evêque de Perouſe ſon Dataire: & le quatrieme, Jean Borgia Protonotaire Apoſtolique, & petit-neveu du Pape; celui ci avoit un attachement particulier pour le Duc de Gandie non ſeulement à cauſe des liens du ſang, mais encore pour quelques autres raiſons; Valentin en étant parfaitement informé crut que c'étoit un motif ſuffiſant

pour

pour faire perir ce nouveau Cardinal, ce qu'il fit en effet quelque tems après par le moyen d'une doſe de poiſon qu'il lui donna à Urbin, comme nous le dirons plus au long dans la ſuite.

Valentin parut approuver l'élevation des Prelats dont nous venons de parler, d'autant plus que ſon pere avoit nommé à la place de Dataire un homme prêt à toute ſorte de crimes, pourvû qu'il pût par là gagner les bonnes graces du Pape. Ce déteſtable Miniſtre s'appelloit *Jean Baptiſte Ferrara.* Il étoit natif de Modene & Evêque de Patria; ce fut lui qui fit pratiquer tant de Simonies au Pape qu'il fut cauſe qu'on fit cette piquante pasquinade.

Vendit Alexander claves, altaria, Chriſtum;
Vendere jure poteſt, emerat ille prius.

Mais après que cet inſtrument mercenaire de l'avarice du Pape eut amaſſé des richeſſes immenſes, il devint bientôt la victime de Valentin qui pour avoir les biens mal-acquis de ce malheureux lui fit prendre une doſe de ce funeſte poiſon qui en avoit fait perir tant d'autres. On mit ſur ſa tombe l'épitaphe ſuivante.

Janus in hac Baptiſta jacet Ferrarius urna,
Terra habuit corpus, Bos bona, Styx animam.

Digitized by Google

Quoique la Simonie du Pape lui rapportât des ſommes conſiderables, l'argent qui en revenoit n'étoit qu'une bagatelle en comparaiſon des ſommes immenſes dont il avoit beſoin pour ſoutenir le faſte de ſa famille : c'eſt pourquoi il inventa un autre moyen d'avoir de l'argent, ce fut d'ériger un nouveau College pour les Brefs, qui devoit être compoſé de 80 Membres, ainſi que le Cardinal Gilles de Viterbe le marque en ces termes. (1) *Novum Collegium excogitavit Scriptorum Brevium, numero* 80, *ne is quibus ſucceſſerat ingenio inferior videretur, cum ad alia obeunda munera, tum ad pecuniam comparandam, venalia enim omnia, &c.*

Il eſt certain qu'Alexandre habile à extorquer des ſommes conſiderables par toute ſorte de moyens n'épargna pas même les perſonnes du plus haut rang, comme il le fit voir dans la ſuite par la maniere barbare dont il traita ces petits Souverains de la Romagne ſes Feudataires qu'on appelloit *Vicaires de l'Egliſe.* Il eſt vrai auſſi qu'il avoit une averſion naturelle pour les Italiens en général. On en a de triſtes preuves. Valentin, ce diabolique inſtrument de ſa cruauté & de ſa lâcheté, a été cauſe que le ſang de pluſieurs Italiens a été répandu, que pluſieurs Villes d'Italie ont

(1) Voyez *Tom. Tomaſi.* p. 202. Edit. de Monte Chiar. 1670.

ont été ſaccagées & détruites & qu'un grand nombre d'illuſtres familles ont été ruinées & éteintes: mais le College des Cardinaux même fournit une preuve ſuffiſante de l'averſion du Pape pour les Italiens, puiſque de trente-ſix Cardinaux qu'il avoit faits il y en avoit vingt-deux qui étoient Eſpagnols, & que les Italiens ne compoſoient que le plus petit nombre des autres quatorze qui étoient preſque tous étrangers. Mais de tous les Italiens ceux qu'il avoit le plus en averſion étoient les Barons Romains, il les appelloit ordinairement (1) *les Menotes du Pape*, & on lui entendoit ſouvent dire que, juſqu'à ce que leur pouvoir fût reduit à un tel point qu'ils ne puſſent plus former de factions entr'eux, l'autorité du Pape ſeroit toûjours en quelque maniere aſſiegée, & Rome toûjours en danger. Auſſi ne fut-il pas plutôt élevé au Pontificat qu'il commença à travailler à leur ruine, les Orſini furent des premiers qui ſentirent l'effet de ſon injuſtice & de ſa cruauté, parce que Virginio Orſino, ainſi que nous l'avons dit, avoit acheté de François Cibo Anguillara & Cervetri: mais comme l'arrivée de l'armée de France en Italie avoit en quelque maniere detourné le coup dont cette illuſ-

(1) Voyez *Paul Jove* Lib. 4. p. 193. *Tom. Tomaſi.* p. 206. Edit. Mont. Chiar. 1670.

illuſtre famille étoit menacée, auſſi Alexandre ne differa-t-il que pour un tems de faire éclater ſa vengeance ſur elle. Après les Orſini la famille des Colonnes fut celle qui éprouva la haine du Pape d'une maniere particuliere; après avoir ſurpris le Château d'Oſtie il agit contre Proſper & Fabrice Colonne & leurs adherans avec tant de paſſion & de violence, qu'après les avoir ſommez de comparoitre devant lui, il les déclara rebelles, confisqua leurs biens, & fit raſer leurs maiſons juſques aux fondemens. Le progrès des armes du Roi de France ſous l'étendart duquel ils combatoient les garentit de leur perte totale, & ce Prince dans l'accord qu'il fit avec le Pape, eut un ſoin tout particulier des interêts de cette famille. Cependant quoique ces circonſtances empêchaſſent Alexandre d'opprimer quelques-uns de ceux qu'il vouloit détruire elles ne pûrent jamais changer ſon humeur cruelle: il ne ſe vit pas plutôt delivré de la crainte des François, qu'il chercha à executer ſes perfides deſſeins & à machiner de nouveau la perte des Barons Romains ſous pretexte de quelque ſujet de mecontentement.

Alors les affaires des Confederez étoient dans un très-bon état, ils avoient reçu un puiſſant ſecours des Venitiens, leur Flote étoit ſuperieure à celle des ennemis, & il y avoit un grand nombre de troupes entretenues en faveur

veur de Ferdinand ; tout cela joint à la rareté de l'argent qui étoit parmi les François & leur lenteur à envoyer du ſecours à Naples fit qu'ils furent reduits à une ſi grande extremité qu'ils furent enfin obligez de ſe rendre. Monpenſier, les Orſini, Vitelli, & les autres qui avoient ſurvécu à mille malheurs où ils avoient été expoſez dans la Pouille, furent aſſiegez dans Atella par Ferdinand, où après s'être vigoureuſement defendus, & avoir perdu tout eſpoir de ſecours ils ſe rendirent ſous d'honorables conditions. On étoit convenu que Monpenſier & tous ceux qui avoient combatu ſous les étendards des François auroient la liberté de s'en retourner en France ſans qu'on leur fît aucun mal, mais ſur tout qu'il ſeroit permis aux Orſini & à Camille Vitelli en s'en retournant de faire paſſer librement & ſurement leurs troupes par le Royaume de Naples. Mais le Pape à qui cet article ne convenoit pas, parce qu'il lui ôtoit l'occaſion de faire éclater ſa vengeance après laquelle il avoit tant ſoupiré, ſollicita Ferdinand de retenir priſonniers les Orſini & les autres Barons de cette famille comme coupables du crime de leze majeſté & comme rebelles au S. Siege ; il fit encore tout ce qu'il pût par le moyen du Cardinal Borgia ſon Legat pour avoir auſſi Vitelli en ſon pouvoir, mais ce dernier fut genereuſement prote-

gé par le (1) Marquis de Mantouë qui le ſauva de la fureur des Borgia. Ferdinand n'en agit pas de même à l'égard des Orſini; nonobſtant le traité qu'il avoit fait avec Monpenſier & qu'il avoit confirmé par un ſerment ſolemnel il fit arrêter Virginio & Paolo Orſini & les retint (2) priſonniers dans le Château de l'Oeuf, comme le Pape l'avoit ſouhaité; & quelque tems après Alexandre prit ſi bien ſes meſures que Jean Jordan fils de Virginio & Barthelemi d'Alviano leur parent furent auſſi faits priſonniers par le moyen de Guido-Baldo Duc d'Urbin qui étoit alors Général de l'Egliſe. Mais Dieu ne permit pas que Ferdinand ſurvecût à cette injuſtice, il mourut environ ce tems-là (3) le premier d'Octobre d'une dyſſenterie, ou comme quelques-uns diſent, pour s'être livré avec excès aux embraſſemens de la Reine ſa nouvelle Epouſe; & comme il n'avoit point laiſſé d'enfans ſon Royaume échût à Frederic ſon oncle qui n'ayant pas non plus gouté long-tems les douceurs d'une Couronne mourut en France en ſimple particulier, comme nous le verrons dans la ſuite.

Vers ce tems-là le Duc de Gandie vint de Ci-

(1) *Paul Jove* Lib. IV. p. 181.
(2) Ibid. p. 180 *Arnold Ferron de rebus geſtis Gallorum* in Vita Caroli VIII. p. 32.
(3) *Paul Jove* p. 181. *Arnold. Ferron* p. 32.

Digitized by Google

Civitta Vecchia à Rome où il fit une entrée des plus magnifiques, ſon frere Valentin & les principaux de la Cour furent le recevoir aux portes de la Ville. Le Duc d'Urbin vint auſſi à Rome à la priere du Pape & y fut reçu avec toutes les marques de diſtinction dues à une perſonne de ſon rang: trois jours après on tint un Conſiſtoire particulier dans lequel, de l'avis des Cardinaux, les Orſini (1) pour avoir pris les armes contre les interêts de l'Egliſe furent declarez coupables du crime de leze Majeſté, & comme tels condamnez à être depouillez de leurs biens & territoire; après quoi on donna ordre aux troupes du Pape de s'en aller mettre en poſſeſſion au nom de S. S. & l'on déclara que ces biens & ces terres étoient legitimement devoluës à l'Egliſe, ſur quoi le Pape fit le Cardinal Lunate Legat *à Latere* de l'armée qui devoit marcher pour cette expedition.

Le Conſiſtoire étant fini, Alexandre accompagné des Cardinaux fut à S. Pierre dans ſes habits pontificaux pour créer le Duc de Gandie Général de l'Egliſe & pour en faire la ceremonie; c'étoit là qu'on devoit remettre entre les mains de ce Duc les étendards de l'Egliſe; ce qu'on fit en effet avec toute la pompe & toute la magnificence imaginable.

Après

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 91.

Après quoi le Duc de Gandie conduiſit le Pape ſon pere par le portique de S. Pierre, où étant monté à cheval il marcha au milieu du Duc d'Urbin ancien Général & de Fabrice Colonne, étant precedé de trois Officiers qui portoient trois étendards deployez, dont l'un étoit celui de l'Egliſe, l'autre celui du Duc de Gandie. Ce nouveau Général fut ſalué & confirmé dans ſa dignité au ſon des trompêtes & des tambours, au bruit des décharges du canon & de la mouſqueterie, & des acclamations des ſoldats qui pour cet effet avoient été rangez en bataille dans la place de S. Pierre.

On ne ſauroit exprimer l'envie dont le cœur de Valentin fut ſaiſi à la vuë de cette pompe & des honneurs dont ſon frere étoit comblé. Il prit la reſolution de tout entreprendre pour le depouiller de cette autorité & pour s'en revêtir lui-même. Cependant, l'éxecution de la Sentence portée contre les Orſini devant être executée, le Duc de Gandie, accompagné du Cardinal Legat, ſortit de Rome, avec l'Armée du Pape pour (1) s'emparer des Etats des Orſini. Ils ſe rendirent maîtres, en moins d'un mois & ſans preſque trouver de reſiſtance, de (2) *Galera*, de *Baſ-*

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 92.
(2) *Paul Jove* Lib. IV. p. 193. *Tom. Tomaſi.* p. 217.

Digitized by Google

Baſſano, de *Sutri*, de *Campagnano*, de *Fornello*, de *Scrofano*, de *Ceſano*, de *Viano*, de *Bieda* & d'*Iſola*; Car les Orſini n'étant pas aſſez forts pour tenir la campagne crurent qu'il leur étoit plus avantageux de s'enfermer avec leurs principales forces dans *Anguillara*, *Trivigiano* & *Bracciano*, qui étoient les places les plus fortes & les plus importantes de leur territoire, & ſituées ſur le Lac de *Bracciano*, dont même *Bracciano* pouvoit ſoûtenir un long ſiege à cauſe de ſa ſituation avantageuſe.

Il y eut dans cette guerre précipitée deux perſonnes de la famille des Orſini qui par leur valeur & par leur conduite s'aquirent une grande reputation. L'un fut (1) Barthelemi d'Alviano, qui avant la mort de Ferdinand avoit eu le bonheur de s'échaper de priſon & de ſe retirer à *Bracciano*, où prévoïant la ruine dont leur famille étoit ménacée il ramaſſa un nombre conſiderable d'anciens Soldats de Virginio avec quantité de ſes Vaſſaux, & prit tant de ſoin de bien fortifier cette place qu'il la mit en état d'être bien defendue & la défendit en effet avec tant de bravoure & de prudence que les plus grands Capitaines n'auroient pu faire mieux. L'autre fut

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 217. Edit. Monte Chiaro. Imprimé en M. DC. LXX. *Paul Jove* Lib IV. p. 193.

fut la ſœur de Virginio, elle s'appelloit Bartolomea Orſino, Dame d'un courage intrepide & très-affectionnée à l'illuſtre Maiſon dont elle étoit ſortie : elle fit paroitre dans ce ſiege, tant de courage & de vigilance que rien ne lui échapa de tout ce que la prudence peut ſuggerer. Elle mépriſoit les dangers, elle alloit de tous côtez viſiter les poſtes & porter des ordres; ſa bonne conduite animoit les Aſſiegez; ſa liberalité récompenſoit ceux qui combattoient le mieux, elle vendit ſes joyaux pour fournir aux neceſſitez des aſſiegez & à la paye des ſoldats. Et quoique deux autres Places, qu'ils croïoient pouvoir ſe défendre long-tems, ſe fuſſent renduës & euſſent été traitées fort cruellement par l'ennemi, cependant la garniſon de Bracciano continua de reſiſter avec tant de bravoure que leur défenſe n'étoit pas moins belle au dedans de la place, que leurs ſorties étoient terribles : ils en firent une où ils mirent en déroute 400 Cavaliers de l'ennemi. Dans une autre ſortie que fit Alviano juſqu'à la Croix de Monte-Mario, il rencontra par hazard le (1) Cardinal Valentin, qui étoit venu de ce côté-là pour prendre le divertiſſement de la chaſſe; mais la bonté du cheval de Valentin l'empêcha d'être fait pri-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 219. *Paul Jove* Lib. IV. p. 193. *Guicciard.* Lib. III. p. 92.

prisonnier : ce qui auroit été une prise capable de dédommager les Orsini des pertes que le Duc de Gandie leur avoit causées.

Le Pape Alexandre envoïa à son fils au camp de Bracciano un renfort de 800 Suisses, qui avoient servi dans la guerre de Naples, & ordonna qu'on fît des recrues de tous côtez; mais à mesure que l'Armée Ecclesiastique se renforçoit, les Orsini s'animoient davantage, & résolurent de plus en plus à se défendre, esperant qu'il leur arriveroit dans peu un secours assez puissant, pour pouvoir non seulement conserver la Place, mais encore pour pouvoir tenir la campagne & donner bataille à l'ennemi.

Le Roi Charles ne sut pas plutôt les procedez du Pape contre les Orsini, & les prétextes dont ce Pontife pallioit les desseins d'agrandir sa famille, qu'il envoïa en Italie (1) Charles Orsino, & Vitellozzo Vitelli, avec de bonnes troupes & avec de l'argent pour en lever d'autres, qu'on devoit employer à secourir les Assiegez. Ils arriverent heureusement & en fort peu de tems à Livourne & à Gaïete, & même le vent, qui leur avoit été favorable, dispersa une Flote, que l'Empereur envoyoit aux Alliez pour assiéger Livourne.

Aussi-tôt que Charles Orsino & Vitelli eu-

(1) *Tom. Tomasi.* p. 220. *Guicciard.* Lib. III. p. 92.

eurent debarqué, ils marcherent droit vers Perouſe & Citta-di-Caſtello, où en peu de jours ils amaſſerent un Corps de troupes ſi formidable que, ſans perdre tems, ils allerent attaquer l'ennemi & ſecourir leurs gens; non ſeulement pluſieurs vieux Soldats s'étoient joints à eux, mais ils reçurent même des renforts conſiderables qui leur furent envoyez par les Baglioni, par Jean de la Rovere, Préfet de Rome & par pluſieurs autres puiſſans Seigneurs, qui ſe crurent obligez de ſecourir les Orſini dans une neceſſité ſi preſſante, non pas tant par raport à leur attachement à la faction des Guelphes, que parce qu'ils virent que l'unique vuë de l'ennemi étoit d'aggrandir les Borgia, au préjudice des autres familles, de ſorte que par la crainte des conſequences la cauſe des Orſini étoit en quelque façon celle de tous ceux qui avoient du bien. Mais les Colonnes & les Savelli, qui de cruels ennemis du Pape & de ſa Famille étoient tout-à-coup devenus ſes amis, ne voulurent, ou n'oſerent point agir dans la même vue, de ſorte qu'ils concoururent en cette occaſion, au préjudice des Orſini, ſans conſiderer que les Borgia, qui étoient entrez dans les terres des Orſini pour y dîner, pourroient peut-être ſouper, en peu de jours, dans celles des Colonnes.

Auſſi-tôt que les gens du Pape apprirent que les Orſini & les Vitelli étoient en marche,

che, avec 3000 hommes d'Infanterie & un nombre proportionné de Cavalerie & d'hommes d'armes, ils tinrent conſeil où l'on crut qu'il étoit trop dangereux de les attendre à *Bracciano*, parce qu'ils apprehendoient que l'ennemi ne les attaquât & du côté de la campagne & du côté de la ville; ainſi ils leverent le ſiege pour aller au devant de ceux qui venoient leur donner bataille. Charles Orſino & Vitelli s'étant repoſez avec leurs troupes à *Soriano*, Village qui appartenoit aux Orſini, rencontrerent le Cardinal Baptiſte Orſino & Jules ſon frere, qui leur apprirent que l'armée Eccleſiaſtique avoit quitté *Bracciano*, & qu'elle n'étoit pas éloignée; on voïoit déja même quelques-uns de leurs coureurs & de leurs pioniers. Sur cela les Orſini ſe rangerent en bataille & firent avancer de la Cavalerie, pour les attaquer qui les aïant enfoncez & penetré juſques au centre ſe battirent avec beaucoup de courage; le choc ne laiſſa pourtant pas que d'être fort rude des deux côtez, parce qu'il y avoit dans l'armée Eccleſiaſtique quantité de bons Soldats. Cependant la Cavalerie des Orſini, qui n'étoit pas ſi nombreuſe que celle des ennemis, commençoit à ſe rompre & à prendre la fuite: ils avoient perdu dans cette action Roſetto, Officier de merite, & Frrnçois Orſino, qui avoient été faits priſonniers par les Colonnes; mais par la bonne

conduite de Vitellozzo, les fugitifs commencerent à ſe rallier & renouvellerent le combat avec tant de vigueur & de réſolution, animez par l'eſperance de reparer leur honneur & de conſerver leurs biens, que l'armée Eccleſiaſtique fut obligée de leur ceder la victoire : malgré la reſiſtance que firent celles des troupes du Pape qui étoient le mieux diſciplinées, cependant outre les Etendards, le bagage & l'artillerie qui (1) furent abandonnez, il y eut plus de 500 hommes de tuez ou faits priſonniers, tandis que le reſte fut mis en déroute. Le Duc d'Urbin, étant tombé de cheval, fut en danger de perdre la vie : il fut fait priſonnier, avec Jean Pierre de Gonzague, Comte de Nugolara, de même que pluſieurs autres perſonnes de diſtinction ; le Duc de Gandie & Mutius Colonne furent en danger d'être faits priſonniers après avoir été bleſſez. Le Légat Apoſtolique, qui avoit été envoyé à l'armée & qui n'avoit jamais vû le tumulte des armes, fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur qu'il en mourut (2) peu de jours après la bataille.

Le Pape fut très-conſterné quand il apprit la nouvelle de cette défaite, & ſurtout quand on lui rapporta que les Orſini avoient paſſé la

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 92. *Paul Jove*, Lib. IV. p. 196. (2) *Paul Jove*, Lib. IV. p. 197.

Digitized by Google

la Riviere au deſſous de Monte Rotundo & qu'ils ravageoient toute la campagne de Rome. Sur cela il envoya implorer le ſecours de Frederic, Roi de Naples, le priant de vouloir bien lui envoïer Gonſalve & Prosper Colonne. Mais les deux partis ſouhaitant la paix on propoſa bien-tôt un Traité. Le Pape ne vouloit pas débourſer l'argent neceſſaire aux fraix de la guerre : les Orſini n'en avoient que fort peu, ils ſavoient d'ailleurs que le faix de cette guerre retomboit ſur eux, & que ſi l'ennemi venoit à avoir le deſſus, il faudroit ceder ſous la puiſſance du Pape. Ainſi, les Ambaſſadeurs de Veniſe, comme Mediateurs, menagerent un Traité qui fut conclu à ces conditions, (1) I. que les Orſini pourroient continuër dans le ſervice de la France, tant que cette Nation en auroit beſoin, mais qu'ils s'obligeroient de ne jamais porter les armes contre l'Egliſe ſous quelque prétexte que ce fût; II. en ſecond lieu que toutes les Villes & toutes les Terres, qui auroient été priſes aux Orſini dans la derniere guerre leur ſeroient renduës, mais qu'ils payeroient au Pape la ſomme de 50000 Ducats, 30000 comptant, les autres 20000 huit mois après; III. que Jean Jordan & Pagolo Orſino, qui étoient priſon-

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 93.

ſonniers à Naples ſeroient mis en liberté. Quant à Virginio, il étoit mort (1) de poiſon, à ce qu'on croit, quelques jours auparavant dans le Château de l'Oeuf. Le IV. article portoit qu'Anguillara & Cervetri ſeroient remis entre les mains des Cardinaux Aſcagne & St. Severin, juſqu'au payement des 20000 Ducats reſtant. V. Que tous les Priſonniers qu'on avoit fait à la Bataille de Soriano, ſeroient mis en liberté, excepté le Duc d'Urbin, qui n'obtint la ſienne qu'après avoir payé une rançon de 40000 Ducats, quoique les Ambaſſadeurs des Alliez fiſſent tout ce qu'ils purent pour la lui procurer. Le dernier article portoit, que Pagolo Vitelli, qui étoit ſous la protection du Marquis de Mantoue auroit auſſi la liberté.

(2) Quoique Valentin ſouhaitât de voir ſa famille s'aggrandir aux dépens des biens des Orſini, ce Traité ne lui deplût cependant pas : il conçut une joie ſecrete de voir que cette entrepriſe avoit manqué, la regardant comme une leçon dont il pourroit profiter quelque jour, pour ſe procurer de plus grands avantages. Auſſi forma-t-il dès lors un deſſein tragique, mais qu'il croïoit ne lui pouvoir manquer, comme on le verra bien-tôt.

Alexan-

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 93. (2) *Tom. Tomaſi.* p. 173.

Alexandre ayant envoyé demander du ſecours au Roi Frederic, comme nous l'avons vû ci-deſſus, ce Prince lui envoïa Conſalve & afin que cet habile Général ne fût pas inutile, ce Pontife l'envoya aſſieger le Château d'Oſtie, qui avoit été mis, par ordre du Roi de France, entre les mains du Cardinal de la Rovere. Conſalve, après y avoir mis le ſiége, s'en empara en fort peu de tems, à la honte du Gouverneur qui le rendit ſans faire beaucoup de reſiſtance. Après cela Conſalve revint avec ſes troupes, menant le Gouverneur priſonnier, accompagné de 100 hommes d'armes, de 200 Chevaux legers & de 150 Fantaſſins Eſpagnols, il fut reçu par la principale Nobleſſe, qui ſortit de Rome au devant de lui pour le recevoir : le Duc de Gandie, après les cérémonies ordinaires, le mit entre lui & le Comte de Peſaro, il fut ainſi conduit au Vatican, où le Pape le reçut dans un Conſiſtoire que l'on tint exprès. Le Pape lui fit préſent de la Roſe d'or, qui ne ſe donne qu'à ceux à qui le Pontife veut donner la plus grande marque d'honneur, & dont on avoit fait preſent, quelques années auparavant, à l'Empereur, au Roi de France, au Doge de Veniſe & au Marquis de Mantoue. Cependant malgré tant d'honneurs extraordinaires qu'on faiſoit à Conſalve, il y eut un different entre lui & le Duc de Gandie, le

Dimanche des Rameaux, jour auquel le Pape diſtribuë les Palmes. Conſalve aſſiſtant à cette cérémonie & aiant ſa place dans les ſieges des Ambaſſadeurs, refuſa de prendre un Rameau des mains du Pape, parce que ce Pontife en avoit donné un au Duc de Gandie plutôt qu'à lui; mais quelques jours après Conſalve n'inſiſta plus ſur cette affaire aux prieres de ſes amis & même le jour de l'Annonciation, Conſalve, rencontrant le Pape dans une Cavalcade, entra dans l'Egliſe de la Rotonde, derriere les Cardinaux & à la gauche du Duc, qui parut en cette ſolemnité avec toute la magnificence imaginable; il avoit à ſa ſuite un grand nombre de Domeſtiques vétus de riches livrées: ſon Cheval ſuperbement enharnaché avoit quantité de petites cloches d'argent qui pendoient du riche Caparaſſon dont il étoit couvert. Quant au Duc il avoit un habit dont la broderie étoit parſemée de pierres precieuſes; il portoit au coû une chaîne d'or garnie de perles; il y avoit à ſon Bonnet un cercle d'or enrichi de diamans. Mais toute cette pompe ne ſervit qu'à irriter l'envie dont le cœur de ſon Frere Valentin étoit déja rempli: auſſi ce fut là, la derniere fois que le malheureux Duc de Gandie parut dans une cérémonie publique, cette pompe précéda de près la mort tragique que ſon Frere lui préparoit.

Alexandre voïant échouer les deſſeins, qu'il

qu'il avoit faits pour enrichir ſes enfans des biens des Barons Romains, en forma d'autres pour mieux réuſſir : il ſema la diviſion entre les principales Familles Romaines, particulierement entre celle des Colonnes & des Savelli ; croïant que, ſi par leur haine mutuelle elles pouvoient s'affoiblir reciproquement, il ne manqueroit pas d'occaſions pour profiter de leur foibleſſe, & s'emparer de leurs biens ; Mais les deux partis pénétrerent ſon deſſein & s'accommoderent. Alexandre, à qui rien ne pouvoit faire perdre ſon objet de vue, aſſembla le 7. Juin, un Conſiſtoire, où il propoſa d'ériger en Duché la Ville de (1) Benevent & d'en inveſtir le Duc ſon fils, auſſi bien que de Terracine, de Pontecurvo & de leurs Comtez. Les Cardinaux y conſentirent, excepté le Cardinal Piccolomini, qui declara qu'il ne conſentiroit jamais qu'on demembrât ainſi l'Etat Eccleſiaſtique ; mais on eut peu d'égard à ſon oppoſition : l'affaire fut concluë.

Tout ce que faiſoit Alexandre en faveur du Duc de Gandie redoubloit, ainſi que nous l'avons remarqué, l'envie que lui portoit Valentin ; mais à cette envie qui naiſſoit de l'élevation du Duc, ſe joignoit encore une jalouſie qui venoit de l'Amour. Les deux

(1) *Burchard. Diar.* p. 36. *Tom. Tomaſi.* p. 236.

deux Freres avoient pour maîtreſſe leur propre ſœur ; ils ne s'envioient pas les plaiſirs de l'inceſte, mais Valentin étoit jaloux de la préference qu'il croyoit que le cœur accordoit au Duc (1). Plein de ces ſentimens, Valentin ſe détermina à faire aſſaſſiner ſon Frere : pour cet effet il fit choix de quatre aſſaſſins de ſa connoiſſance, dont il fit venir le premier & le plus ſcelérat, c'étoit un Eſpagnol, nommé Michelotto. Le Cardinal lui parla ainſi.

„ (2) Je crois, mon ami, lui dit-il, „ qu'il y a déja cinq ans paſſez qu'Alexan- „ dre a commencé ſon Pontificat, ſans que „ je ſois en état de me procurer, ni à moi, „ ni à mes amis, les avantages dont je pour- „ rois jouïr, ſi les affaires avoient été bien „ ménagées ; je fus fait Evêque & depuis „ Cardinal, il eſt vrai, mais en quelque ma- „ niere contre ma propre inclination. Et „ quoiqu'il y ait des perſonnes qui croient „ que cette Dignité aproche de celle des „ Rois, je trouve que c'eſt un état trop „ borné à des affaires d'Egliſe : les revenus „ même de cette Dignité ne ſuffiſent point „ ni à me ſatisfaire, ni à récompenſer ceux „ que je crois mes veritables amis & qui me „ rendent ſervice dans l'occaſion ; je ne „ trouve pas même, Don Michelotto, que „ tu

(1) *Guicciard.* Lib. III. p. 96. (2) *Tom. Tomaſi.*

„ tu ſois pourvû comme tu le merites : de-
„ meurerons-nous donc les bras croiſez ſans
„ rien entreprendre de conſiderable pour amé-
„ liorer notre Fortune ? Crois-tu qu'une
„ vie, qu'il faut paſſer dans les Conſiſtoires
„ & dans les Chappelles, ſoit conforme à
„ mon Genie? Non, mon ami, il n'eſt pas
„ d'un homme d'eſprit de ſe contenter d'une
„ vie qu'on paſſe dans des affaires de Prêtres,
„ ni de ſe borner à la jouïſſance des benefices
„ de l'Egliſe : c'eſt un état de ſubordina-
„ tion, un état où l'on eſt obligé de ſe con-
„ former aux inclinations & à la volonté de
„ ſes Inferieurs même. Si la nature n'avoit
„ pas fait naître le Duc de Gandie avant moi,
„ par je ne ſai quel caprice qui lui a procuré
„ tous les avantages des grands honneurs & des
„ grandes dignitez dont il jouït, crois-tu que
„ nous ſerions toi & moi, dans l'état où nous
„ ſommes? Non certainement : & même ſi
„ lorſque le Roi Charles paſſa en deça des Al-
„ pes, j'euſſe pris le parti des armes & que
„ j'euſſe embraſſé ce que la Fortune m'auroit
„ offert de plus avantageux ; il y a bien de
„ l'apparence que je poſſederois maintenant
„ quelque Souveraineté en Italie, vû ſurtout
„ la forte inclination que le Pape a d'aggran-
„ dir notre Famille ; que ſi j'avois été à la
„ place du Duc de Gandie, je ſuis aſſuré
„ que mon activité & mes autres talens ai-
„ dez du pouvoir & de l'autorité de mon pe-
„ re

„ re m'auroient déja bien fait trouver les
„ moyens de m'élever à une veritable gran-
„ deur. Mais pourquoi ne pas reparer d'un ſeul
„ coup le tems que j'ai perdu juſqu'ici &
„ corriger ce fatal caprice de la nature? Quand
„ je conſidere la difference qu'il y a entre les
„ inclinations du Duc de Gandie & les mien-
„ nes, je ne puis preſque me perſuader que
„ nous ſoyons formez de même ſang. Mais
„ quand cela ſeroit, qu'importe? Quiconque
„ veut s'élever au-deſſus des autres doit ne-
„ ceſſairement écarter tous les obſtacles qui
„ s'oppoſent à ſa grandeur, oublier les nœuds
„ effeminez de la tendreſſe & de la Parenté, &
„ s'il le faut, tremper ſes mains dans le ſang de
„ ceux dont la vie nous eſt un obſtacle.
„ C'eſt ainſi qu'il faut ſuivre l'exemple de ces
„ hommes illuſtres & courageux qui, dans tous
„ les Siécles, ont établi leur Fortune, com-
„ me le premier fondateur de la Monarchie Ro-
„ maine établit ſa Royauté & comme font ſou-
„ vent les Empereurs Turcs, qui aſſurent leur
„ Puiſſance, par la mort de leurs Freres.
„ C'eſt par ces exemples que je ſuis réſolu
„ de me conduire, ſoit que le Duc de Gan-
„ die ſoit mon Frere ou non. Et quoique
„ je puſſe moi-même exécuter mon deſſein,
„ ſans le ſecours de perſonne, ſurtout dans
„ l'obſcurité de la nuit, tems où le Duc de
„ Gandie viſite une Femme dont nous parta-
„ geons l'un & l'autre les bonnes graces.

„ Ce-

„ Cependant je veux me ſervir de toi ; & ce „ ſera un gage de la part que tu auras à ma „ Fortune, puisque tu ès la ſeule perſonne „ à qui j'ai découvert ce ſecret.

Don Michelotto lui répondit en peu de mots, qu'il le remercioit de la confiance qu'il avoit en lui ; qu'il approuvoit fort la réſolution, qu'il avoit priſe, & ajoûta que comme lui & ſes camarades lui avoient donné, en d'autres occaſions, des preuves ſuffiſantes de leur fidélité, ils ne manqueroient pas en celle-ci à leur devoir : il le pria ſeulement de fixer le tems de l'exécution. Borgia répondit, qu'il faloit que ce fût le jour qu'il partiroit pour Naples où il alloit en qualité de Légat Apoſtolique, pour le Couronnement du Roi Frederic ; que le lieu & les autres circonſtances ſeroient telles qu'il le leur marqueroit bien-tôt. En effet huit jours après le Cardinal avertit ces aſſaſſins dans un rendez-vous où tous les quatre ſe trouverent, qu'il partiroit le 15 de Juin pour Naples, que la nuit qui précédoit ſon depart ſeroit le tems le plus propre à l'exécution projettée, qu'il étoit ſûr que ſon Frere viſiteroit ce ſoir-là ſa maitreſſe, & qu'ainſi ils auroient l'occaſion de le tuer, ſoit lorſqu'il iroit chez elle, ou lorſqu'il en reviendroit. Vanozza, ſachant que ſon fils devoit partir ce jour-là pour Naples, voulut avant qu'il quittât Rome le régaler avec ſes autres fils ; elle les invi-

ta

ta tous à ſouper dans une de ſes Maiſons de Campagne près de St. Pierre aux liens. Valentin reçut de tout ſon cœur l'invitation, il ſavoit qu'elle ne ſeroit d'aucun obſtacle à ſon malheureux deſſein. Le Duc de Gandie & ſon autre Frere, le Prince de Squillace, promirent de s'y trouver, avec Donna Sancia, Femme de Squillace, le Cardinal Monreale & pluſieurs de leurs plus proches parens & de leurs plus intimes amis. Tous ces invitez s'y rendirent en effet, à l'heure marquée, ils y paſſerent pluſieurs heures en réjouïſſance, & ils y ſouperent de même avec toutes les demonſtrations de l'amitié & de l'affection reciproque. Ce qui toutefois ne fit aucun changement dans les ſanguinaires deſſeins du cruel Valentin. Après ſouper il prit congé de ſa mére pour aller prendre les derniers ordres du Pape avant ſon coucher; mais bien plutôt pour aller préparer, ſans perdre tems, tout ce qui étoit neceſſaire à l'exécution du meurtre de ſon Frere. Ce Frere infortuné s'offrit de l'accompagner: ils monterent ſur leurs mules, & après avoir renvoïé preſque toute leur ſuite, ils allerent du côté de St. Pierre; mais quand ils furent près du Palais du Cardinal Sforze, le Duc impatient de voir ſa maitreſſe prit congé de Valentin, auquel il dit naturellement qu'il avoit envie d'aller paſſer quelques heures avec la Dame de leur connoiſſance: le Cardinal lui ſouhaita beaucoup de plai-

plaiſir, & ils ſe quitterent. Valentin marcha du côté de St. Pierre & le Duc n'aïant qu'un valet à ſa ſuite de peur d'être reconnu marcha du côté de la place Guidea; quand il y fut il ordonna à ſon valet de l'y attendre & ſe rendit ſeul chez ſa maitreſſe.

Cependant Valentin alla prendre congé du Pape; il ne reſta que fort peu de tems avec lui, ſous prétexte qu'il avoit beſoin de ſe repoſer avant ſon départ; après cela il ſe hâta d'aller ſur le lieu qu'il avoit marqué aux Aſſaſſins, qui en effet maſſacrerent le Duc de Gandie à ſon retour. L'obſcurité de la nuit cacha alors ce crime que quelques circonſtances decouvrirent dans la ſuite. Avant l'aſſaſſinat du Duc les aſſaſſins avoient trouvé le valet qu'il avoit fait reſter dans la place Guidea, ils avoient tombé ſur lui l'épée à la main, ſans lui donner le tems de dire qui il étoit & à qui il appartenoit: & quoiqu'il les eût inſtamment priés de lui laiſſer la vie, ils ne le laiſſerent que lorſqu'ils le crurent mort, percé de tant de coups qu'il nageoit dans ſon ſang. Cependant, comme ils ne l'avoient pas tout-à-fait tué, le voiſinage entendit ſes derniers ſoupirs: on vint à ſon ſecours & il fut porté dans une maiſon, où après avoir tâché de conter ſon malheur & de dire à qui il appartenoit, il expira, ſans qu'on pût faire aucune autre découverte.

Cependant les Domeſtiques du Duc, après

près avoir en vain attendu toute la nuit & tout le matin le retour de leur Maître étoient dans une grande conſternation : de ſorte que le bruit de ſon abſence, qui ſe répandoit dans tout le Palais, vint enfin juſqu'aux oreilles du Pape, qui en fut fort alarmé ; il ſe conſola le premier jour, s'imaginant que quelque intrigue amoureuſe obligeoit peut-être le Duc à ſe tenir caché, & que la conſideration du ſecret l'obligeoit à ne revenir que de nuit ; mais voyant que le Duc ne revenoit point cette nuit ni le jour ſuivant, & aprenant qu'un bruit ſourd ſe répandoit de tous côtez qu'il avoit été aſſaſſiné ; le Pape fut ſaiſi d'une douleur ſi vive qu'il parut y ſuccomber, la parole lui manquoit pour exprimer l'inquiétude de ſon ame ; on lui entendoit repeter de tems en tems ces mots, d'une voix triſte & foible : *Qu'on s'informe & qu'on nous faſſe ſavoir de quelle maniere ce jeune homme infortuné eſt mort.*

On le faiſoit, mais malgré le ſoin qu'on prit, on ne pût découvrir alors, ni ſon corps ni ſa mort ; cela fit croire qu'après l'avoir tué il falloit qu'on l'eût jetté dans le Tibre. Dans cette penſée on fut interroger pluſieurs perſonnes qui avoient des bateaux : un Batelier nommé George Schiavoni, qui avoit accoûtumé de tranſporter du bois à Rome, interrogé ſi le ſoir du Mercredi il n'avoit pas vû jetter dans la Riviere quelque choſe de remarquable, répondit franchement de cette

te maniere ; „ Mecredi paſſé, dit-il, après „ avoir mis à terre le bois que j'avois dans „ mon bâteau & étant obligé de le garder, je „ vis venir, ſur la cinquiéme heure de la „ nuit, deux hommes à pied ſortant de l'Al- „ lée qui eſt à gauche de l'Egliſe de St. Je- „ rôme ; je me doutai, par leurs démarches „ & par leurs recherches, qu'ils vouloient „ ſavoir s'il n'y avoit perſonne dans les ruës „ des environs, mais n'y voiant perſonne, „ ils retournerent ſur leurs pas dans l'Allée. „ Peu de tems après je vis deux autres hom- „ mes, qui regarderent de même de tous „ côtez, & qui ne voyant perſonne firent „ ſigne à leurs Compagnons de s'avancer, ce „ qu'ils firent d'abord : un d'eux qui étoit à „ cheval, avoit en travers ſur la croupe le „ corps d'un homme mort, dont la tête & „ les mains pendoient d'un côté & les jam- „ bes de l'autre. Deux hommes s'étoient „ poſtez à l'entrée de l'Allée, dans le deſ- „ ſein, ce ſemble, d'empêcher que quel- „ qu'un vînt de ce côté ; en même tems „ les trois premiers, dont j'ai parlé d'abord, „ s'avancerent à l'endroit de la Riviere, où „ les Egoûts ſe déchargent, & celui qui étoit „ à cheval, en ayant tourné la croupe du „ côté de l'eau, les deux autres prirent le „ corps mort l'un par les bras, l'autre par les „ jambes, & après l'avoir balancé deux ou „ trois fois, ils le jetterent avec force dans

„ la

„ la Riviere : Sur cela celui qui étoit à che-
„ val & qui n'avoit point tourné la tête
„ comme s'il n'avoit pas voulu voir ce que
„ les autres faiſoient leur demanda s'ils avoient
„ jetté le corps ? Ils répondirent, oui,
„ Monſieur, alors ayant tourné la tête de
„ ſon cheval du côté de la Riviere, cet hom-
„ me vit ſur l'eau le manteau du mort, &
„ demanda aux autres qu'eſt ce qu'il voïoit
„ de noir ſur l'eau ? A quoi ils répondirent,
„ c'eſt ſon manteau, Monſieur ; en même
„ tems, l'un d'eux y jetta beaucoup de pier-
„ res, ce qui fit enfoncer le manteau. A-
„ près cela ils prirent le chemin de l'Allée
„ qui mène du côté de St. Jaques. C'eſt, dit-il,
„ tout ce que j'en ſai " ? Sur cela on lui demanda pourquoi il n'en avoit pas fait raport au Gouverneur ; à quoi ce Batelier répondit ; „ Depuis que je fais ce mêtier, j'ai
„ vu cent corps morts qu'on jettoit dans le
„ Tibre, cependant je n'ai jamais ouï dire
„ qu'on fit ſur cela la moindre information,
„ c'eſt pourquoi je n'aurois pas parlé de cette
„ derniere affaire ſi on n'étoit venu s'en in-
„ former. (1)

Après

(1) Quant à ce qui regarde cette circonſtance du meurtre du Duc de Gandie, elle eſt principalement rapportée par *Tom. Tomaſi*, de l'Edition de Mont. Chiar. M. DC. LXX. depuis p. 247. juſques à p. 262. auſſi bien que par *Guicciardin.* Lib. III. p. 96. Mais on renvoïe le Lecteur

Après que les Domeſtiques du Pape eurent ouï le raport de Schiavoni on ne douta plus que le corps jetté dans le Tibre ne fût celui du Duc de Gandie. La plûpart des Bâteliers de Rome furent emploïez à chercher dans la riviere pour le decouvrir : & on promit une grande recompenſe à ceux qui le trouveroient. On chercha ſi bien qu'avant que les Vêpres du Vendredi fuſſent commencées, on trouva deux corps morts, dont l'un fut reconnu pour celui du malheureux Duc, il avoit été percé en neuf endroits, principalement au coû, il étoit habillé, ſes gands tenoient ſous ſon ceinturon, & ſon argent étoit dans ſa poche. Après que ce corps eut été couvert d'une maniere décente, on le porta au Château St. Ange, où après l'avoir dépouillé & lavé on lui remit les habits & les Ordres Militaires de Général de l'Egliſe, & ſur le ſoir on le porta dans la Madonna del Populo pour l'y enterrer avec toute la pompe qui étoit duë au fils du Pape. Tout le monde regretta beaucoup la perte de ce Duc qui s'étoit fait aimer pendant ſa vie par ſon bon naturel

teur au Livre de *Burchard* intitulé, *Specimen Hiſtoriæ ſive Anecdot. Alexand. VI.* &c. p. 36. juſqu'à p. 40. & pour la ſatisfaction du Lecteur j'ai rapporté le tout dans mon Appendix tel qu'il eſt dans *Burchard*. Voïez l'Appendix dans l'Article du meurtre du Duc de Gandie.

turel & ſon affabilité. Le Pape dont il étoit tendrement aimé crut d'abord que ce meurtre venoit des ennemis de ſa Famille, il en fut dans une rage d'autant plus grande qu'il ne ſavoit pas ſur qui s'en venger. Mais quand il n'eut que trop de raiſons de croire, que le coup partoit d'une perſonne qui lui apartenoit d'auſſi près, il fut accablé de douleur, s'enferma dans ſa chambre, ſans prendre aucun repos ni aucune nourriture, s'abandonnant entierement à ſon inquiétude & à ſon deſeſpoir. Il fut en cet état trois jours, après leſquels il n'ouvrit ſa porte qu'aux prieres reïterées du Cardinal de Segovie, qui étoit demeuré conſtamment à la porte de ſa chambre, pour le prier de ſe modérer & de n'être pas la cauſe de ſa mort à force de ſe chagriner pour celle d'autrui qu'il ne pouvoit plus empêcher. Alexandre admit ce Cardinal avec quelques autres & on parvint enfin à lui faire prendre quelque nourriture. Il parut d'abord que ce coup fatal avoit fait rentrer Alexandre en lui-même & qu'il avoit reſolu de mieux vivre ; mais la mort du Duc s'éfaçant peu-à-peu de ſon eſprit, il retomba dans ſes anciens deſordres. Le crime de Valentin ne l'empêcha pas de paroître avec une extrême magnificence, au Couronnement du Roi Frederic & comme s'il eût voulu éblouïr les yeux du Peuple par ſes largeſſes, il les pouſſa juſques à la prodigalité & gagna ainſi la faveur des Néapolitains. Mais

Fre-

Frederic, ayant penetré le fond du caractère de Valentin le reconnut pour un homme dangereux & perfide, il ne pût s'empêcher de faire paroître ce qu'il en penſoit & cela cauſa beaucoup de préjudice à ſes affaires, dans un tems ſurtout qu'un Traité de mariage devoit ſe conclurre. Valentin fit la cérémonie du Couronnement du Roi, avec beaucoup de répugnance de la part de ce Prince, il crut, que recevoir une couronne, ſi peu affermie, des mains qui avoient été peu auparavant teintes dans le ſang de ſon Frere, ne pouvoit être qu'un mauvais préſage.

Cependant Valentin reſta à Naples tant que ſes affaires le lui permirent & juſqu'à ce qu'il crut qu'on ne penſoit plus au meurtre de ſon Frere. Il partit enfin, accablé d'honneurs & de riches préſens, que le Roi ſe crut obligé de ne pas épargner, à cauſe du beſoin qu'il avoit du Pape. Valentin arriva à Rome le 5 de Septembre. Les Cardinaux allerent au devant de lui juſques aux portes de la Ville, auſſi bien que les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Veniſe & pluſieurs autres perſonnes, qui ſe conformant à l'uſage flatoient de leur mieux la vanité des Borgia, plutôt par un motif de crainte que d'amour. Delà il alla au Vatican en Cavalcade & y fut reçu en plein Conſiſtoire. Les Cardinaux le conduiſirent enſuite dans ſon apartement; d'où il revint & eut

une audience ſecrete du Pape. Ce Pontife le reçut d'un air auſſi content, que s'il eût perdu le ſouvenir du Duc de Gandie dont en effet on ne parla non plus dans la ſuite que s'il n'avoit jamais exiſté.

La reception que lui fit Vanozza, ſa mêre, ne fut pas moins remarquable; auſſi-tôt qu'elle apprit ſon retour, elle quitta le deuil & le fit quitter à ſa maiſon, ordonna qu'il ne ſe parlât jamais chez elle du Duc de Gandie. Et après avoir reçu Valentin avec toutes les marques poſſibles d'affection, elle invita tous les parens & tous les amis des Borgia, à un feſtin qui fut magnifique & leur donna enſuite un concert, de ſorte qu'ils paſſerent la plus grande partie de la nuit dans la joie & dans la bonne chere.

Ces réjouïſſances exceſſives, qui ſe firent à l'arrivée de Valentin, cauſerent beaucoup de ſurpriſe, ſurtout aux Parens des Borgia; on ne pouvoit concevoir comment une mere dont le fils ainé venoit d'être maſſacré, loin de ſentir renouveller ſa douleur à la vuë de ſon autre fils, ne parloit pas ſeulement de la perte qu'elle avoit faite & donnoit des feſtins & des concerts. Cela fit croire que le bruit, qui s'étoit répandu que Vanozza avoit eu part au meurtre du Duc de Gandie, n'étoit effectivement que trop véritable, & qu'elle avoit ſans doute agi de concert avec Valentin pour ſe faciliter par là le ſuccès de quelque deſſein

per-

Digitized by Google

pernicieux. On regarda le ſouper qu'elle avoit donné à ſes enfans le ſoir qui préceda le départ de Valentin pour Naples comme un piége préparé au Duc de Gandie afin que les les aſſaſſins bien inſtruits de ce qu'il feroit puſſent d'autant mieux prendre leurs meſures. On ne manqua pas de faire reflexion que, lorsque la maiſon de Vanozza avoit été pillée par les François, elle reſſentit ſi fort cette perte, qui n'étoit pas irreparable, qu'elle dit à Valentin qu'elle ne le reconnoîtroit jamais pour ſon fils, s'il ne la vengeoit; au lieu qu'elle reſtoit tranquille ſur le meurtre de ſon aîné, ſans faire faire aucune recherche des aſſaſſins, & ſans qu'il parût même qu'elle ſouhaitât qu'on les decouvrît. On remarqua qu'elle s'étoit contentée de prendre le deuil, mais qu'elle n'avoit envoyé perſonne de ſa maiſon à l'enterrement de ſon fils ni obſervé aucune des pratiques ſi communes à Rome à la mort de quelque parent, comme de faire des aumônes, & de donner quelqu'argent pour faire dire des Meſſes. On ſut par la maniere dont elle avoit vécu dans la retraite qu'elle affecta après la perte du Duc de Gandie & par les diſcours qu'elle y avoit tenus, que cette retraite ni le refus qu'elle fit même des viſites de ſes plus proches parens n'étoit point l'effet d'un excès de douleur, puis qu'on aprit de ſes Femmes de chambre que ſes actions & ſes diſcours étoient différens de ce qu'inſpire la

douleur & la triſteſſe. Ainſi on concluoit facilement que cette Mere denaturée & barbare étoit aſſurément ou cauſe ou complice du meurtre de ſon fils aîné.

Il eſt vrai que de tous les enfans qu'Alexandre eut de Vanozza, il n'y en avoit point dont le naturel lui plût tant que celui de Valentin à qui elle avoit donné toute ſa tendreſſe, de ſorte que l'attachement qu'elle (1) avoit pour lui, la depouillant de l'affection maternelle qu'elle devoit avoir pour François, l'indifference & enſuite la haine qu'elle conçut pour cet aîné, augmenta à meſure que le Pape l'éleva à de nouveaux honneurs. D'un autre côté François devenu Duc de Gandie & Général de l'Egliſe, independamment de ſa Mere, dont il connoiſſoit les ſentimens, s'embaraſſoit peu de cultiver ſa bienveillance. Lors qu'au contraire Ceſar l'accabloit de careſſes & ne faiſoit rien ſans la conſulter, afin de la mettre ſi avant dans ſes interêts qu'elle ſe trouvât elle-même engagée à faire réuſſir les deſſeins qu'il avoit conçus. Ainſi Vanozza crut elle-même qu'il étoit de ſon interêt que toute la grandeur de la Famille des Borgia ſe trouvât réunie en la perſonne de Valentin: elle crut

(1) Quant à ce qui regarde Vanozza, ſi elle eut aucune part au meurtre de ſon fils, on renvoïe le Lecteur au Supplement de l'Hiſtoire de *Tomaſo Tomaſi*, depuis p. 276. juſqu'à pag. 286.

Digitized by Google

crut que plus il auroit de pouvoir, plus il ſeroit en état de la proteger, lors même que le Pape viendroit à mourir, eſperant tout du devoument de Valentin & rien de l'indifference du Duc de Gandie. Lors que ce dernier fut aſſaſſiné, elle eut grand ſoin d'appaiſer le Pape, qui vouloit abſolument qu'on découvrît les auteurs de cet aſſaſſinat qu'il croyoit n'avoir été commis que par les ennemis de ſa Famille. Vanozza inſtruite des recherches, que le Pape vouloit qu'on fit, vint le trouver de nuit, elle reſta long-tems avec lui & l'on obſerva que depuis cette conference, le Pontife avoit paru avec un air tout different de celui qu'il avoit auparavant, de ſorte qu'on ne s'informa pas davantage des particularitez qui pouvoient regarder le meurtre du Duc & qu'on ne fit plus paroître aucune marque d'affliction. Quelques-uns diſent, que Vanozza aſſura même Alexandre que s'il perſiſtoit à vouloir faire des recherches, la même main, qui avoit ôté la vie à ſon fils, n'épargneroit pas la ſienne. Cependant Valentin revenu de ſa Legation, fut reçu avec tous les honneurs dont nous avons déja parlé, & autant que ſon caractère de Cardinal pouvoit alors le permettre il fut mis en poſſeſſion de tout ce que le Duc ſon Frere avoit poſſedé.

Quoi qu'il ne ſe parlât plus du tout à la Cour du cruel aſſaſſinat commis par les ordres de Valentin, le ſcandale n'en fut pas moins grand,

non plus que l'horreur que les Romains en conçurent; quelqu'accoûtumé qu'on fût à Rome d'y voir alors regner les plus grands crimes, une action si dénaturée leur parut un crime horrible & nouveau. Cependant il n'y avoit perſonne qui oſât en parler de peur qu'il ne lui en arrivât autant qu'au Duc, au contraire chacun s'efforçoit de faire paroître à Valentin beaucoup d'attachement & de reſpect.

Peu de jours après, le Pape & lui firent une partie pour aller prendre à Oſtie le divertiſſement de la chaſſe; ils furent ſuivis à l'ordinaire d'un très-grand nombre de leurs Courtiſans & entr'autres des Cardinaux Giorgento & Perugia, ils s'y firent accompagner par les Gardes du Pape au nombre de 500 Chevaux & 600 Fantaſſins. Ils y paſſerent quatre jours à ſe divertir à la chaſſe ou à ſe plonger dans toutes les débauches que les plus ſenſuels ne ſe refuſent pas & que la modeſtie empêche de raporter.

Valentin ennuié du Cardinalat réſolut de s'en dépouiller le plûtôt qu'il pourroit, pour pouvoir mieux exécuter les deſſeins, dont ſon ambition naturelle & ſa cruauté le rendoient capable. On ne pouvoit appercevoir en lui aucune bonne qualité, mais ſeulement une vaine oſtentation de grandeur & une affectation d'être liberal, afin de mettre par là tout le monde dans la crainte & dans la dépendance; ce qui lui réuſſiſſoit en effet.

Pour

Digitized by Google

Pour ce qui regarde ſon Gouvernement en général, ce n'étoit tout au plus qu'une Tyrannie mal entenduë, dont les principales vuës ne tendoient qu'à ſatisfaire ſa ſenſualité, ſon interêt & ſon ambition; la force, ſelon lui, étoit égale à la juſtice, & il n'y avoit rien de ſi abominable qu'il n'exécutât, pour faire réuſſir ſes deſſeins. On a peine à croire le grand nombre de ſcelerats & d'aſſaſſins qu'il tenoit alors à ſes gages; Rome étoit devenuë une Caverne de Voleurs & un Sanctuaire d'iniquité: C'eſt ce que le Cardinal Gilles de Viterbe, qui étoit contemporain, fait voir lorsque parlant de cette ville, il dit (1) *Numquam in Civitatibus ſacræ Ditionis, Seditio iniquior, numquam Direptio crebrior, namquam Cædes cruentior, numquam in viis graſſatorum vis liberior, numquam in Urbe plus malorum fuit, numquam Delatorum copia, Sicariorum licentia, Latronum vel numerus vel audacia major, ut portas Urbis prodire fas non eſſet, Urbem ipſam incolere non liceret, pro eodem nunc habitum Majeſtatem lædere, Hoſtem habere, auri aut formoſi aliquid domi cohibere; non domi, non in cubiculo, non in Turri tutus: Nihil Jus; nihil Fas, Aurum, Vis & Venus imperabat.*

Si je ne craignois point de m'étendre trop ſur

(1) Voyez *Tom. Tomaſi.* p. 290.

ſur un ſujet auſſi desagreable je rapporterois ici le portrait que le même Cardinal avoit fait du Pape Alexandre lorsque ce Pontife n'étoit encore que Cardinal ſous le Pontificat de Calixte III. Il compare celui du pere avec celui de Valentin ſon fils ſous le Pontificat même d'Alexandre, mais je renvoye mon Lecteur au recit qu'en fait (1) Tomaſo Tomaſi; je remarquerai ſeulement que les crimes du Pape & de Valentin ne demeurerent pas impunis & que ceux qui furent les inſtrumens de leur méchanceté en furent traitez de la maniere la plus cruelle. J'en rapporterai pluſieurs exemples dans la ſeconde partie de cet ouvrage, je me contenterai de rapporter ici quelques faits qui ne doivent pas être oubliez.

(2) Ferdinand & Iſabelle Roi & Reine de Caſtille & d'Aragon ſe plaignirent vivement par la bouche de leurs Ambaſſadeurs d'une diſpenſe que le Pape avoit accordée à une Religieuſe heritiere unique de la Couronne de Portugal pour ſe marier avec un fils naturel du feu Roi de Portugal; ce qui ne pouvoit ſe faire qu'au préjudice de Ferdinand qui avoit des pretentions ſur ce Royaume.

Le Pape avoit alors en vuë de marier ſon fils Valentin avec Charlote fille de Frederic Roi

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 292. (2) Ibid.

Digitized by Google

Roi de Naples & pour cet effet Valentin devoit bien-tôt renoncer au Cardinalat. Mais comme Frederic & le Roi de Caſtille étoient proches parens & qu'il y avoit une étroite alliance entr'eux, les Borgia crurent que leur deſſein pourroit bien échouer s'ils desobligeoient l'un ou l'autre de ces Princes : cependant ils ne ſavoient comment s'excuſer au ſujet de la diſpenſe, mais enfin Valentin trouva le ſecret d'y remedier, ce fut de jetter la faute ſur un autre & de nier hautement que le Pape eût jamais accordé cette diſpenſe, mais de ſoutenir qu'elle avoit été forgée par Florida Archevêque de Coſenza & Secretaire des Brefs & qu'il l'avoit donnée de ſon propre mouvement ſans la participation du Pape.

Là-deſſus l'Archevêque fut cité devant le Pape, il fut accuſé de fauſſeté, & ſurtout d'avoir falſifié cette diſpenſe & environ cent onze autres Brefs. Florida, à cette accuſation, fut comme un homme frappé de la foudre, cependant comme il ſe ſentoit innocent il nia le fait avec beaucoup de fermeté; mais cela ne lui ſervit de rien, car le Pape pour mieux couvrir ſa perfidie le fit prendre incontinent & enfermer dans le Château S. Ange, & afin de tirer de la bouche même de l'Archevêque une eſpece d'aveu du crime dont il étoit accuſé, il fit agir quelques-uns des principaux inſtrumens de ſa mechanceté, ſurtout un certain Jean Merades. Cet hom-

me fut voir le prisonnier sous pretexte de jouer aux échecs avec lui, & l'assura que quoiqu'il fût innocent, si cependant il vouloit prendre la faute sur lui pour de certaines raisons de conséquence il rentreroit dans les bonnes graces du Pape qui lui rendroit non seulement tous les benefices dont on l'avoit dépouillé, mais encore l'éleveroit à de plus grandes dignitez. Le pauvre Archevêque deçu par ces promesses & attiré par l'esperance de sa liberté & de son avancement accepta la proposition & confessa le crime.

Après cette confession qui se fit en presence des temoins qu'Alexandre avoit envoyez dans ce dessein, on procéda contre l'Archevêque dans un Consistoire qui se tint pour cet effet, & deux jours après le Pape, en presence du Gouverneur de Rome, de l'Auditeur de la Chambre Apostolique, de l'Avocat & du Procureur Fiscal, prononça une Sentence contre lui, par laquelle il fut privé de tous ses benefices & charges Ecclesiastiques, dégradé des ordres, tous ses biens furent confisquez & sa personne livrée entre les mains du Magistrat civil. Dans l'exécution de cette Sentence tous les effets & l'argent de l'Archevêque furent donnez à Valentin afin qu'il eût une recompense proportionée à la grandeur de l'exécrable calomnie dont il étoit l'auteur. L'Archevêque fut mis dans une basse fosse au Château S. Ange, mais avant que de l'enfermer

mer dans ce lieu affreux, on lui ôta ſes habits & on lui donna une robe d'un très-gros drap blanc qui lui deſcendoit juſqu'aux genoux, des caleçons de même, un ſurtout, une paire de gros ſouliers, un double bonnet de nuit, & un Crucifix de bois. On le conduiſit dans cet équipage de l'endroit où on lui avoit lu ſa Sentence juſqu'au Cachot où il devoit reſter juſqu'à la mort. On lui alloüa ſeulement un lit, un Breviaire, une Bible; on lui donna outre cela un barril d'eau, deux livres de pain, une fiole d'huile, & une lampe, avec ordre de lui en fournir à meſure qu'il en auroit beſoin & de le viſiter pour cet effet tous les trois jours. Le pauvre Archevêque languit ainſi dans ce triſte état juſqu'à ce qu'enfin la mort le délivra de ſes peines (1).

Vers le même (2) tems que Florida fut mis dans le Cachot, un certain More Eſpagnol étant amoureux d'une femme de joie appellée Curſetta alloit ordinairement chez elle en habit de Femme pour mieux couvrir ſon intrigue, & dans ce deguiſement il étoit con-

(1) *Tom. Tomaſi* n'eſt pas le ſeul qui parle de la cruauté qu'on exerça à l'égard de l'Archevêque depuis la page 294. juſqu'à la pag. 296. *Burchard* la rapporte au long dans ſon *Specimen Hiſtor. ſive Anecdot. Alex. VI.* depuis la pag. 40. juſqu'à la pag. 44. Voyez l'Appendix à l'Article de l'Evêque de Coſence.

(2) *Burchard.*

ed by Google

connu ſous le nom de *la Barbareſque Eſpagnole*. Le Pape en ayant été informé & croyant que c'étoit un trop grand crime pour le laiſſer impuni les fit mettre tous deux en priſon & les fit enſuite trainer ſur une claye dans toutes les rues de Rome avec ordre que la Courtiſane fût habillée comme le More, mais que les habits ne fuſſent point fermez par devant & que le More fût en habit de femme, les bras liez par derriere & ſa chemiſe trouſſée juſqu'au nombril. Ils furent expoſez de cette maniere à la vuë de toute la ville, après quoi on congedia Curſetta & on remit le pauvre More en priſon. Le ſeptiéme jour de Juin ſuivant on le conduiſit ignominieuſement avec deux voleurs dans la Place appellée *Piazza Giudea*; ces trois malheureux étoient precedez d'un des *Sbirres* ou Huiſſiers monté à rebours ſur un âne & tenant en ſa main une longue perche au haut de laquelle on avoit attaché les parties naturelles d'un Juif à qui on les avoit coupées pour avoir eu commerce avec une Chrétienne. Les deux Voleurs furent pendus & le pauvre More fut deſtiné à être brûlé, pour cet effet on l'attacha à un poteau, on mit autour de lui des fagots & autres choſes combuſtibles, & on tâcha d'y mettre le feu, mais inutilement, car la pluye exceſſive qui ſurvint alors empêcha le bois de prendre feu, comme ſi le Ciel eût eu horreur de la cruauté qu'on

qu'on alloit (1) exercer ſur la perſonne de ce pauvre malheureux.

Ce fut encore vers ce tems-là qu'il arriva une affaire très-remarquable à Florence cauſée par un Dominicain appellé *Savonarole*. C'étoit un homme très-verſé dans la Theologie & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & qui étant doué d'une grande probité & d'un grand zèle commença à prêcher contre le debordement du Clergé en général, & en particulier contre les vilaines actions du Pape & de ſon fils Valentin, inſinuant par là au public la neceſſité qu'il y avoit d'une reformation dans l'Egliſe. Il ſoutenoit que les Indulgences, les Pardons, les Brefs, & les Diſpenſes qui venoient de la part d'un Pape tel qu'Alexandre n'étoient nullement valides, puis que ſa conduite étoit ſi contraire à la doctrine de Chriſt & de ſes Apôtres.

Cela étant parvenu aux oreilles du Pape il le fit citer pour comparoître devant lui en perſonne, mais le Moine refuſa de le faire; ce qui fit qu'Alexandre craignant qu'une telle doctrine qui attiroit une grande multitude d'auditeurs n'éloignât le peuple du reſpect qu'il devoit à l'autorité Papale, reſolut de l'ex-

(1) Voyez l'hiſtoire du More rapportée au long & confirmée par *Burchard* dans ſon Journal ou dans ſon Hiſt. anecd. p. 44. Voyez auſſi le paſſage original dans l'Appendix à l'Article du More.

Digitized by Google

l'excommunier, ce qu'il fit en effet : mais cela ne ſervit qu'à augmenter le mépris que Savonarole avoit déja pour le Pape & pour toutes les foudres du Vatican, de ſorte qu'il continua de prêcher ſa doctrine & ſoutint publiquement que comme l'excommunication qu'on avoit fulminée contre lui étoit contraire à la volonté divine & au bien public, elle étoit auſſi injuſte & de nulle valeur.

Cependant les Magiſtrats de Florence trouvant que c'étoit pouſſer Alexandre à bout & ayant alors un grand interêt de cultiver ſon amitié, parceque ce n'étoit que par ſon moyen qu'ils avoient recouvré Piſe, prierent Savonarole de diſcontinuer ſes predications. Mais ce Moine défendit lui-même ſa cauſe & ſoutint qu'il n'y avoit aucune raiſon d'Etat quelle qu'elle fût qui dût l'empêcher de travailler aux interêts & à l'avancement de la Religion.

Le Pape informé de l'opiniâtreté de Savonarole excommunia auſſi la Ville de Florence ; ce qui obligea les Magiſtrats d'uſer de leur autorité pour ordonner à ce Moine ſous les peines les plus rigoureuſes de ſe taire. Savonarole fut forcé d'obéïr à ces ordres, mais ſes confreres & ceux de ſon parti continuerent de prêcher la même doctrine dans leurs Egliſes.

Cette affaire fit un grand bruit, d'autant plus qu'il y eut pluſieurs Eccleſiaſtiques & ſur-

ſur-tout les Freres Mineurs qui s'oppoſerent vigoureuſement à Savonarole & à ſes adherans. Les deux partis étoient ſi entêtez de leurs ſentimens qu'ils offroient de ſe jetter dans le feu pour prouver la bonté de leur cauſe, ne doutant pas que le Ciel ne fît un miracle en faveur de la verité & ne ſauvât des flames ceux qui profeſſoient la véritable doctrine.

Un des Moines offrit d'en faire l'experience & de ſe jetter au milieu des flames, ſachant bien, dit-il, qu'il en ſortiroit comme un des trois enfans qui étoient dans la fournaiſe ardente, ſans s'être brûlé un ſeul poil de la barbe, au lieu que ſon Antagoniſte ne pouvoit pas manquer d'être reduit en cendres s'il oſoit ſe hazarder dans le feu. L'autre ſoutint au contraire qu'il étoit ſûr d'en ſortir ſain & ſauf. Pour finir la diſpute on réſolut d'en faire l'épreuve, on convint de part & d'autre d'allumer un grand feu au milieu de la Place du marché & qu'un de chaque parti s'y jetteroit en preſence de toute la Ville.

Le jour marqué, les deux Moines accompagnez de ceux de leur parti ſe rendirent dans la Place, mais le Moine du parti de Savonarole après pluſieurs détours dit qu'il s'expoſeroit bien aux flames, mais qu'il vouloit avoir une hoſtie conſacrée dans ſes mains; à quoi on s'oppoſa, alleguant qu'il n'exigeoit cela qu'afin de rendre la foi Chrétienne douteuſe

s'il

s'il arrivoit que l'Hoſtie fût conſumée par le feu. Là-deſſus il s'éleva un cri terrible de la part de la populace & le deſordre qu'il y eut dans toute la Place fut cauſe que l'épreuve du feu ne ſe fit pas ce jour-là.

Savonarole & ceux de ſon parti perdirent ſi fort leur credit dans cette occaſion, que leurs ennemis ſoutenus par l'autorité des Magiſtrats environnerent le Couvent de S. Marc où Savonarole étoit, ils le ſaiſirent avec deux autres de ſon parti, les menerent en priſon & après avoir accuſé Savonarole de ſedition & de quelques autres crimes, ils le mirent à la torture, mais comme il étoit réellement innocent on ne pouvoit rien faire d'eſſentiel contre lui, il paroiſſoit évidemment qu'il n'avoit jamais eu en vuë ſon interêt particulier, mais la réformation générale de l'Egliſe. Il n'inſiſtoit ſur la grande neceſſité qu'il y avoit d'aſſembler un Concile général que pour reformer les divers abus qui s'étoient gliſſez dans l'Egliſe, pour mettre ordre à la vie dereglée du Clergé, & enfin pour rendre toutes choſes conformes à la pratique des Apôtres & de la primitive Egliſe. Il declaroit d'ailleurs qu'il mettoit toute ſon ambition à travailler à l'avancement d'un ouvrage ſi religieux & ſi neceſſaire & qu'il préferoit cet honneur-là à celui d'être Pape, d'autant plus qu'on pouvoit parvenir au Pontificat, comme il étoit ſouvent

vent arrivé, par des moyens indignes & ſcandaleux, au lieu qu'il n'y avoit qu'une vertu fondée ſur de bons principes qui pût porter à travailler efficacement à une reformation. C'eſt ce qu'il déclaroit ordinairement en preſence du Clergé & des principaux Senateurs de Florence.

Cependant ſon procès lui fut fait par le Général des Dominicains, l'Evêque de Romolino, & les Deputez du Pape, & la Sentence qu'on prononça contre lui portoit qu'il ſeroit degradé, livré au bras ſeeulier, & brûlé à un poteau. Cette Sentence fut executée dans toute ſa rigueur; mais Savonarole ſupporta ſes peines avec une magnanimité & une reſignation dignes d'un homme de ſon courage & de ſa pieté. Le fameux (1) Philippe de Comines dit avoir connu perſonnellement Savonarole à Florence & qu'il étoit doüé d'un eſprit prophetique, qu'entre pluſieurs évenemens qu'il avoit predits & qui étoient arrivez il l'avoit aſſuré que Dieu avoit choiſi le Roi de France pour reformer l'Egliſe par l'épée & pour châtier les Tyrans d'Italie, & que ſi ce Monarque n'exécutoit point cet article de la volonté du Ciel, Dieu (2) le puniroit d'une maniere exemplaire.

Le

(1) Voyez *Phil. de Comines* Chap. XIX. pag. 191.

(2) *Guicciardin* rapporte l'affaire de Savonaro le qui n'eſt pas moins remarquable que curieuſe dans le livre

Le Cardinal Hippolite d'Eſte fils du Duc de Ferrare vint dans ce tems-là à Rome ſous pretexte de recevoir le chapeau de Cardinal, quoiqu'en effet ce fût pour aſſiſter à certaines déliberations d'où l'on craignoit qu'il ne reſultât encore en Italie de plus grandes revolutions que celles qui avoient précedé. Il y eut ordre que l'entrée de ce Prince ſe fît avec toute la magnificence duë à une perſonne de ſon rang. Sa ſuite qui étoit très-nombreuſe & très-magnifique étoit compoſée de ſept Prelats, d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction & de deux cens cinquante Gentilshommes à cheval; il avoit outre cela ſoixante & dix caiſſons richement chargez; & dans une diſpute qui s'éleva entre lui & Valentin au ſujet de la preſéance le Pape décida d'abord en faveur du Prince; ce qui mortifia beaucoup Valentin, quoi qu'Alexandre ne l'eût fait que parce que c'étoit l'interêt des Borgia de cultiver l'amitié du Duc de Ferrare qui étoit un des plus puiſſans Princes d'Italie.

Les

vre III. depuis la pag. 90. juſqu'à la p. 101. Voyez auſſi *Phil. de Comines* Chap. XIX. & *Tom. Tomaſi.* depuis pag. 321. juſqu'à pag. 335. dans les Additions. *Burchard* ſurtout en donne une ample relation dans ſon Journal de la Vie du Pape Alexandre. Voyez auſſi *Burchard. Specimen hiſt. ſive anecd.* depuis pag. 40. juſqu'à pag. 56. où tout le procès de Savonarole eſt rapporté en détail. Voyez l'Appendix de cet Ouvrage à l'Article de Jerome Savonarole.

Digitized by Google

Les Borgia avoient alors un double mariage en vuë. L'un étoit celui de Lucrece Fille du Pape avec Alphonſe d'Aragon Duc de Biſelli & Prince de Salerne, fils naturel d'Alphonſe II. Roi de Naples. L'autre étoit celui de Valentin avec la Fille de Frederic Roi de Naples, c'eſt pourquoi Valentin étoit ſur le point de renoncer au Cardinalat. Le premier mariage ſe fit, Alphonſe y avoit conſenti lorſqu'il étoit ſur le trone & Frederic ne s'y oppoſa point, mais il marqua pour le ſecond beaucoup de repugnance. Une des principales raiſons qu'il avoit pour ne pas conſentir à ce mariage, c'eſt que Valentin demandoit pour douaire la Principauté de Tarente, & Frederic ſavoit bien que s'il la lui accordoit, ſon Royaume entier n'étoit plus en ſureté. Les Borgia voyant cette repugnance qu'on pouvoit bien regarder comme un refus, ſongerent pour s'en venger à former une Alliance avec les François, dans l'eſperance qu'en excitant de nouveaux troubles en Italie ils romproient les meſures de pluſieurs Princes & travailleroient peut-être à l'avancement de leur Grandeur avec plus de ſuccès qu'ils n'avoient fait auparavant. Ils voyoient bien qu'ils ne pourroient jamais y réuſſir pendant que l'Italie ſeroit dans l'état tranquille dont elle jouïſſoit. La conduite du Roi de Caſtille les encourageoit: ce Prince dans l'accommodement qu'il fit avec les François n'avoit ſongé qu'à ſes in-

Digitized by Google

interêts particuliers ſans aucun égard à ceux de ſes Alliez. Quoiqu'il ſe fût obligé de la maniere du monde la plus ſolennelle à attaquer la France du côté du Rouſſillon & des autres endroits qui ſont limitrophes de l'Eſpagne, dès qu'il eut perdu Salſes qui fut pris & brûlé par les François, il crut que bien loin de retirer quelque avantage de la guerre il ſeroit au contraire obligé de mettre de grands impôts ſur ſes Sujets & qu'ainſi il valoit mieux convenir avec les François d'une trêve & enſuite de la paix: ce qu'il fit ſans avoir aucun égard, comme nous venons de le dire, pour les interêts de ſes Alliez. C'eſt pourquoi les differens Princes d'Italie crurent qu'il étoit tems alors de ſonger à leur ſûreté, mais ſur tout le Pape qui n'ignoroit pas que le Roi Charles faiſoit de grands preparatifs pour retourner bien-tôt en Italie & qu'il ne devoit s'attendre à aucune grace de la part de ce Monarque.

Mais comme la France & l'Eſpagne ne jouïrent pas du fruit de cette paix, comme elles ſe l'étoient propoſé, l'Italie ne ſouffrit pas non plus alors les changemens & les revolutions dont elle étoit menacée. Jean heritier & fils unique de Ferdinand & d'Iſabelle, mourut; par ſa mort la ſucceſſion directe des Rois d'Eſpagne qui deſcendoient originairement du ſang des Goths finiſſoit: de ſorte que cette Couronne devoit paſſer à Philippe Comte de Flandres qui

qui étoit de la Maiſon d'Autriche, & qui avoit épouſé Jeanne leur Fille. De plus Charles Roi de France mourut vers ce tems-là à Amboiſe à la fleur de ſon âge dans le tems où il alloit de nouveau ſignaler ſa valeur, & après avoir auſſi perdu ſon fils unique. C'eſt pourquoi la Couronne de France échut de droit à Louïs Duc d'Orleans, ce qui changea beaucoup la face des affaires en France & en Italie.

Ludovic Sforze ſurnommé le More Duc de Milan, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage, fut celui qui ſouffrit le plus par ce changement ſi ſubit. Le nouveau Roi de France prétendoit avec juſtice à ce Duché comme étant ſeul heritier & ſucceſſeur de Valentine ſa Grand-mere qui deſcendoit de l'illuſtre Maiſon des Viſconti anciens Souverains de Milan, ainſi Louïs XII. de ce nom joignit à ſes autres titres celui de Duc de Milan & déclara dans une Lettre qu'il écrivit aux Princes d'Italie à ſon avenement à la Couronne que la premiere choſe qu'il avoit deſſein d'entreprendre étoit de venir ſe mettre en poſſeſſion de ce Duché.

Valentin, à qui l'ambition ne permettoit pas de ſouffrir patiemment les delais qui s'oposoient à l'avancement de ſa grandeur, ne ſavoit quel parti prendre. Il voyoit la face des affaires tout à fait changée en France par la mort de Charles & ſe mefioit du nouveau Roi

Roi dont il ne connoiſſoit pas les intentions ; de ſorte qu'il ne voyoit rien de mieux à faire pour lui que de renouveller avec plus de chaleur que jamais ſes propoſitions de mariage avec la Fille du Roi Frederic, ne doutant pas que dans l'état tranquille où les choſes étoient ce ne fut le plus court moyen de parvenir à ſon but. Il ſe perſuadoit que s'il pouvoit une fois avoir un pied dans Tarente il pourroit bien un jour depouiller ſon Beau-Pere de tout le Royaume de Naples qui étoit un Fief de l'Egliſe, & que s'il en étoit une fois le Souverain (1) il ſauroit bien en conſerver la poſſeſſion par la force des armes & par le moyen du pouvoir ſpirituel & temporel de ſon pere. L'execution de ce projet lui paroiſſoit d'autant plus facile que Frederic n'avoit ni force ni amis pour le ſoutenir.

Mais ce Prince qui connoiſſoit parfaitement le caractere des Borgia ne ſe laiſſa point gagner, & quoique pour le perſuader le Duc de Milan lui repreſentât (2) le tort qu'il feroit à ſes affaires & le danger où il s'expoſeroit ſi dans ce tems de criſe il excitoit la colere du Pape & de Valentin & les portoit par ſon refus à embraſſer le parti des François, Frederic fut toujours inflexible & dans une

(1) *Guicciard.* Lib. IV. p. 104.
(2) Ibid.

une Lettre qu'il écrivit au Duc il lui marquoit qu'il avoit très-bien prévû ce danger, mais qu'il croyoit que de deux maux il faloit éviter le pire & ſurtout celui qui étoit le moins deshonorable, & que s'il étoit ruiné on ne pourroit jamais l'attribuer à ſes fautes perſonnelles ni à ſon mauvais choix. (1)

La choſe arriva preciſément comme le Duc de Milan l'avoit penſé : le Pape voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir du Roi de Naples ſe détermina à ſe lier à quel prix que ce fût avec les François ; il envoya deux Nonces en France pour complimenter Louïs ſur ſon avenement à la Couronne & pour tâcher en même tems de le porter à vouloir bien s'employer pour le mariage de Valentin avec Charlote Fille de Frederic. Cette Princeſſe qui avoit été pendant long-tems à la Cour de France y étoit encore actuellement ; ce qui faiſoit croire aux Borgia que le Roi de France avoit un grand pouvoir ſur l'eſprit de cette Princeſſe, & qu'elle étoit en quelque maniere à ſa diſpoſition. Louïs parut conſentir de tout ſon cœur à ce que le Pape ſouhaitoit: il fit plus, il promit de combler d'honneurs Valentin & de lui donner des biens conſidérables en France pourvu que S. S. voulût accorder trois choſes, premierement aſſiſ-

(1) *Tom. Tomaſi.* p. 311. Edit. 1670.

assister le Roi dans une expédition qu'il avoit envie de faire dans peu en Italie ; secondement annuller son mariage avec Jeanne sa Femme qui étoit sterile & horriblement laide, & lui permettre d'épouser Anne Duchesse de Bretagne veuve du feu Roi Charles; enfin donner le Chapeau de Cardinal à son fidele serviteur George d'Amboise Archevêque de Rouen, à quoi le Pape consentit d'abord dans l'esperance d'établir dans sa famille par le moyen des François cette grandeur après laquelle il soupiroit tant.

Ayant amené les choses à ce point-là on crut qu'il ne manquoit plus rien sinon que Valentin se defit du Cardinalat. C'est pourquoi le Pape assembla un Consistoire dans lequel il déclara aux Cardinaux la répugnance que Valentin avoit pour l'état Ecclesiastique & le panchant qu'il avoit pour l'état seculier; il leur dit que comme cela ne se pouvoit pas faire sans le consentement du sacré College il les avoit assemblez pour savoir leur sentiment sur cette affaire. Là-dessus Valentin qui étoit present se leva & dit (1) qu'il étoit bien vrai qu'il avoit embrassé l'état Ecclesiastique, mais qu'il ne l'avoit fait que par déference aux volontez du Pape, que d'ailleurs cet

(1) *Tom. Tomasi.* p. 311. Voyez aussi le Journal de *Burchard.* p. 57.

cet état ne convenoit en aucune maniere à ſes inclinations ni à ſon genie, qu'ainſi il croyoit qu'il ne devoit pas y reſter plus longtems & que comme il avoit deſſein de paſſer dans l'état du mariage il ſe flatoit que le ſacré College ne s'y oppoſeroit pas, & qu'il voudroit bien au contraire agir auprès de S. S. en ſa faveur afin qu'il pût par une permiſſion Apoſtolique être degagé des Ordres ſacrez ; mais il ajouta que non-obſtant ce changement il ſe flatoit d'être toujours un Fils obéïſſant de l'Egliſe tel qu'il s'étoit montré juſqu'alors & de donner des preuves ſolides de ſon attachement à ſes interêts, ayant au reſte deſſein de partager à leurs Eminences les honneurs & les Dignitez dont il étoit revêtu.

Les Cardinaux répondirent qu'ils ne s'oppoſoient point à ſa demande, mais qu'ils ſouhaitoient que cette affaire fût entierement remiſe au Pape afin qu'il en ordonnât comme il trouveroit à propos. Là-deſſus Alexandre leur dit que puiſque Valentin, avoit un ſi grand déſir de changer d'état il croyoit qu'il y auroit de la ſeverité à ne pas y conſentir & on lui (1) accorda la permiſſion d'abandonner l'état Eccleſiaſtique. Après

(1) *Tom. Tomaſi* p. 311. *Burchard.* dans ſon Journal P. 57.

près quoi Valentin ayant mis un habit de Laïque à la Françoiſe fut joindre Villeneuve Ambaſſadeur de France à Rome & dont le principal but étoit d'amener Valentin en France. C'eſt à peu près vers ce tems-là que le Roi l'honora du titre de Duc de Valentinois avec un revenu de 20000 Francs, joint à 20000 autres qu'il avoit comme Capitaine de cent Lances dont S. M. lui avoit donné le commandement. Après que Villeneuve eût reſté environ un mois à Rome & qu'il y eût reçu des honneurs extraordinaires, il partit pour France avec le nouveau Duc de Valentinois accompagné de quelques-uns des principaux Seigneurs de l'Etat Eccleſiaſtique. La magnificence de ſa ſuite eſt preſque incroyable.

Ce ne fut qu'avec beaucoup de chagrin que Ferdinand & Iſabelle d'Eſpagne aprirent le depart de Valentin pour France, & l'Alliance que les Borgia avoient faite avec Louïs, ſachant bien qu'une ſi étroite union ne pourroit que leur être très-préjudiciable, c'eſt pourquoi pour prevenir autant qu'il ſeroit poſſible les progrès de cette amitié ils envoyerent deux (1) Ambaſſadeurs extraordinaires à Rome pour ſe plaindre de ce que Valentin avoit renoncé au Cardinalat pour aller en France; ce qui faiſoit voir évidem-

(1) Ibid. pag. 85.

demment l'attachement du Pape aux interêts de Louïs au préjudice, des autres Princes Chrétiens & qu'un tel procedé qui ne tendoit qu'à troubler le repos de l'Italie ne pouvoit qu'exciter la jalousie des Puissances voisines. Les Ambassadeurs supplierent d'abord très-humblement S. S. de rappeller Valentin & de le faire rentrer dans l'état Ecclesiastique afin de prévenir par là les malheurs qui pourroient provenir de son changement de condition, ils le prierent surtout de pourvoir au bien public, auquel comme le Pere commun il devoit avoir égard par dessus toutes choses.

Mais le Pape tâcha d'appaiser les Ambassadeurs en leur disant avec son éloquence ordinaire qu'il ne lui convenoit nullement de se retracter de ce qu'il avoit fait, parce, dit-il, que cela marqueroit une bassesse d'ame & un défaut de jugement, d'autant plus qu'ayant donné avis au Roi de France du voyage du Duc de Valentinois ce Monarque avoit eu la bonté de lui envoyer ses Galeres & que même comme il s'y étoit déja embarqué à Ostie il seroit inutile de le rappeller. Alexandre amusa autant qu'il pût les Ambassadeurs par des paroles & de belles promesses, il les assuroit qu'ils n'avoient rien à craindre de son procedé puisqu'il n'avoit pas dessein de rien faire au préjudice de Ferdinand & d'Isabelle. Mais ils n'ajoutoient pas beaucoup

de foi aux promeſſes du Pape, & pour ne pas manquer au devoir de Miniſtres publics en négligeant d'agir ſelon leurs inſtructions ils paſſerent des plaintes (1) aux accuſations, & des prieres aux menaces. De ſorte que l'animoſité ſe mettant des deux côtez il ſe dit des paroles très-dures juſques là que les Ambaſſadeurs jurerent que Valentin ſe repentiroit un jour de la réſolution qu'il avoit priſe & le Pape d'y avoir donné les mains; ils dirent même ſans detour à Alexandre que tant qu'il perſiſteroit à penſer comme il faiſoit alors, les Princes leurs maîtres ne le reconnoitroient plus pour le Pere commun des Chrétiens, puiſque pour agrandir ſa Famille il ſouffroit que tant de choſes ſcandaleuſes ſe fiſſent au prejudice de l'Egliſe. Alexandre repliqua qu'il avoit été choiſi par Dieu & non par les hommes pour être le Pere des Princes & qu'il étoit tel en dépit de ſes Ennemis; qu'il ne convenoit point à la dignité de pere d'eſſuyer les caprices de ſes enfans, mais que c'étoit le devoir des enfans d'obéïr aux ordres de leur pere, qu'ainſi il ne regarderoit jamais que comme bâtards ceux qui le contrediroient: à quoi un des Ambaſſadeurs répondit (2) *il y a déja un aſſez grand nombre de*

(1) *Tom. Tomaſi* pag. 319. *Burchardi Diarium* p. 85.
(2) *Tom. Tomaſi.* p. 320. dans les Additions.

de bâtards dans Rome ſans qu'on en mette d'autres dans l'Egliſe. Alexandre fut ſi piqué de cette réponſe qu'il leur dit en fureur que, *ce qu'il avoit fait étoit bien fait & que s'il étoit à le faire il le feroit encore en dépit de ceux qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer.* Après quoi il leur tourna le dos & ſe retira bruſquement dans ſa chambre. Mais les Ambaſſadeurs qui étoient auſſi en colere que le Pape déclarerent qu'ils ne ſortiroient point de là qu'ils n'euſſent fait (1) leur proteſtation devant un Notaire public ; cependant ſans aucun reſpect pour le lieu où ils étoient, ils s'emportoient & frappoient des pieds dans la chambre. Le Pape regardant cela comme une inſulte qu'il ne devoit pas ſouffrir ſortit en fureur de ſon cabinet & leur ordonna de ſortir promptement & d'aller faire leurs proteſtations dans leur païs s'ils avoient envie d'en faire.

Le Duc de Valentinois & Villeneuve étoient ſortis (2) ſecretement de Rome pour ſe rendre en France & aller à Chinon où la Cour étoit, mais d'abord après leur depart le Pape donna ordre aux Gouverneurs des Places du Domaine Eccleſiaſtique de les recevoir avec toutes ſortes de marques d'honneur & de

(1) *Burchard. Diarium* pag. 59.
(2) Ibid. pag. 85.

Digitized by Google

de respect. Le nouveau Duc ne fut pas plûtôt arrivé dans les terres de France que le Roi ordonna qu'on le reçût de même. Les honneurs qu'on lui rendit furent si grands qu'il en fut étonné. On lui avoit donné par tout une garde si nombreuse & tant de gens venoient en foule pour le voir que lors qu'il fut arrivé à Chinon ses gens écrivirent à Rome qu'ils n'avoient vû en France ni arbre, ni muraille, ni Village, mais qu'ils avoient seulement vû des hommes, des femmes & les rayons du Soleil.

Le Roi sous pretexte d'aller à la chasse fut le recevoir à deux lieües de la Ville où après l'avoir entretenu quelques momens il le quita pour lui laisser faire à son aise l'entrée éclatante & magnifique qu'il avoit resolu de faire dans Chinon. Le Duc avoit apporté des sommes immenses pour soutenir la figure qu'il devoit faire à la Cour de France, il vouloit en donner une idée par cette entrée qui étant telle qu'on n'en a jamais vû en Europe une si magnifique, j'en raporterai ici la description qui s'en trouve dans les Memoires de Brantome.

„ (1) Il (le Duc de Valentinois) entra

„ ainsi

(1) Voyez les *Memoires de Brantome* contenant les Vies des hommes illustres & grands Capitaines Etrangers de son tems. II. Partie au Chap. de CESAR BORGIA.

Digitized by Google

„ ainſi le Mecredi dix-huitiéme jour de De-
„ cembre mil quatre cens quatre-vingts dix-
„ huit. Premierement marchoient devant lui
„ Monſieur le Cardinal de Roüen, Mon-
„ ſieur de Raveſtain, Monſieur le Senechal
„ de Thoulouze, Monſieur de Clermont,
„ accompagnez de pluſieurs Seigneurs &
„ Gentils-hommes de la Cour juſques au
„ bout du Pont pour lui faire compagnie
„ à ſon entrée; devant lui y avoit vingt-
„ quatre mulets fort beaux, chargez de ba-
„ hus, coffres, & bouges, couverts de cou-
„ vertures, avec les Eſcuſſons & armes du-
„ dit Duc; après encore venoient vingt-
„ quatre autres mulets avec des couvertures
„ de rouge & jaune mi-parties, car ils por-
„ toient la livrée du Roi, qui eſtoit jaune
„ & rouge: puis après ſuivoient douze mulets
„ avec des couvertures jaunes de ſatin bar-
„ rées tout à travers. Puis venoient dix
„ mulets ayant couvertes de drap d'or, dont
„ l'une barre étoit de drap d'or friſé, &
„ l'autre ras: qui ſont en tout ſoixante &
„ dix par conte. Quand tous les mulets
„ furent entrez dans la Ville, ils monterent
„ tous au Château. Et après vinrent ſeize
„ beaux grands courſiers, leſquels on tenoit
„ en main, couverts de drap d'or rouge &
„ jaune, ayant leurs brides à la genette &
„ à la coutume du Pays. Item après cela
„ venoient dix-huit Pages, chacun ſur un

„ beaucoursier : dont les seize étoient vestus de
„ velours cramoisy, & les deux autres de
„ drap d'or frizé. Pensez que c'estoient,
„ disoit le monde, ses deux mignons, pour
„ estre ainsi plus braves que les autres. De
„ plus, par six laquais estoient menez, com-
„ me de ce tems l'on en usoit fort, six bel-
„ les mules, richement enharnachées de selles,
„ brides, & harnois, tout complets de ve-
„ lours cramoisy, & les laquais vestus de
„ mêmes. En après venoient deux mulets
„ portant coffres, & tous couverts de drap
„ d'or. Pensez, disoit le monde, que ces
„ deux-là portoient quelque chose de plus
„ exquis que les autres, ou de ses belles &
„ riches pierreries pour sa maitresse & pour
„ d'autres, ou quelques Bulles & belles Indul-
„ gences de Rome, ou quelques saintes Reli-
„ ques, disoit ainsi le monde. Puis après
„ venoient trente Gentilshommes, vestus de
„ drap d'or & de drap d'argent. Item il y
„ avoit trois Menestriers, c'est à savoir deux
„ Tambours & un Rebec, dont l'on usoit
„ fort en ce temps-là, ces deux Tabourineurs
„ étoient vestus de drap d'or, ainsi qu'estoit
„ la coustume de leur Pays, & leurs Rebecs
„ accoustrez de fil d'or : & aussi les instru-
„ mens estoient d'argent avec de grosses chai-
„ nes d'or ; & alloient lesdits Menestriers en-
„ tre lesdits Gentilshommes & le Duc de
„ Valentinois, sonnant toujours. Item qua-

„ tre

„ tre Trompettes & Clairons d'argent riche-
„ ment habillez, ſonnant toujours de leurs
„ inſtruments. Il y avoit auſſi vingt-quatre
„ laquais, tous veſtus de velours cramoiſy
„ mi-parti de ſoye jaune; & eſtoient tous au-
„ tour dudit Duc: auprès duquel eſtoit Mon-
„ ſieur le Cardinal de Roüen, qui l'entretenoit.
„ Quant audit Duc, il étoit monté ſur
„ un gros & grand courſier, harnaché fort
„ richement, avec une robe de ſatin rouge
„ & de drap d'or mi-parti (je ne puis pas
„ bien comprendre quant à moi cette étoffe)
„ & brodée de force riches pierreries & groſ-
„ ſes perles. A ſon bonnet eſtoient dou-
„ bles rangs de cinq ou ſix rubis, gros
„ comme une groſſe ſeve, qui mon-
„ troient une grande lueur. Sur le re-
„ bras de ſa barette, y avoit auſſi grande
„ quantité de pierreries, juſques à ſes bottes,
„ qui eſtoient toutes lardées de cordons d'or,
„ & bordées de perles.

Et un collier pour en dire le cas,
Qui valoit bien trente mille ducats.

„ Le cheval qu'il montoit eſtoit tout char-
„ gé de feuilles d'or & couvert de bonne or-
„ fevrerie, avec force perles & pierreries. Ou-
„ tre cela il avoit une belle petite mule pour
„ ſe pourmener par la Ville, qui avoit tout
„ ſon harnois, comme la ſelle, la bride, & le

„ poitrail, tout couvert de roſes de fin or eſ-
„ pais d'un doigt. Et pour faire la queüe de
„ tout, il y avoit encore vingt-quatre mulets,
„ avec des couvertes rouges, ayant les armoi-
„ ries dudit Seigneur; avec auſſi force ca-
„ riage de chariots, qui portoient force au-
„ tres beſoignes, comme des lits de campagne,
„ de la vaiſſelle, & autres choſes.

Ainſi entra pour avoir grand renom,
Ledit Seigneur au Château de Chinon.

„ Voilà l'équipage du galant dont je n'ai
„ rien changé du ſens de l'original. Le Roi
„ étant aux feneſtres le vit arriver, dont il ne
„ faut pas douter qu'il ne s'en moquaſt, &
„ lui & ſes courtiſans & qu'ils ne diſſent que
„ c'étoit trop pour un petit Duc de Valenti-
„ nois. Enfin il n'y a que la magnificence
des Princes Aſiatiques qui égale celle avec la-
quelle Ceſar Borgia entra, dans Chinon; on
n'en a jamais vû & on n'en verra peut-être ja-
mais une pareille en Europe.

Mais ce qu'on regarda comme une choſe encore plus extravagante & qui étoit juſqu'alors inconnuë dans la Chrétienté c'étoit un grand nombre de chevaux de main, qui étoient à ſa ſuite, dont les fers, à ce que quelques Auteurs diſent, étoient tous (1) d'or maſſif, Vanité

(1) *Tom. Tomaſi.* pag. 314. *Burchard* dit dans ſon Journal pag. 85. que les fers des chevaux n'étoient que d'argent.

nité qui n'étoit pas moins ridicule que ſcandaleuſe puiſqu'elle le porta à couvrir les pieds de ſes chevaux d'un metail qui ſert à l'ornement des Temples & des Têtes des Rois.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

CATALOGUE
DES
LIVRES NOUVEAUX,
FRANCOIS & LATINS,

Qui ſe trouvent à AMSTERDAM, & à LEIPZIG.

Chez

PIERRE MORTIER.

A.

ABregé des Vies des Poëtes, Hiſtoriens & Orateurs Grecs & Latins. 12. Paris 1707.

——— de l'Hiſtoire Romaine, par Eutrope. Lat. Fr. 12. 2 vol. Paris 1717.

Abregé de Mathematique pour l'Uſage de ſa Majeſté Imperiale de Ruſſie, 2 vol. 8. Petersbourg 1728.

——— de l'Hiſtoire de France par Brianville, 12. Paris 1726.

——— de l'Hiſtoire Univerſelle depuis la Creation du Monde juſqu'à l'Année 1714. par Mr. C. de l'Iſle, 7 vol. 12. avec des Cartes Geographiques. Paris 1731.

Abregé du Projet de la Paix Perpetuelle. 8. 1729.

——— de l'Hiſtoire d'Angleterre par Rapin Thoyras, 4. 3 vol. 1730.

——— ——— le même 12. 10 vol. 1730.

Ambaſſadeur & ſes Fonctions, par Wicquefort, augmenté des Memoires de Wicquefort touchant les Ambaſſadeurs, & du Traité du Juge Competent des Ambaſſa-

Digitized by Google

baſſadeurs, traduit & augmenté avec des Notes par Jean Barbeyrac. 4 2 vol. 1730.

Amans malheureux, Nouvelle Hiſtorique, 12. Amſt. 1697.

Aminta di Torquato Taſſo, Ed. Nuova riveduta per l'Abbate Antonini 8. Par. 1729.

Amours d'Anne d'Autriche avec le Cardinal de Richelieu. 12. 1730.

——— de Neron 12.

——— de Henri IV. Roi de France, 12. 1730.

——— du Duc de Guiſe. 12.

Anecdotes Grecques, ou Avantures Secrettes d'Aridé, Paris 1731.

——— du Miniſtere du Comte Duc d'Olivares, traduit de l'Italien par Mr. de Valdory 12. Paris 1722.

Ange Conducteur dans la Dévotion Chrétienne, réduite en pratique en faveur des Ames Dévotes, 12. Paris.

Année ſainte, ou le moyen de devenir ſaint, par Coret. 12. 1728.

Apologie pour la Religion Chretienne fondée ſur la preuve de pluſieurs propoſitions qui en font la Demonſtration 4. 6 vol. Paris 1718.

——— de la Morale des Peres de l'Egliſe par le Pere D. R. Ceillier 4. Paris 1718.

Apocalypſe de Militon. 12. 1665.

Arlequin Hulla, & la Revue des Theatres, Comedies, 12. Paris 1731.

Art de bien écrire des Lettres, 12. 1712.

——— de Laver ou la Nouvelle maniere de peindre ſur le papier, par Gautier. 8. 1708.

Art de ſe connoitre ſoi-même par Abbadie. 8. 2 vol. 1711.

Avantures de Telemaque fils d'Ulyſſe, par Meſſire François de Salignac de la Mothe Fenelon. Nouvelle Edition 4. Paris 1730. avec fig.

——— le même, grand papier.

——— d'Abdalla fils d'Hanif, Envoyé par le Sultan des Indes à la decouverte de l'Iſle de Borico, où eſt

la

Digitized by Google

la Fontaine Miraculeuſe dont l'Eau fait rajeunir 12. Paris 1723. avec fig.

Avantures d'Ariſtée & de Thelaſie, Hiſtoire Galante & Heroïque, 2 vol. 12. Paris 1731.

Avantures de Zelorde & d'Aman Zariſdine, 12. 1717.

——— Galantes du Chevalier de Themicour. 12.

——— du Baron de Fœneſte, par Theodore Agrippa d'Aubigné. 8. 2. vol. 12. 1729.

Amphiteatro Flavio, deſcritto e delineato del Caval. Carlo Fontana. fol. 1725.

Arnaud Lectiones Græcæ. 8.

Auſonius in Uſum Delphini 4. 2 *vol. Pariſiis* 1730.

Æliani Varia Hiſtoria Gr. Lat. curante A. Gronovio. 4. 2 vol. Amſt. 1731.

Aviani Fabulæ C. N. Variorum, cura H. Cannegieter, Amſt. 1731.

Auctores in uſum Delphini.

Apuleius 4.

Auſonius 4.

Catullus, Tibullus, Propertius. 4.

Anleitung zu der Civil Bau-Kunſt, nebſt denen fünf Ordnungen von Vignola, wie auch deſſen in des berühmten M. Angelo vornehmſten gebauden heraus gegeben von Daviler. 4. 1700.

B.

Bibliotheque des Poëtes Latins & François, Ouvrage auſſi utile pour former le Cœur, qu'agreable pour orner l'Eſprit 12. Paris 1731.

——— Ancienne & Moderne Tome XXIX. 12. 1730.

Bible (La Sainte) Traduit en François ſur la Vulgate. 12. 8 vol. Bruxel. 1702.

Brutus Tragedie de Mr. de Voltaire, avec un diſcours ſur la Tragedie, 8. Amſt. 1731,

Bons-Mots des Orientaux. 12. 1730.

Barchuſen de Medicinæ Origine & Progreſſu Diſſertationes. 4. 1731.

Baſilii (St.) Opera omnia Gr. Lat. ex recenſione Benedictinorum, fol. 3 vol. Paris 1721. & 1730.

Bax-

Baxter (W.) Gloſſarium Antiquitatum Romanarum, 8. *Londini* 1731. *Charta Maj.*

Bibliotheca Coiſliniana, fol. Paris 1715.

Bonefonii (Joan) Patris Arverni Opera omnia, avec les Imitations Françoiſes de Gilles Durant. 12. 1727.

Boſſuet Defenſio Declarationis celeberrimæ, quam de poteſtate Eccleſaſtica ſanxit Clerus Gallicanus. 19. *Martii* 1682. 4. 2 vol. Lux. 1730.

C.

CAbinet d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure par Mr. Le Comte. 12 3 vol. 1702.

Cabinet Satyrique ou Recueil de vers piquans & gaillards &c. 12. 2 vol.

Campagnes de Louis XIV. par Pelliſſon, avec la Comparaiſon de François I. avec Charle-Quint 12. Paris 1730.

Caracteres de Theophraſte avec les Caracteres ou les Mœurs de ce Siecle, par Mr. de la Bruyere. Nouvelle Edition. 12. 2 vol. Amſt. 1731.

Catechiſme d'Oſtervald. 8. 1721.

——— d'Heidelberg. 8. 1726.

Catechiſme Hiſtorique & Dogmatique, 2 vol. 12. Haye 1729.

Chaſſe au loup de Monſr. le Dauphin, ou la rencontre du Comte de Roure dans les Plaines d'Anet. 12.

Chiens (les trois) Conte en vers, diſtribué en trois Chants. 8. Paris 1729. avec fig.

Chemin du Ciel, par Bona 12. 1702.

Chriſtianiſme Raiſonnable tel qu'il nous eſt repreſenté dans l'Ecriture Sainte, par Mr. Locke. troiſieme Edition. 8. 2 vol. Amſt. 1731.

La Chronologie des Anciens Royaumes corrigée, traduite de l'Anglois du Chev. J. Newton, 4. Paris 1728.

Ceremonies & Coutumes Religieuſes de tous les Peuples du Monde, avec les figures de Picart le Romain premieres Epreuves, fol. 4 vol. grand papier.

Colloques de Cordier. Latin-François. 12. 1727.

Commerce rendu facile, ou l'Arithmetique Univerſelle

Digitized by Google

le débaraſſée des parties aliquotes, par Clairecombe. 12. 1723.
Commentaires ſur la Géometrie de Deſcartes, par le Pere Rabuel. 4. 1730.
Commentaires de Ceſar, Traduits par P. d'Ablancourt, Lat. Fr. 12. 2 vol. 1629.
——— Litteral ſur tous les Livres de l'Ancien & Nouveau Teſtament, par le Pere D. P. Guillemin, 8. 3 vol. Paris 1721.
Conferences de la Fable avec l'Hiſtoire ſainte, par de Lavaur. 12. 2 vol. Paris 1730.
Contes & Fables de Mr. le Noble 8. 2 vol. 1707.
Converſion de l'Angleterre au Chriſtianiſme, comparée avec ſa prétendue Reformation, par le R. P. Niceron. 8 Paris 1729.
——— d'un Pecheur, reduite en Principes, par Salazar 12. Paris 1730.
Convertiſſeur converti, ou Lettre de l'Abbé de ***. à l'Evêque de *** 12.
Corps Diplomatique du Droit des Gens ou Recueil de Traitez de Paix, Alliances, Treves &c. juſques à préſent, par Mr. du Mont. fol. 16 vol. Amſt. 1731.
Coudées franches. 12. Paris 1712.
Cours de Mathématiques par Ozanam. 8. Paris 4 vol. 1693.
——— d'Architecture par Blondel. folio.
——— ——— qui comprend les Ordres de Vignole. par Daviler. 4. 1730.
Courtiſan Predeſtiné, ou le Duc de Joyeuſe Capucin, par Mr. de Cailliere. 12. Paris 1728.
Critique du Théatre Anglois. 12. Paris 1715.
Coutumes & Cérémonies des Chrétiens Orientaux, par Simon. 12. 1711.
Cuiſinier & Confiturier Royal & Bourgeois, qui apprend à ordonner toute ſorte de Repas en gras & en maigre, avec l'Inſtruction pour les Confitures, liqueurs & Fruits. 12. 4 vol. Paris 1730. avec fig.
Cuiſinier familier. 8. 1705.
Cebetis Thebani Tabula Gr. Lat. cura & emendatione Jac. Gronovii. 8.
Ciceronis Epiſtolarum ad Fratrem Quintum Libri tres, & ad Brutum liber unus, cum notis Variorum. 8. 1725.
Cos-

Cottelerii Patres Apoſtolici. fol.

Cremer Exercitationum Theologicarum Decas, de Filii Dei Unigeniti & Primogeniti ſupra Angelos Excellentia. 4.

St. Cypriani Opera. ex recenſione Benedictinorum, fol. Paris 1726. *Ex Typogr. Regia.*

Clerici (Joan.) Ars Critica, Edit. quinta, 3 *vol.* 8. *Amſt.* 1730.

Chryſoſtomi (St.) Opera omnia quæ exſtant Gr. Lat. ex recenſione Benedictinorum, fol. 8 *vol. Paris* 1718. & 1728.

Cotta (Jo. Frid.) Commentatio Hiſtorico-Theologica de Fallibili Pontificis Romani Auctoritate, 8. *Lugd. Bat.* 1730.

D.

DElices ou Hiſtoire Generale des Païs Bas ou XVII. Provinces, 8. 4 vol. fig. 1720.

Deſcription abregée d'une Horloge d'une nouvelle invention, pour la juſte meſure du tems ſur Mer, avec le Jugement de l'Académie Royale des Sciences, & une Diſſertation ſur la nature des Tentatives, par Sully. 4. Paris 1726.

——— exacte des Iles de l'Archipel & de quelques autres adjacentes, par Dapper. fol. 1730.

Devoirs des Gens de qualité. 12. 2 vol. Paris 1728.

Dialogues des Vivans. 12. Paris 1717.

——— Philoſophiques par l'Abbé Charte-Livry. 12. 1730.

Dictionnaire des Cas de Conſcience ou Deciſions des plus conſiderables Difficultés touchant la Morale & la Diſcipline Eccleſiaſtique, par Meſſire J. Pontas fol. 3 vol. Paris 1730.

——— Univerſel de la France Ancienne & Moderne, & de la Nouvelle France. fol. 3 vol. 1725.

——— Univerſel de Juſtice, Police, & finances, par M. J. J. Charles fol. 3 vol. 1725.

Dictionnaire de la Langue Françoiſe Ancienne & Moderne de Pierre Richelet; augmenté de pluſieurs Additions d'Hiſtoire, de Grammaire, de Critique,

de

de Juriſprudence & d'une Liſte Alphabetique des Auteurs & des Livres citez dans ce Dictionnaire. &c. Nouvelle Edition augmentée, 4 2 vol. Amſt. 1731.
Dictionaire Hiſtorique, Critique, Chronologique, Geographique & Litteral de la Bible, Enrichi de plus de 300 Figures en taille douce, nouvelle Edition, dans laquelle le ſupplement a été exactement refondu, par Auguſtin Calmet fol. Paris 1730.
Dictionnaire Hiſtorique & Critique de Mr. Bayle, nouvelle Edition, augmentée de la Vie de l'Auteur par Mr. Des Maizeaux. 4 vol. 1730.
——— François & Allemand, Allemand & François, par Rondeau. 4. 2 vol.
Diſcours Hiſt. Crit. Theol. & Moraux du V. & N. Teſtament, par Mr. Saurin 8. Tom. 3. & 4.
Diſſertation ſur le menſonge, par le même. 8.
Diſſertation ſur l'Exiſtence de Dieu, par Jaquelot 4.
——— Hiſtorique & Critique ſur divers ſujets, par Rival. 12.
——— ſur la Génération & les Transformations des Inſectes de Surinam, par Merian. fol. 1726.
Dale Diſſertatio ſuper Ariſtea de LXX. Interpretibus. Additur Hiſtoria Baptiſmorum. 4. 1705.
Dictys Cretenſis & Dares Phrygius de bello & excidio Trojæ, cum notis Annæ Daceriæ & Variorum integris. 4. 1702.
——— ——— *idem* 8. 1702.
Diogenes Laërtius Græce & Latine. 4.
Il Decameron di Meſſer Giovanni Boccaccio, del MDXXVII. fol. donné au jour par le Sieur P. Rolli à Londres.

E.

L'EGyptienne ou les Amours de Juan de Carcame, & de Dona Conſtance d'Aſſevedo, 12. Liege 1716.
Elemens de l'Hiſtoire par Mr. l'Abbé de Vallemont, 4. avec fig. Paris 1729.
Elemens d'Euclide, par Dechales. 12. Paris 1728.
Elite des Bons-mots & des Penſées choiſies tant en proſe qu'en vers. Nouvelle Edit. augmentée de plu-

pluſieurs Pieces qui n'ont jamais paru. 12. 2 vol. 1730.

L'Elite des Fables, par Mr. de Palaidor. 8. 1710.

Eloges des Academiciens de l'Academie Royale des Sciences par Mr. de Fontenelle 12. 2 vol. Haye 1731.

Eloge des Normands, où l'on trouvera un petit Abregé de leur Hiſtoire, avec les Grands Hommes qui en ſont ſortis, & les belles qualités qui doivent les rendre reſpectables à l'Univers entier, par Mr. Ruzere, 12. Paris 1731.

——— de Rien, dédié à Perſonne 8. Paris 1730.

——— de quelque Choſe dedié à quelqu'un, 8. Paris 1730.

Emmenologie, au Traité du Flux Menſtruel des Femmes par Mr. Freind, 12. Paris 1730.

Entretiens de Ciceron ſur les Orateurs illuſtres, par Villefore. 12. Paris 1726.

——— Phyſiques d'Ariſte & d'Eudoxe, ou Phyſique nouvelle en Dialogues, par le Pere Regnault. 12. 3 vol. Paris avec fig. 1730.

——— des Voyageurs ſur mer. 12.

Entretiens de Morale par Mademoiſelle de Scudery 12. 2 vol. 1730. Utrecht.

Epitome de l'Hiſtoire Romaine, par Florus Lat. Fr. 1670.

Entretiens ſur les Sciences, dans leſquelles on apprend comme l'on doit étudier les Sciences, & s'en ſervir, pour ſe faire l'Eſprit juſte & le Cœur droit par le Pere Lamy, 12. 1724.

Epitres Familieres de Ciceron. 12. 2 vol.

Eſope en belle humeur 8. 2 vol. fig. 1700.

Eſprit des Converſations Agreables & Utiles, Nouveau Melange de Penſées Choiſies, 3 vol. 12. Paris 1731.

Eſſais de la Morale Chretienne par Mr. de la Placette, 12. 2 vol. Amſt. 1731. ou le tome 5. & 6.

Eſſais ſur la Providence & ſur la Poſſibilité Phyſique de la Reſurrection, 12. Amſt. 1731.

——— d'une parfaite Grammaire de la Langue Françoiſe, par Chifflet. 12. 1700.

Eſ-

Essais nouveaux de Morale, ou Considerations Chrétiennes tirées de l'Ecriture Sainte. 12. Paris.

Etat des Provinces-Unies, par Janiçon. tom. 2. 12. 1730.

Etat de la France dans lequel on voit tout ce qui regarde le Gouvernement Ecclesiastique, le Militaire, la Justice, les Finances, le Commerce, les Manufactures, le Nombre des Habitans, & en general tout ce qui peut faire connoitre à fond cette Monarchie &c. par le Comte de Boulainvilliers. fol. 3 vol. Londres 1727.

Explication de plusieurs Textes difficiles de l'Ecriture Sainte, 4. 2 vol. fig. Paris 1730.

Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique par Bossuet 12. Paris 1686.

Epicteti Manuale & Sententiæ, Meibomii, curâ Relandi. 4. 1711.

Eugaleni de Morbo Scorbuto liber, cum Observationibus. 8.

F.

FAbles nouvelles mises en vers par Mr. Richer 8. Paris 1729.

Factum de Mademoiselle Cadiere, contre le Pere Girard, 8. 1731.

La femme Docteur, ou la Theologie Janseniste tombée en Quenouille Comedie, 8. Amst. 1731.

Le François à Londres Comedie par Mr. de Boisset, 8. Haye 1731.

Fabricius, Fides Christiana Patriarcharum & Prophetarum, exhibita Dissertationibus novem, adjectæ sunt duæ Orationes 1. de scribâ edocto in regno cœlorum, 2. de scholiis Prophetarum 4. 1730.

G.

GAlanteries des Rois de France. 8. 1730.

Géans (les) Poëme Epique 8. Paris 1729.

Godefroy, ou Jerusalem délivrée, du Tasse. 16. 2 vol. avec fig.

La

Digitized by Google

La Geometrie Pratique par Mr. Mallet, 4 vol. 8. avec plus de 500 figures en Taille douce, Paris 1702.

Grand Alexandre (le) fruſtré. 12. 1719.

Guerrier Philoſophe, où l'on verra la Refutation de divers Syſtêmes des Philoſophes Anciens & Modernes, avec pluſieurs autres queſtions de Philoſophie, 12. Paris 1712.

Geometria nova practica ſuper charta & ſolo. 8.

H.

L'HEptameron ou Hiſtoires des Amans Fortunés, 12. 2. vol. 1698.

Hiſtoire de la Fable conférée avec l'Hiſtoire Sainte par Mr. de Lavaur 12. 2 vol. Amſt. 1731.

——— de l'Etat de l'Homme dans le Peché Originel, 12. 1731.

——— & les Avantures de Kemiski Georgienne 12. Paris 1697.

——— de Danemarc depuis l'Etabliſſement de la Monarchie, par Mr. des Roches 12. 7 vol. Amſt. 1730.

——— de la Guerre des Huſſites & du Concile de Baſle, par J. Lenfant 4. 2 vol. Amſt. 1731.

——— Naturelle de Siam 4. Paris 1688.

——— de l'Ancien & Nouveau Teſtament & des Juifs par le Pere D. A. Calmet 4. 2 vol. fig. Paris. 1719.

——— des Empereurs Romains, par Suetone Lat. Fr. 12. 2 vol. fig. 1689.

——— Univerſelle de Trogue Pompée, par Juſtin, Lat. Fr. 2 vol. 12. 1697.

——— du Concile de Trente, par Dupin 8. 2 vol. 1721.

——— de la Mere & du Fils, c'eſt-à-dire, de Marie de Medicis, Femme du Grand Henry & mere de Louis XIII. par Mezeray 12. 2 vol. 1730.

——— & Memoires de l'Academie Royale des Inſcriptions & des Belles Lettres, depuis ſon Etabliſſe-

Digitized by Google

ſement juſqu'à preſent, 12. 12 vol. avec fig. Amſt. 1731.

——— ——— idem les volumes 9. 10. 11. & 12. 4 vol avec fig. Amſt. 1731.

——— du Vieux & Nouveau Teſtament en vers, avecdes Remarques, par Mr. Labrune 8. Amſt. 1731.

——— de l'Académie Françoiſe, depuis 1652. juſqu'à 1700. par l'Abbé d'Olivet & Pelliſſon. 4. Paris 1730.

——— ——— Le même. 12. Amſt. 1730.

——— & avantures des Boucaniers, par Oexmelin. 12. 2 vol.

——— de Dom Juan de Portugal. 12. Paris 1724.

——— & Galanteries des Anciens. 12. 1730.

——— d'Hypolite. 12. ſans fig.

——— de Louis XIV. par Rabutin. 12.

——— de la Guerre des Romains contre Jugurtha. 12. Paris.

——— du Divorce de Henry VIII. & de Catherine d'Arragon. 12. 3 vol. Paris 1688.

——— des Revolutions de l'Empire de Maroc, 12. 1730.

——— Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens, des Medes & des Perſes, des Macedoniens, & des Grecs, par Rollin. 12. 2. voll. 1730.

——— de Thucydide de la Guerre du Peloponeſe, 12. 3 vol. Paris.

——— des Plantes, qui naiſſent aux Environs de Paris, avec leur Uſage dans la Medecine par Tournefort, 2 vol. Paris 1725,

——— de Henry de la Tour, d'Auvergne Duc de Bouillon, par Marſollier 12. 3 vol. Paris 1730.

——— de l'Academie Royale des Sciences, avec les Memoires de Mathematique, Phyſique &c. tirés de ladite Academie, pour l'année 1724. 12. 1730.

——— Eccléſiaſtique, par Fleury, tome 26. 12.

——— d'Amenophis Prince de Libye, à laquelle on a joint l'Hiſtoire de la Comteſſe de Vergi. 12. 1725.

——— de la Reformation de Suiſſe, par Ruchat. 12. 6 vol. 1728.

Hiſ-

Digitized by Google

Hiſtoire Critique des Dogmes, des Controverſes, des Coutumes & des Cérémonies des Chrétiens Orientaux, par Simon. 12. 1711.

——— des deux Triumvirats depuis la mort de Catilina juſqu'à celle de Céſar, augmentée de l'hiſtoire d'Auguſte, de Larrey. 12. 4 vol. 1719.

——— des Médailles, par Patin. 12. Paris.

——— Abregée de la Naiſſance & du Progrès du Kouakerisme, avec celle de ſes Dogmes 12.

——— Romaine depuis la Fondation de Rome par les RR. PP. Catrou & Rouillé 4. 16 vol. enrichie de Cartes & de figures, Paris 1730.

——— Galante & veritable de la Ducheſſe de Chatillon, 12. Col. 1712.

——— de Polybe, traduite du Grec par le P. Vincent Thuillier, avec un Commentaire ou un Corps de Science Militaire, enrichi de Notes Critiques & Hiſtoriques, où toutes les parties de la Guerre, ſoit pour l'Offenſive, ſoit pour la Defenſive, ſont expliquées, demontrées, & repreſentées en figures, par Mr. le Chevalier de Folard, 4. 6 vol. fig. Amſt. 1730.

——— ——— Le méme Ouvrage ſur du grand papier, 6 vol. 4.

——— de la Ville de Geneve, par Mr. Spon, rectifiée & augmentée par d'amples Notes. Avec les Actes & autres pieces ſervant de Preuve à cette Hiſtoire, 2 vol. 4. fig. Geneve 1730.

——— de la Vie du Duc d'Eſpernon par Mr. Girard, 4 vol. 12. Paris 1730.

——— Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens, des Medes, & des Perſes, des Macedoniens, des Grecs, par Mr. Rolin, 2 vol. 12. Amſt. 1731.

——— de la Guerre des Pais-Bas, par le R. P. Famien Strada, Traduite par P. du Ryer, 4 vol. 8. fig. Bruxel. 1717.

——— de l'Egliſe & de l'Empire depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'An mille, par Jean le Sueur, Nouvelle Edition revue & augmentée de quantité de Remarques & d'Autoritez, qui manquoient

quoient aux precedentes Editions & retouchée dans le Langage, augmentée de l'Hiſtoire de l'onzieme & douzieme Siecle par le fameux B. Pictet Profeſſeur à Geneve, 11 vol. in 4. Amſt. 1731.

——— ——— Idem le même Ouvrage ſur du grand papier 11 vol. in 4.

——— des Inſectes de l'Europe deſſinez d'après nature &c. Expliqués par M. S. Merian enrichi de XCIII. planches, fol. Amſt. 1730. forme d'Atlas.

——— de Mr. de Thou, traduit en François, avec des Remarques & Notes pour l'éclairciſſement de l'Hiſtoire, 10 vol. in 4. par Souſcription ſuivant le Projet.

——— ——— Idem 10 vol. ſur du grand papier.

——— Eccleſiaſtique pour ſervir de Continuation à celle de Mr. l'Abbé de Fleury, 12. Tome XXVII.

——— de l'Empire par Heis nouvelle Edition conſiderablement augmentée 10 vol. 12. Paris 1731.

——— de l'Iſle Eſpagnole de St. Domingue, 2 vol. 4. fig. Paris 1731.

——— des Guerres & des Negociations qui precederent le Traité de Weſtphalie ſous le Regne de Louïs XIII. & le Miniſtere du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin, par le Pere Bougeant, 4. Paris 1727.

l'Heureux Chanoine de Rome, Hiſtoire Galante, 8. Paris 1707.

Hyacinthe ou le Marquis de Celtas Dirorgo, Hiſtoire Eſpagnole, 12. 2 vol. fig. Amſt. 1731.

Heſiodi Aſcræi quæ exſtant, Græc. Lat. ex recenſione Cleriti & variorum. 8. 1701.

Hieronymi (Sti.) Opera, ex recenſione Benedictinorum, fol. 5 vol. Paris 1693. *&* 1706.

Hiſtoria del Reyno de Portugal, par M. de Faria y Souſa fol. con fig. Bruſ. 1730.

Hönert (Joh. van den) Inſtitutiones Theologicæ typicæ, Emblematicæ & Propheticæ, accedit oratio de Divinis nuptiis, ſive de Jeſu Chriſti & Eccleſiæ Matrimonio. 4. 1730.

Huetii Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. 12 1718.

I. Ibra-

I.

IBrahim ou illuſtre Baſſa, 4 vol. 12. fig. Paris 1723.
Idée parfaite d'un véritable Heros, formée ſur des Maximes des anciens & modernes, par de la Faille, 8. 1700.
Jeſuites & Moines en belle humeur. 12. 1725.
Idylles de Bion & de Moſchus Trad. en vers François. 12. 1697.
Images des Heros, & des Grands Hommes de l'Antiquité, deſſinées par J. A. Canini, gravées par Picart le Romain, 4. fig. Amſt. 1731.
——— ——— Le même Ouvrage ſur du grand papier, 4. fig.
Imitation de Jeſus Chriſt, par Gonelieu 12.
——— idem Gr. Caract. 8.
——— avec les Reflex. par Horſtius. 12. 2 vol.
Impoſteurs Inſignes ou Hiſtoire de pluſieurs Perſonnes du Neant, par Mr. de Rocoles 8. 2 vol. fig. Bruxel. 1728.
Inſtitution au Droit Eccleſiaſtique, par Mr. Fleuri. 8. 2 vol. 1722.
Inſtruction pour les Jardins, Fruitiers & Potagers, avec un Traité des Orangers & des Reflexions ſur l'Agriculture, par de la Quintinye 4. 2 vol. Paris 1730.
Introduction Nouvelle à la Geometrie Pratique, tirée des meilleurs Auteurs, par le Chevalier Daudet 12. 3 vol. Paris 1730.
Introduction generale à l'Etude des Sciences & des Belles Lettres, en faveur des perſonnes qui ne ſavent que le François, 8. Haye 1731.
——— à l'Hiſtoire Univerſelle, traduite de l'Anglois, 12. La Haye 1731.
Journal d'un Voyage de Siam. 4. Paris 1687.
Journal d'un Voyage fait aux Indes Orientales, par une Eſcadre de ſix Vaiſſeaux. 12. 1721.
Journées Amuſantes dediés au Roi, par Mad. de Gomez 12. 6 vol. fig. 1731.

Journées Amuſantes, les Volumes 5. & 6. ſeparement.

Joſephi (Flav.) Opera Gr. Lat. Hudſoni & Havercampii fol. 2 vol.

Italia liberata. 8. 1730.

Juvenalis & Perſii Satyræ, cum notis Variorum. 8. 1684.

L.

LEttres Critiques de Monſieur Saurin de l'Academie R. des Sciences à Mr. *** ſur le Traité de Mathematique du P. Caſtel. 4. Paris 1730.

——— de Meſſire Roger de Rabutin Comte de Buſſi 12. 6. vol. Amſt. 1731.

——— d'Amour d'une Religieuſe Portugaiſe écrites au Chevalier de C. 12. 1716.

——— Serieuſes, & Badines. 8.

——— qui découvrent l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette, & qui détruiſent leurs Syſtémes. 12. Paris.

——— d'Exhortation & de Conſolation pour les fideles, qui ſont refugiés dans le Pays Etranger, par Mr. *****. 12.

——— d'une Turque à Paris, écrites à ſa Sœur au Serrail 12. 1730.

——— Paſtorales de l'Evêque de Londres, 8. 1730.

——— contenant pluſieurs Reflexions importantes ſur la mort & la reſurrection des deux Témoins, predites au Chap. XI. de l'Apocalypſe. 12.

——— Edifiantes & curieuſes écrites des Miſſions Etrangeres, par quelques Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus. 8. Paris 19 vol. 1717. ——— 1729.

——— de S. L. ****** à Mr. le Marquis C. L. ****. 12.

——— d'un Gentilhomme ſur l'Etabliſſement d'une Capitation générale en France. 12.

——— Sur le titre d'Alteſſe Royale du Duc de Savoye. 12.

——— d'un

Digitized by Google

——— d'un Nouveau-Converti, ou Remarques sur le livre du Pere Doucin, intitulé Instruction pour les Nouveaux-Catholiques 12.

Livre sans nom, divisé en cinq Dialogues. 12.

Lamy de Tabernaculo. fol.

M.

MAitre Italien dans sa derniere perfection, par le Sr. Veneroni, 8. Nouvelle Edition, Amst. 1731.

Maximes de Balthazar Gracian avec les Reponses aux Critiques de l'homme Universel & Heros 12. Paris 1730.

Memoires de Rabutin. 12. 3 vol.

- - - de la Cour de France pour les Années 1688. & 1689. par Madame la Comtesse de la Fayette 12. Amst. 1731.

- - - Historiques, Politiques, Critiques & Litteraires, par Amelot de la Houssaye 12. 2 vol. Amst. 1731.

- - - de la Cour de Vienne 12. Coll. 1705.

- - - du Regne de George I. Roi de la Grande Bretagne 8. Tome 5. Haye 1731.

- - - de la Vie de Theodore Agrippa d'Aubigné Ayeul de Mad. de Maintenon, avec les Memoires de Frederic Maurice de la Tour, & l'Histoire de Madame de Mucy 12. 2 vol. 1731.

- - - sur la guerre où l'on a rassemblé les Maximes les plus necessaires dans les Operations de l'Art Militaire 12. Amst. 1731.

- - - & Avantures d'un Homme de qualité qui s'est retiré du Monde, 7 vol. 12. Amst. 1731.

——— du Chevalier de Terlon, 12. Paris 1681.

——— de l'Academie Royale des Sciences, contenant les Ouvrages adoptez par cette Academie avant son renouvellement en 1699. 5 vol. 4. enrichie de beaucoup de figures, Haye 1731.

——— pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, par le Pere Niceron 14 vol. 12. Paris 1731.

——— de Mr. de Gourville, contenant les affaires

auxquelles il a été employé par la Cour depuis, 1642. juſqu'en 1698. 2 vol. 12. Paris 1724.
—— de Bellievre & de Sillery. 12. 3 vol.
—— de M. du Gué-Trouin, Chef d'Eſcadre des Armées de S. M. T. C. & Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis. 8. 1730.
—— du Comte de Forbin, Chef d'Eſcadre, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis. 12. 2 vol. 1730.
—— de Mademoiſelle de Montpenſier. 12. 5 vol. Paris 1728.
—— de Lamberti, tome 7. & 8. 4. 2 vol. 1730.
—— de François Paul de Clermont Marquis de Montglat. 4 vol. 12.
—— de George I. tome 4. 8. 1730.
—— préſentez à Mr. le Duc d'Orleans par Boulainvilliers. 8. 2 vol. 1727.
—— Nouveaux des Miſſions de la Compagnie de Jeſus dans le Levant. 12. 7 vol. Paris 1715. —— 1729.
Mépris du monde, Traduction d'Eraſme. 12. Paris 1713.
Mille & une Nuit Contes Arabes, par Mr. Galland 12. 12 vol. Haye 1730.
- - - - - - idem les Volumes 9. 10. 11. & 12. ſeparement 4 vol.
Le Miniſtre public dans les Cours Etrangeres, ſes fonctions, & ſes Prerogatives. par le Sr. J. de la Sarraz du Franqueſnay 12. Amſt. 1731.
Monarchie des Hebreux, par le Marquis de St. Philippe. 12. 3 vol. 1728.
Monumens de la Monarchie Françoiſe, qui comprennent l'hiſtoire de France, avec les Figures de chaque Regne que l'injure des tems a épargnées. fol. 5 vol. Paris 1729. avec. fig.
Morts édifiantes, ou récit des dernieres heures de Madlle. *** 12. 1730.
Martene & Durand, Veterum Scriptorum & Monumentorum Hiſtoriarum, Dogmaticorum, Moralium; ampliſſima Collectio. fol. 6 vol. Paris 1724. & 1730.

Maſclef, Grammatica Hebraica, 2 vol. 12. Paris 1731.

Mabillon Muſeum Italicum ſeu Collectio veterum ſcriptorum ex Bibliothecis Italicis, 2 vol. 4. fig. Paris 1724.

Moshemii Obſervationes Sacræ & Hiſtorico-Criticæ, accedit oratio ejuſdem de eo quod nimium eſt in ſtudiis linguarum & Criticis. 8. 1721.

Muelen Exercitationes de Juſtitia & Jure; & Hiſtoria Pomponii de Origine Juris. 4. 1723.

Muſſchenbroek Phyſicæ Experimentales & Geometricæ Diſſertationes, ut & Ephemerides Meteorologicæ Ultrajectinæ 4. 1729.

N.

NOuveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver, Fils du Capitaine Gulliver. 12. 2 vol. 1730.

Nouvelle Traduction du Livre Unique des Lettres de Ciceron à M. J. Brutus, avec des Remarques Hiſtoriques & Critiques par M. de Laval, 2 vol. 12. Paris 1731.

Nouvelles Diſſertations importantes & curieuſes ſur pluſieurs queſtions, par le P. A. Calmet 4. Paris 1729.

Nullité des Ordinations Anglicanes, ou Refutation de la Diſſertation ſur la Validité des Ordinations des Anglois. 12. Paris 1725.

O.

OBſervations curieuſes ſur toutes les parties de la Phyſique. 12. Paris 3 vol.

Oeuvres de Fontenelle. fol. 3 vol. 1730.

—— le même. 4. 3 vol. 1730.

—— de Balzac. 12.

—— de Fouquet Miniſtre d'Etat, contenant ſon accuſation, ſon Procès & ſes defenſes contre Louïs XIV. 12. 16 vol. Paris.

Digitized by Google

Oeuvres de Mr. Regnard, contenant toutes les Piéces de Theatre dudit Auteur, augmenté de ſes Voyages de Flandres, d'Hollande, Suede, Danemarc, la Laponie, la Pologne, & d'Allemagne, 5 vol. 12. Paris 1731.

—— de Mr. Dancourt, contenant toutes les Pieces de Theatre, publiées par cet Auteur, nouvelle Edition, 9 vol. 12. Paris 1729.

—— Philoſophiques, ou Demonſtration de l'Exiſtence de Dieu par Mr. Fenelon, nouvelle Edition augmentée des Lettres & Sermons du même Auteur, 2 vol. 8. Amſt. 1731.

—— d'Homere, contenant l'Iliade & l'Odyſſée, Traduites en François, avec des Remarques, par Mad. Dacier, avec un ſuplement, 7 vol. 12. fig. Amſt. 1731.

—— Diverſes de Mr. Pierre Bayle, contenant tout ce que cet Auteur a publié excepté ſon Dictionnaire Hiſtorique, Critique, fol. 4 vol. Haye 1731.

—— —— le tome quatrieme dudit Ouvrage ſeparement.

—— de Platon traduit en François avec des Remarques, 2 vol. 12. Paris 1701.

—— diverſes du Comte de Hamilton.

—— Nouvelles du Baron de Walef tant en vers qu'en proſe, 6 vol. 8. Liege 1731.

—— de N. Boileau Deſpreaux avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques fol. 2 vol. grand pap. avec les fig. de B. Picart.

—— de Mr. de Fontenelle fol. 3 vol. grand pap. avec les figures & Vignettes de B. Picart.

—— de Clement Marot Valet de Chambre de François I. Roi de France avec les Oeuvres de J. Marot ſon Pere, & Michel Marot ſon fils. Accompagnée d'une Preface Hiſtorique & d'Obſervations Critiques 4. 4 vol. Haye 1731. ornée de Cadres autour de pages.

—— —— le même Ouvrage en 6 vol. in 12. Haye 1731.

—— de Tacite Lat. Fr. 12. 3 vol.

—— d'Ovi-

Digitized by Google

—— d'Ovide Traduit par Martignac 12. 9 vol. fig. Lat. Fr.

—— de Mr. Pavillon 8. N. Ed. Utrecht. 1731.

Office de la Semaine Sainte & de celle de Paques 12.

Offices de Ciceron, traduits sur l'Edition de Grævius avec des notes & des sommaires des Chapitres, par du Bois 12. Paris 1729.

Ouvrages Adoptés de l'Academie Royale des Sciences 4. 5 vol. avec fig. Haye 1731.

Opere di Machiavelli. 12. 5 vol. 1726.

Opere Burleſche di M. Franceſco Berni, di M. Gio. della Caſa, Del Varelii, Del Mauro, Del Bino, Del Molza, Del Dolce, e Del Firenzuola. 8. *Londra* 1721.

Oricellarii (B.) de Bello Italico Commentarius, ex Authentici Manuſcripti Apographo hunc primum in lucem editus, 1724.

P.

PArallele de la Doctrine des Payens avec celle des Jeſuites 8. 1731.

Parallele des differentes Manieres de tirer la Pierre de la Veſſie, par le Dran, 8. Paris 1730.

Parfumeur François, qui enſeigne toutes les manieres de tirer les Odeurs des Fleurs, avec le ſecret de purger le Tabac en poudre 12.

Les Parodies du Nouveau Theatre Italien, avec les Airs gravés 3 vol. 12. Paris 1731.

Penſées Secrettes ou Reflexions ſur la Religion, Traduit de l'Anglois du Docteur G. Beveridge 12. 2 vol. Amſt. 1731.

Le Philoſophe Anglois ou l'Hiſtoire de Mylord Cleveland fils Naturel de Cromwel par l'Auteur des Memoires d'un Homme de Qualité 12. 2 vol. fig.

Placette Traité de l'Orgueil. 12.

—— —— de la Conſcience. 12.

Pratique des Vertus Chrétiennes, ou tous les Devoirs

des Hommes, avec les Dévotions particulieres. 12. 1723.

Préſervatif contre le Papiſme, par Sherlock. 8. 1721.

Prince des Aigues Marines. 12. Paris 1722.

La Princeſſe de Montpenſier, 12. Paris 1727.

Principes Generaux & Raiſonnés de la Grammaire Françoiſe, 12. Paris 1730.

Principes du Deſſein, par Laireſſe, fol. 1719.

—— de l'Architecture, de la Sculpture & de la Peinture, par Felibien. 4. Paris 1699.

Principes de Phyſique, néceſſaires pour la Medecine pratique. 12. 2 vol. Paris 1714.

—— de l'Orthographe Françoiſe, ou Réflexions utiles à toutes les perſonnes qui aiment à écrire correctement. 12. Paris 1725.

Projet d'une Nouvelle Traduction de l'Hiſtoire de Mr. de Thou qui s'imprime actuellement, par ſouſcription en 10 vol. in Quarto Grand & Petit pap.

Promenades d'Ariſte & de Sophie, ou Inſtructions Galantes & ſerieuſes pour une jeune Demoiſelle, qui veut entrer dans le Monde, par Mr. de L**. 12. 1730.

Phædri Fabulæ & Syri Mimi Sententiæ, cum notis Tanaquilli Fabri. Lat. Gal. 8. 1725.

Poujet Inſtitutiones Catholicæ. fol. 2 vol. Paris.

Puffendorfii Introductio ad Hiſtoriam Europæam, Latine reddita à J. T. Cramero 8.

Poëtæ Latini Minores, Curante P. Burmanno. 4. Lugd. Bat. 1731.

Q.

QUintiliani M. F. de Oratoria Inſtitutione Libri XII. C. N. Caperonneri. fol. Paris 1725. Chart. Maj.

R. Rai-

Digitized by Google

R.

RAimond, Comte de Barcelone. Nouvelle Galante. 12. Amſt. 1698.

Recherches ſur les Courbes à double Courbure, 4. Paris 1731.

—— ſur la nature du Feu de l'Enfer, par Swinden. 8. 1728.

—— de la Verité, où l'on traite de la nature de l'Eſprit de l'homme & de l'uſage qu'il en doit faire par Malebranche, 12. 4 vol. Paris 1721.

Recueil des Pieces qui ont remporté les prix de l'Académie des Sciences. 4. Paris.

—— des Ouvrages du Pere Daniel. 4. 3. vol. Paris 1724.

—— des Ouvrages de Saci. 4. 3 vol.

—— des Remedes, par Mad. Fouquet. 12.

—— des plus beaux Airs des Opera & autres Chanſons nouvelles. 12. 2 vol. Paris.

Recueil des Pieces Choiſies tant en proſe qu'en vers 8 2 vol. 1714.

Recueil Hiſtorique d'Actes, Negociations, Memoires & Traités de Paix &c. Rouſſet, 5 vol. 8. Haye. 1731.

—— de Diſcours ſur divers Matiéres Intereſſantes, traduites ou compoſées, par Mr. Jean Barbeyrac 2 vol. 12. Amſt. 1731.

Réflexions Critiques ſur le Traité de l'Uſage de la ſaignée. 12. Paris 1730.

—— Morales ſur le N. Teſtament. 12. 8. vol.

—— ſur les Femmes, par Mad. Lambert. 12. Lond. 1730.

Réflexions ſur la Déclaration que Mr. Saurin a donné au dernier Synode, &c. 8. 1731.

Refutation des Erreurs de Benoit de Spinoſa, par Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai, par le P. Lami Benedictin & par Mr. le Comte de Boulainvilliers avec la Vie de Spinoſa 12. Bruxel. 1731.

Relation du Voyage d'Eſpagne, contenant une Deſcription exacte du Païs, des mœurs &c. ce qui ar-

arriva à Philippe IV. à l'égard d'une Dame qu'il aimoit, & plusieurs autres particularitez. 12.

—— de la Cour de Portugal sous D. Pedre II. 12. 2 vol. 1702.

Religion Chrétienne très-raisonnable. 8.

—— Chrétienne démontrée, par Ditton. 8. 2 vol. 1729.

—— d'un honnête homme, qui n'est pas Théologien de profession, avec les fondemens qui l'établissent. 12.

—— des Hollandois, avec une Apologie pour la Religion des Etats Généraux. 12.

Religion des Jesuites, ou Reflexions contre la 19. observation de l'Esprit de Mr. Arnaud. 12.

—— Protestante une Voye sûre au salut, par Mr. Chillingsworth; avec les Dissertations de Mr. Hales, & la Vie des deux Auteurs. 12. 3 vol. 1730.

Remarques sur la Langue Françoise par Vaugelas, avec les notes de T. Corneille. 12.

Remedes choisis & éprouvés tant de Medecine que de Chirurgie, par Mr. Le Breton, 12. Paris 1716.

Reponse à Mr. Maynard, au sujet d'une Conférence sur la Religion, qu'il a proposée par Lettre à un Protestant, par Mr. de la Chapelle 4. Haye 1730.

Resolutions de plusieurs Cas de Conscience touchant le Morale & la Discipline de l'Eglise, par Mr. de Saintebeuve 8. 3 vol. Paris 1715.

Retraite des dix mille de Xenophon, ou l'Expédition de Cyrus contre Artaxerxes. 12.

Rhétorique de Ciceron Lat. Fr. 12. 1692.

Rhétorique ou Art de Parler, par Lamy 12. 1725.

Rome Ancienne & Moderne, avec toutes ses Magnificences & Délices. 12. 6. vol. 1713.

Reizii (G. Othon.) Belga Græcissans, 8. *Rott.* 1730.

Ruyschii (Fred.) Opera omnia Anatomico-Medico-Chirurgica, 4 *fig. Amst.* 1721.

S.

SApor Roi de Perſe, 12. 5 vol. Paris 1730.
Satyres de Perſe & de Juvenal, par Tarteron. 12. Paris 1730.
—— & autres Oeuvres de Regnier, avec des Remarques. 4. Amſt. 1730.
Sermons ſur divers ſujets de Morale 8. Geneve 1730.
—— de Formentieres. 12. 6 vol. Paris.
—— du R. P. de la Boiſſiere pour les Carêmes; Veſtures, Profeſſions Religieuſes. 12. 4 vol. Paris 1730.
—— de Bertheau, 8. 2 vol. 1730.
—— de Beſſonnet. 8. 1728.
—— ſur divers Textes par Sherlock. 8. 2 vol. 1723.
Solitaires en belle humeur. 12. 2 vol.
Suplement à l'Hiſtoire des Guerres Civiles de Flandre ſous Philippe II. Roi d'Eſpagne 8. 2 vol. Bruxel. 1729.
Scriptores Ordinis Prædicatorum. fol. Paris 2 vol.
Sigonius de Republica Hebræorum, in lucem altera vice editi à Jo. Nicolao 4.
La Sicilia di Filippo Paruta deſcritta con Medaglie &c. fol. fig. Lione 1697.
Silius Italicus C. N. Drakenburgii 4. Ultrajecti. 1717.
Sanderi Chorographia Sacra Brabantiæ fol. 2 vol. Ch. Maj.
Silvii (Fr.) Opera omnia Theologica fol. 4 vol. Pariſiis 1714.
Sirmondi (Jac.) Opera varia in quinque tomos diſtributa, fol. 5 vol. Venet. 1728.
Simſon (Edw.) Chronicon Hiſtoriam Catholicam complectens ab Exordio Mundi ad Nativ. D. N. J. Chriſti & exinde ad annum à Chriſto natæ LXXI. fol. Lugd. Bat. 1729.

Digitized by Google

T.

TAbles Chronologiques de l'Hiſtoire Sacrée & Profane depuis la Creation du Monde, par l'Abbé Lenglet du Frenoy, gravées en cuivre ſur 4. Grandes Feuilles.

Tablettes de tous les Miniſtres Publics des Cours Souveraines de l'Europe, pour l'année 1731. 12.

Tacite avec les Notes d'Amelot de la Houſſaye 12. 4 vol. Nouvelle Edition Amſt. 1731.

—— avec les Notes Politiques & Hiſtoriques, par Mr. le Comte de G***. tom. 5. & 6. 2 vol. 12. Haye 1731.

Temple de Gnide. 8. 1726.

Teſtament (Nouveau) de Mr. le Clerc. 4. 2 vol.

Theatre des Grecs par le Pere Brumoi 4. 3 vol. Paris 1730. avec de belles Vignettes.

—— —— le même Ouvrage ſur du grand pap. 4. 3 vol.

—— de la Foire ou l'Opera Comique 12. 6. vol. fig. Amſt. 1711.

—— —— idem le Tome 6. ſeparement Amſt. 1731.

—— des Paſſions & de la Fortune, ou des Avantures ſurprenantes de Roſamidor & de Theoglaphire, Hiſtoire Auſtrale, 12. Paris 1731.

Titans, ou l'Ambition punie. 8.

Traité d'Algebre, ou Principes généraux pour réſoudre les Queſtions de Mathematiques, par Rolle. 4. Paris.

—— de l'incertitude des Sciences. 12. 1725.

—— divers de Mr. Temple. 12.

—— de la Paix de l'Ame, par du Moulin. 8. 1730.

—— des Machines & Inventions extraordinaires, par Papin. 8. Paris.

—— de Perſpective pratique, avec des Remarques ſur l'Architecture, par Courtonne. fol. Paris 1725.

—— des

Digitized by Google

—— des Monnoyes de France, par le Blanc. 4. Paris.

—— de Phyſique, par Rohault. 8.

—— de la Police, par la Mare. fol. 3 vol. 1729.

—— de la Poëſie Françoiſe par Mourgues. 12. Paris 1724.

—— des Donations entre-vifs & Teſtamentaires, par Mr. Ricard, avec la Coutume d'Amiens, commentée par le même Auteur, fol. Paris 1730.

—— de l'Amitié, par Sacy. 12.

—— de la Peinture, par Leonard Devinci. 12. Paris avec fig.

—— des Maladies de l'œil, par Maitre Jean. 12. Paris 1722.

—— contre l'Impureté, par Oſtervald. 8.

—— de la Providence, par Sherlock. 8. 1731.

—— de l'art Metallique extrait des Oeuvres d'Alvare-Alfonſe Barba auquel on a joint un Memoire concernant les Mines de France 12. Paris 1730. avec fig.

—— de l'Etat des Morts & des reſſuſcitans par Burnet 12. Rott. 1730.

—— de l'origine de l'Ouïe contenant ſa Structure, les Uſages & les Maladies de toutes les parties de l'Oreille par du Vernei. 12. Leide 1731.

—— de la Verité de la Religion Chrétienne par Turrettin 8. Geneve 1730.

—— du Dogme de la Probabilité, ou du Choix & de l'Uſage qu'on doit faire des Opinions probables, dans les Queſtions de la Morale, 8. Reims 1731.

—— des Maladies Aigues des Enfans, avec les Obſervations Medecinales, traduit du Latin de Mr. Harris, 12. Paris 1730.

—— de la Vertu les Medicamens, traduit du Latin de Mr. Boerhave. 12. Paris 1729.

—— des Maladies qui arrivent aux parties Genitales des deux Sexes, & particulierement de la Maladie Venerienne, par J. Vercellon. 12. Paris 1730.

Digitized by Google

—— de la Nature des Cauſes des Symptomes, & de la Curation de l'Accident le plus ordinaire du mal Venerien, par Mr. Kokburn, 12. Paris 1730.

—— des Operations de Chirurgie, fondé ſur la Mecanique des Organes de l'Homme; & ſur la Theorie & la Pratique la plus autoriſée, par Mr. Garengeot 3 vol. 12. avec figures, Paris 1731.

—— de la Mecanique, par Mr. de la Hire, 4. Paris 1729.

—— Methodique & abregé de toutes les Mathematiques, par Mr. de Neufegliſe, 2 vol. 8. avec fig. Lion 1700.

—— de l'Excellence de la Religion, par J. Bernard 2 vol. 12. N. Edition Amſt. 1731.

Triomphe de l'Intereſt, Comedie d'un Acte par l'Abbé des-Fontaines. 8. Haye 1731.

—— de l'Eloquence, dedié à Mrs. de l'Academie Françoiſe, par Mad. de Gomes 12. Paris 1730.

Trophées tant ſacrez que profanes du Duché de Brabant, contenant l'origine, ſucceſſion, & deſcendence des Ducs & Princes de cette Maiſon &c. par Butkens. fol. 4. vol. 1724.

Tentamina Experimentorum Naturalium captorum in Academia del Cimento ſub auſpiciis Ser. Princ. Leopoldi magni Etruriæ Ducis, ex Italico in Latinum Sermonem converſa, quibus commentarios, nova Experimenta & Orationem de Methodo inſtituendi Experimenta Phyſica addidit Petr. van Muſchenbroek L. A. M. Med. & Phil. D. Phil. & Matheſ. Prof. in Acad. Ultrajectina 1731.

Theſaurus Juris Romani continens rariora meliorum Interpretum Opuſcula, in quibus Jus Romanum emendatur, explicatur, illuſtratur, cum præfatione Everardi Ottonis. fol. 5 vol. Par voye de ſouſcription à Utrecht 1731.

Til (van) Commentarius in quatuor Epiſtolas Pauli, nempe ad Corinthios, Epheſios, Philippenſes ac Colloſſenſes. 4.

Tiri-

Tirini (Jac.) Comment. in Vetus & Novum Teſtamentum fol. 2 vol. Lugd. 1706.

V.

Valeſiana, ou les Penſées critiques, hiſtoriques & morales, & les Poëſies Latines de Mr. de Valois. 12.

Verſailles Immortaliſé par les merveilles parlantes de Batimens, Jardins, Boſquets, Statues, Groupes &c. Compoſé en vers François, par J. B. de Monicart, avec une Traduction Latine de Mr. Romain le Teſtu. 2 vol. 4. Paris 1720. avec de belles figures.

Vertus Medicinales de l'Eau commune; auxquelles on a joint une Diſſertation ſur la Glace, par Mr. de Mairan & celle de Mr. Fred. Hoffman ſur l'Excellence des Remedes domeſtiques. 12. 2 vol. Paris 1730.

Vie de Guſman d'Alfarache. 12. 3 vol. 1728.

—— de Saint François Inſtituteur des Freres Mineurs, par Chalippe. 4. Paris 1728.

—— de Cromwel, par Leti. 12. 1730.

—— du Taſſe. 12.

—— du Cardinal d'Amboiſe premier Miniſtre de Louis XII. avec un Parallele des Cardinaux celebres qui ont gouverné des Etats par le Gendre. 4. 1724.

Vie de Pierre Mignard Premier Peintre du Roi par l'Abbé de Mouville Amſt. 1731.

—— du Vicomte de Turenne 12. 1696.

—— des Hommes illuſtres par Plutarque Traduites & avec les Notes de Mr. Dacier 4. 8. vol. avec fig. Paris 1721.

La Vie du Pape Alexandre VI. & de ſon fils Ceſar Borgia, avec les Pieces Authentiques &c. par M. A. Gordon. Traduit de l'Anglois 2 vol. 12, Amſt. 1732.

La Vie du Pere A. Poſſevin de la Compagnie de Jeſus, contenant les Negociations en Suede, Pologne, & en Moſcovie &c. 12. Paris 1712.

Les

Digitized by Google

Les Viſites charitables, ou les Conſolations Chrétiennes, pour toutes ſortes de Perſonnes affligées; par Charles Drelincourt. Nouvelle Edition retouchée par Mr. de la Riviere, Paſteur de l'Egliſe Wallonne d'Amſterdam. 3 vol. 8. Amſt. 1731.

Vita dell invittiſſimo Imperatore Carlo V. Auſtriaco, ſcritta da G. Leti. 12. 4 vol. 1730.

Voyage de Glantzby dans les Mers Orientales de la Tartarie; avec les avantures des Rois Loriman & Oſmundar. 12. 1730.

Voyages & Avantures du Capitaine Robert Boyle, où l'on trouve l'Hiſtoire de Mademoiſelle Villars avec la Relation du Voyage, du Naufrage & de la Converſion Miraculeuſe du Sr. Caſtelman. 12. 2 vol. Amſt. 1730.

—— en differens Etats de l'Europe & Aſie par le Pere Avril 4. Paris 1692.

—— du Chevalier des Marchais en Guinée, Cayenne, & Iſles voiſines par le Pere Labat 12. 4 vol. fig. Paris 1730.

—— (Nouveau) de France, Geographique, Hiſtorique, & Curieux 12. fig. 1730.

Voyages du Pere Labat de l'Ordre des FF. Precheurs, en Eſpagne & en Italie, 8. vol. 12. avec figures Amſt. 1731.

—— du Chevalier des Marchais en Guinée, Iſles Voiſines, & à Cayenne, fait en 1725. 1726. & 1727. par le R. Pere Labat, 4 vol. 12. avec fig. Amſt. 1731.

—— de Marſeille à Lima & dans les autres Lieux des Indes Occidentales, par Le Sr. D***. 12. Paris 1720.

—— Nouveau de Mr. de la Motraye, dans la Pruſſe Ducale & Royale, dans la Ruſſie, & dans la Pologne &c. fol. fig. Haye 1732.

Uſage & les Fins des Propheties, par Sherlock. 8. 1729.

Vitruvius Britannicus, ou l'Architecture Britannique, contenant les plans, élevations & ſections des Bâtimens réguliers, tant particuliers que publics, de la Gran-

Grande Bretagne, avec de grandes planches en taille douce. fol. 3. vol.

Vanierii (Jac.) Prædium Ruſticum 12. *fig. Amſt.* 1731.

Vanierii (Jac.) è Societate Jeſu, Opuſcula. 12. *Paris* 1730.

Verney (Dn. du) Tractatus de Organo Auditus, continens Structuram, uſum & Morbos omnium Auris Partium 4. *Lugd. Bat.* 1730.

Verheyen (Phil.) Opera Anatomica 4. *fig. Brux.* 1726.

Virgilii (Pub.) Maronis Opera, ad P. Manſvicii Editionem caſtigata 12. *Amſt.* 1730.

W.

Wachendorffi Diſſertationum Trias, I. De Principe Legibus ſolute. II. De conditione Triticiaria. III. De Pactis nudis. 8. 1730.

Z.

Le Zodiaque de la Vie écrit en vers Latin, par Palingene, Traduit en François 12. Haye 1732.

CATALOGUE
OF
ENGLISH PLAYS

PLAYS.

	Authors.	*prices.*
Julius Cæsar.		6
Macbeth.		6
Hamlet, Prince of Denmark.		8
Othello, Moor of Venice.		8
King Henry IV. with the humours of Sr. John Falstaff.	*Shakespear.*	6
The Merry Wives of Windsor, & Amours of Sr. John Falstaff.		6
The Tempest, or Enchanted Island. altered by *Davenant* & *Dryden*.		8
Aurenge-Zebe, or the Great Mogul		6
All for Love, or the Woll lost.		8
Oedipus (by *Dreyden* & *Lee*)		8
The Spanish Fryar, or double discovery.	*Dryden.*	8
The Indian Emperor, or Conquest of Mexico.		6
The State of Innocence, or Fall of Man		6
Amphitryon, or te two Sosias		6
The Orphan.	*Otway.*	
Venice preserved.		
Oroonoko.	*Southerne.*	8
Abra-Mule.	*Trappe.*	6
The Rehearsal, with a Key.	*D. of Buckingham.*	8
The Chances, altered by		6
She wou'd if she cou'd.		
The Man of Mode, or Sr. Fop. Flutter.	*Etherege.*	8
The Old Batchelor.		6
The Double Dealer.		8
Love for Love.	*Congreve*	8
The Way of The World.		8
The Mourning Bride.		6

Phæ-

Digitized by Google

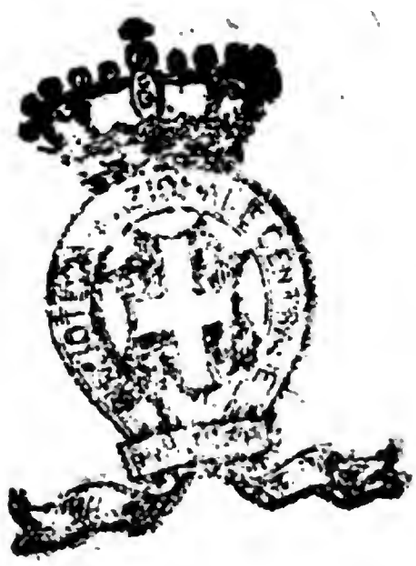
Phædra & Hippolitus.	*Smith.*	6
The Plain Dealer.	*Wicherley.*	8
Loves laſt ſhift, or The Fool in faſhion,	*Cibber.*	8
The Non-Juror.		8
The Careleſs Husband.		8
The Provoked Wife.	*Vanburg.*	8
The Relapſe.		8
Æſop, with a Second part.		8
The Funeral, or Grief à la mode.	*Steel.*	6
The Conſcious Lovers.		6
The Drommer, or Haunted houſe,	*Harriſon.*	8
Chit Chat.	*Killegrew.*	6
The Conſtant Couple.	*Farquhar.*	6
The Recruiting Officer.		6
The Beaux Stratagem.		6
Tamerlane.	*Rowe.*	6
The ambitious Stepmother		6
Jane Shore.		6
The Lady Jane Gray.		6
Theodoſius, or the force of Love.		6
Sophonisba, or *Hannibals* overthrow.	*N. Lee.*	6
Mariamne.	*Fenton.*	6
Buſiris King of Egypt.	*Young.*	6
The Siege of Damaſcus.	*Hughes.*	6
The Tragedy of *Julius Cæſar.*	Duke of	6
The Death of *Marcus Brutus.*	*Buckingam.*	6
The Committee.	*Howard.*	6
The Courtly Nice.	*Crown.*	8
The provok'd Husband.	*Cibber.*	8

Digitized by Google

CATALOGUE
DE
LIVRES ANGLOIS.

MR. Pope's Tranſlation of Homer's Iliad. 8. 6 *vol.*
—— *Poems & Miſcellanies* 8.
Mr. Adiſſon's Poems, Tranſlations, Dialogue on Meda &c. 8. 2 *vol.*
Mr. Prior's Poems Compleat printed from the folio Edition With Addition. 8.
The Duke of Buckingham's Works 8. 2 *vol.*
Miſcellaneous Works Commical Diverting by Dr. S——ft. 8.
The Scheme of Literal Prophecy &c. 8.
Lucanu's Pharſalia Tranſleted by Mr. Rowe 8. 2 *vol.*
Paradiſe Loſt a Poem in XII. Books written by John Milton 8. *fig.*
Nottes upon the XII. Books of Paradiſe Loſt, written by Mr. Addiſſon.
Poem's on Several Subjects written by Stephen Duck, 8.
Travels of Cyrus written by Mr. Ramſay. 8.
The Royal Dictionary Engl. Fr. & Fr. Engl. by Mr. Boyer. 4. 2 vol.
—— —— by Mr. Miege. 8.
New French Grammar. by Mr. Boyer. 8.

FIN.



99954272

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

£ 6,00

Digitized by Google